

ment de la Cour  
notivé

liges de prêter serment

devant la CJR

port constate le manque  
rité sur le campus

port constate le manque  
rité sur le campus

port constate le manque  
rité sur le campus

port constate le manque  
rité sur le campus

port constate le manque  
rité sur le campus



# Le Monde

LE MONDE DES LIVRES  
LE MONDE DES POCHE

Au sommaire :  
Ponge, Beckett,  
Finkelkraut,  
le sang contaminé...



55<sup>e</sup> ANNÉE - N° 16805 - 7,50 F - 1,14 EURO FRANCE MÉTROPOLITAINE

VENDREDI 5 FÉVRIER 1999

FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY - DIRECTEUR : JEAN-MAIRE COLOMBANI

## Sur Internet, le commerce électronique est le royaume des PME

LA GRANDE distribution a-t-elle peur d'Internet ? A voir le peu de sites commerciaux créés par les titulaires du secteur, on pourrait le croire. Seuls Casino et Promodès ont tenté une discrète incursion sur le web, en créant des supermarchés virtuels appuyés sur leur réseau de magasins de proximité. L'exemple du géant américain Wal-Mart n'est guère probant : son site américain est six fois moins visité que celui du libraire virtuel Amazon.com. Internet est entre-prises innovantes et réactives, comme « fromages.com ». Le ministre de l'économie, Dominique Strauss-Kahn, devait annoncer, jeudi 4 février, une série de mesures favorisant le développement de l'usage de la Toile dans la vie courante, en permettant notamment aux contribuables de déclarer leurs impôts par Internet.

Lire page 16

## La mémoire enfouie de la guerre d'Algérie

● L'armée de terre ouvre ses archives militaires secrètes jusqu'en décembre 1954 ● Dès 1949, le plus haut représentant de l'Etat colonial reconnaissait et condamnait l'usage courant de la torture ● Le massacre d'Algériens à Paris, en 1961, au cœur d'un procès en diffamation

L'ARMÉE de terre a déclassifié ses archives secrètes sur l'Algérie, pour la période du 10 mars 1946 au 31 décembre 1954. Publiées par une équipe de chercheurs qui ont eu accès aux documents entreposés au service historique de l'armée de terre, elles font apparaître que, dès 1949, les autorités françaises étaient informées des tortures commises par les forces de sécurité en Algérie. Condamnée par deux gouvernements généraux de l'époque, cette pratique était déjà courante et se généralisa durant la guerre proprement dite. Ces archives montrent aussi que des divergences entre services de renseignement, militaires et civils, n'ont pas permis aux gouvernements d'avoir une juste appréciation de la situation avant l'insurrection de 1954.

Ces révélations interviennent alors que s'ouvre, jeudi 4 février à Paris, le procès en diffamation intenté par Maurice Papon à l'historien Jean-Luc Einaudi. L'ancien préfet de police de Paris reproche à M. Einaudi d'avoir écrit, dans un article publié par *Le Monde* du 20 mai 1998, que le 17 oc-



tobre 1961, « il y eut à Paris un massacre perpétré par les forces de police agissant sous les ordres de Maurice Papon ». Les défenseurs de M. Einaudi redoutent que M. Papon n'utilise ce procès pour obtenir la cassation de sa condamnation pour complicité de crime contre l'humanité, par les assises de la Gironde où il répondait de sa participation à la déportation de Juifs sous l'Occupation. Pour ce procès, la défense a fait citer une vingtaine de témoins : des historiens, des manifestants de l'époque et des policiers présents au moment des faits. Interrogé par *Le Monde*, l'un des participants à la manifestation revient sur la brutalité de la répression. « Aujourd'hui encore, je n'ai pas d'affaire à la police », explique-t-il. Membre du Gouvernement provisoire de la révolution algérienne (GPRA) en 1961, devenu historien de la guerre d'Algérie, Mohammed Harbi a raconté au *Monde* le contexte de cette manifestation.

Lire pages 8 et 9  
et notre édition page 14

## François Hollande part en campagne pour l'Europe de la croissance et de l'emploi

« DONNER un nouveau cours à la construction européenne », avec « priorité à la croissance, à l'emploi et au renforcement de l'Europe politique », tel est l'axe de la campagne que François Hollande, premier secrétaire du PS, entend mener aux élections du 13 juin. Prêt à « relever le défi » de la « confrontation de politique intérieure » que recherche, selon lui, la droite, M. Hollande explique, dans un entretien au *Monde*, comment il en est venu à se déclarer candidat à la direction de la liste socialiste, après avoir « considéré qu'il n'y avait pas d'automatisme à ce que le premier secrétaire soit nécessairement candidat ». Il envisage de présence des chèvènementistes sur sa liste que « sur les bases d'un accord politique » et souligne que le « fédéralisme » est « nécessairement » contenu dans l'Union européenne.

Lire page 5

## Au Parlement, Tintin est à droite de la gauche et à gauche de la droite

LE GÉNÉRAL de Gaulle souffla un jour à l'oreille d'André Malraux que son « seul rival international était Tintin ». La confiance est passée à la postérité, mais une grave question n'a toujours pas de réponse : le héros d'Hergé est-il de droite ou de gauche ? Mercredi 3 février, dans les sous-sols de l'Assemblée nationale, cinq députés appartenant au « Club des parlementaires tintinophiles », présidé par Dominique Bussereau (DL, Charente-Maritime), ont relancé ce débat, cherchant du soixante-dixième anniversaire du reporter du *Petit Vingtième*.

Les discussions, suivies avec passion par plusieurs télévisions d'Europe mais aussi d'Australie et du Canada, ont commencé par un rappel « objectif » des intrusions de Tintin sur le terrain politique. L'occasion de rappeler que le journaliste à la houppette n'a jamais aimé la guerre, qu'il n'a jamais tué personne, qu'il s'en est pris au communisme (Tintin au pays des Soviets) autant qu'au libéralisme (Tintin en Amérique), qu'il a dénoncé l'escadron (Coke en stock), a participé à la chute d'un dictateur (Tintin chez les Picaros) et s'est

attaqué au trafic de drogue (*Le Lotus bleu*). Premier orateur inscrit, Yann Galut (PS, Cher) a fait semblant de révéler que Jacques Chirac avait décidé d'avancer la prochaine élection présidentielle au 1<sup>er</sup> avril 1999.

« La gauche plurielle a décidé de présenter Tintin, synthèse parfaite de Lionel Jospin, Daniel Cohn-Bendit et Jean-Pierre Chevènement », a annoncé Pélou berrichon, tout en révant à voix haute d'un futur gouvernement dans lequel siègeraient la Castafiore (à la culture), Chang - ami chinois d'Hergé, récemment décédé - à l'immigration, le patron de la boucherie Sanzot (au commerce, aux PME et à l'artisanat), et les Dupont(d) - « premiers hommes politiques passés », selon M. Galut - à la sécurité intérieure.

Didier Quentin (RPR, Charente-Maritime) ne pouvait être en reste. « Tintin est gaulliste, et je dirais même mieux : gaullien : mépris de l'argent et du luxe, haine « des communistes façon Soviet suprême » comme « du capitalisme façon pétrodollar ». A l'image du Général, Tintin n'incarne ni la droite ni la gauche, affirme-t-il, mais une sorte de « troisième voie ».

Pour Jean-Marie Bockel (PS, Haut-Rhin), le Tintin des Picaros a tout d'un « Che Guevara de la révolution permanente ». Et de s'interroger : « Je me demande si Milou n'est pas la prolongation d'Hergé qui, lui, était de droite. Le rôle de Milou n'est-il pas de remettre Tintin dans la droite ligne à chaque fois qu'il s'égare ? »

Pour le dernier orateur, André Santini (UDF, Hauts-de-Seine), « Tintin est l'idéal type du gentleman centriste ». « A quand Tintin chez les Giscard ? », a-t-il demandé, sans craindre d'emboliser le pas à Georges Marchais, qui avait proposé à Hergé l'idée d'un Tintin chez les Giscard. Pour le maire d'Issy-les-Moulineaux, ses culottes de golf et sa galanterie devant la Castafiore témoignent de son éducation « bon teint ». « Si Tintin était de gauche, il serait allé au Congo avec des sacs de riz et des cameramen », a-t-il dit. Avant de conclure, à destination de tous les chefs politiques : « Tintin ne promet pas la lune ; il y va. »

Frédéric Potet

Lire page 6

## Impôts : nouvelle donne

ALORS QUE le ministère des finances fait pression pour infléchir la politique fiscale du gouvernement, Lionel Jospin ne semble pas disposé à accéder à ses demandes. Contrairement aux souhaits de Bercy, la réforme des stock-options est enterrée pour longtemps et la baisse de l'impôt sur le revenu, après plusieurs semaines d'hésitation, est écartée. Les priorités fiscales, qui seront débattues l'été prochain, devraient être plus conformes aux attentes de la majorité « plurielle », notamment à celles de François Hollande : baisses ciblées de la TVA, réforme de la taxe d'habitation. La CSG pour les non-imposables sera également étudiée.

## Sursaut européen au Kosovo

PAS de triomphalisme ! Le mot d'ordre des chancelleries à la veille des négociations qui devraient s'ouvrir, samedi 6 février, à Rambouillet, entre les représentants des Kosovars et le gouvernement de Belgrade, est frappé au coin du bon sens. Car si l'ouverture des pourparlers est un progrès en soi, rien n'est encore joué. Il est même à craindre que Rambouillet soit seulement une étape vers la recherche d'un règlement qui prendra encore du temps.

Cependant, la situation apparaît moins sombre qu'à la mi-janvier, au lendemain du massacre de Racak, où une quarantaine de Kosovars ont été abattus par les forces serbes.

La communauté internationale, représentée par les six pays constituant le Groupe de contact (Allemagne, États-Unis, France, Grande-Bretagne, Italie, Russie), semblait aussi désespérée qu'au début de la guerre en Bosnie. Elle hésitait sur les actions à entreprendre, brandissant l'emploi de la force alors qu'elle n'était pas prête à l'utiliser et se demandait même si elle ne s'était pas laissée piéger en envoyant sur le terrain des observateurs désarmés.

Un petit sursaut a eu lieu la semaine dernière, lors de la réunion, à Londres, des ministres des affaires étrangères du Groupe de contact, qui a débouché sur la rencontre de Rambouillet. A quoi est-il dû ? Essentiellement à une certaine solidarité européenne, et notamment franco-britannique.

Ces Européens qui, au début de la guerre en Yougoslavie, en 1991, avaient présumé de leurs forces, qui peinent à définir une politique extérieure et de sécurité commune, qui n'arrivent pas à maintenir la paix sur leur continent, ont de concert convaincu les États-Unis de deux choses : d'une part, que des frappes aériennes, qui semblaient avoir la faveur de Washington pour amener Slobodan Milosevic à composer, ne pourraient conduire qu'à une catastrophe si elles ne s'intégraient pas dans une logique politique ; d'autre part, que les principaux pays européens étaient prêts à envoyer des forces au Kosovo pour veiller à l'application d'un éventuel accord, même si les États-Unis s'y refusaient.

Daniel Vernet

Lire la suite page 14  
et nos informations page 3

## L'aventurière de la mer



ISABELLE AUTISSIER

ELLE LARGUÉ les amarres samedi 6 février et quitte le port d'Auckland pour mettre le cap sur Punta del Este (Uruguay), terme de la troisième étape de la course autour du monde en solitaire. Isabelle Autissier, quarante-deux ans, part en tête de l'épreuve. Elle veut conserver son avance mais surtout arriver à bon port. L'aventurière raconte ses angoisses mais aussi son bonheur de naviguer.

Lire page 13

International	2	Tableau de bord	28
France	5	Aujourd'hui	23
Société	8	Météorologie, jess	26
Carnet	10	Culture	27
Régions	12	Guide culturel	29
Horizons	13	Kiosque	30
Entreprises	16	Abonnements	30
Communication	19	Radio-télévision	31

## PATRICK MODIANO DES INCONNUES



GALLIMARD

M 0147-205-7,50 F





## INTERNATIONAL

LE MONDE / VENDREDI 5 FÉVRIER 1999

**ASIE** L'Indonésie s'apprête à élire ses nouvelles autorités dans une transition mouvementée de la dictature à une démocratie relative. Les préparatifs électoraux s'ouvrent avec

l'enregistrement des partis politiques en vue du scrutin, fixé au 7 juin, un an après la démission de Suharto. **LES GRANDES FORMATIONS** seront favorisées par le scrutin proportion-

nel et l'armée conservera 38 des 500 sièges de l'Assemblée nationale. **LA DÉCENTRALISATION** déléguera aux provinces des pouvoirs destinés à réduire les tensions régionales, ethn-

niques, religieuses et économiques. **LE TERRITOIRE DE TIMOR-ORIENT** Tal élit aussi ses représentants, qui pourront éventuellement opter pour l'indépendance. **LA VIOLENCE**

**QUOTIDIENNE** dans la transition - qui a fait mercredi 3 février une dizaine de nouvelles victimes - se nourrit de manipulations greffées sur le banditisme né de la crise économique.

# La marche confuse de l'Indonésie vers la démocratie

L'après-Suharto s'organise douloureusement dans un pays tourmenté par la crise économique. Des provocations semblent à l'origine des affrontements intercommunautaires. Le sort de Timor-Orient, dont le leader nationaliste Xanana Gusmao va quitter sa prison, sera en jeu dans le scrutin du 7 juin

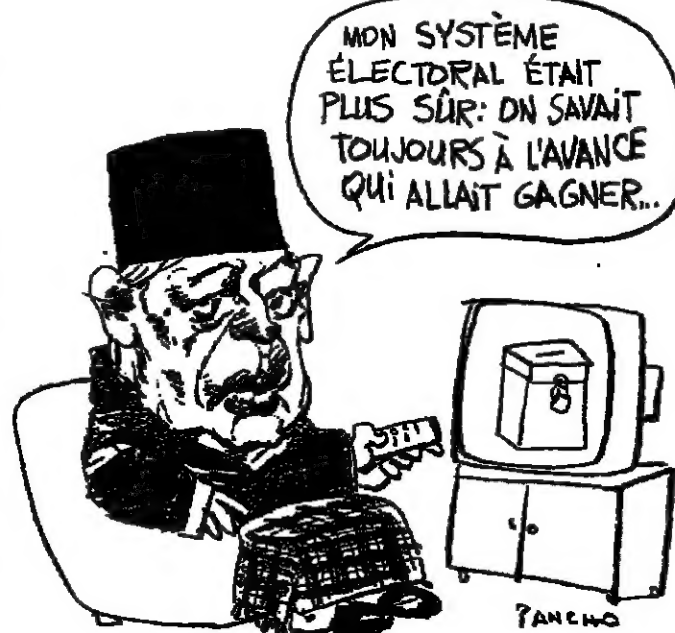
DE JAKARTA

A la suite du vote de lois électoraux, le 28 janvier, par l'Assemblée, le ministère indonésien de l'intérieur a communiqué cette semaine le calendrier, semé d'embûches, des élections générales annoncées pour le 7 juin.

En février, le ministère procédera à l'enregistrement des partis politiques autorisés à présenter des candidats. Selon le général Syarwan Hamid, ministre de l'intérieur, environ trente formations, sur quelque deux cents qui ont déposé des demandes, devraient être retenues, ce qui provoquera des mécontentements. Certains redoutent déjà des « manipulations » de la part de l'administration dont les faveurs vont au Golkar, parti pro-gouvernemental.

La règle retenue est relativement souple : une présence dans un tiers des vingt-sept provinces de l'Indonésie et dans la moitié des régions (districts) de ces neuf provinces. Les mouvements locaux seront ainsi éliminés ou contraints de fusionner avec des mouvements qui ont une audience nationale. Le scrutin proportionnel retenu, à l'échelon provincial, devrait avantager les grandes formations.

Du 16 mars au 17 avril, les listes



électorales seront établies et celles des candidats seront publiées. La campagne électorale officielle ne s'étalera que sur trois semaines, du 18 mai au 6 juin, avec interdiction, pour des raisons de sécurité, des manifestations et rassemblements publics. Les traditionnels défilés,

en particulier, seront bannis « afin d'éviter les affrontements et les violences qui ont marqué les élections précédentes ».

Le 7 juin, quelque 130 millions d'Indonésiens éliront 462 députés, 38 sièges étant réservés aux forces armées sur les 500 de l'Assemblée

nationale. Ils éliront également les membres des assemblées provinciales et ceux de plus de deux cents régions ou districts. Ce scrutin devrait également avoir lieu à Timor-Orient, « vingt-septième province ». L'ancien territoire portugais « élira aussi ses représentants et, si ces derniers optent pour l'indépendance, qu'il en soit ainsi », a déclaré Ali Alatas, ministre indonésien des affaires étrangères, dans un entretien publié, mercredi 3 février, par l'International Herald Tribune.

**DÉCENTRALISATION**

La publication officielle des résultats aura lieu le 12 juillet et l'Assemblée nationale se réunira le 29 août. Ce Parlement et 200 députés désignés, dont 135 représentants des régions, formeront l'Assemblée consultative du peuple (MPR) chargée d'élire un président et de se prononcer sur l'avenir de Timor-Orient. En octobre, les nouvelles autorités élues de l'Indonésie devraient donc être en place.

Ce processus électoral s'accompagnera d'un programme de décentralisation qui doit être soumis cette semaine au président B.J. Habibie, le successeur de Suharto, avant d'être soumis à l'actuel Parlement. « Nous voulons que les gouvernements locaux soient as-

sez puissants pour décider dans le domaine des investissements et dans d'autres, sauf en ce qui concerne la monnaie, la défense, la diplomatie et la justice », a déclaré mardi Ryaas Rasyid, directeur général chargé des questions d'autonomie

per l'herbe sous les pieds de mouvements séparatistes. « Les demandes d'indépendance dans quelques provinces sont une réaction au centralisme du pouvoir sous le précédent régime », a-t-il estimé. Le projet prévoit le doublement

### Le principal leader timorais lance un appel au calme

Xanana Gusmao, le leader timorais interné à Jakarta, a lancé un appel au calme dans l'ancien territoire portugais, où des heurts ont eu lieu entre pro-indonésiens et indépendantistes. Les partisans de l'indépendance de Timor-Orient et leurs adversaires, a déclaré Gusmao dans un appel radiodiffusé par la radio nationale portugaise, « doivent manifester un respect mutuel ». Il a proposé, mercredi 3 février, la création d'une « commission de stabilité », présidée par Mario Carrascalao, ancien gouverneur de Timor-Orient et actuel conseiller du président indonésien, avec des représentants des factions timoraises et de l'armée. Xanana Gusmao, qui est président du Conseil national de la résistance timoraise et purge une peine de vingt ans de prison, doit être transféré le 10 février dans une villa de Jakarta, afin de pouvoir participer aux négociations. Il y disposera du téléphone.

Le secrétaire général de l'ONU, Kofi Annan, a invité les chefs des diplomates indonésienne et portugaise à le rencontrer, dimanche 7 et lundi 8 février, à New York, pour y discuter d'un règlement timorais.

régionale au ministère de l'intérieur. L'un des rédacteurs du projet de loi, Andi Mallarangeng, a ajouté que la décentralisation, qui déléguera aux provinces le pouvoir de choisir leurs projets de développement, avait pour objet de réduire les tensions régionales et de cou-

des recettes des provinces et, dans le cas des plus riches - comme Atjeh ou l'Irian Jaya, où les mouvements séparatistes sont influents - « une augmentation plus importante, peut-être jusqu'à 150 % ».

J.-C. P.

### Des « provocateurs » repérés à Medan

Environ deux cents « provocateurs » se sont introduits à Medan, la grande ville de Sumatra septentrionale, pour y susciter des affrontements religieux du type de ceux qui ont éclaté, à la mi-janvier, sur l'île d'Amboine. Le vice-gouverneur de Nord-Sumatra, Wahab Dalimunthe, a également déclaré au quotidien Kompas de Jakarta qu'il avait invité les quelque onze millions d'habitants de la province à prendre des mesures de sécurité.

Plusieurs personnalités indonésiennes ont exprimé, ces derniers jours, leurs préoccupations face à des manœuvres en cours pour semer le trouble dans l'ensemble de l'archipel indonésien.

A Amboine, où la tension demeure vive, le bilan des affrontements entre chrétiens et musulmans pourrait s'élever à plus de cent morts, de nouveaux corps étant découverts quotidiennement.

## L'islam cherche à accompagner la quête d'une identité moderne

DE JAKARTA

Un homme à suivre, dit-on d'Adi Sasono, cinquante-cinq ans, musulman « moderniste » et, depuis mai 1998, dynamique ministre des coopératives. Son projet : structurer une économie dominée par la minorité chinoise en exploitant un réseau de plus de cinquante mille coopératives, en majorité publiques. Il n'a rien contre les Chinois, répète-t-il, et sa seule ambition est de mettre fin aux monopoles afin de redistribuer les richesses. Il est l'un des avocats d'une « économie populaire » promue très ouvertement par des musulmans depuis la chute de Suharto. Son budget : plus de 15 milliards de francs par an.

Ceux qui se réclament de l'islam en Indonésie représentent 89 % de la population, contre 9 % de chrétiens. Pendant les deux premières décennies de son règne, Suharto a tenu à distance les musulmans. Au nom de l'unité de l'archipel, il a interdit de politique les religions. Il n'a changé son fusil d'épaule qu'à la fin des années 80. L'ancien président a alors commencé à fréquenter régulièrement les mosquées le vendredi, s'est rendu à La Mecque et a suscité, en 1990, la formation de l'Association des intellectuels musulmans ou ICMI, dont B. J. Habibie a été le président jusqu'en 1998, quand il a remplacé Suharto à la

tête de l'Etat. Comme d'autres ministres de Habibie, Adi Sasono est passé par ce foyer de « modernistes », qui lui a servi de tremplin. Autre produit de l'ICMI, mais dont il a vite perdu la vice-présidence car Suharto s'en méfiait : le populaire Amien Rais, qui a présidé la Muhammadiyah, une association musulmane de vingt millions de membres, avant de former, en août, le Parti du mandat national. Rais avait été l'un des premiers à réclamer le limogeage de Suharto. Sasono et Rais passent pour entretenir de bonnes relations.

**« ROBES MUSULMANES »**

La libéralisation politique, qui a suivi la démission forcée de Suharto en mai 1998, et l'effondrement économique ont redonné des couleurs à l'islam. Cette religion est de plus en plus présente dans la publicité, à la télévision, dans le vêtement et dans la presse, avec une quarantaine de publications. Sur le petit écran, de toutes petites filles recouvertes de voiles, des pieds à la tête, chantent les derniers tubes. Une centaine d'écoles coraniques viennent d'ouvrir leurs portes et leurs dômes ont seize mille enfants des rues de Jakarta. Les défilés de mannequins présentent de plus en plus de « robes musulmanes » adaptées au goût du jour et les nouvelles bourgeoisies sont séduites. Sur les quelque

cent trente partis politiques créés depuis le « mai de Jakarta », plus d'une trentaine se réclament directement de l'islam.

Toutefois, même s'ils sont plus dévots qu'auparavant, les nouveaux bourgeois appauvris d'Indonésie ne sont pas prêts, pour autant, à voter pour des islamistes. En novembre 1998, l'intervention de milices musulmanes, face aux étudiants, a été fort critiquée. Certes, l'actuel président de l'ICMI, Achmad Tirtosudiro, un diplomate retraité, réclame une « représentation proportionnelle » dans tous les domaines, soit neuf places sur dix pour les musulmans. Mais Amien Rais parle plus volontiers de pouvoir majoritaire et de méritocratie. « La nation d'abord », résume-t-il, sachant que le monde musulman, divisé, comprend également un fort courant conservateur qui dénonce l'« exploitation politique » de l'islam.

L'illustration de l'islam modéré est le Nahdlatul Ulama, une association de mollahs qui affiche plus de trente millions de membres et dispose d'un puissant réseau dans les campagnes. Son président, Abdurrahman Wahid, alias Gus Dur, est un ferme partisan de la séparation de la religion et de l'Etat. Il a confié à l'un de ses lieutenants la responsabilité d'un Parti de l'éveil national créé en juillet. Des millions de musulmans, sinon des dizaines de

millions, voteront également, lors des élections générales prévues le 7 juin, pour Megawati Sukarnoputri, fille aînée de feu Sukarno, elle-même musulmane et très ferme partisans d'un Etat séculier.

Les « modernistes » ne sont pas des islamistes. Comme B. J. Habibie, Amien Rais proclame son attachement aux *panchasilas*, les cinq principes fondateurs d'une république séculière. Mais, en pleine crise d'identité, leur défense des *primums*, les fils du sol, a du poids auprès d'un public qui se méfie des autorités en place. Ils risquent toutefois de marcher un peu les uns sur les pieds des autres. Rais est ouvertement candidat au fauteuil qu'occupe actuellement son « ami » B. J. Habibie. Quant à Adi Sasono, il ne cache pas que « la clé est le pouvoir politique ».

Dans une société où il ne s'est propagé qu'à compter du XIII<sup>e</sup> siècle, l'islam s'accommode encore des croyances locales, relevant souvent du spiritualisme et de l'animisme. Sensible depuis deux décennies, l'islamisation de l'archipel n'a guère favorisé, pour l'instant, le fondamentalisme, dont l'audience est urbaine et fort limitée. Elle n'a pas davantage réduit les divisions politiques entre musulmans.

J.-C. P.

## Soupçons de manipulations dans un archipel déboussolé en proie à la violence

DE JAKARTA

« Je ne sais pas s'il y a des coupables parmi les forces armées ou si les fidèles de Suharto sont derrière. »

**ANALYSE**

Après trente-deux ans d'un règne autocratique, l'Indonésie vit une très forte décompression

C'est une possibilité », a déclaré, le 25 janvier, Abdurrahman Wahid, à l'issue d'une cérémonie à la mémoire des victimes d'Amboine, qui se comptent par dizaines. Le leader du Nahdlatul Ulama, très influente association de mollahs, a ainsi repris une antienne de la classe politique indonésienne : les violences qui, à la mi-janvier, ont en partie détruit Amboine, chef-lieu de l'archipel aux épicures, n'étaient pas spontanées.

Depuis, des musulmans d'Amboine ont rapporté que plus de huit cents voyous avaient débarqué de Jakarta à la veille des affrontements. Le 26 janvier, Abdurrahman Wahid a été rendre visite à Suharto, à son domicile dans le centre de

Jakarta, pour lui demander « d'intervenir pour empêcher ses terrifiants partisans de semer le chaos ». L'histoire ne dit pas comment l'ancien président a réagi.

Provocations ? Manipulations ? Les Indonésiens ont tendance à penser que la violence n'est jamais spontanée et que le fait qu'un simple incident dégénère souvent en affrontements dont profitent des pillards s'explique souvent par une « main invisible ». Les partisans de l'ancien régime, renversé en mai 1998, auraient donc intérêt à entretenir le chaos et à prolonger la transition.

Des « forces obscures » entre-tiendraient-elles ainsi l'insécurité et le pourrissement ? La question n'est jamais vraiment tranchée. Déjà, en 1998, quand une chasse aux « sorciers » avait fait dans des campagnes javanaises deux cents victimes, souvent massacrées dans d'horribles conditions, Abdurrahman Wahid avait proféré des allusions identiques. Il sait, a-t-il encore avancé fin janvier, dans quelles régions s'organisent de futures violences mais il ne l'a pas révélé « de peur de jeter de l'huile sur le feu ».

Après trente-deux ans d'un

règne autocratique, l'Indonésie vit une très forte décompression. Les explications rationnelles abondent. L'effondrement de l'économie est brutal. La pauvreté et la faim expliquent la résurgence de la criminalité. L'injustice et la corruption sont, du coup, plus difficilement supportables. Les migrations, organisées pendant deux décennies, de javanais et maduraïens vers des îles moins peuplées, sont la source de rancœurs longtemps réprimées et qui éclatent en plein jour. Si longtemps imposée par un système hyper-centralisé et aux méthodes brutales, la cohabitation entre ethnies et religions devient, tout à coup, un leurre. Le terrain est donc propice aux manipulations.

**DILUTION DE L'AUTORITÉ**

Pourtant, ces constatations offrent une explication un peu courte. Protégé par une nomenclature bureaucratique et militaire qui lui doit un peu tout, Suharto n'en prépare pas pour autant son retour. Dans un archipel qui s'étire sur cinq mille kilomètres et abrite plus de deux cent millions de gens, la dilution de l'autorité ne souligne peut-être pas seulement le vide des lendemains de dictature. Le senti-

ment d'urgence n'est pas toujours évident : certains baissent les bras et d'autres ont l'esprit ailleurs. Les Indonésiens paraissent désorientés, comme s'ils pensaient que, de toute façon, la solution dépend du ciel et que l'harmonie ne se rétablira que dans la foulée d'un être providentiel.

Certes, le vaste archipel ne s'est pas enflammé du jour au lendemain. Sous Suharto, plusieurs insurrections et des flambées de colère ont été brutalement réprimées. Début 1997, à Kalimantan, la partie indonésienne de Bornéo, des affrontements entre Dayaks locaux et migrants maduraïens avaient fait des centaines de morts. Depuis, si de nombreuses campagnes sont demeurées relativement paisibles, les manifestations politiques et les affrontements ethniques ou religieux se sont multipliés. Que le verrou Suharto ait sauté voilà déjà huit mois n'a apporté qu'un bref répit.

A Karawang, une ville de Java, une rumeur selon laquelle la police aurait maltraité des motocyclistes, qui gagnent leur vie en transportant des passagers, a provoqué une émeute le 8 janvier. Les vandales, y compris des gamins, s'en sont pris

aux commissariats de police, ont pillé des magasins et attaqué deux temples protestants. La police a fini par tirer, tuant une personne et en blessant six autres. Des incidents du même ordre sont régulièrement rapportés aux Célèbes, à Java ou à Sumatra.

A Jakarta, il arrive qu'aux feux rouges, des mendiants s'en prennent aux véhicules dont les occupants refusent de tendre une pièce de monnaie.

**« TEST DE CRÉDIBILITÉ »**

En novembre, pendant que des étudiants manifestaient aux abords du Parlement, des bandes de voyous ont occupé l'autoroute urbaine qui relie la capitale à son aéroport international pour dévaliser les passagers. Des chauffeurs de taxis sont volés quand ils ne violent pas, eux-mêmes, leurs clients. A bord des autobus, les pickpockets se sont multipliés. Les traditionnelles bagarres entre collégiens ou étudiants deviennent méchantes.

Abdurrahman Wahid n'est pas le seul leader populaire à parler de complot. Beaucoup d'autres en font autant. Marzuki Darusman, président respecté de la Commission nationale des droits de

l'homme et l'un des dirigeants du parti gouvernemental Golkar, a récemment estimé que l'armée était sur le point de « de devoir rompre avec le passé ». « Les militaires, a-t-il dit, ont une idée précise de ce qui se passe dans le pays (...) et la question n'est pas tant de savoir s'ils vont agir mais plutôt de savoir quand ils seront en mesure de le faire. » Les désordres sociaux représentent un « test de notre crédibilité », a reconnu le général Wiranto, patron des forces armées, lors d'un remaniement, en janvier, du commandement qui semble renforcer sa main.

En attendant, les Indonésiens sont comme déboussolés. Ils ne perçoivent pas, du moins pas encore, sur quoi pourrait déboucher une transition qu'ils vivent fort mal. Ils semblent privés de direction. Les lois électoraux, votées le 28 janvier par une assemblée d'ancien régime, n'ont pas convaincu de nombreux sceptiques. Les éruptions hebdomadaires de violence, à travers l'archipel, entretiennent un climat d'incertitude. Et les vrais coupables, ceux qui tirent les ficelles, sont rarement épinglés.

Jean-Claude Pomonti



## Les États-Unis prêts à contribuer de façon limitée au déploiement d'une force de l'OTAN au Kosovo

Les indépendantistes albanais ont désigné leurs représentants aux négociations de Rambouillet

A trois jours du début des pourparlers de Rambouillet sur le Kosovo, l'idée de l'envoi d'un contingent de troupes terrestres sur place prend

forme. Les États-Unis, par la voix du secrétaire à la défense, William Cohen, se sont dits prêts à envoyer « un nombre limité » de militaires améri-

cains en cas de « véritable accord de paix ». Au Kosovo, 45 000 personnes ont été chassées de leurs habitations en un mois en raison des combats.

TOUT EN CONFIRMANT, mercredi 3 février, sa participation aux pourparlers de Rambouillet (Yvelines) sur le Kosovo qui doivent s'ouvrir samedi 6 février, l'état-major de l'Armée de libération du Kosovo (UCK) a également fait connaître les noms de ses cinq négociateurs. Outre Jakup Krasniqi, porte-parole de l'organisation indépendantiste, et Ram Buja, membre de la direction politique de l'UCK depuis novembre, les trois autres membres sont peu connus. En revanche, le représentant politique de l'UCK, Adem Demaqi, qui s'était prononcé contre la participation de l'UCK aux pourparlers, ne figure pas dans la délégation.

Selon des informations parues, mercredi, dans les médias de Pristina, la délégation kosovare, conduite par le « président » modéré des Albanais, Ibrahim Rugova, comporterait quinze personnes : cinq de

l'UCK, cinq de la Ligue démocratique du Kosovo (LDK, la formation de M. Rugova) et cinq du Mouvement démocratique unifié de Rexhep Qosja (une coalition de partis albanais hostiles à la politique de M. Rugova).

La partie serbe devait faire connaître sa réponse jeudi, après une réunion de son Parlement, consacré au Kosovo et aux « positions de la communauté internationale ». Présent mercredi à Paris, le ministre yougoslave de l'Information, Milan Kucmenic, a indiqué à la chaîne française de télévision LCI que les autorités de son pays allaient probablement accepter de participer aux pourparlers de Rambouillet. « Cette conférence internationale pourra donner une chance réelle d'avoir la paix au Kosovo », a-t-il déclaré.

A Bruxelles, l'OTAN a passé en revue, mercredi 3 février, les différents

scénarios d'une intervention militaire au Kosovo. Le plan couramment avancé est celui d'une force terrestre de 30 000 hommes avec une participation américaine si, à Rambouillet, Serbes et Albanais parviennent à un accord. Car les missions, l'ampleur et les modalités du stationnement de la force dépendront du texte de l'accord.

### QUATRE SECTEURS

A partir de la force d'extradition, installée en Macédoine et dont les 1 800 hommes commandés par le général français Maurice Valentin formeront l'embryon, la nouvelle force destinée au Kosovo devrait être sous le contrôle du Corps de réaction rapide allié (ARRC) de l'OTAN, dont le PC est à Rhénish (Allemagne) et qui est commandé par un général britannique, Sir Michael Jackson. Mais, en pratique, l'ARRC est placé sous les ordres du

général américain Wesley Clark, commandant suprême des forces alliées en Europe. Selon le Pentagone, la contribution américaine pourrait se situer entre 2 000 et 4 000 hommes au sol, sans compter le dispositif aérien en Italie et sur porte-avions en Adriatique.

Les pays européens, qui ont également déployé des avions en Italie, devraient fournir le gros de la force, à partir de contingents issus du Royaume-Uni (8 000), de la France (6 000), sans compter la force navale autour du porte-avions *Foch*, de l'Allemagne (3 000), des Pays-Bas, des États nordiques et de pays de l'Est (comme la Russie, mais aussi la Pologne, la Hongrie et la République tchèque, qui ont demandé à être membres de l'Organisation atlantique). Le Kosovo serait divisé en quatre secteurs dont chacun serait attribué à un contingent multinational.

## Les députés néerlandais veulent légaliser les maisons closes

Une loi pourrait être adoptée avant janvier 2000

### LA HAYE

Cent quatorze des cent cinquante députés néerlandais viennent de mettre fin à quatre-vingt-sept ans d'interdiction formelle – mais à des décennies de tolérance – des maisons closes. Si la loi prévoyant de supprimer du code pénal l'article bannissant les lieux de prostitution est adopté par le Sénat – ce qui est jugé probable – les modifications entreront en vigueur au 1<sup>er</sup> janvier 2000.

Pour en arriver là, il aura fallu neuf ans de discussions parlementaires et trois projets de loi. Les trois partis de la coalition de centre-gauche, ainsi que l'opposition écologiste et d'extrême gauche, ont voté la dernière mouture. En fait, seuls les huit députés de la petite droite religieuse, qui fonde son programme sur la Bible, étaient résolument contre.

Les lieux de prostitution et l'activité de soutien deviennent ainsi légaux mais soumis à des règles. En revanche, l'exploitant qui emploierait des mineurs ou des immigrés clandestins, serait passible de six ans d'emprisonnement. « Avant, le risque était d'un an maximum. Nous avons fortement aggravé les peines », affirme Marleen Barth, membre du Parti du travail (PvdA, socialiste) du premier ministre, Wim Kok. Selon le texte, les clients de mineurs seront également passibles de poursuites.

En fait, la loi entérine une réalité. Environ 30 000 femmes se prostituent aux Pays-Bas. Environ 40 % travaillent dans des maisons closes, 20 % pour des services d'« escorte » ou sur le trottoir, et 30 % derrière les fameuses vitrines des « quartiers rouges ». Par ailleurs, environ la moitié d'entre elles seraient des immigrées clandestines. « Il s'agit d'une approche typiquement néerlandaise »,

connaît Marleen Barth. La prostitution existe : donnons-nous les moyens de la contrôler ; instaurons des normes ».

C'est d'ailleurs dans cet état d'esprit que plusieurs municipalités ont pris les devants. En 1994, Amsterdam a instauré un système de licence, obligeant les 200 maisons closes à répondre à des normes minimales d'hygiène. Depuis plusieurs mois, La Haye mène une politique offensive visant à décourager la prostitution de femmes d'origine étrangère et sans papiers légaux. « Les vitrines se vident. Les exploitants vont chercher des professionnelles dans d'autres pays de l'Union européenne », indique Marleen Barth. Notamment en Espagne et en Suède.

### PROTÉGER LES MINEURS

Décriminaliser les milieux de la prostitution, lutter contre le trafic de femmes et protéger les mineurs : tels sont les objectifs de la loi. Seront-ils atteints ? Les détracteurs du texte avancent plusieurs arguments. Pour obtenir une autorisation, les exploitants devront avoir un casier judiciaire vierge. Mais ceux qui ont déjà été condamnés se cacheraient sans doute derrière des prête-noms. Selon Paul Scholten, bourgmestre d'Amsterdam, près de la frontière allemande, le risque existe qu'un juge donne raison à un souteneur qui n'aurait pas d'autorisation : « Le magistrat ne manquerait pas de rappeler que ce même souteneur a pu, des années durant, mener ses activités avec l'assentiment tacite des autorités qui les toléraient ». Enfin, certaines associations de protection des femmes redoutent que les prostituées illégales quittent à l'avenir les maisons pour exercer sur les trottoirs et dans d'autres circuits parallèles.

Alain Franco

## « Roma... Roma... Roma... » : le rêve exaucé d'Ekrem et Zemrita

### OTRANTE

Ils ont pris place dans le train Lecce-Turin de 20 h 46, un jeudi soir. Ekrem Smala, sa femme Zem-

### REPORTAGE

« Notre objectif, c'est d'éviter qu'ils tombent dans la criminalité. On ne peut pas faire plus »

rita et leurs trois enfants ont obtenu un permis de séjour en Italie. A la gare de Turin, l'homme qui leur a offert un emploi et un logement les attend. Ekrem travaille dans les champs. Comme avant. Avant que, le 25 septembre, débarqués tout ce qu'ils possèdent. Lorsque la famille a quitté le village de Padi, au Kosovo, en novembre, tout ceci n'était qu'un rêve. Ils ont marché à travers les bois pendant des jours avant d'atteindre l'Albanie. Puis ils ont dû attendre qu'un passeur leur trouve une place sur un de ces canots pneumatiques qui font la traversée vers la côte des Pouilles. Ekrem, vingt-deux ans, avait les 5 000 marks (2 555 euros) nécessaires, légués par son grand-père : 1 000 marks (511 euros) par personne. Ils ont pu s'embarquer avec une trentaine d'Albanais, la veille de Noël.

Cette nuit-là, les passeurs n'ont pas été « dérangés », mais les Smala ont dû se jeter à l'eau avant de gagner la plage : Ekrem avec Hatice, quatre ans et demi, et Sinan, deux ans, dans les bras, Zemrita avec la petite dernière, Sania, cinq

mois. Transis, il sont restés sur la côte pendant des heures. La porte d'une maison s'est enfin ouverte. Une famille les a recueillis, nourris, habillés, avant d'appeler les carabinieri.

A Otrante, par beau temps, on aperçoit au loin les côtes de l'Albanie. Ces traversées, on ne peut plus les envisager. L'Italie avait beaucoup misé sur la police albanaise pour bloquer les canots au départ. Sans résultat. Certains envisagent donc un renforcement des contrôles, voire un blocus du détroit. « Nous interceptons déjà la quasi-totalité des canots pneumatiques, mais notre objectif prioritaire, ne rattrapés jamais, doit rester celui de préserver les vies humaines », explique le capitaine de la garde des finances. A tout ceux qui parlent de renforcement du dispositif, il dit qu'ils devraient, comme nous, regarder droit dans les yeux les enfants qui arrivent... » Face aux passeurs qui n'ont aucun scrupule à balancer leurs passagers à la mer, les forces de l'ordre ont un comportement exemplaire : les hommes n'hésitent pas à se jeter à l'eau pour sauver des vies.

Dans les quatre baraquats de chantier qui ont été installés sur le quai du port d'Otrante depuis 1991, lors de la première arrivée en masse d'Albanais, on compte ce jeudi près de deux cents clandestins. Le bilan d'une seule nuit. Les carabinieri regardent la mer qui commence à gémir. Les vagues, elles, bloquent les passeurs : « Le stacca arrive : on va avoir quelques jours tranquilles », dit en souriant un jeune sous-officier.

Dans ce centre de première assistance, les clandestins sont nourris, habillés, soignés. Entre les caisses de chaussures pour enfants et de lait en poudre, les volontaires s'activent. Le docteur Francesco Mancarella dispense les premiers soins : « Ils sont tous trempés jusqu'aux os ; les enfants, qui sont de plus en plus nombreux, risquent d'attraper une pneumonie... Mais je me demande pourquoi on ne fait pas un service régulier avec un ferry. Ce serait plus simple. On en finirait avec ce genre de problèmes et on couvrirait les vivres à la mafia albanaise... »

### A SENS UNIQUE

Le ferry existe, mais il est à sens unique : pour les Albanais qui sont immédiatement réexpédiés chez eux. Les Kosovars et les Russes ont un regard un peu moins désespéré. Ils savent qu'ils seront recueillis dans un centre d'hébergement. « Faire le tri » entre les vrais Kosovars et ceux qui prétendent l'être est la tâche principale des carabinieri. « Désormais, on les reconnaît à leur accent... », lance le commandant Domenico Gagliardi. Les chiffres, il les connaît par cœur. Près de 20 000 clandestins sont passés dans cette petite ville du fin fond des Pouilles en 1998 : « Les Azerbaïdjanais, les Indiens, les Sri Lankais, on les conduit dans les centres de rétention où ils restent trente jours. Ils sont identifiés et expulsés. Mais la grande majorité, ce sont des Kurdes, des Kosovars et des Albanais... »

Ce soir, cinquante Albanais seront accompagnés au ferry. Beaucoup d'entre eux n'en sont pas à

leur première tentative et ils recommenceront... Les Kosovars et les Kurdes sont conduits à quelques kilomètres d'ici, à San Foca, au centre d'accueil Regina Pacis. Gérée par l'Eglise, cette ancienne colonie de vacances peut accueillir environ six cents personnes. Don Cesare Lodese, secrétaire du évêque de Lecce, dirige ce centre, unique à ses yeux.

A l'intérieur, la police a ouvert un bureau « étrangers » où les réfugiés peuvent s'adresser pour obtenir un permis de séjour. Chaque après-midi, un appel résonne : « Roma, Roma, Roma... ». Un volontaire affiche la liste des personnes dont les demandes ont été acceptées. Et immédiatement, on chante, on danse, on s'embrasse. Un bus conduit les heureux élus à Lecce où ils recevront le « bout de papier » qui signifie liberté. « Nous savons que 98 % d'entre eux tenteront d'aller à Rimini, vers le nord, raconte don Cesare. Notre objectif, c'est d'éviter qu'ils tombent dans la criminalité, qu'ils comprennent qu'il y a aussi la voie de la légalité. On ne peut pas faire plus... »

« Roma... Roma... Roma... » est devenue la berceuse que Zemrita, vingt et un ans, chante à Sania. La famille se prépare. « Je suis... Je suis... Je ne peux pas vous décrire ce que j'éprouve, dit-elle avec émotion. Maintenant, je veux apprendre l'italien, c'est un rêve... » C'est le moment des adieux, des photos. Oui, c'est promis. Ils reviendront rendre visite à leurs amis du centre Regina Pacis.

Salvatore Aloise

## Adam Michnik, « Gazeta », la puissance et la Bourse

### VARSOVIE

C'était il y a dix ans à peine. Installée dans les locaux d'une école maternelle de Varsovie, équipée pour partie avec l'aide du Monde et de Libération, une poignée d'enthousiastes lançaient dans la publication, pour la première fois depuis des décennies dans cette partie de l'Europe, d'un quotidien indépendant. C'était l'une des concessions obtenues par l'opposition – encore semi-clandestine – lors des négociations auxquelles, contraint et forcé, le régime communiste avait fini par consentir, en plus de la tenue d'élections quasi démocratiques.

Aujourd'hui, *Gazeta Wyborcza* – qui a gardé son titre, désormais un peu anachronique, de « journal électoral » – vend en moyenne 450 000 exemplaires par jour (650 000 le vendredi et le samedi), occupe 30 % du marché de la presse, se lance dans la construction de plusieurs nouvelles imprimeries, d'un nouveau siège, conçu avec panache, à l'issue d'un concours d'architecture. Et s'apprête à entrer en Bourse au mois d'avril. Le bénéfice net a beau avoir atteint environ 25 millions de dollars (21,7 millions d'euros) en 1997, il faut tout de même financer tous ces investissements, et aussi les divers journaux locaux et surtout les radios que le groupe, dénommé Agora, entraîne dans son puissant sillage. Sans compter les 28 millions de dollars (24,3 millions d'euros) investis dans la branche polonaise de Canal Plus – jusqu'à présent lourdement déficitaire.

Adam Michnik, le directeur de *Gazeta*, n'est

pas exactement Citizen Kane, et la « formule » de son journal n'aurait sans doute été imaginée par aucun directeur de marketing : « Une présentation et un style de journal de boulevard, conjugués à des textes de réflexion dignes d'une revue pour intellectuels », explique-t-il dans son petit bureau toujours encombré d'un fatras de livres. L'ancien prisonnier politique, entré en opposition au régime dès les bancs du lycée, estime aujourd'hui que les « post-communistes » ne représentent plus le moindre danger pour son pays, qui aurait, selon lui, plus à craindre d'une droite chauvine dont, à vrai dire, il n'exagère pas non plus le danger.

### UNE GESTION « À L'AMÉRICAINE »

Avec ses titres souvent agressifs, ses commentaires rapides, voire expéditifs, son directeur qui, pas plus aujourd'hui qu'hier, n'hésite à écrire ce qu'il pense, fût-ce contre l'avis de ses amis politiques, et aussi avec ses jeunes journalistes gonflés de la fierté d'appartenir au plus grand quotidien du pays (« l'un des dix premiers quotidiens du monde », déclare pour sa part Adam Michnik), *Gazeta* agace souvent. On lui reproche parfois son « arrogance », et peut-être tout simplement sa trop grande réussite. Bourré de publicité, de suppléments en tous genres – y compris d'un magazine de reportages le vendredi et, bientôt, d'un magazine pour les femmes le samedi –, *Gazeta* a certains jours des petits airs – et une épaisseur – de *Washington Post*. Et il comprend non seulement un important cahier d'informations locales, mais aussi, très souvent, une « une »

différente dans chacune des régions d'édition. « C'est un journal géré à l'américaine », explique la directrice de la rédaction, Helena Luczywo. Cela sonne curieusement dans la bouche de quelqu'un qui a fait ses premières armes, en 1977, à Robotnik (L'Ouvrier), a déployé douze années durant une inépuisable énergie dans la presse clandestine, et continue aujourd'hui sur le même rythme. Mais il est vrai que la holding Agora (qui contrôle le journal) est présidée par une diplômée de Yale et qu'un groupe de presse d'Atlanta, Cox, a investi très tôt dans le journal : « Ils ont été contactés par une banque d'investissements et ils se sont comportés comme des anges à notre égard. Je crois que nous les fascinons », explique « Helena », que l'on n'appelle que par son prénom, de même qu'Adam d'ailleurs (« Le jour où un chauffeur m'appellera Monsieur le directeur, ce sera vraiment la fin de *Gazeta* »).

Cela n'empêche pas le journal d'être fortement hiérarchisé, avec un encadrement encore pour une grande part issu de l'époque de la clandestinité. La rédaction, très jeune, est stimulée par un système de primes et de concours (« Meilleur journaliste du trimestre », meilleur prix, deuxième prix, etc.) qui s'émouvent immédiatement la révolte dans n'importe quelle rédaction parisienne. Reflète-t-il bien la société polonaise d'aujourd'hui ? Pas complètement, répond Adam Michnik : « Nous n'arrivons pas à trouver un langage qui s'adresse aux perdants. » A trop gagner...

Jan Krauze

## RECHERCHE

NUMÉRO SPÉCIAL

## LES FRONTIÈRES DU VIVANT

L'exploration d'un univers surprenant

Des bactéries qui résistent à des températures extrêmes

La première cellule à l'origine de la vie

Des fossiles d'embryons vieux de 570 millions d'années

Un ver qui se nourrit de soufre...

Et d'autres découvertes aux limites du monde vivant

N° 317 - FÉVRIER 1999 - EN KIOSQUE - 40F



## Taleb Ibrahimî veut être « le candidat d'un dialogue ouvert à tous » les Algériens

L'ancien ministre des présidents Boumediène et Chadli devrait bénéficier des votes des islamistes

Dans son premier entretien à la presse, l'ancien ministre des présidents Boumediène et Chadli, officiellement candidat à l'élection présidentielle

**CANDIDAT** officiel à l'élection présidentielle depuis mercredi 3 février - et donné vainqueur par le premier sondage de campagne effectué en Algérie -, Ahmed Taleb Ibrahimî, dans un entretien au Monde, se veut « le candidat d'un dialogue ouvert à toutes les parties susceptibles de contribuer au rétablissement de la paix ».

A ses yeux, la solution pour mettre un point final à « la tragédie nationale » qui secoue l'Algérie ne saurait être sécuritaire, mais « politique ». « Le règlement de la crise politique, insiste-t-il, constitue, dans la démarche que je propose, la priorité des priorités. Qu'il s'agisse de la relance de l'économie nationale, de la restauration de l'autorité de l'Etat [...], de la moralisation si longtemps espérée de la vie publique, de l'extinction de la violence et du recouvrement par l'Algérie de sa place dans le

monde, tout découle de ce préalable politique ».

Elu, M. Ibrahimî n'exclut pas une amnistie générale, si elle peut aider à « tourner définitivement une page sanglante de l'histoire du pays ». Les tragédies qui déchirent les sociétés se clôturent parfois ainsi, observe l'ancien ministre. Mais, précise-t-il, il est exclu que l'amnistie consacre « une quelconque impunité ». Une fois que l'Algérie aura recouvré « un climat politique et social largement apaisé », dit-il en usant du langage diplomatique, « je souhaite que nous puissions [...] mettre en place, par le consentement raisonné de l'opinion publique, les conditions appropriées à la mise en œuvre d'une telle mesure ».

Autre sujet sensible : le FIS, mis hors-la-loi par le pouvoir à la veille de sa victoire électorale de 1992, et dont les dirigeants, aujourd'hui en-

core, sont incarcérés au secret, placés en résidence surveillée ou interdits de parole. « Si Ahmed » reconnaît à chacun, islamiste ou pas, le droit de « participer à la vie politique » et donc de créer des partis en conformité avec la Constitution. Et d'ajouter, sybillin, à propos du sort des dirigeants de l'ex-FIS : leur situation « sera examinée en fonction de l'intérêt du pays et dans le cadre des pouvoirs que la Constitution confère au président de la République ».

### ■ NOUS AVISERONS ■

S'il est élu président, Taleb Ibrahimî ne prévoit pas de modifier la Constitution qui, il est vrai, confère des pouvoirs étendus au chef de l'Etat. « Les changements de Constitution sont un signe d'instabilité politique. Et, en Algérie, constate le candidat, nous n'avons eu que trop de

changements de Constitution depuis l'indépendance ». En revanche, M. Ibrahimî est favorable à des législatives anticipées, car « une harmonie [doit] exister entre la majorité parlementaire et la majorité qui se sera exprimée au profit du nouveau président de la République ». Mais ce n'est pas à ses yeux une priorité.

A ceux qui lui reprochent d'avoir été, pendant cinq ans, comme ministre de l'Éducation, l'un des pères de l'arabisation, l'ancien ministre rétorque qu'il n'a fait que poursuivre une politique mise en œuvre avant lui, politique dont il est « fier ». Peut-on en vouloir à un pays soumis à « une profonde acculturation » par le colonisateur de chercher à « recouvrer les attributs de sa personnalité sur le plan culturel et linguistique » ? s'interroge-t-il. Taleb Ibrahimî prône donc une place privilégiée pour la langue arabe, mais aussi « la réhabilitation de l'amazighité [la berbèrité] du pays » et « l'apprentissage et la maîtrise des langues étrangères, dont la langue française, si largement présente ».

A l'heure où la campagne électorale démarre, M. Ibrahimî veut croire que les élections - comme l'ont promis le président Zéroual et le patron de l'armée - seront « transparentes et honnêtes ». Les signes ne manquent pas, ajoute-t-il, qui peuvent laisser croire que « les jeux sont faits ». D'où son attitude : « J'en appelle à la vigilance du peuple pour déjouer les tentatives électorales de fraude. J'espère que des mesures seront prises qui assureront au pays de véritables élections ». A défaut, conclut-il, nous avisons. Il est exclu en tout cas de cautionner une élection jouée d'avance.

J.-P. T.

Jean-Pierre Tuquoi

## La France souhaite amender le traité d'Amsterdam

PARIS. Le ministre français des relations avec le Parlement, Daniel Vaillant, a annoncé, mercredi 3 février, que la France proposera aux parlementaires d'ajouter au projet de ratification du traité d'Amsterdam un amendement prévoyant « de prendre en compte la nécessité de réformer les institutions européennes avant l'élargissement de l'UE ». Le souhait « est celui d'une modification préalable à la pondération des votes des Etats membres et de la composition de la Commission [européenne] avant la conclusion des premières négociations des pays candidats », a précisé M. Vaillant.

Tout changement au traité requiert l'approbation des pays signataires. La position française reflète un sentiment largement répandu selon lequel les institutions européennes, créées pour six pays, ne sont plus adaptées pour plus d'une vingtaine de nations. Interrogé par Valéry Giscard d'Estaing, le ministre des affaires européennes, Pierre Moscovici n'a pas précisé, mercredi, à l'Assemblée nationale, si les parlementaires pourraient amender l'amendement gouvernemental.

## Chine : quatre ans de prison pour le dissident Wang Ce

PÉKIN. Le dissident Wang Ce, rentré clandestinement en Chine après avoir passé une dizaine d'années d'exil en Espagne, a été condamné, jeudi 4 février, à quatre ans de prison pour complicité d'atteinte à la sécurité de l'Etat, a-t-on appris de source proche de l'opposition. Wang Ce, jugé le 27 janvier à Hangzhou (est), a été également reconnu coupable d'entrée illégale sur le territoire chinois, a indiqué à l'AFP le Centre d'information sur les droits de l'homme et le mouvement démocratique en Chine. Il était poursuivi pour avoir remis 1 000 dollars à Wang Youcai, un des fondateurs du Parti démocrate chinois (PDC - interdit), condamné en décembre à 11 ans de prison. Les deux hommes avaient été arrêtés simultanément le 2 novembre. Cette condamnation vise à dissuader d'autres dissidents exilés de tenter de revenir en Chine pour s'y livrer à des actes de protestation à l'occasion du dixième anniversaire de la répression du mouvement pro-démocratique de Tiananmen, en juin 1989.

## Le parquet général russe dénonce une corruption « sans précédent »

MOSCOU. La Russie fait partie des dix pays les plus corrompus au monde, a reconnu, mercredi 3 février, le procureur général-adjoint Iouri Chaika, à l'occasion d'une réunion plénière du parquet général russe. « La corruption est pire qu'au Venezuela, au Nigeria, au Pakistan et au Cameroun », a-t-il ajouté. Le niveau de corruption des fonctionnaires « est sans précédent », estime M. Chaika, les tribunaux se montrant trop indulgents et renonçant bien souvent à mener à terme les poursuites. Selon le parquet général, 9 milliards de dollars (8 milliards d'euros) ont été transférés illégalement à l'étranger en 1998. Une possible amnistie pour les sociétés ou particuliers qui « rapatrieraient » leurs capitaux a été évoquée et il a été demandé aux procureurs de se concentrer cette année sur « la lutte contre les crimes économiques ». (Corresp.)

### DÉPÊCHES

■ **CÔTE D'IVOIRE** : le président Joao Vieira et son ancien chef d'état-major, le brigadier Anoumana Mané, ont signé mercredi 3 février un accord de cessez-le-feu sous l'égide de la Communauté économique des Etats d'Afrique de l'Ouest (Cedeao), présidée par le Togo. L'accord autorise notamment le débarquement à Bissau de troupes de l'ecomag, la force ouest-africaine d'interposition. De nouveaux tirs ont été entendus quelques heures après la signature de l'accord. (Reuters.)

■ **AFGHANISTAN** : le porte-parole du département d'Etat américain James Rubin a indiqué, mercredi 3 février, que le sous-secrétaire d'Etat Karl Inderfurth a rencontré récemment au Pakistan un responsable des talibans, le vice-ministre des affaires étrangères Jalil Akhund. Selon M. Rubin, M. Inderfurth a plaidé lors de cette entrevue en faveur de l'extradition d'Oussama ben Laden, réfugié en Afghanistan. (Reuters.)

■ **ETATS-UNIS** : le commandement américain des forces spéciales pour le sud (SocSouth) quittera Panama pour s'installer, à l'été 1999, à Porto Rico. Ce transfert est lié au traité de 1977 qui oblige les forces armées américaines à abandonner leur garnison de Panama au plus tard à fin 1999. Le SocSouth est chargé de préparer les éventuelles actions militaires des Etats-Unis en Amérique centrale et latine et de participer à la formation et à l'entraînement de forces de sécurité dans plusieurs pays de la zone.

■ **ALLEMAGNE** : le chancelier Gerhard Schröder a mis en garde, mercredi 3 février, les Verts, ses partenaires de la coalition gouvernementale, contre la tentation d'avancer des chiffres s'agissant de l'abandon du nucléaire civil, déclarant : « Si j'avais un conseil à leur donner, je leur dirais : "Pas de chiffres !" Je veux discuter de l'abandon du nucléaire en accord avec l'industrie, parce que j'ai besoin d'elle pour mettre en place un nouveau schéma énergétique. » (AFP.)

■ **TCHÉCHÉQUIE** : le président Aslan Maskhadov a proclamé, mercredi 3 février, la charia (loi islamique) dans l'ensemble de la république. Chef de file des modérés, Maskhadov prônait un Etat laïque en Tchétchénie, mais il a dû céder à la pression des plus radicaux de son entourage. (Reuters.)

■ **IRAK** : les Nations unies ont décidé, mercredi 3 février, d'évacuer leurs personnels humanitaires américains et britanniques d'Irak, Bagdad ayant déclaré qu'il ne pouvait garantir leur sécurité. Cette décision ne concerne dans les faits que deux Américains ; les 14 autres ressortissants n'avaient pas regagné l'Irak. (AFP.)

■ **SYRIE** : le fils du président syrien Hafez El Assad, Bachar, a affirmé être prêt à assumer un poste de responsabilité. « Je ne suis pas à la recherche de postes, mais si la direction ou le parti [Baas - au pouvoir] me charge d'une position de responsabilité au sein de l'Etat, je suis prêt » à l'assumer, a-t-il déclaré dans une interview au quotidien libanais Al-Kifaj Al-Arabi du jeudi 4 février. (AFP.)

## Les candidatures à l'élection présidentielle américaine

WASHINGTON. Le chef de la minorité démocrate à la Chambre des représentants, Dick Gephardt, longtemps considéré comme le challenger naturel du vice-président Al Gore pour l'investiture du parti démocrate à l'élection présidentielle de 2000, a annoncé, mercredi 3 février, qu'il renoncera à se présenter, préférant se consacrer à la reconquête d'une majorité démocrate à la Chambre. Ce retrait constitue une excellente nouvelle pour M. Gore, désormais officiellement seul en lice pour briger la succession de Bill Clinton.

Dans le camp républicain, Don Quayle, ex-vice-président de George Bush, a annoncé le même jour sa candidature. Mais cet ancien sénateur de l'Indiana risque d'être en compétition avec une demi-douzaine de candidats, en particulier avec le fils de l'ancien président, George Bush Jr, favori des sondages. (AFP.)

Annick Cojean

## Les féministes américaines soutiennent Bill Clinton sans trop d'états d'âme

### WASHINGTON

de notre envoyée spéciale  
Une lueur de colère a incendié son regard. Et de sa voix rugueuse, poussée à des décibels insoup-

connés, elle a crié : « Je ne veux plus entendre parler de Paula Jones, Monica et compagnie. J'en ai assez de ces histoires de sexe ! Je refuse ce type de discussion. Tout ceci est grotesque. » Il y a eu un silence. Et puis la prophétie du féminisme, aujourd'hui âgée de soixante-dix-sept ans et auteur, en 1963, du classique *La Femme mystifiée*, traduit dans toutes les langues, s'est expliquée : « Et même si Bill Clinton a fait ce dont on l'accuse, hein ? Qu'est-ce que ça change ? Ça ne menace pas l'Etat ; ça n'ébranle pas la Constitution ; ça n'affecte en rien la vie des Américains ! Cette affaire est un non-sens. Et ce ne sont pas les Français - dont l'ancien président a été enterré devant sa femme et sa maîtresse -, qui me diront le contraire ! »

Betty Friedan a l'énergie intacte. Si elle a depuis longtemps cédé la présidence de l'organisation féministe NOW (National Organization for Women), qu'elle a créée en 1966, elle poursuit simultanément sa vie de professeur et de militante, pétitionne, manifeste, exige d'être entendue, à la fois par les élus et la Maison Blanche. Sur l'affaire « qui secoue Washington depuis plus d'un an, son jugement est sans ambivalence. Avec fougue, elle soutient Bill Clinton. « Il n'est pas un saint, mais c'est un bon président pour les femmes. On lui doit la nomination d'une femme secrétaire d'Etat, d'une femme ambassadeur, de femmes ambassadeurs. Il défend le libre choix des femmes pour l'avortement et s'inquiète de la protection des cliniques qui le pratiquent ; il se bat contre la discrimination sexuelle dans le travail, etc. Ce sont les femmes qui ont élu Clinton. Et ce n'était pas pour son physique ! »

Inutile, devant Betty Friedan, militante du Parti démocrate, d'émettre le moindre bémol sur le président. Impossible, même, d'évoquer les témoignages sur un comportement personnel assez peu respectueux à l'égard de l'autre sexe. « Sa vie privée ne concerne que lui et Hillary, quel que soit le contrat qui les lie. Ce n'est pas une histoire de sexe ou de morale. C'est bel et bien une conspiration des fondamentalistes de droite pour contourner le choix des urnes et renverser le président. Or sachez-le bien : les ennemis de Clinton sont les ennemis des femmes. »

### UN « LOBBYING » INTENSE

Le 24 septembre 1998, entourée des têtes d'affiche des principaux mouvements féministes américains, Betty Friedan signait un manifeste de soutien à M. Clinton. « Non seulement nous présentons un front uni, mais nous appelons à l'action. Nous incitons les femmes et les hommes de ce pays à appeler leurs

conservateurs. Les voilà donc, les féministes, introuvables au moment de l'affaire Paula Jones ! Les voilà donc, ces amazones promptes à traquer le moindre propos machiste tenu par un républicain, mais capables de toutes les indulgences pour un président démocrate pour qui les femmes ne sont que des objets sexuels ! Quelle ironie ! La presse libérale, elle aussi, a rallié le « dilemme » des féministes et ironisé sur le piège dans lequel les a enfermées Bill Clinton en leur offrant une politique « progressiste » en échange de leur silence sur sa conduite personnelle « régressive ». Odieux chantage.

Le front apparemment uni a pourtant présenté quelques fissures. Et le silence embarrassé des grandes organisations sur le cas Paula Jones (cette employée de l'Arkansas qui accusa l'ancien gouverneur Clinton de « harcèlement sexuel »), leur refus de soutenir son action contre le président, as-

février 1998. « Le cœur brisé ». Les féministes, estime la présidente de ce groupe rebelle, devaient se tenir à l'écart de Paula Jones dans sa plainte contre Bill Clinton. « Mais voilà, raconte Marie-José Ragab, ni instruite, ni raffinée, maladroite dans ses propos, mal habillée, Paula Jones - sur laquelle l'a priori des intellectuelles de NOW était déjà défavorable - a eu ensuite le mauvais goût de se laisser prendre en main par des conservateurs. Ce fut révoltant. Etant donné la collusion entre le Parti démocrate et l'organisation féministe, un adversaire de Bill Clinton - fût-il une femme - devenait l'adversaire du mouvement. Lequel a préféré perdre son âme. »

### ■ QUELLE DÉCEPTION ! ■

Quand le scandale Lewinsky a éclaté, la Maison Blanche a bien compris que de la réaction des Américaines dépendait la survie de la présidence Clinton. Rien n'a été négligé pour les intéresser, les séduire. Et il est peu de discours où le président ne leur ait, d'une façon ou d'une autre, rendu hommage, notamment lors du récent discours sur l'état de l'Union. Il était clair que Bill Clinton était, comme dit une mère de famille, le « grand alié des femmes ». Elles l'ont donc soutenu, car « soutenir un président choisi par les femmes et vainqueur par les urnes, c'est défendre la démocratie », affirme Susan Blanchi-Sand, qui préside le National Council of Women's Organizations et tremble devant « le complot ourdi par les pires ennemis des droits des femmes ».

Alors, sans états d'âme, le soutien féministe à Bill Clinton ? Les adorables vieilles dames de l'élégant Club démocratique des femmes de Washington sont un peu embarrassées par la question : « Quelle déception et quel exemple ! », chuchote une militante. « Je me rappelle son arrivée de jeune gouverneur et la réputation sulfureuse qui, déjà, l'accompagnait. C'était, disait-on, le seul problème qui pourrait lui nuire un jour. Eh bien c'est fait, et ça m'étonne. C'est un grand président, mais ce garçon mérite tout de même une sanction... »

représentants au Congrès » pour qu'ils renoncent à la procédure de destitution. « Il est plus vital que jamais, insistait-elle, que les femmes votent aux élections [législatives] de novembre. »

Le 15 décembre, elle se rendait au Capitole avec les leaders d'une trentaine d'organisations de femmes pour interpeller les élus, leur enjoindre de ne pas voter la mise en accusation de Clinton, et organiser un lobbying intense auprès des représentants réputés incertains. La belle unité !, ont rallié les

sorti de propos sévères, voire dédaigneux, ont choqué nombre de militantes.

« Depuis que je suis étudiante, je verse de l'argent aux organisations féministes », confie une juriste de Washington. « Eh bien, c'est terminé. Clinton a fait voler en éclats leurs principes et leurs critères. Elles ne sont pas contre le harcèlement sexuel. Elle soutient le harcèlement sexuel pratiqué par les républicains. C'est avec le même argument qu'une cellule du mouvement NOW a fait sécession en



**GAUCHE** François Hollande, premier secrétaire du PS, a décidé de se porter candidat à la direction de la liste socialiste pour les élections européennes du 13 juin.

« afin de bien marquer l'importance de l'enjeu : donner un nouveau cours à la construction européenne », déclare-t-il dans un entretien au Monde. M. Hollande

précise qu'il siégera à Strasbourg et cumulera donc deux mandats parlementaires jusqu'à l'entrée en vigueur de la loi l'interdisant. ● LIONEL JOSPIN, qui souhaitait

cette candidature, a commencé une série de déjeuners avec les parlementaires socialistes. ● JEAN-PIERRE CHEVÈNEMENT réunit, vendredi 5 février, pour trois jours, le

congrès du Mouvement des citoyens, qui hésite entre un accord avec le PS et la présentation d'une liste autonome, après l'échec des discussions engagées avec le PCF.

## François Hollande imprimera sa marque sur la campagne européenne du PS

Ayant pris le temps de démontrer que sa présence à la tête de la liste socialiste n'avait rien d'« automatique », le premier secrétaire s'est donné les moyens de maîtriser la stratégie - européenne et nationale - de son parti pour les élections du 13 juin



FRANÇOIS HOLLANDE

« Quelle décision avez-vous prise pour les élections européennes ? »

« J'ai décidé d'être candidat à la candidature pour la conduite de la liste socialiste aux élections européennes. Les adhérents du PS auront à en délibérer, ainsi que de l'ensemble de cette liste, le 31 mars. »

« Vous avez donné le sentiment que vous n'aviez pas envie d'y aller... »

« J'ai longtemps considéré qu'il n'y avait pas d'automatisme à ce que le premier secrétaire soit nécessairement candidat aux élections européennes. D'autant que le Parti socialiste avait vivement souhaité que le mode de scrutin européen fût changé, afin d'en finir avec la proportionnelle intégrale à l'échelle nationale et d'asseoir davantage les députés européens sur le territoire. La droite, comme nos partenaires, ne l'ont pas voulu, et

nous en revenons à un système qui conduit aujourd'hui les principaux chefs de parti à s'engager personnellement dans la campagne. »

« Mais ce qui a été déterminant dans ma décision, que j'ai prise ces derniers jours, c'est la nécessité, dans un contexte où les socialistes ont une influence grandissante en Europe et où ils gouvernent en France avec la gauche plurielle, de mobiliser tous nos militants et tous nos électeurs afin de bien marquer l'importance de l'enjeu : donner un nouveau cours à la construction européenne, qui exige, parallèlement à la mise en place de l'euro, de donner priorité à la croissance, à l'emploi et au renforcement de l'Europe politique. »

« Je sais aussi que la droite veut faire de ce rendez-vous électoral une confrontation de politique intérieure et, même si elle s'y prend mal pour le moment, il faut relever ce défi. Enfin, il y a un objectif es-

sentiel pour les socialistes européens, c'est de former le groupe le plus important au Parlement européen, afin d'appuyer les efforts des gouvernements progressistes pour un nouveau cours de la construction européenne et pour favoriser le choix d'un président de gauche ou de centre-gauche pour la Commission européenne. »

« Vous avez été fortement encouragé par Lionel Jospin... »

« Il avait exprimé dans vos colonnes, début janvier, le principe d'une cohérence politique qui l'avait amené, lui-même, en 1984, à être tête de liste. Mais il m'a toujours laissé libre de ma décision et il aurait respecté mon choix quel qu'il fût. »

« N'y avait-il pas un autre candidat en la personne de Jack Lang ? »

« Jack Lang avait toutes les qualités pour être notre tête de liste, même s'il n'avait jamais rien sollicité. J'avais moi-même évoqué cette hypothèse avec lui. J'ai finalement considéré que, dans l'état actuel des choses, ma candidature obéissait à une logique politique. »

« Irez-vous siéger à Strasbourg ? »

« Oui. Je suis candidat pour siéger et travailler pour que nos idées et nos propositions, contenues dans le manifeste du Parti des socialistes européens, qui sera adop-

té au congrès de Milan, les 1<sup>er</sup> et 2 mars, puissent être traduites dans les faits, et pour que les socialistes français fassent bien entendre leur voix au sein du groupe du PSE. »

« Allez-vous abandonner votre mandat de député ? »

« La législation actuelle ne me contraint pas à abandonner mon siège de député de Corrèze, mais celui de vice-président du conseil régional du Limousin. Il va de soi que je me mettrai en conformité avec la prochaine loi sur la limitation du cumul dès qu'elle sera applicable. »

« Le score de votre liste n'est-il pas menacé par l'émiettement propre à ce scrutin ? »

« Ce risque est dans le mode de scrutin lui-même, qui aboutira à ce qu'il y ait, sans doute, une vingtaine de listes. Ce n'est bon ni pour l'Europe ni pour la démocratie. Il faudra donc faire campagne sur la participation et sur la nécessité d'un vote utile en faveur de notre liste. Nous serons les seuls à proposer des engagements européens que nous serons capables de traduire dans les faits, parce que onze gouvernements sur quinze sont dirigés par des socialistes et des sociaux-démocrates et que le groupe socialiste européen sera la principale force à Strasbourg. Beaucoup parleront de l'Europe, mais nous serons quasiment les seuls à pouvoir la faire et, surtout, à en réorienter la marche. »

« Votre campagne sera-t-elle plus "européenne" que franco-française ? »

« Pour la première fois depuis 1979, nous allons faire une campagne commune avec les socialistes européens, à travers le manifeste et un grand nombre de réunions publiques que nous tiendrons ensemble. Nous allons insister sur les aspects concrets de l'Europe en termes d'aménagement du territoire, de grands travaux, de soutien à la croissance, bref, tout ce qui permet aux Européens d'être plus puissants et mieux pro-

tégés ensemble qu'ils ne le seraient séparément. Nous n'oublions pas la réalité française, car nos concitoyens doivent comprendre que l'Europe n'est pas simplement une ambition pour notre continent, mais un atout pour notre propre nation. »

« Le scrutin européen ne doit pas altérer l'esprit de la majorité plurielle »

« La posture de Daniel Cohn-Bendit fait-elle courir un risque à la cohésion de majorité ? »

« Au sein de la gauche plurielle, au moins deux de nos partenaires ont fait leur propre liste. Cette démarche est légitime. Nos conceptions de l'Europe sont différentes, mais la campagne permettra d'en débattre, pour demain, je l'espère, les faire converger. Il n'y a donc pas de place pour la polémique, les surenchères ou les leçons de morale. N'oublions jamais que nous gouvernons ensemble et que nous avons vocation à le faire dans la durée ! Le scrutin européen divise assez l'opposition pour ne pas altérer l'esprit de la majorité plurielle. »

« Votre attachement à une "fédération d'États-nations" n'est-il pas incompatible avec la présence du MDC sur votre liste ? »

« Nous souhaitons que le PRG comme le MDC puissent faire campagne sur la même liste que nous, mais sur les bases d'un accord politique. La fédération d'États-nations est une perspective. Nous pouvons d'autant moins y renoncer que la reconnaissance du fédéralisme, que contient nécessairement l'Union européenne, ne peut se faire contre les nations. »

Propos recueillis par Michel Noblecourt

### Lionel Jospin à l'écoute des « jeunes pousses » socialistes

LE PREMIER MINISTRE avide de réformes avait cédé la place au « militant », désireux de discuter à bâtons rompus avec quelques camarades. La posture en a séduit plus d'un, parmi la vingtaine de parlementaires socialistes que Lionel Jospin avait conviés à déjeuner, mardi 2 février. Après un automne parlementaire plutôt éprouvant, le chef du gouvernement s'était convaincu de la nécessité d'entretenir un contact direct avec la base de sa majorité « plurielle ». La formule, explique-t-on aujourd'hui à Matignon, devrait se renouveler toutes les trois semaines. Aucun critère, ajoute-t-on, n'est privilégié lors de l'élaboration des plans de table, si ce n'est l'appartenance politique, les représentants des autres composantes de la majorité devant être reçus séparément.

Pour la « première », il convenait d'écarter, autant que faire se pouvait, les vieux briscards, que M. Jospin cotoie régulièrement, pour laisser la place à une tournée de nouveaux élus de juin 1997 : quelques « jeunes pousses », comme le premier ministre les a qualifiés, avant de leur expliquer, au cours d'un bref propos liminaire, combien leur « contact » lui avait man-

qué, sur un plan « politique, intellectuel et personnel ». M. Jospin, qui n'a pas poussé l'autocritique au-delà de cet aimable constat, a rappelé que la configuration de la majorité sortie des urnes en juin 1997 l'avait contraint à créer de toutes pièces une méthode de travail adéquate.

#### IMPATIENCE ET EMBARRAS

Ravis d'être promus, fût-ce le temps d'un repas, maîtres de l'ordre du jour, ses hôtes se sont chargés de rattraper le temps perdu. Une fois convenu que les dossiers locaux ferraient l'objet d'apartés avec le chef du gouvernement, l'emploi, les 35 heures, la sécurité et l'éducation se sont taillés la part du lion. A charge, pour M. Jospin, de calmer les impatiences, voire - comme ce fut le cas sur le dossier de la chasse - de reconnaître un relatif embarras. Si chacun s'est félicité des annonces faites après la réunion du conseil de sécurité intérieure, le 27 janvier, plusieurs parlementaires ont souhaité qu'elles se traduisent rapidement par des moyens supplémentaires sur le terrain. Le premier ministre s'est efforcé de les convaincre de faire eux-mêmes preuve

de pédagogie pour, d'une part, expliquer les raisons administratives du délai nécessaire à leur mise en œuvre et, d'autre part, responsabiliser les citoyens.

Au chapitre « éducation », M. Jospin a dû se faire l'avocat de son ministre, Claude Allègre, mis en cause par plusieurs participants. Tout en affirmant avoir pris la mesure du malaise des enseignants, le chef du gouvernement a évoqué le caractère « contradictoire » des messages entendus dans les manifestations. Rappelant la proximité personnelle de M. Allègre avec ce milieu, et invitant les parlementaires à ne pas participer aux critiques qui, à-t-il noté, se focalisent, selon les périodes, sur tel ou tel ministre, il a lancé : « Claude s'est créé un problème. Il faut qu'il rame. Allez-le à ramener ! »

Les européennes étaient, mardi, un autre motif d'impudence pour les interlocuteurs du premier ministre, qui lui ont fait part de la lassitude des militants face à l'incertitude sur la tête de liste. Sur ce point, ils auront rapidement obtenu satisfaction.

Jean-Baptiste de Montvalon

### Jean-Pierre Chevènement attendra le mois de mars pour « partir » seul ou s'entendre avec le PS

CAVALIER SEUL, comme il le menace de le faire, pour la beauté du geste et le plaisir de la joute ? Ou bien acceptera-t-il la seule petite place que le Parti socialiste semble disposé à offrir au Mouvement des citoyens sur sa liste ? Après avoir laissé filer l'offre d'une deuxième place sur la liste communiste, faite par Robert Hue le 19 janvier, le MDC se trouve fort dépourvu alors que s'engage la campagne des élections européennes.

Les 5, 6 et 7 février, devant le congrès de leur parti réuni à Créteil, dans le Val-de-Marne, Georges Sarre et Jean-Pierre Chevènement devraient donner « quelques pistes » sur leur décision. Rien ne sera connu « avant Pâques », ont-ils toutefois indiqué, manière d'évoquer la convention « Nation-Europe » qui marquera l'entrée du PS en campagne, le 27 mars.

Le large éventail de possibilités évoqué par M. Chevènement, le 4 janvier, sur TF1, s'est, en effet, considérablement réduit. L'idée d'une liste « TSCB » - « tout sauf Cohn-Bendit » -, qui aurait défendu les valeurs de la « vraie gauche » face à l'idéal « libéral-libertaire » du candidat des Verts, est restée une pure hypothèse d'école. « Ça aurait été la meilleure formule pour éviter au Parti communiste d'avoir à se compter, de devenir la troisième force de la gauche », a relevé le ministre de l'Intérieur, avec un peu d'amertume, le 31 janvier, au « Grand jury RTL-Le Monde-LCI ». Sans doute n'a-t-il jamais cru vraiment en cette solution, évoquée seulement pour lui permettre, pendant quel-

ques semaines, d'expliquer que le député des Verts allemands ne représente pas la gauche française. Il y a vingt ans, M. Chevènement dénonçait, de la même façon, la « gauche américaine » de Michel Rocard.

Depuis le 26 janvier, la possibilité d'une liste commune avec le PCF, qui avait la faveur de nombreux militants, s'est aussi envolée en fumée. Ce jour-là, M. Chevènement rencontre discrètement M. Hue au siège du petit club République moderne, à Paris. Le président du MDC croit l'affaire bouclée ; il a même préparé un texte programmatique pour sceller cette alliance.

#### LE PCF EFFAROUCHÉ

Sept jours plus tôt, lors d'un déjeuner avec M. Sarre, président délégué du MDC, M. Hue s'était montré très disposé à accueillir la juriste Béatrice Patrie à la deuxième place sur sa liste. Le secrétaire national du PCF évoquait même des personnalités que le MDC pourrait amener avec lui, comme l'écrivain Max Gallo. Une semaine plus tard, le PCF craint que les propos tenus par le ministre de l'Intérieur à l'encontre de M. Cohn-Bendit ne découragent les « personnalités » approchées, avant de faire fuir certains électeurs. « La deuxième place ? Impossible ! », répond M. Hue à M. Chevènement.

Bien que le MDC ne compte pas de députés européens sortants, le ministre de l'Intérieur s'est refusé à « sauter » l'élection, comme le souhaitent certains pendant son hospitalisation, fin 1998. Ne

restent donc plus, aujourd'hui, que deux des « quatre possibilités » égrenées par M. Chevènement : faire alliance avec le PS, quitte à donner l'impression de sacrifier un parti né de l'opposition à Maastricht ; ou se présenter tout seul, au risque de réduire cruellement la « surface » politique acquise par le ministre de l'Intérieur. Aux européennes de 1994, en effet, il avait recueilli moins de 3 % des suffrages.

M. Chevènement sait bien qu'un jour ou l'autre il rejoindra la « vieille maison » socialiste. Lors de la convention nationale de son mouvement, en mars 1998, il a d'avance apporté son soutien à Lionel Jospin pour la prochaine élection présidentielle. Il pensait alors que les élections européennes, grâce au manifeste des socialistes européens préparé par Robin Cook et Henri Nallet, lui offrirait une échappatoire opportune pour son ralliement (Le Monde du 17-18 mai 1998). Aujourd'hui, d'ailleurs, seule la vingt et unième proposition, sur l'extension du vote à la majorité qualifiée, lui pose « quelques problèmes ».

Cependant, un ralliement précocement ne fait pas forcément les affaires du PS, pour qui le MDC est une composante importante de la majorité « plurielle », lui permettant de séduire un électoral méfiant ou « eurosceptique ». Elle agace, en outre, les plus rebelles des cadres du MDC, tel M. Sarre, qui préférerait aborder les élections municipales, à Paris, en 2001, avec sa différence « citoyenne ».

Ariane Chemin

# DOSEZ LONDRES

EXCENTRIQUE ou classique  
gousser avec la capitale

**Dans les 18 hôtels Forte,**  
dont 4 hôtels Méridien,  
vivez à l'anglaise au cœur  
de Londres: Piccadilly,  
Covent Garden ou Hyde Park,  
à partir de **390 F\***

Allez-y en Eurostar  
Paris-Londres  
c'est **990 F A/R pour 2\*\***

**Informations et réservations**

**Hôtels Forte**  
**08 00 40 22 15** appel gratuit

LORS DE VOTRE RÉSERVATION  
MENTIONNEZ LE CODE LONDON  
POUR BÉNÉFICIER DE CETTE OFFRE.

\*prix pour une nuit par personne  
en chambre double avec petit-déjeuner,  
à certaines dates, pour 2 nuits minimum.  
TVA comprise, dans la limite des places  
disponibles dans les hôtels Forte.

**Ligne Directe Eurostar**  
**08 36 35 35 39** 223F/mn

OU DANS LES BARES SNCF ET  
LES AGENCES DE VOYAGES.

\*\*prix A/R en 2<sup>e</sup> classe, soumis à conditions.  
Promotion valable jusqu'au 28.02.1999  
dans la limite des places disponibles à ce prix.  
Promotion disponible sur Lille ou  
Calais-Fréthun/Londres à 890 F A/R pour  
2 personnes dans les mêmes conditions.

Office de Tourisme de Londres 36 15 Londres 223F/mn



## L'OCDE presse le gouvernement d'assouplir le marché du travail

Les experts estiment que la France devrait abaisser davantage ses déficits et ses prélèvements obligatoires. Les initiatives en faveur de l'emploi les laissent sceptiques

« LA FRANCE est entrée dans une ère nouvelle » : l'introduction du dernier rapport de l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) sur la France (« Etudes économiques de l'OCDE : France », publiée jeudi 4 février, est trompeuse. Elle laisse penser que les experts décernent un satisfecit à Paris. Or, c'est loin d'être le cas : ils formulent aussi leurs recommandations mises en garde sur les réformes structurelles qui tardent à être mises en œuvre.

Certes, la reprise de la croissance depuis deux ans, sous l'effet, d'abord, des exportations puis de la demande interne est réelle. Avec un taux de croissance de plus de 3 %, 1998 a été une excellente année. D'autant qu'à la différence de la reprise de la fin des années 80 celle-ci s'est accompagnée de la stabilité des prix et d'une forte hausse de l'emploi. L'an dernier, la France a créé plus de 400 000 emplois, dont environ 130 000 emplois-jeunes. Flexibilité accrue du travail, abaissement du coût du travail, baisse de la part du salaire dans le produit intérieur brut, amélioration de l'économie ont entrecroisé la croissance en emplois.

« Le dynamisme de la demande interne », écrit l'OCDE, « devrait suffire à maintenir le taux de croissance légèrement au-dessus de son potentiel [2,25 %] au cours des deux ans à venir (...). Dans ce contexte, le chômage devrait continuer à diminuer de 10,5 % en 2000 », contre 11,5 % aujourd'hui.

Les experts font, toutefois, cette mise en garde : « La réalisation de ce scénario suppose toutefois que l'environnement international ne se dégrade pas au-delà de ce qui est actuellement projeté (...); que la confiance des ménages demeure élevée et que celle des dirigeants d'entreprise ne s'effrite pas au-delà de l'érosion enregistrée au cours de l'automne 1998. Elle suppose enfin que les réformes structurelles en

cours, en particulier la réduction du temps de travail, soient mises en œuvre d'une façon telle qu'elles n'aboutissent pas à l'inverse de leurs objectifs affichés. »

L'OCDE prend des gants : les discussions avec la délégation française, conduite par la direction de la prévision et assistée de membres des ministères concernés, en préalable de la publication du rapport sur la France, ont été vives. En réalité, les économistes de l'organisation internationale ne pensent pas, aujourd'hui, que la croissance française dépassera les 2,25 % cette année. Leurs dernières prévisions remontent à novembre 1998 (2,4 % pour 1999 et 2,6 % pour 2000) et seront révisées en mai.

### BUDGET PLUS RIGOUREUX

Si la conjoncture se retournait, l'OCDE considère que la France, privée de l'arme monétaire par l'euro, n'aurait pas suffisamment de marge budgétaire pour réagir : au lieu de profiter de cette période de croissance pour s'attaquer plus activement aux problèmes de l'efficacité des services de l'Etat, des dépenses de santé, ou encore des retraites qui grèvent la facture publique, la France a, en 1998 et 1999, relâché son effort pour réduire son déficit public. L'OCDE recommande donc un budget pour l'an 2000 plus rigoureux et établi à partir d'hypothèses de croissance plus prudentes.

Pour l'OCDE, la réduction des déficits publics, qui donne toute son efficacité à l'arme budgétaire, doit également permettre de réduire les prélèvements obligatoires. Leur taux « n'a cessé d'augmenter de 1992 à 1997 pour atteindre un pic de 46,1 %, soit 3 points de plus que la moyenne européenne et 8 points de plus que la moyenne OCDE, relèvent les experts, selon lesquels « des pans entiers du système fiscal sont

archaïques ou sources de distorsions nuisibles à la croissance et à l'emploi ».

Autre réforme structurelle que l'OCDE juge indispensable d'accélérer : celle du marché du travail. « La dépense publique pour l'emploi a beaucoup augmenté en longue période, de 0,9 % du PIB en 1973 à 3,9 % en 1996 (4,4 % en additionnant les réductions généralisées de charges sur les bas salaires), constate-t-elle. L'efficacité de l'aide est difficile à contrôler et son efficacité mérite d'être améliorée. »

De nombreuses initiatives ont été lancées par le gouvernement, dont certaines laissent l'OCDE sceptique. « A terme, certains des emplois-jeunes créés risquent de devenir des emplois permanents dans ou autour de la fonction publique, en particulier ceux dans l'éducation nationale et la police », redoute l'institution, qui s'attaque aussi à la réduction du temps de travail. Elle « ne considère pas à une réduction massive du chômage », elle « présente des risques importants et sa mise en œuvre devra être gérée avec souplesse pour éviter que ne s'inverse la tendance actuelle du marché du travail à devenir plus réactif et plus dynamique (...). Une augmentation des coûts unitaires de main-d'œuvre et la substitution du capital au travail qui pourrait s'ensuivre pénaliseraient l'emploi et contraindraient l'objectif de réduction du coût du travail peu qualifié poursuivi par ailleurs via l'allègement des charges sociales sur les bas salaires. Par conséquent, (...) il est essentiel d'arrêter la majoration pour les heures supplémentaires entre la 35<sup>e</sup> et la 39<sup>e</sup> heure, le contingent d'heures supplémentaires et les obligations en matière de repos compensateur ».

Autant d'avertissements qui ne devraient pas plaire au gouvernement.

Virginie Malingre

## Lionel Jospin renvoie sa copie fiscale à Dominique Strauss-Kahn

La priorité ira à la TVA, à la taxe d'habitation et à la CSG

Alors que Bercy insiste depuis plusieurs semaines pour que le gouvernement engage une baisse de l'impôt sur le revenu, ce n'est pas cette piste qui semble devoir

être retenue. La préférence va aux solutions recommandées par François Hollande : baisses ciblées de TVA et réforme de la taxe d'habitation.

LIONEL JOSPIN a-t-il décidé d'infirmer le cap de la politique fiscale ? Depuis plusieurs semaines, on pouvait se poser la question. Rumeurs d'une possible baisse de l'impôt sur le revenu, auparavant préconisée seulement par la droite ; retards à répétition dans le lancement de la réforme de la taxe d'habitation, pourtant réclamée depuis des années par le PS ; mises en cause de l'efficacité des baisses de TVA ; controverses autour des stock-options ; de nombreux indices donnaient à penser que le gouvernement prenait des distances avec les promesses de la campagne électorale de 1997.

Ce ne sera pas le cas. Même si M. Jospin a entretenu le doute sur le sujet (Le Monde du 28 janvier), il apparaît, après plusieurs semaines de flottement, qu'on ne prend pas ce chemin et que les mises en garde formulées par le premier secrétaire du PS, François Hollande - « N'oublions pas aussi qu'il y a des classes populaires », déclarait-il dans Le Monde - ont été entendues. D'ailleurs, la procédure fiscale retenue pour cette année s'écartera sensiblement de celle qui avait été choisie à l'été 1998.

A l'époque, le gouvernement avait fait connaître dès le 22 juillet l'essentiel de ses arbitrages fiscaux pour l'année suivante. Les choses avaient été si prestement menées par Bercy, avec des projets de réforme presque « bouclés » avant même qu'ils ne soient débattus, que cela avait suscité quelques algures dans les rangs de la majorité. Martine Aubry avait eu, ainsi, la désagréable surprise d'apprendre que sa réforme des cotisations patronales était renvoyée aux calendes grecques, au profit d'un allègement de la taxe professionnelle, tandis que les suggestions du premier secrétaire du PS, pourtant modérées et peu nombreuses, n'avaient presque pas été

prises en considération. Cette fois, M. Jospin a décidé que les mesures fiscales ne seront annoncées qu'en septembre, de telle sorte que les décisions soient plus collégiales et que les attentes de la majorité soient plus attentivement étudiées.

Ce « recentrage » ne sera pas que de forme ; il portera aussi sur le fond. Au séminaire du gouvernement, qui s'est tenu le 30 janvier à Champs-sur-Marne, en Seine-et-Marne (Le Monde du 2 février), le premier ministre a clairement fait comprendre que le débat sur une éventuelle baisse de l'impôt sur le revenu n'est pas d'actualité. En clair, les souhaits de Bercy ne devraient pas être entendus. C'est également ce que laisse transparaître la remarque de M. Aubry qui, évoquant l'impôt sur le revenu, enfonce le clou, dans un entretien publié mercredi par Libération : « Il est toujours facile de promettre des baisses d'impôt, ironise-t-elle, mais il est moins facile d'articuler cette promesse en cohérence avec l'action du gouvernement ».

### « PURE SPÉCULATION »

L'impôt sur le revenu sera au menu des réflexions gouvernementales de l'été, mais dans une optique différente : dans le souci, comme le souhaite M. Hollande, d'étudier s'il est possible d'avancer vers un système de prélèvement à la source. Cette réforme, qui vise non à baisser l'impôt mais à le simplifier et à le clarifier, en évitant les formules dérogatoires au droit commun, a visiblement été suggérée par le premier secrétaire du PS en guise de parade à l'offensive de Bercy.

Preuve, en tout cas, que les termes du débat ont évolué, Dominique Strauss-Kahn a confirmé, mercredi, devant les députés, que la réflexion des prochains mois portera sur les « impôts payés par

les ménages », mais il s'est empressé d'ajouter que « toute hypothèse, sur tel ou tel impôt, relève de la pure spéculation ». De la même façon, le projet d'allègement fiscal pour les stock-options n'est plus d'actualité. Même si Bercy s'accroche à l'idée que la réforme a seulement été mal défendue et qu'elle reverra prochainement le jour, une fois que son volet de moralisation aura été mieux compris de l'opinion, le projet semble enterré pour longtemps.

Ces pistes étant écartées, quelles sont celles qui seront explorées ? Même si certains experts gouvernementaux estiment que les allègements de TVA sont budgétairement très coûteux, Matignon - comme, là aussi, le premier secrétaire du PS - persiste à penser qu'il ne faut pas changer d'orientation dans ce domaine, surtout au moment où Bruxelles est disposé à accéder aux demandes françaises dans ce domaine. Le PS, en tout cas, compte beaucoup user de l'argument : les baisses de TVA sont devenues « eurocompatibles ». La réforme de la taxe d'habitation n'est pas, non plus, abandonnée, contrairement à ce qui semblait devoir être le cas (Le Monde du 16 janvier). Là encore, le plaidoyer que fait rituellement M. Hollande semble avoir été entendu par M. Jospin. Enfin, un autre grand dossier qui pourrait être mis à l'étude durant l'été est celui de la CSG pour les ménages non imposés.

Après des embardées, en début d'année, ponctuelles d'indiscrétions calculées, le débat fiscal revient donc plus conforme aux attentes de la majorité « plurielle ». Cela ne déplaira pas à M. Hollande, qui vient sur le devant de la scène. Pour les élections européennes (lire page 5), mais pas seulement.

Laurent Maucluit

## Martine Aubry veut plus d'emplois-jeunes dans les quartiers en difficulté

C'EST une devinette presque simpliste, tant la réponse est facile : où trouve-t-on la plus forte proportion d'emplois-jeunes ? A Lille, où Martine Aubry est première adjointe au maire, et à Sarcelles (Val-d'Oise), dont Dominique Strauss-Kahn a été le premier magistrat jusqu'à sa nomination au gouvernement, en juin 1997. Quoi de plus normal, puisque c'est la ministre de l'emploi et de la solidarité qui a pour tâche de mettre en œuvre un dispositif dont l'idée avait été soufflée à Lionel Jospin, en 1996, par le futur ministre de l'économie et des finances.

M<sup>me</sup> Aubry a transmis au Parlement, mercredi 3 février, le bilan

de la première année d'application de la loi du 16 octobre 1997 sur les « nouveaux services, emplois-jeunes », dont Bertrand Schwartz, président de l'association Modemiser sans enclore et inspirateur des missions locales pour l'emploi des jeunes, en 1982, se félicitait en ces termes, il y a quelques mois : « C'est la première fois qu'un gouvernement tente, simultanément, d'organiser un véritable accès à de vrais emplois pour les jeunes et d'humaniser la société. »

En revanche, il ne reste rien des 350 000 créations envisagées dans le privé

Ce premier bilan est-il à la hauteur des espérances ? A s'en tenir aux seuls chiffres, le gouvernement a gagné son pari. Conformément à son objectif, 158 000 conventions ont été signées entre octobre 1997 et décembre 1998 sur un objectif total de 350 000 emplois-jeunes d'ici 2000, inscrit dans le programme législatif de la gauche « plurielle ». 120 000 personnes étaient effectivement embauchées fin 1998. Sur ce total, sept sur dix étaient auparavant à la recherche d'un emploi. Parallèlement à la croissance, souligne-t-on au ministère de l'emploi, le programme emplois-jeunes a fortement contribué au recul du chômage des jeunes (-15 % depuis juin 1997).

Sur les 158 000 emplois-jeunes créés, 85 201 l'ont été dans les associations, les collectivités locales, les hôpitaux ou les grands réseaux (HLM, transports, etc.), 65 000 dans l'éducation nationale et 8 250

dans la police nationale. Le ministère admet toutefois que les résultats sont « contrastés » suivant les villes et les régions, et que « beaucoup de progrès restent à faire » pour les jeunes des quartiers en difficulté, qui n'occupent que 15 % de ces postes (20 % prévus dans le programme).

Les 40 000 projets des associations et des collectivités locales ont d'abord été conclus dans les services destinés à renforcer la cohésion sociale (15,5 %) et dans l'environnement (15,5 %), puis dans la culture (10,9 %), le sport (9,9 %), le logement et la vie des quartiers (8,9 %), les activités périscolaires (8,5 %) et le tourisme (4,8 %). La quasi-totalité a été embauchée sur des contrats à temps plein et, dans les associations ; un jeune sur deux a un contrat à durée indéterminée. Près d'un sur deux touche un salaire supérieur au SMIC.

En revanche, il ne reste rien du projet de création de 350 000 emplois-jeunes dans le privé, qui était, pourtant, inscrit dans le programme de la gauche, et dans la déclaration de politique générale de Lionel Jospin, le 19 juin 1997. Au ministère de l'emploi, certains vont même jusqu'à nier l'existence d'un tel engagement. « Il n'a jamais été question d'un dispositif spécifique pour les emplois-jeunes dans le privé », affirme, sans citer, un expert gouvernemental.

M<sup>me</sup> Aubry s'est justifiée, mercredi, dans Libération, en assurant : « un peu vite » que ce projet avait été « avancé dans un contexte de récession », mais qu'en 1998, « avec le retour de la croissance, les entreprises ont embauché un million de jeunes ». En juin 1997, la reprise était bien amorcée, et le gouvernement a préféré laisser jouer les forces du marché plutôt que s'engager dans une politique d'emplois aidés dans le secteur privé.

Jean-Michel Bezat

## Un rêve passe au congrès de la CGT

### STRASBOURG

A la fin de la réunion du comité confédéral national, qui, en marge du 46<sup>e</sup> congrès de la CGT, a avalisé, mercredi 3 février, dans la soirée, la composition de la future commission exécutive, Bernard Thibault en a appelé à la responsabilité des dirigeants de fédérations et d'unions départementales pour que l'arrivée de Nicole Notat et Emilio Gabaglio, secrétaire général de la Confédération européenne des syndicats, vendredi matin, se passe sans incidents. Les responsables des grosses fédérations feront passer la consigne, afin de couper court à la rumeur selon laquelle une partie des délégués quitteraient la salle à l'entrée de ces invités.

Dans ce climat, le document d'orientation proposé par M. Thibault semblait devoir être sensiblement « raidi », jeudi, au vu des amendements retenus par la commission chargée de faire le tri dans les 2 800 modifications suggérées dans ce texte qui doit engager la centrale pour trois ans. Ce sont les passages consacrés aux 35 heures et aux retraites qui ont suscité le plus de réserves. Méfiante à l'égard de l'annualisation, la commission a préféré signifier son soutien à « une loi-cadre de réduction de la durée hebdomadaire du travail », alors que, dans la version initiale, la référence à la se-

maine n'existait pas. Elle a ajouté, surtout, des exigences détaillées quant au contenu de la seconde loi sur les 35 heures. Refusant toute forme de « double SMIC », l'amendement retenu affirme : « Il est impératif que la loi révalorise le SMIC horaire de 11,4 % ». La commission entend aussi voir baisser de 46 à 42 heures la durée maximale de la semaine de travail et fixer un contingent légal d'heures supplémentaires inférieur aux 130 heures actuelles. Enfin, elle souhaite « interdire les forfaits tous horaires pour les cadres ».

### « COMME EN 1995 »

Les ajouts concernent aussi les retraites, pour lesquelles, à deux reprises, le maintien des « régimes spéciaux » ou « particuliers », non évoqué par le texte original, est désormais exigé. Au total, il s'agit bien d'un « recadrage », opéré à la faveur d'un énorme couac lors de la réunion de synthèse de la commission, mardi soir. Le rapporteur, Daniel Prada, membre de la direction confédérale, s'est refusé à faire trancher par un vote les travaux des commissaires, comme cela se fait habituellement, cela afin de ne pas indisposer personne.

Par ailleurs, les délégués se sont défoulés en séance, mercredi. Suggérée par M. Thibault dans son discours d'ouverture, l'idée d'un « rendez-vous national interprofessionnel unitaire » a été mise en dé-

bat. Une grande mobilisation ! Et dans laquelle la CGT investirait toutes ses forces ! La salle en a révisé. A plusieurs reprises, les jours précédents, des militants en avaient exprimé la frustration : pourquoi n'avoir pas organisé des initiatives d'envergure, notamment sur les 35 heures ? Quant à la seconde loi, qui va préciser les modalités définitives de la réduction du temps de travail ? Et sur les retraites ? Et sur l'emploi précaire ?

D'un coup, ce « rendez-vous national » a déclenché les passions. Et fait flotter dans l'air le souvenir des grands rassemblements. « Ça fait des années qu'on attend cette discussion, s'écriait au micro un délégué de la Filpac (presse). Il faut le faire, les salariés l'attendent ! » « Les grandes causes, elles ont été défendues dans la rue. Il faut aller dans la rue ! », soulignait une jeune déléguée des Fromageries Bel. « Est-ce qu'on va rester longtemps ici à se demander ce qu'on peut faire ? », tonnait un militant à la voix étranglée. Un autre réclamait qu'« on s'y prépare vraiment », pour avoir un mouvement « comme à l'hiver 1995 ». « De l'action unitaire, oui, mais sur nos revendications ! », s'enflammait un délégué de la chimie.

L'effervescence montante, le futur secrétaire général est intervenu pour remettre de l'ordre dans les esprits. L'hiver 1995 ? « J'ai quelques souvenirs en la matière. Ce n'est pas, a priori, l'objectif que l'on vise », a-t-il déclaré. Il ne s'agit pour le moment que de mettre en route un « processus », pour déboucher sur une « initiative interprofessionnelle coordonnée et unitaire ». Pour tempérer encore l'ardeur de la salle, M. Thibault a précisé : « On n'a pas suggéré, pour l'instant, d'organiser une journée d'action. » Son appel à l'engagement collectif n'en a pas moins été applaudi.

Alain Beuve-Méry et Caroline Mornot

**Pour vous aider à réussir de BAC à BAC + 1**

**Grands Concours**  
Sélections semestrielles et par correspondance  
■ E.N.M.  
Classique et Exceptionnels  
■ E.F.B. (C.R.E.P.A.)

**Stages annuels et intensifs**  
■ SOUTIEN AUX FACULTÉS DROIT/SCIENCES ÉCO  
■ GRANDES ÉCOLES DE COMMERCE  
Prépas 2 ans et Admissions BAC +2 +3  
■ CONCOURS SÉSAME-ACCES  
■ SCIENCES POLITIQUES 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> ANNÉES

Encadrement complet écrit et oral  
EXCELLENTS TAUX DE SUCCÈS

ISTH Tél. : 01 42 24 10 72  
Depuis 1951 Fax : 01 42 24 73 25  
E-mail : isthclub@club-internet.fr

Enseignements Supérieurs Privés



## Les parlementaires de droite tentent de sortir de l'impasse le projet de loi sur la parité

Le président de la République suit attentivement ces discussions

Le président du Sénat, Christian Poncelet (RPR), a réuni, mercredi 3 février, les présidents des groupes de droite des deux Assemblées. En ac-

cord étroit avec le chef de l'Etat, les responsables de l'opposition s'efforcent de sortir de l'impasse le projet de loi sur la parité. La vo-

lonté d'harmoniser les positions de la droite parlementaire ne s'est toutefois traduite que par des soutiens de principe en faveur du Sénat.

PLACÉ en porte-à-faux par ses « amis » sénateurs lors de la première lecture du projet de loi sur la parité, Jacques Chirac veille au grain. Sûr d'être rejoint par les députés de droite, les présidents de groupe de droite des deux Assemblées, leur hôte, Christian Poncelet (RPR), président du Sénat, s'est rendu à l'Élysée pour faire un compte rendu de cette réunion au chef de l'Etat. Au cours de cet entretien d'une demi-heure, qui ne figurait pas à l'agenda officiel de M. Chirac, le sénateur des Vosges n'a pu que dresser un bilan mitigé de l'évolution des esprits des uns et des autres. Deux objectifs sont poursuivis conjointement par le chef de l'Etat et le président du Sénat : convaincre les sénateurs de revenir sur leur vote en se rapprochant du texte initial du gouvernement ; afficher l'unité de la droite parlementaire dans cette affaire.

Sur le premier point, des avancées sont perceptibles. Sous la pression de l'Élysée, les présidents de groupe de la droite sénatoriale, Joselin de Rohan (RPR), Jean Arthuis

(Union centriste) et Henri de Raincourt (Républicains et indépendants), qui se disent tous favorables à un texte de compromis, sont répartis à une modification de l'article 3 de la Constitution, qui traite de la souveraineté nationale. Prenant acte du refus du gouvernement de toute négociation sur la base de l'article 4, relatif aux partis politiques — sur lequel les sénateurs s'étaient rabattus en première lecture —, ils cherchent une porte de sortie susceptible de convaincre leurs troupes de faire marche arrière.

Pour Theure, l'idée envisagée est d'introduire, à l'article 3, une précision « rassurante » sur les modes de scrutin. « On pourrait écrire, par exemple, que la parité hommes-femmes s'inscrit dans le respect de la pluralité des modes de scrutin existants », confie M. de Rohan. « Il faut qu'on puisse distinguer clairement, dans le texte, que l'introduction de la parité n'entraîne ni quota ni recours à la proportionnelle », renchérit M. de Raincourt. A défaut de pouvoir inscrire une telle précision dans la Constitution, les sénateurs

pourraient-ils se contenter d'un engagement du gouvernement ? « Une déclaration de principe serait insuffisante », réplique M. de Raincourt, tandis que son homologue RPR ajoute : « Quand Jospin ne sera plus là, peut-être aurons-nous M. Guigou premier ministre, qui décidera de nous coller la proportionnelle ! »

« CAMPAGNE SCANDALEUSE »

L'harmonisation des positions de la droite avance, cependant, à pas très mesurés. Les présidents de groupe de l'Assemblée nationale ne semblent pas disposés à reprendre à leur compte, sous forme d'amendement, les préoccupations sénatoriales. « J'ai entendu autour de la table que tout le monde était favorable à la parité », se borne à constater Philippe Donste-Blazy, président du groupe UDF. Dans l'entourage du chef de file des députés DL, José Rossi, qui a fait part, à la table de M. Poncelet, du travail de conviction qu'il a dû opérer auprès d'une partie de ses troupes avant d'obtenir une approbation unanime du texte, on note que, s'ils

## L'UDF avance vers une liste autonome pour les européennes

QUATRE JOURS avant la réunion d'une convention nationale à Bordeaux, l'UDF s'est prononcée à l'unanimité, mercredi 3 février, par la voix de son bureau politique, en faveur d'une liste autonome aux élections européennes du 13 juin. Selon le porte-parole de l'UDF, Gilles de Robien, aucun participant n'a défendu la participation à une liste unique de L'Alliance. L'hypothèse d'un retrait éventuel de Philippe Séguin, président du RPR, comme tête de liste de l'union de l'opposition n'a pas entamé la détermination des dirigeants centristes. « Le réflexe des uns et des autres a été de dire : on est partis, cela ne nous concerne plus. C'est le problème du RPR, qui a à gérer une liste menée par Charles Pasqua et à voir si son président est une bonne tête de liste », a expliqué M. de Robien.

Dans un entretien publié mercredi par *Ouest-France*, Hervé de Charette, président délégué de l'UDF, a par ailleurs conseillé de « tenir à l'écart » le président de la République de l'actuel débat interne de l'opposition sur la préparation des élections européennes.

## Le Conseil constitutionnel invalide l'élection législative d'Aubagne

LE CONSEIL constitutionnel a invalidé, mercredi 3 février, l'élection, le 27 septembre, du député communiste, Alain Belviso, à Aubagne, dans la 9<sup>e</sup> circonscription des Bouches-du-Rhône. Les juges constitutionnels ont donné raison à son adversaire, Bernard Delfesselles (DL), qui avait été battu de 20 voix au second tour de cette partielle. Ils ont, en effet, relevé une « fraude organisée » dans trois bureaux de vote, mais ils n'ont pas inversé le résultat de ce second tour, estimant « impossible » de « déterminer exactement le nombre de suffrages qui doivent être attribués à chacun des deux candidats ». Une nouvelle élection sera donc organisée, dans un délai de deux mois, dans cette circonscription. Alain Belviso, qui avait succédé à Jean Tardito dans ce bastion communiste de l'est de Marseille, a, dès à présent, annoncé son intention de se représenter. Bernard Delfesselles a également fait savoir que, fort de cette décision du Conseil constitutionnel, il serait à nouveau candidat. Il a reçu le soutien du secrétaire général de Démocratie libérale, Laurent Dominati, qui s'est « étonné » que le Conseil constitutionnel n'ait pas inversé le résultat du 27 septembre.

## M. Blot dénonce la « trahison » et le « complot » de M. Mégret

IL N'Y A PAS PIRE SORD que celui qui ne veut pas entendre. Et Yves Blot, revenu dans le giron lepéniste après un bref passage au Front national-Mouvement national (Le Monde du 4 février), semble avoir dormi profondément lorsque son ami de « presque trente ans », Bruno Mégret, expliquait sans relâche qu'il comptait bien continuer sa stratégie d'accord à la base avec les représentants de la droite et donner une image plus « respectable » de son parti.

Il devait, lors d'une conférence de presse organisée à Saint-Cloud, jeudi 4 février, plaider « l'ignorance » et crier à la « trahison ». Aujourd'hui, en effet, il dénonce des consignes données par M. Mégret « aux secrétaires départementaux les plus sûrs » de susciter des contacts avec les représentants locaux « du RPR » pour « préparer les municipales ». Mais alors que le président du FN-MN explique cette attitude par une volonté de mieux couper la base de la droite des états-majors, le président du groupe frontiste du conseil régional d'Alsace y voit, lui, le signe d'un complot. Il affirme que si « les militants connaissent ce genre de démarches, la moitié » quitteraient M. Mégret.

M. Blot raconte qu'il a eu la certitude de ce complot quand, cherchant « des aides financières pour Bruno Mégret », il s'est entendu dire par « un vieil ami » que le grand patron qu'il souhaitait

contacter avait « déjà donné une aide à Bruno Mégret ». Irrité, M. Blot se serait plaint d'une telle cachoterie auprès de son ancien compagnon du Club de l'Hodologie. Il avance, désormais, la thèse de « milieux patronaux proches de Chirac, pas mécontents d'affaiblir Jean-Marie Le Pen en donnant un petit coup de pouce à Mégret pour qu'il casse de Front national en deux ».

En outre, M. Blot donne des indications intéressantes sur la façon dont certains militants accueillent l'adhésion nouvelle que M. Mégret et un de ses lieutenants, Philippe Olivier, veulent imposer au FN-MN. Il relate l'irritation de plusieurs membres du bureau national quand M. Olivier a exigé d'eux qu'ils mettent la main sur le cœur pendant *La Marseillaise* qui a clôturé le congrès de Marignane. A ceux qui trouvaient que cela faisait un peu trop « américain », M. Olivier aurait dit : « Il vaut mieux faire moderne américain que ringard franc-chouillard ». De même, Pierre Vial rongerait son frein depuis que M. Mégret lui a refusé le poste de « conseiller culturel ou à la jeunesse » qu'il demandait et aurait très mal pris le fait que M. Mégret lui demande de démissionner de la présidence de son association Terre et peuple, « trop néoplatonisme pour l'image de M. Mégret ».

Christiane Chombeau

## La guérilla judiciaire entre lepénistes et mégretistes se poursuit

LA COUR D'APPEL de Paris, qui examinait, mercredi 3 février en référé, le différend opposant lepénistes et mégretistes sur le droit d'utiliser le nom, le logo et les fichiers du Front national (FN), rendra son arrêt le 10 février. L'avocat général, Brigitte Gizardin, a requis la confirmation du jugement de référé rendu le 15 janvier en première instance, qui avait débouté Jean-Marie Le Pen et dont ce dernier avait fait appel. Tout en remarquant que le congrès de Marignane, tenu le 24 janvier, avec l'apparition du Front national-Mouvement national de Bruno Mégret, a constitué un « élément nouveau », M<sup>me</sup> Gizardin a considéré que le dossier pose « d'énormes difficultés, d'énormes contestations, qui ne peuvent pas être tranchées en référé ». Si la cour d'appel suit ces réquisitions, l'affaire devrait donc être ultérieurement tranchée par le juge du fond.

Par ailleurs, le mouvement présidé par M. Le Pen a demandé, mercredi, au tribunal de grande ins-

tance de Nanterre, toujours en référé, de désigner un administrateur judiciaire chargé de convoquer une assemblée générale extraordinaire de la société civile immobilière propriétaire du siège du parti à Saint-Cloud. M. Mégret a annoncé son intention de faire valoir les droits qu'il estime détenir sur le bâtiment, pour procéder à sa vente et s'installer dans des locaux plus modestes.

Enfin, la cour d'appel de Paris a confirmé, mercredi, trois jugements rendus le 7 mai 1998, qui déboutaient M. Le Pen de procès intentés contre les directeurs du *Monde* et de *Elle*, ainsi qu'à l'encontre du sous-préfet de Mantes-la-Jolie (Yvelines). Les deux publications se voyaient reprocher des articles, respectivement datés du 1<sup>er</sup>-2 juin et du 16 juin 1997, sur l'agression par M. Le Pen de M<sup>me</sup> Annette Penlva-Bergal, candidate socialiste aux législatives. Le sous-préfet, Michel Schmidt de La Brelle, était poursuivi pour ses commentaires sur une chaîne de télévision, le 30 mai 1997.

Actualité, économie, loisirs,

sport, tout ce que vous

aimez dans ce journal est dans

la nouvelle BMW 316i.



La nouvelle BMW 316i sort cette semaine. Son prix aussi sort de l'ordinaire. 148 500 F\*.

\*Prix maximum conseillé au 4/01/99. AM 99. Hors peinture métallique.





## SOCIÉTÉ

LE MONDE / VENDREDI 5 FÉVRIER 1999

**HISTOIRE** Le procès en diffamation intenté par Maurice Papon contre l'historien Jean-Luc Einaudi sur le 17 octobre 1961, s'ouvre, jeudi 4 février à Paris.

● L'ANCIEN PRÉFET de police de Paris

lui reproche d'avoir écrit, dans un article publié dans *Le Monde* du 8 mai 1998 que, le 17 octobre 1961, « il y eut à Paris un massacre perpétré par les forces de police agissant

sous les ordres de Maurice Papon ». ● DIRIGEANT DU FLN pendant la guerre d'Algérie, dont il est un historien critique, Mohamed Harbi, interrogé par *Le Monde*, contredit

Maurice Papon sur la manifestation. ● DES ARCHIVES MILITAIRES seules de la guerre d'Algérie, publiées par une équipe de chercheurs, font apparaître que, dès 1949, le

gouverneur général du territoire mettait en garde les forces de sécurité contre les tortures pratiquées pour obtenir des aveux. (Lire aussi notre éditorial page 14.)

# Guerre d'Algérie : la mémoire entre justice et archives

Tandis que s'ouvre le procès en diffamation intenté par Maurice Papon à l'historien Jean-Luc Einaudi sur le 17 octobre 1961, des archives militaires secrètes montrent que, dès 1949, les autorités françaises étaient informées des tortures pratiquées par les forces de sécurité en Algérie

UNE PLUIE FINE tombe sur Paris ce 17 octobre 1961 quand plus de vingt mille Français musulmans d'Algérie, venant des arrondissements populaires et de la banlieue, convergent vers le centre de la capitale. A l'appel de la fédération de France du Front de libération nationale (FLN), ils se rendent à une « manifestation pacifique » contre l'instauration du couvre-feu décidé à leur encontre, le 5 octobre, par le préfet de police de Paris, Maurice Papon. La France est en pleine guerre d'Algérie : les attentats de l'Organisation armée secrète (OAS) se multiplient alors qu'à Evian les négociations entre le pouvoir gaulliste et le FLN pèlent.

Au soir du 17 octobre, les forces de l'ordre chargent et portent des coups sans ménagement. Plus de huit mille manifestants, embarqués dans des autobus de la RATP réquisitionnés, sont regroupés au Palais des sports et au stade Pierre-de-Coubertin. Selon les chiffres de la préfecture de police, 11 538 Algériens sont interpellés. A l'issue de la manifestation, un bilan officiel fait état de trois morts, dont deux par armes à feu. Entendu par le conseil municipal de Paris, dix jours après les faits, Maurice Papon confirme ce chiffre en expliquant

que « la police a fait ce qu'elle devait faire ».

Cet épisode tragique et méconnu de l'histoire de la guerre d'Algérie devait être évoqué à partir du jeudi 4 février devant la dix-septième chambre du tribunal correctionnel de Paris où Maurice Papon poursuit Jean-Luc Einaudi, éducateur au ministère de la Justice, pour « complicité de diffamation envers un fonctionnaire public ». Dans la conclusion d'un article consacré à la question des archives relatives à cette période et publié dans *Le Monde* du 20 mai 1998, ce dernier affirmait : « En octobre 1961, il y eut à Paris un massacre perpétré par des forces de police agissant sous

les ordres de Maurice Papon ». Jean-Luc Einaudi n'en est pas à ses premières accusations. En 1991, dans un livre intitulé *La Bataille de Paris*, il met notamment en cause Maurice Papon et évoque « une chasse à l'homme » qui aurait fait plus de deux cents morts. Il tire ce chiffre des archives du FLN, des registres des cimetières parisiens et des témoignages de manifestants, de policiers et de passants. Selon lui, les forces de l'ordre ont « jeté à la Seine depuis plusieurs ponts de Paris » des Algériens qu'ils avaient préalablement frappés. Ces révélations ne provoquent aucune réaction de Maurice Papon. « Il n'a jamais lu ce livre », affirme

aujourd'hui son défenseur M<sup>e</sup> Jean-Marc Varaut. Pourtant, dès 1988, Constantin Melnik, qui fut conseiller pour la police et le renseignement au cabinet du premier ministre Michel Debré en 1961, avançait le chiffre d'une centaine de morts. Dans *Les Chevaux du pouvoir*, son autobiographie parue la même année, Maurice Papon maintient la version officielle.

DES « LACUNES SÉRIEUSES » Il faut attendre octobre 1997 pour qu'il corrige ce chiffre. Aux assises de Bordeaux, où il répond de « complicité de crimes contre l'humanité », pour sa participation à la déportation de juifs, Maurice Papon évalue le nombre de tués « de quinze à vingt », en attribuant des décès à des règlements de compte entre factions nationalistes algériennes (*Le Monde* du 18 octobre 1997). Témoin au procès, Pierre Messmer, ministre des armées en 1961, prend la défense de l'accusé et assume, « avec le gouvernement tout entier, du général de Gaulle jusqu'au dernier secrétaire d'Etat, la responsabilité de ces événements ». Cela comparait par les parties civiles à Bordeaux, Jean-Luc Einaudi ne varie pas et accuse : « Il faudra un jour la vérité soit jointe sur

la responsabilité personnelle, directe et accablante de Maurice Papon ». Pour la première fois l'affaire est évoquée devant la justice. « Avec ce procès dans le procès, on a voulu créer un casier judiciaire qui n'existait pas », soutient M<sup>e</sup> Varaut. La polémique enfle malgré tout, au point que Catherine Trautmann, ministre de la culture, annonce l'ouverture des archives.

Dans la foulée, Jean-Pierre Chevènement, ministre de l'Intérieur, charge le conseiller d'Etat Dénodé Mandelkern, par ailleurs président de la Commission nationale de contrôle des interceptions de sécurité, d'inventorier les archives de la préfecture de police de Paris et du ministère de l'Intérieur. Après avoir épluché des centaines de pièces administratives, M. Mandelkern parle d'« une répression très dure » et évalue à « plusieurs dizaines » le nombre de tués du 17 octobre 1961. « Ce qui est considérable, mais très inférieur aux quelques centaines de victimes dont il a parfois été question ». Le rapport constate aussi des « lacunes sérieuses dans la conservation des archives ». Ainsi, le rapport du préfet de police au ministre de l'Intérieur a disparu, tout comme les dossiers du Service de coordina-

tion des affaires algériennes et les fichiers du centre d'identification de Vincennes qui recevaient les interpellés. Les archives de la Brigade fluviale ont été tout simplement détruites.

Cette question des archives devrait être largement abordée au procès qui s'ouvre le 4 février. « Ce sera l'occasion de faire la vérité sur cette zone d'ombre de l'histoire », affirme M<sup>e</sup> Pierre Mairat, défenseur de Jean-Luc Einaudi. Mon client a eu une démarche citoyenne en accomplissant ce travail historique et l'ancien préfet de police de Paris doit rendre compte des décisions prises alors au nom des citoyens. »

### UN ÉVÉNEMENT PRÉSENT

Et l'avocat de s'étonner d'un procès en diffamation qui, selon lui, tombe à point nommé pour Maurice Papon à quelques mois de la décision de la Cour de cassation concernant le procès de Bordeaux. « En cherchant à me faire condamner, M. Papon et son défenseur sont en quête d'un argument favorable à la cassation, écrit-il mardi 2 février Jean-Luc Einaudi dans une tribune publiée par *Le Monde*. Par ailleurs, en mettant en avant son titre de préfet de police du général de Gaulle, il cherche à se protéger dans l'ombre de celui-ci et à provoquer dans le monde politique des réactions qui lui soient favorables. »

Pour ce procès qui devrait durer quatre jours, la défense a fait cher une vingtaine de témoins : des historiens, comme Pierre Vidal-Naquet, mais surtout des policiers présents au moment des faits et des manifestants. Certains vivent aujourd'hui en Algérie et pourraient ne pas être présents s'ils n'obtiennent pas de visas.

La défense sera confrontée à une autre difficulté : pour dédouaner son client, M<sup>e</sup> Mairat est obligé de rapporter la preuve des faits reprochés à Maurice Papon. Or les textes qui régissent la diffamation interdisent d'évoquer un événement prescrit et amnistié.

C'est le cas de la répression policière de la manifestation algérienne du 17 octobre 1961. « Nous espérons pouvoir casser cette logique et obtenir une exception historique », indique l'avocat. Pour Maurice Papon, M<sup>e</sup> Jean-Marc Varaut compte bien au contraire s'enfoncer dans cette brèche légale en réclamant l'« irrecevabilité de l'offre de preuve » et vider le procès de sa substance.

Propos recueillis par Philippe Bernard

Acacio Pereira

## Un témoin du 17 octobre : « Ils nous poussaient comme des bêtes »

EN 1961, Amar K. avait vingt-cinq ans. « Français musulman d'Algérie », il était ouvrier dans une usine d'extincteurs de Saint-Denis. Aujourd'hui retraité, il vit toujours dans la Seine-Saint-Denis. Il se souvient du 17 octobre. « Au début, je ne voulais pas aller à cette manifestation, j'étais inquiet de la réaction des policiers car, déjà, à la sortie d'un cinéma, j'avais été arrêté et tabassé à cause de mon nom algérien sur ma carte d'identité et j'avais passé le week-end dans un hangar glacé à Vincennes. Alors, le défilé pouvait être perçu comme une provocation. Je suis sorti de chez moi car j'ai eu peur qu'ils [le FLN] viennent me chercher pour la manif. Je me sentais pris entre deux feux. C'était eux ou les Français, comme en Algérie. Finalement, j'ai décidé d'aller manifester parce que je ne voulais pas être considéré comme un déserteur dans mon quartier où ne vivaient presque que des Algériens. »

Avec mon cousin, poursuivait Amar K., nous avons pris le métro. Notre point de rassemblement était fixé place de l'Étoile. La police était au courant et cueillait les Algériens à la sortie des rames. Ils ont pris mon cousin, mais moi, ils ne m'ont pas reconnu car j'étais bien habillé et je n'avais pas levé les mains en l'air quand ils l'ont demandé. Mais en haut des escaliers, ils avaient mis en place deux

passages : à droite pour les Algériens, à gauche pour les autres. J'ai pris le passage pour les Algériens, car après tout, je le suis. Un policier a fait le geste de me frapper avec sa matraque, je l'ai esquivé, puis j'ai été poussé vers la sortie, bousculé, j'ai reçu des coups de pied. Ils nous poussaient comme des bêtes. Nous étions serrés comme des sardines sur les terre-pleins de la place de l'Étoile. »

### « TROIS JOURS ET DEMI »

J'y suis resté près de deux heures sans pouvoir bouger. Pendant cinq minutes, j'ai été coincé entre deux grands types, mes pieds ne touchaient plus terre. J'ai vu un copain qui avait eu l'œil arraché, un autre dont la tête ouverte saignait mais ils avaient peur d'aller se faire soigner car on avait des doutes sur ce qui pouvait se passer. C'est étonnant que les Français n'aient pas su ce qui se passait car j'ai vu des flashs, des photographes.

Ensuite, ils nous ont poussés par dizaines dans des cars et nous nous sommes retrouvés au Palais des sports, porte de Versailles. Les CRS étaient partout. Ils nous ont fait rentrer dans un couloir les mains en l'air. Il y avait dix policiers de chaque côté. Ils nous injuriaient. Les premiers te faisaient un croche-pied et les suivants s'acharnaient avec la crosse de leur

fusil ou un manche de pioche sur ceux qui avaient eu le malheur de tomber. J'ai échappé à ce traitement parce que j'avais repéré le pied, j'ai sauté et j'ai retenu la crosse.

L'intérieur du Palais des sports était noir de monde, sur la scène comme sur les travées des spectateurs. Je suis resté trois jours et demi sur une chaise, sans fermer l'œil et sans aller aux toilettes. Les CRS étaient à l'intérieur. Il fallait faire la queue pendant trois heures et les gens qui en sortaient portaient ou avaient la tête en sang : je me suis retenu. Je n'ai pris qu'un des deux casse-croûtes qu'ils distribuaient chaque jour. A la fin, je commençais à délirer. De temps en temps, ils appelaient des noms. On disait que ceux qui répondaient finissaient dans la Seine.

A la sortie, nous avons été séparés en deux. Ceux qui n'avaient pas de fiche de paie ont été envoyés dans des camps en Algérie. Les autres, comme moi, ont été transférés à côté, dans le grand hall du Parc des expositions. J'ai enfin pu aller aux toilettes, respirer, dormir. Mais on restait prisonniers, sans savoir pour combien de temps. Trois jours et demi plus tard, ils nous ont photographiés deux par deux, puis ils nous ont libérés.

J'ai repris le métro, je suis rentré chez moi me débarrasser, j'ai dormi et je suis retour-

né travailler. Ce n'est que plus tard que j'ai compris ce qui s'était passé. Un ami qui possédait un petit hôtel à Saint-Denis a été arrêté. Les policiers lui ont demandé s'il savait nager, il a répondu que non, ils l'ont jeté à la Seine. Il a pu s'accrocher à un bord et m'a raconté. Cela ne m'a pas étonné. Déjà en 1960, des fils de la DST m'avaient mis en joue alors que j'étais simplement dans un café avec des Algériens. L'un d'eux m'a donné un coup dans les parties. Je n'ai jamais oublié cette douleur.

Aujourd'hui encore, je n'aime pas avoir affaire à la police. L'autre jour, le commissariat m'a appelé parce qu'ils avaient arrêté le voleur de ma voiture. Le policier était correct mais je pensais à ceux de l'époque. J'ai hésité à porter plainte. Toute cette histoire est inscrite définitivement. Je n'en ai jamais parlé ni à ma femme qui est française, parce que je ne veux pas qu'elle le prenne pour elle, ni à mes enfants parce que ça ne sert à rien de leur transmettre des horreurs. Mais ces événements ont fait que je n'ai jamais demandé la nationalité française. A l'époque, j'étais soldat français. Mais je me sentais algérien parce qu'on me traitait de « bicot ».

Propos recueillis par Philippe Bernard

Acacio Pereira

Mohamed Harbi, ancien dirigeant de la fédération de France du FLN, maître de conférence à Paris-VIII

## « Au GPRA, nombreux sont ceux qui ont mal réagi à cette manifestation, qui leur paraissait inutile »

« Quelle a été votre réaction lorsque Jean-Luc Einaudi a évoqué les événements du 17 octobre 1961 aux assises de Bordeaux, lors du procès de Maurice Papon ?

— Cela m'a paru tout à fait légitime et son témoignage était un acte de courage. Il y a deux choses importantes dont l'Etat français n'arrive pas à se débarrasser et où les complications continuent à jouer à tous les niveaux : la période de Vichy et celle de la guerre d'Algérie. Et dans la guerre d'Algérie, octobre joue un rôle particulier parce que cela s'est passé en France et devant les Français.

En octobre 1961, je suis secrétaire général du ministère des affaires étrangères du Gouvernement provisoire de la révolution algérienne (GPRA). Mais je me rappelle qu'alors même que je me trouvais encore en France (j'ai quitté le sol français le 13 avril 1958), nous avions lancé des tracts invitant l'opinion française à manifester plus de solidarité. A la base, dans la population algérienne en France, il y avait une impatience et une envie d'agir, surtout pour ceux qui étaient originaires de Kabylie. Les gens vivaient dans des ghettos cou-

pés des Français, et dans les entreprises les rapports n'étaient pas toujours sereins. De plus, la répression en France commençait à prendre une ampleur inquiétante. Il y avait une sorte de transfert de la guerre en France. Les autorités françaises ont cherché à « casser » l'appareil [du FLN, qui encadrait l'immigration en France sur le terrain, NDRL]. C'est cet appareil qui est passé à l'action en octobre.

— Pourtant, à l'automne 1961, les négociations avec le gouvernement français sur l'indépendance sont déjà bien avancées ? Le FLN n'avait-il pas plutôt intérêt à ce que l'immigration algérienne reste calme, dans la mesure où celle-ci était une source de financement des maquis ?

— Les dirigeants de la Fédération résidant, ne l'oublions pas, à l'étranger, en Allemagne. Il y avait entre cette direction et ceux qui étaient sur place, en France, des divergences d'appréciations et des tensions. Ma conviction personnelle est que les gens de la Fédération étaient très soucieux de ne pas se voir dépassés. Il n'était pas question, en revanche, pour la Fédération de torpiller les négociations en cours avec la France [et qui abouti-

ront l'année suivante aux accords d'Evian, NDRL]. Même Houari Boumedienne, un des dirigeants de l'Armée de libération nationale (ALN) était, comme tout le monde, partisan de ces négociations. Ce qui a joué dans le déclenchement de la manifestation du 17 octobre, ce sont plutôt des enjeux internes, voire des ambitions personnelles.

— La Fédération maltraitait plus ou moins son appareil en France et personne ne pouvait émerger hors de sa direction. Les policiers qui ont été l'objet d'attentats sur le sol français n'ont pas été tués sur son ordre mais par des éléments de l'appareil qui ont agi de leur propre chef.

— Dans une lettre émanant de la direction de la Fédération de France envoyée d'Allemagne, le 7 octobre 1961, et que j'ai publiée dans la revue *Sou'at* (numéro 7), on voit les dirigeants interroger leur appareil en France pour savoir qui a donné l'ordre d'abattre des policiers français.

— En déclenchant une situation insurrectionnelle sur le sol français et en manifestant sa force au cœur de la métropole, le FLN n'aurait-il pas cherché à prévenir l'éventuelle formation

d'une « troisième voie », concurrente du FLN ?

— Non. En 1961, il n'était plus question de troisième voie. C'était une option enterrée. Le gouvernement français avait accepté de ne négocier qu'avec le FLN. Je me souviens d'ailleurs qu'au GPRA, nombreux sont ceux qui ont mal réagi à cette manifestation d'octobre 1961, qui leur paraissait inutile. On était proche de la fin.

— Que pensez-vous de l'argument invoqué par Maurice Papon, selon lequel le FLN aurait profité de la manifestation du 17 octobre pour liquider des opposants à sa ligne. Par exemple, ceux du Mouvement national algérien (MNA), créé en 1955 par Messali Hadj ?

— Cette lutte était terminée elle aussi, depuis 1959. Il y avait certes encore des partisans du MNA et des affrontements entre le MNA et le FLN. Mais, en 1961, le MNA ne constituait plus ni un danger politique ni un concurrent possible pour le FLN. Messali lui-même, après l'interruption des négociations, lorsque les dirigeants français menacèrent de faire appel à des dirigeants du MNA, refusa de se prêter à la manœuvre.

— Par ailleurs, il n'était pas question pour la base comme pour l'appareil en France d'accepter le couvre-feu ni de consentir à l'enfermement. J'ai entendu, à l'époque, dire qu'« on n'allait pas se laisser faire comme des agneaux ». Il faut bien voir que le FLN, c'était moins un parti politique qu'une communauté embrigadée. Une communauté formée moins de militants, au sens traditionnel du terme, que de groupements d'ordinaires, de cafés, des commerçants, etc. Tout le monde réagissait et non pas seulement quelques activistes. Cela dit, si les témoignages montrent qu'une partie des manifestants étaient venus d'eux-mêmes, d'autres attestent qu'il y a eu un certain nombre de foyers qui se sont vu imposer de sortir et qui n'étaient pas prêts à manifester.

— En octobre 1961, une crise interne oppose le gouvernement algérien à l'Etat-major de l'Armée (ALN). Quels en étaient les enjeux ?

— Ce que craignait l'Etat-major, c'est qu'à travers les négociations se constitue une force alternative à l'Armée. On voyait des Algériens qui étaient tout à fait modérés sur le plan des solutions politiques,

comme les DAF, les anciens déserteurs de l'Armée française, qui ne voulaient pas d'une future armée où, après l'indépendance, leurs anciens camarades, restés dans l'armée française seraient portés au pinacle, pendant qu'eux se verraient relégués à l'arrière-plan.

— Le GPRA, contrairement à ce que pouvait penser Houari Boumedienne (mais je ne sais pas dans quelle mesure il le pensait sérieusement), jouait le jeu. Il y a plus d'effets de situation que d'affrontements idéologiques dans cette lutte entre l'Armée et le GPRA. Cette armée ne pouvait se reclasser que dans une Algérie où la communauté européenne aurait été évacuée. Tandis qu'il était loisible aux gens, proches des forces sociales auxquelles appartenait le GPRA (l'intelligentsia, la bourgeoisie, les classes moyennes) de se reclasser.

— En somme, en octobre 1961, les affrontements internes au FLN ont pour enjeux les objectifs d'après-guerre ?

— Bien sûr. Ce sont déjà des luttes pour le pouvoir dans l'Algérie indépendante. »

Propos recueillis par Nicolas Weill



## Dès 1949, des mises en garde contre l'usage de la torture

LA QUESTION de la torture en Algérie a été l'un des sujets les plus délicats de la guerre, mais aussi l'un des plus pérennes puisque, avant même les accusations portées à l'encontre des armées durant les opérations entre 1954 et 1962, les forces de sécurité (policiers, agents pénitentiaires et gendarmes) ont été mises en garde, dès octobre 1949, contre un usage « non justifié » de la violence, par Marcel-Edmond Naegelen, gouverneur général, qui détenait l'autorité gouvernementale.

Dans une circulaire en date du 21 octobre 1949, adressée aux préfets, le gouverneur général de l'Algérie rapporte avoir eu connaissance de plaintes de représentants nationalistes qui font état de « sévices » et de brutalités pour obtenir leurs aveux. « Des sévices, observe-t-il, représentés parfois sous l'aspect de véritables tortures ». Même s'il s'agit d'« allégations avancées » pour servir de « moyen commode de défense », écrit-il, « il n'en demeure pas moins que les affaires de ce genre présentent un caractère de particulière gravité » qui discrédite tout ou partie de l'administration et qu'il n'entend pas « couvrir ».

« Si, explique Marcel-Edmond Naegelen, l'emploi de la force, ordonné par la loi et commandé par l'autorité légitime, est légitime en cas de nécessité pour rétablir l'ordre public ou appréhender un délinquant récalcitrant, il est important de n'y recourir que dans la stricte limite de l'indispensable, en s'abstenant de toute violence superflue et de sévices ultérieurs. La violence doit surtout être prohibée d'une manière absolue en tant que méthode d'investigation en matière d'instruction criminelle. » Dès lors, le gouverneur général annonce que « les violences non justifiées par une nécessité légale » engageront, tant au civil qu'au pénal, la responsabilité de leurs auteurs parce qu'« elles constituent une atteinte à la dignité humaine » et sont sans aucune justification.

Le ton de la circulaire ne s'embar-

rasse d'aucune nuance administrative. On notera, en effet, que son auteur emploie le « je » assez inhabituel dans ce genre de texte officiel. « Je suis fermement décidé », conclut Marcel-Edmond Naegelen, « à punir avec une extrême rigueur, non seulement les fonctionnaires reconnus coupables de sévices, mais aussi leurs supérieurs hiérarchiques lorsque, suite à un manque d'autorité ou à une surveillance insuffisante, ils auront toléré ou favorisé ces pratiques. »

« Il importe (...) de ne jamais lâcher la bride à des actes de vengeance individuelle ou collective, ni laisser la conduite des opérations à des éléments (...) irresponsables »

Quelques mois après, l'un de ses successeurs au gouvernement général, Roger Léonard, adresse, le 4 mars 1952, une circulaire sur le maintien de l'ordre aux préfets susceptibles d'appeler les forces armées en renfort.

« Ces missions, écrit-il, doivent être menées au plus juste prix et dans l'esprit que l'adversaire du moment n'est pas un ennemi, mais un compatriote momentanément égaré. Il importe notamment de ne jamais lâcher la bride à des actes de vengeance individuelle ou collective, ni laisser la conduite des opérations à des éléments certes bien intentionnés, mais irresponsables ou mal informés. » Une fois l'ordre et la sécurité réta-

blis, ajoute encore Roger Léonard, qui dit faire le plus grand cas de la mission accomplie par les officiers de renseignement en faveur d'une étroite collaboration entre la population civile et la force armée, il ne doit y avoir de sanctions que par les voies normales de la justice.

Ce thème récurrent de la « torture » (l'expression est de Marcel-Edmond Naegelen) ou des « actions plus énergiques » (le vocable est de Roger Léonard) va, des années après, traverser toute la durée de la guerre.

Chargé par l'autorité civile du maintien de l'ordre, notamment dans les grandes villes, comme Alger, où se dissimule la « rébellion », l'armée, arguant de la nécessité d'avoir du renseignement sur des attentats en préparation pour épargner des victimes potentielles, pratique la torture, pudiquement dénommée « méthodes de coercition », et la « corvée de bois », c'est-à-dire des exécutions sommaires.

En mars 1959, le général Jacques Massu, qui exerça la fonction de préfet d'Alger, puis celle de commandant le corps d'armée d'Alger pendant la « bataille » d'Alger, a édité une « directive générale sur la guerre subversive » qui codifiait les façons d'interroger les suspects. Il s'est appliqué à lui-même la « géométrie » des électrodes appliquées à des parties du corps – qui fut utilisée dès 1956 et dont il a prétendu, à plusieurs reprises, qu'« elle était la meilleure méthode pour obtenir rapidement des renseignements ».

Le texte de cette directive ne figure pas dans les documents rendus publics, qui s'arrêtent à fin 1954. On sait (Le Monde du 25 octobre 1995) que le numéro 200 (septembre 1995) de la Revue historique des armées en a diffusé le contenu, mais sans son annexe qui se rapporte aux « méthodes de coercition » et qui n'a pas été archivée selon les spécialistes.

J. I.



Le 17 octobre 1961, métro Concorde, à Paris. Cette photo a été prise par Elie Kagan, seul photographe à avoir témoigné par l'image de cette « nuit noire ». Pour éviter que la pellicule ne soit confisquée par les policiers, il la jeta du haut du pont dans un tas de gravats et la récupéra plus tard. Elie Kagan est décédé le 25 janvier, à Paris, à l'âge de soixante-dix ans.

## La France entrouvre les archives militaires secrètes de la guerre

LE GOUVERNEMENT français de l'époque – le président du conseil était Pierre Mendès France, et le ministre de l'Intérieur, directement concerné, était François Mitterrand – n'avait pas, en novembre 1954, lorsque l'insurrection éclata en Algérie, une connaissance exacte de la situation dans ces trois départements outre-Méditerranée. En butte à des luttes intestines, les services de renseignement civils et militaires n'ont pas été en état de présenter une analyse consensuelle et crédible qui puisse emporter la conviction des dirigeants. Ce diagnostic résulte d'un travail de longue haleine qu'une équipe de chercheurs, universitaires et officiers témoins de la guerre d'Algérie, sous couvert du Service historique de l'armée de terre (SHAT), à partir du dépouillement de cent soixante cartons de documents secrets, accessibles au château de Vincennes, pour la période du 10 mars 1946 au 31 décembre 1954.

LA « TOUSSAINT ROUGE » Survenant après un premier tome paru en 1990 et consacré à la période 1943-1946, ce second volume de 1 024 pages, intitulé *La Guerre d'Algérie par les documents*, a ceci de particulier qu'il exploite les documents officiels qui annoncent ce que, plus tard, on devait appeler la « Toussaint rouge », à savoir le soulèvement, à partir de novembre 1954, des populations les plus déterminées contre la présence française. La guerre prit fin par les accords d'Évian en mars 1962. Il s'agit d'analyses qui émanent de l'état-major de la 1<sup>re</sup> région militaire (l'Algérie, selon le découpage territorial du haut commandement à l'époque) et de rapports ou de bulletins rédigés par les services de renseignement tels que le 2<sup>e</sup> bureau et le service des liaisons nord-africaines (SLNA), qui dépend du gouvernement général de l'Algérie (l'institution qui symbolise alors le pouvoir politique).

Au sein des services civils, qui s'ignorent parfois pour des raisons de cloisonnement, et en parallèle à la direction de la surveillance du territoire (DST) et aux renseignements généraux (RG), qui traquent

l'action clandestine en Algérie à partir de leurs enquêtes en métropole, la plus pérenne des institutions chargées d'informer le gouvernement général a été le SLNA, dirigé par le colonel Paul Schoen. Il sera le seul – grâce à des données recueillies sur place – à risquer à chaud des interprétations pénétrantes et prospectives. A base d'anciens officiers des affaires musulmanes, le service dispose d'un fichier, constamment mis à jour, de huit mille noms d'informateurs répartis dans le pays.

C'est le SLNA qui, le premier, dès mars-avril 1954, soit quelque six mois avant le début de l'insurrection, décrit les rouages d'une nouvelle organisation : le Comité révolutionnaire pour l'unité et l'ac-

tion d'un ouvrage soigneusement relié.

En revanche, nombre des rapports des services spécialisés de l'armée – comme le 2<sup>e</sup> bureau de l'état-major de la 1<sup>re</sup> région militaire, qui couvre les trois départements algériens, ou les commandements qui lui sont subordonnés – n'ont pas brillé par leur lucidité ni par leur prémonition des événements. Ils sont souvent en retard ou incomplets.

Un tel constat s'explique. L'année 1954 est, pour les armées françaises, l'année de la défaite de Dien Bien Phu, en Indochine, qui retentit sur leur moral et qui, en même temps, leur inspire de la méfiance envers les « troupes indigènes », notamment les soldats is-

### Des documents accessibles sous certaines conditions

Créé en 1668 par Louvois, alors secrétaire d'État à la guerre, et dirigé aujourd'hui par le général André Bach, le Service historique de l'armée de terre (SHAT) assume une mission de service public : il est destinataire des archives de l'armée de terre et du secrétariat général de la défense nationale (SGDN), à l'exception de celles de la marine, de l'armée de l'air et de la gendarmerie. A cette fin, le SHAT détient l'équivalent de 45 kilomètres d'archives linéaires du ministère de la défense, souvent consultables sur place ou, bientôt, par Internet. Sur dérogation spéciale du ministre de la défense, il peut s'affranchir de la loi qui réglemente l'ouverture des archives trente ou soixante ans après les événements auxquels elles se réfèrent.

Les recherches ont été orientées récemment vers trois zones privilégiées : l'Afrique du Nord (et, donc, la guerre en Algérie), l'Europe de l'Est et l'Allemagne. Sous certaines conditions, les dossiers sont accessibles au château de Vincennes.

tion (CRUA), qui donnera naissance, en octobre de la même année, au Front de libération nationale (FLN). Le SLNA avertira, en septembre, que le CRUA crée des cellules d'action directe, portées à la violence, et qu'il a obtenu le ralliement de nationalistes algériens exilés au Caire, dont Ahmed Ben Bella, l'un des leaders de la rébellion et le futur premier président de l'Algérie. Le SLNA aura beau prédire, à partir d'indices précurseurs, que l'agitation, observée ici ou là, d'hommes décidés va déboucher sur une action clandestine une fois qu'elle se sera organisée, ses synthèses n'en finiront pas moins dans les armoires métalliques de l'administration – qui les ressort, une fois par an, sous la

sus du Maghreb, qui les ont accompagnés dans les rizières. Les événements en Tunisie et au Maroc, qui revendiquent leur indépendance, préoccupent en priorité les chefs militaires. La situation et les escarmouches qui s'ensuivent aux confins algéro-tunisiens et algéro-marocains mobilisent leur attention. Ils sont en effet obscurcis par la faiblesse du dispositif de défense. Il n'y a véritablement que vingt mille hommes, non compris les gendarmes, en état de participer au maintien de l'ordre puisque, depuis la fin de la seconde guerre mondiale et contrairement aux textes en vigueur en métropole, le pouvoir a autorisé les gouverneurs généraux sur place à faire appel en permanence à la force armée.

Jacques Isnard

## Une expérience fictive de bombe nucléaire en Oranie

EN FÉVRIER-MARS 1954, à l'occasion d'une manœuvre à proximité de la frontière algéro-marocaine, les armées françaises simulent une guerre atomique devant des représentants – des attachés militaires américains et britanniques – de l'OTAN et en présence du colonel Charles Ailleret, le « patron » des armes spéciales, qui allait devenir chef d'état-major des armées et l'un des responsables militaires les plus écoutés du général de Gaulle en matière de dissuasion. A l'époque, les Français ignorent tout des desseins nucléaires de leur pays, qui allaient se préciser avec la décision, à la suite de cet exercice secret, de lancer le plan K103. Ce jour-là instaura une direction des applications militaires (DAM) au Commissariat à l'énergie atomique (CEA), puis un comité des explosifs nucléaires.

Le 28 mai 1954, le général Callies, qui commande la dixième région militaire en Algérie, adresse au secrétaire d'État à la guerre, Pierre de Chevigné, dans le gouvernement de Joseph Laniel, un rapport censé tirer « les enseignements des manœuvres au sujet de la guerre atomique ». Il s'agissait de mesurer les conséquences de l'explosion – fictive – d'une bombe de 20 kilotonnes (la puissance déployée à Hiroshima) « lancée par un avion à 600 mètres d'altitude » sur une troupe dispersée, de façon à ne perdre, le cas échéant, qu'un bataillon, un groupe d'artillerie, voire un escadron dans un cercle de 4 kilomètres de diamètre de destruction.

Selon le général Callies, « les conséquences de cette révolution sont fantastiques ». « L'explosif

chimique a vécu », observe-t-il. « Tous les projectiles doivent être désormais chargés en explosif nucléaire. Les progrès réalisés depuis un an dans l'explosif thermonucléaire permettent la réalisation de toute la gamme nécessaire de projectiles, à brève échéance (...). Plus que jamais, c'est le plus rapide et le plus souple qui gagnera. C'est aussi, conclut le « patron » des armées en Algérie, le plus souple d'esprit qui s'adaptera le plus vite aux nouvelles formes de la guerre et saura préparer la guerre atomique, et non prolonger jusqu'à la catastrophe les formes dépassées de la guerre dite classique. »

### CENTRES FERMÉS EN 1966

Ni la population, ni la troupe mobilisée par cet exercice en Oranie ne seront informées de cette expérimentation confidentielle. Ce qui semble évident, en revanche, c'est que le gouvernement de Pierre Mendès France, qui succédera au gouvernement Laniel en juin 1954, va secrètement lancer un programme nucléaire qui sera marqué, la même année, par l'ouverture du chantier, à Marcoule (Gard), du premier réacteur à uranium naturel et, en 1960, par l'explosion de la première bombe française à fission.

Sous la IV<sup>e</sup> République, puis sous la V<sup>e</sup>, et jusqu'à la fermeture des centres d'essais du Sahara en 1966 et avant l'ouverture des sites en Polynésie, l'Algérie, devenue indépendante en 1962, restera la base discrète des expériences nucléaires françaises avec l'accord des autorités locales.

J. I.

**CD - CD ROM - VIDÉOS - LIVRES**

50 000 CD et CD Rom  
23 000 vidéos  
300 000 Livres

(Commande par Minitel et envoi à domicile)

**3615 LEMONDE**



## Un adolescent meurtrier condamné à douze ans de prison

LE TRIBUNAL pour enfants de Rouen a condamné, mercredi 3 février, à douze ans de réclusion criminelle le jeune Julien, aujourd'hui âgé de seize ans, auteur du coup de feu mortel contre une épicière de Pavilly (Seine-Maritime). Ses deux camarades, Alexandre, seize ans, et Grégory, quatorze ans, ont été respectivement condamnés à sept et quatre ans de prison.

Le 4 mars 1998, ils avaient attaqué Simone Auzou, âgée de soixante ans, pour lui voler sa caisse. Elle avait été tuée d'une balle tirée par un revolver emprunté au beau-père de Julien. Le procureur de la République avait requis quinze ans de réclusion contre le principal accusé et plus de cinq ans de prison contre les deux autres. (Corresp.)

### DÉPÊCHES

■ **EXPLOSION** : trois adolescents de Vénissieux (Rhône) ont avoué, mercredi 3 février, avoir incendié le véhicule dont l'explosion avait blessé six pompiers, dimanche 31 janvier. Les suspects, âgés d'une quinzaine d'années, ont été identifiés grâce aux témoignages d'habitants de la cité.

■ **MEURTRE** : un adolescent âgé de dix-sept ans a été interpellé, mercredi 3 février, à Béziers (Hérault), après le meurtre d'un buraliste deux jours plus tôt. Il a reconnu avoir ouvert le feu sur le propriétaire du bureau de tabac pour lui dérober la recette de la journée.

■ **HÔPITAL** : les autopsies des huit personnes mortes dans les jours qui ont suivi une panne d'électricité à l'hôpital Edouard-Herriot de Lyon, le 25 septembre 1998 (Le Monde daté 4-5 octobre 1998), permettront d'exclure un lien entre ces décès et la panne. Selon l'agence de presse Reuters, les rapports des experts médicaux ont été transmis au juge chargé de l'enquête.

■ **SANG CONTAMINÉ** : le président de l'Assemblée nationale, Laurent Fabius, a exprimé sa « profonde compassion » aux victimes du sang contaminé, mercredi 3 février, après avoir présidé une dernière fois les débats de l'Assemblée avant l'ouverture du procès, le 9 février, devant la Cour de justice de la République. « J'ai le sentiment, en conscience et compte tenu de ce que j'ai vécu à l'époque, d'avoir agi comme je le devais », a déclaré l'ancien premier ministre.

■ **L'ancien ministre (PS) des affaires sociales et de la solidarité, Claude Evin, s'est dit « prêt à répondre à toute sollicitation de la justice »** après avoir été mis en cause par la famille d'une jeune fille transfusée et par l'Association française des transfusés (Le Monde du 4 février). Il est reproché à M. Evin de n'avoir pas lancé, entre 1989 et 1991, de « campagne spécifique en direction des transfusés ».

■ **SUICIDE** : la France est l'un des pays européens les plus touchés par le suicide, selon une étude rendue publique, jeudi 4 février, par le secrétariat d'Etat à la santé et à l'action sociale, à la veille de la journée nationale de prévention, vendredi 5. Avec environ 12 000 morts par an et 160 000 tentatives, la France figure aux côtés de pays comme l'Autriche, la Suisse, le Danemark et la Finlande.

## Sang contaminé : de nombreuses personnes mises en examen doivent témoigner devant la CJR

De leur attitude dépend, en partie, l'issue du procès des trois anciens ministres

Une soixantaine de personnes sont appelées à témoigner lors du procès des trois anciens ministres, Laurent Fabius, Georgina Dufloix et Ed-

mond Hervé, qui, à partir du 9 février, seront jugés par la Cour de justice de la République (CJR). Dix-sept d'entre elles sont mises en examen

pour « empoisonnement » ou « complicité d'empoisonnement » dans le volet non ministériel du sang contaminé.

DANS L'AFFAIRE du sang contaminé, l'issue du procès des trois anciens ministres socialistes Laurent Fabius, Georgina Dufloix et Edmond Hervé, qui s'ouvrira vendredi 9 février devant la Cour de justice de la République (CJR), dépend en partie de l'attitude des témoins cités à comparaître. Outre les victimes dont les plaintes ont été retenues par la Cour, une soixantaine de personnes sont appelées à témoigner, à la demande du procureur général près la CJR, Jean-François Burgelin, ou des trois anciens ministres. Spécialistes du sida, anciens conseillers des ministres, responsables sanitaires ou témoins de moralité, chacun à sa manière devra éclairer le contexte de l'époque et les responsabilités respectives des anciens ministres.

Sur la trentaine de témoins cités par le parquet général, dix-sept ont été mis en examen pour « empoisonnement » ou « complicité d'empoisonnement » dans la procédure instruite par la juge parisienne Marie-Odile Bertella-Geffroy. Certains d'entre eux pourraient ne pas venir témoigner, estimant que leurs mises en examen, qui devraient déboucher sur leur renvoi devant une juridiction, entrent en contradiction avec leur statut de témoin. Pour résoudre cette difficulté, le président de la Cour de justice, Christian Le Guehrec, a décidé de ne pas faire prêter serment aux témoins mis en examen (Le Monde du 16 janvier).

Malgré cette précaution, certains témoins ont d'ores et déjà décidé de ne pas venir déposer. C'est le cas de Michel Garretta, ancien directeur du Centre national de transfusion sanguine (CNTS), condamné en 1993 à quatre ans de prison dans le premier procès du sang contaminé et de Jacques Roux, ancien directeur général de la santé (DGS), condamné en 1993 à trois ans de prison avec sursis. Des incertitudes demeurent sur la venue de Jean-Pierre Allain, ancien responsable du CNTS, condamné à quatre ans de prison dont deux avec sursis, sur celle de Bahman Habibi (CNTS) ainsi que sur celles de Claire Gazengel, Françoise Verroust et Yvette Sultan, médecins spécialistes de l'hépatologie.

Parmi les témoins mis en examen figurent également les anciens conseillers des ministres : si Louis Schweitzer, ancien directeur de cabinet de Laurent Fabius, devrait venir témoigner, François Gros, son ancien conseiller scientifique, réserve sa réponse, tout comme Claude Weisselberg, ancien conseiller d'Edmond Hervé. Sont également appelés à témoigner Charles-Henri Pillepi, ancien directeur de cabinet de Georgina Dufloix et Patrick Baudry, conseiller tech-

nique. Les dépositions de l'ancien directeur de cabinet de M. Hervé, Gaston Rimareix, décédé en 1995, seront lues à l'audience.

### UNE LONGUE LISTE DE TÉMOINS

Les autres mis en examen devraient tous comparaître. Il s'agit de Jean-Baptiste Brunet et de Marie-Thérèse Pierre, anciens membres de la direction générale de la santé, de Robert Netter, ancien directeur général du Laboratoire national de la santé, de Jean Ducos, ancien président de la Commission nationale consultative de transfusion sanguine et de Jean Weber, ancien directeur de Diagnostic Pasteur.

Les autres témoins, non mis en examen, ont été cités soit par le parquet général, soit par la défense. Ainsi des autres membres des cabinets ministériels - Jean-Martin Cohen-Solal (cabinet d'Edmond Hervé), Jean-René Brumetier (Georgina Dufloix), Bernard Pêcheur, Jacques Blot et Philippe Calavia (Laurent Fabius) - et des responsables du CNTS : Jean Bernard et Jacques Ruffié, anciens présidents du conseil d'administration du CNTS, Jean-Pierre Soulier, ancien directeur général du CNTS, et cinq anciens directeurs de Centre de transfusion sanguine (CTS) : Maurice Goudemand et Jean-Jacques Huart (Lille), Maurice

Chassaigne (Tours), Bernard Gennet (Rennes), Jean-Paul Saleun (Brest).

Ont également été cités, au titre de responsables de la santé publique : Jean-François Girard, ancien directeur général de la santé, Anne-Marie Cailloux (conseillère chez Georgina Dufloix), Jean de Kervasdoué, ancien directeur des hôpitaux, François Grémy, ancien président du Haut Comité de la santé publique, Michel Lucas, ancien chef de l'inspection générale des affaires sociales et François Mercereau, ancien directeur de la Sécurité sociale et ancien directeur du cabinet de Jean-Louis Bianco au ministère des affaires sociales.

Figurent également parmi les témoins : Edmond-Luc Henry, président de l'Association française des hémophiles, quatre « découvreurs » du sida - Luc Montagnier, Françoise Barré-Sinoussi, Jean-Claude Gluckman et Willy Rozenbaum -, les médecins Jacques Lebowitch et François Pinon, Jean Dausset, Axel Kahn, Philippe Lazar, Michel Setbon, Alain Sobel et Didier Sicard. Enfin, Raymond Barre, Jacques Barrot, Jean-Louis Bianco, Jacques Fournier, Marceau Long, Pierre Mazeaud, Paul Ricœur et Maurice Abiven ont été cités par les ministres.

Cécile Prieur

### CARNET

#### AU CARNET DU « MONDE »

##### Naissances

Isabelle JARRY et William WILSON ont la joie d'annoncer la naissance de

Agnès,

le 31 janvier 1999, à Paris.

153, rue de la Croix-Nivert, 75015 Paris.

Hicham et Khalida ABADA partagent avec

Mohamed-Adam la joie d'annoncer la naissance de

Nour Houda AIDA,

le 24 janvier 1999.

12, avenue Bourgmaster-Jean-Henrick, 1180 Bruxelles.

##### Anniversaires de naissance

- Aujourd'hui,

Pascal HAUPAIS

a quarante ans.

A toi le grand reveur.

Patrick et Marie-Odile.

- Vive les vingt ans de

Lilla SANCHEZ.

A tes cent prochaines années.

Hilario, Marie France, Gabriel, Anarillys, Anne, Olivia, Olivier, Elisabeth, Mamy, Christiane, Edouard.

- En pensée avec

Marc (t),

DELPORTIER-CLAUDE,

son fils Romain souhaitent un merveilleux anniversaire à

Tom,

né le 4 février 1948.

##### Mariages

Caroline

HUSSENET DESENONGES

et

Denis ROCHE

ont célébré leur union, le 30 janvier 1999.

A cette occasion, ils souhaitent faire partager leur bonheur à tous les membres de leurs familles et à leurs amis.

##### SOUTENANCES DE THÈSE

83F TTC - 12,65 € la ligne

Tarif Etudiants 99

#### Décès

- M<sup>me</sup> Jean Ballarin,

son épouse,

M. et M<sup>me</sup> Jean-François Ballarin,

M. et M<sup>me</sup> Charles Ballarin,

M. Jacques Ballarin,

Le colonel et M<sup>me</sup> Bernard Ballarin,

seus enfants,

Charlotte, Françoise et Mathilde Wazi,

Cécile, Lhenn, Louis, Mathieu,

Nicolas, Juliette, François,

Marguerite, Caroline, Simon, Edouard

Ballarin,

seus petits-enfants et arrière-petits-enfants,

ont la tristesse de faire part du décès du

lieutenant-colonel (e.r.)

Jean BALLARIN,

commandeur de la Légion d'honneur,

compagnon de la Libération,

croix de guerre 1939-1945,

survenu le 27 janvier 1999, à Paris, dans

sa quatre-vingt-cinquième année.

Les obsèques seront célébrées le mardi

9 février, à 11 heures, en l'église Saint-

Louis des Invalides, Paris-7.

4, rue Le Ducrocq,

75013 Paris.

- M<sup>me</sup> Gérard Beriot,

Brigitte et Vincent Bailly,

Lieutenant Dominique Beriot (t),

Nicolas Beriot,

José et Anaïs Beriot,

Olivier Beriot,

David, Sabine, Marc, Marion, Simon,

Roseline, Guillemette, Edouard,

Constance,

Daphné, César (t), Amélie,

Les familles Beriot, Desjonquères,

Languier, Sillan,

font part du décès de

M. Gérard BERIOT,

survenu le 3 février 1999,

Une messe d'adieu sera célébrée le

lundi 8 février, à 14 heures, en l'église du

Cœur-Immaculé-de-Marie, rue

Honoré-d'Estienne-d'Orves, à Suresnes.

11, square de l'Hippodrome,

92210 Saint-Cloud.

- M<sup>me</sup> Pierre Daubresse,

son épouse,

Marc et Anne,

seus enfants,

Elisabeth et Edouard,

seus petits-enfants,

ont la douleur de faire part du décès de

M. Pierre DAUBRESSE,

chevalier de la Légion d'honneur,

commandeur du Mérite agricole,

chevalier du Mérite social

et de l'économie nationale,

coupe DRAC 1929,

survenu, le 2 février 1999, à l'âge de

quatre-vingt-huit ans, muni des sacre-

ments de l'Eglise.

La cérémonie religieuse sera célébrée le

samedi 6 février, à 11 heures, en l'église

Notre-Dame-de-Nazareth, 349, rue

Lecourbe, Paris-15.

17, boulevard Victor,

75015 Paris.

- Jean et Claude Curutchet,

leurs enfants et petits-enfants,

Pierre Curutchet, sa compagne,

leurs enfants et petits-enfants,

Bernard et Annie Curutchet,

leurs enfants et petits-enfants,

Paul et Annie Curutchet,

leurs enfants et petits-enfants,

Jacques et Jeanne Curutchet,

leurs enfants et petits-enfants,

Bernadette et Jean-François Grisoni

et leurs enfants,

Martin et Jeanne Curutchet,

leurs enfants et petits-enfants,

Françoise Curutchet,

seus enfants et petits-enfants,

Marc-Françoise et Bernard Lefèvre

et leurs enfants,

ont la grande tristesse de faire part du

décès de leur père, beau-père, grand-père

et arrière-grand-père.

Martin CURUTCHET,

officier principal des équipages (e.r.),

officier de la Légion d'honneur,

médaille militaire,

survenu, le 2 février 1999, dans sa quatre-

vingt-dix-huitième année.

Il a rejoint son épouse,

Marie CURUTCHET,

née NATURALE,

décédée le 17 février 1980,

et son fils.

Michel CURUTCHET,

décédé le 16 août 1998,

Les obsèques religieuses ont lieu ce

4 février, à 15 heures, en l'église d'

Orberville (Landes).

Famille Curutchet,

Beau Séjour,

40300 Ortheville.

- M<sup>me</sup> Pierre Nicolle,

son épouse,

Serge et Roger Nicolle,

Alain (t) et Annie Nicolle

et leurs enfants,

Françoise et Yves Payen

et leurs enfants,

Hélène Buchti-Fleurant

et ses enfants,

Claude Nicolle

et ses enfants,

Patrick et Janick Nicolle

et leurs enfants,

Dominique et Evelyne Nicolle

et leurs enfants,

Le docteur et M<sup>me</sup> François Nicolle

et leurs enfants,

son frère, sa belle-sœur, ses neveux

et nièces,

Et toute la famille,

ont la tristesse de faire part du décès de

M. Pierre NICOLLE,

ingénieur Supélec retraité EDF,

survenu, le 17 janvier 1999, dans sa

quatre-vingt-huitième année.

Ses obsèques ont eu lieu le 22 janvier, à

Fontainebleau, dans l'intimité.

BP 504,

40, rue Pierre-Charles-Comte,

77304 Fontainebleau.

- M. et M<sup>me</sup> Maurice Ferran,

Ceux qui l'ont connue et aimée

font part du décès de

Colette FERRAN,

survenue le 2 février 1999.

Les obsèques civiles auront lieu le

5 février, à 10 heures, au cimetière

Marvaux de Mondaur (Haute-Garonne).

20, rue du Vieux-Moulon,

31270 Frouzet.

- Catherine Péricard,

son épouse,

conseiller général des Yvelines.

Arnette, Thierry

et leurs enfants : Caroline, Grégoire,

Alexandre, Jessica, Maximilien, Sarah et

Edouard,

Sylvie, Thomas

et leurs enfants : Arthur et Morgan,

Arnaud et Julie,

Patrick,

Ses frères et sœurs : Solange,

Geneviève, Jean et Monique, Madeleine

et Claude, Pierre et Geneviève,

Antoinette, Etienne et Yvonne



**Les personnes mises  
en avant devant la CJR**  
les trois anciens ministres

le pour « empoisonnement » ou « complot  
d'empoisonnement » dans le volet non  
réel du sang contaminé

du de l'ancien  
de la France  
de la France  
de la France

le de la France  
de la France  
de la France  
de la France

le de la France  
de la France  
de la France  
de la France

le de la France  
de la France  
de la France  
de la France

le de la France  
de la France  
de la France  
de la France

le de la France  
de la France  
de la France  
de la France

le de la France  
de la France  
de la France  
de la France

le de la France  
de la France  
de la France  
de la France

le de la France  
de la France  
de la France  
de la France

le de la France  
de la France  
de la France  
de la France

le de la France  
de la France  
de la France  
de la France

le de la France  
de la France  
de la France  
de la France

le de la France  
de la France  
de la France  
de la France

le de la France  
de la France  
de la France  
de la France

le de la France  
de la France  
de la France  
de la France

le de la France  
de la France  
de la France  
de la France

le de la France  
de la France  
de la France  
de la France

le de la France  
de la France  
de la France  
de la France

le de la France  
de la France  
de la France  
de la France

le de la France  
de la France  
de la France  
de la France

le de la France  
de la France  
de la France  
de la France

le de la France  
de la France  
de la France  
de la France

le de la France  
de la France  
de la France  
de la France

le de la France  
de la France  
de la France  
de la France

le de la France  
de la France  
de la France  
de la France

le de la France  
de la France  
de la France  
de la France

le de la France  
de la France  
de la France  
de la France

le de la France  
de la France  
de la France  
de la France

le de la France  
de la France  
de la France  
de la France

"Il paraît que  
les aéroports sont saturés.  
Alors, j'aimerais bien  
savoir comment Air France  
va se développer..."



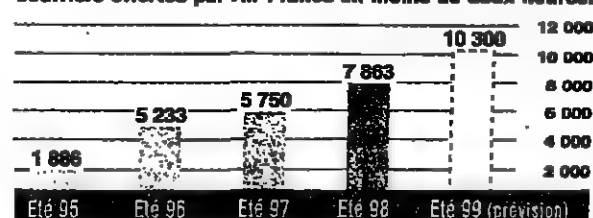
## Ouverture du capital

**Notre plate-forme  
de Roissy  
est la seule en  
Europe capable  
d'augmenter sa  
capacité de 50 %.**

Le terme de "Hub" est utilisé dans  
le vocabulaire aérien pour désigner  
l'aéroport où une compagnie concentre  
ses vols, organisés en vagues succes-  
sives d'arrivées et de départs pour  
offrir un maximum de correspondances  
dans un minimum de temps. Le Hub  
d'Air France à Roissy-Charles de Gaulle  
est un atout essentiel pour la Compa-  
gnie. C'est déjà le plus performant en Europe<sup>(1)</sup>, celui qui offre le plus de  
possibilités de correspondances en 2 heures. Depuis 4 ans nous avons, en  
effet, quintuplé le nombre de correspondances offertes à nos clients. Enfin et  
surtout, notre Hub est situé sur le seul grand aéroport en Europe qui pourra  
augmenter significativement sa capacité dans les années à venir, grâce à la  
mise en service de deux nouvelles pistes en 1999 et en 2001, et à l'ouverture  
d'un nouveau terminal prévue en 2003. Air France pourra ainsi accueillir à  
Roissy-Charles de Gaulle 19 millions de passagers supplémentaires. Voilà  
pourquoi nous pensons qu'investir dans Air France, c'est investir dans l'avenir.  
Voilà pourquoi nous pouvons dire que vous avez raison d'y croire.

Réservez dès maintenant auprès de votre Intermédiaire financier. Pour  
toute information, n° vert 0 800 320 310. Internet : [www.airfrance.net](http://www.airfrance.net)

En 4 ans, des possibilités de correspondances quintuplées  
Nombre de correspondances hebdomadaires moyen et long-  
courriers offertes par Air France en moins de deux heures.



Dans le cadre de l'ouverture du capital d'Air France, les souscripteurs personnes physiques bénéficient  
d'avantages particuliers : une réduction par rapport au prix fixé pour les investisseurs institutionnels : 1 action  
gratuite pour 10 actions achetées et conservées 18 mois, dans la limite d'un investissement de 30 000 francs  
(4 573,47 euros) ; la gratuité des droits de garde pendant 18 mois ; la possibilité de souscription dans le cadre  
fiscalement attractif du Plan d'Épargne en Actions. La réservation vous garantit, dans la limite de 8 000 francs  
(1 219,59 euros), soit d'obtenir le nombre d'actions correspondant au montant demandé, soit d'être deux fois  
mieux servi que si vous n'avez pas réservé. Elle est révoquée à tout moment jusqu'à la fin du quatrième jour de  
bourse de l'Offre à Prix Ferme. Des bulletins de réservation d'actions sont disponibles auprès de votre banque,  
des Caisses d'Épargne, de La Poste, du Trésor public ou de votre société de bourse. Le document de référence,  
la note d'opération préliminaire et la note d'opération définitive visés par la COB seront à votre disposition,  
sans frais, auprès des Intermédiaires financiers et d'Air France.

(1) Source Official Airline Guide, été 1998.

**AIR FRANCE**

**Vous avez raison d'y croire**

031 0111



# RÉGIONS

LE MONDE / VENDREDI 5 FÉVRIER 1999

## Le gouvernement amorce une nouvelle architecture du territoire

Le projet de Jean-Pierre Chevènement, qui entend lutter contre « l'apartheid social » en renforçant la structure des agglomérations, succède à l'Assemblée à celui de Dominique Voynet, qui promeut les « pays » et veut faire du citoyen un acteur de l'aménagement du territoire

« JE SUIS SUR UNE PISTE... » En préparant le projet de loi qu'il devait présenter, jeudi 4 février, en première lecture à l'Assemblée, Jean-Pierre Chevènement, ministre de l'Intérieur, a eu une révélation : et si l'une des dernières marques de la souveraineté d'un Etat dans l'Europe des traités de Maastricht et d'Amsterdam n'était pas sa latitude à déplacer les frontières à l'intérieur de son territoire ? Eureka ! A ce compte-là, le ministre de l'aménagement du territoire, ce sera lui. Si non en titre, du moins en fait. De prime abord technique, le projet de loi relatif à l'organisation urbaine et à la simplification de la coopération communale est aussi un projet à haute teneur politique. Et à visée sociale. Venir à bout des ghettos et prévenir le communautarisme dans les banlieues impliquent que les communes unissent leurs forces. Tel est le leitmotiv de M. Chevènement.

D'un côté, des villes-centres privées de ressources de la taxe professionnelle, accablées par les charges de leurs banlieues. De l'autre, des communes périphériques mises par leurs zones industrielles et qui supportent les maux générés par la concentration de logements pour les plus modestes rejetés hors du bourg : cet « apartheid social » sera résorbé par l'intercommunalité et l'harmonisation fiscale entre communes voisines. C'est en luttant contre « la ségrégation spatiale » qu'on réduira « la ségrégation so-



cial». Sans rien imposer, M. Chevènement propose donc aux élus un « legs » à construire eux-mêmes. 31,7 millions d'habitants vivent aujourd'hui dans des structures de coopération communale à fiscalité propre. Mais surtout à la campagne et sans taxe professionnelle unique. La loi prévoit une incitation financière. « C'est la première fois depuis les lois de décentralisation de 1982, souligne un conseiller Place Beauvau, que l'Etat met de l'argent

— 2,5 milliards de francs sur cinq ans — sans financer sa réforme sur d'autres fonds déjà existants. » La communauté d'agglomération, nouvelle structure créée par la loi, bénéficie essentiellement de l'effort engagé. Elle remplace la communauté de villes, très contraignante, inventée par la loi du 6 février 1992 et qui s'est révélée être un échec. Seules cinq communautés de villes existaient actuellement.

Conçues pour les zones urbaines,

les communautés d'agglomération doivent regrouper au minimum 50 000 personnes, dont 15 000 au moins dans la commune-centre. Elles disposent d'un bloc de compétences obligatoires : développement économique, aménagement de l'espace dont transports, logement et surtout politique de la ville. Ainsi que des compétences complémentaires : la communauté d'agglomération est ainsi vouée à être un « entraîneur » de plusieurs équipes communales. Elle devra adopter une taxe professionnelle unique. Les communautés d'agglomération qui se créent avant 2005 bénéficieront d'une « carotte fiscale » de 250 francs par habitant. Soit deux fois plus que ce que perçoivent les actuelles communautés de villes. M. Chevènement espère voir se créer 50 communautés d'agglomération en cinq ans, soit 40 % du total à terme. Elles pourront passer des contrats avec l'Etat ou la région en matière de logement, de culture ou d'urbanisme.

Parallèlement, le projet relève le seuil exigé pour constituer une communauté urbaine. Il en existe neuf actuellement. Désormais, ce seuil passera de 20 000 à 50 000 habitants. Ceci pour éviter les effets d'aubaine, les incitations fiscales étant très fortes pour les communautés urbaines. Au-dessus de ces deux étages supérieurs de la fusée, M. Chevènement a prévu un échelon plus rural. Les commu-

nautés de communes sont maintenues. Le gouvernement est favorable à un amendement de Jean-Pierre Balligand (PS, Alsace) qui prévoit une prime de 150 francs par habitant pour les communautés de communes qui accepteront de mettre en commun un nombre élevé de compétences. Le projet Chevènement...

pour une centaine d'articles. Orateur principal pour le groupe du RPR, Dominique Perben (Seine-et-Loire) est lui-même l'auteur d'un projet de loi déposé au Sénat en 1997 qui s'apparente à la copie Chevènement.

A moins que l'amendement de Jacky Darné (PS, Rhône) ne soulève

### Péréquation en Ile-de-France : des chiffres fluctuants

Le dispositif spécifique de péréquation financière prévu pour l'Ile-de-France suscite de vives polémiques (Le Monde du 3 février). Dans un premier temps, la commission des lois de l'Assemblée avait annoncé que 75 villes seraient concernées par ce nouveau prélèvement destiné à alimenter un Fonds de solidarité des communes d'Ile-de-France (FSRIF). Un document du ministère de l'Intérieur, distribué mercredi 3 février à quelques parlementaires, prévoit en fait que 38 villes participeront au financement du FSRIF qui doit bénéficier aux 140 communes les plus défavorisées. Selon les simulations, Boulogne-Billancourt versera sa contribution au FSRIF passer de 42 à 96 millions de francs en un an ; Puteaux de 25 à 71 ; Courbevoie de 23 à 70 ; Levallois de 28 à 58 et Tremblay-lès-Gonesse de 11 à 17, ce qui a déjà suscité les protestations de son maire, Claude Asensi, député (PCF) de Seine-Saint-Denis. Au total, 283 millions de francs seront redistribués. Parmi les communes bénéficiaires, Sarcelles (22 millions de francs) et Champsigny-sur-Marne (21 millions).

Levènement entend unifier et simplifier les règles d'organisation et de fonctionnement des structures intercommunales. Le district est appelé à disparaître. Enfin, le projet veut imposer plus de « transparence » dans la gestion intercommunale.

L'opposition ne prévoit pas d'être très belliqueuse. Cinq cents amendements seulement ont été déposés

quelque passion : il prévoit qu'aux prochaines municipales, les délégués dans toutes les structures intercommunales pourront être élus au suffrage universel. M. Jospin et M. Chevènement semblent favorables à cette modification importante du texte.

B. J.

### Services publics : éviter le « syndrome Decazeville »

« C'EST LE CONCOURS des prix littéraires », a commenté Yves Durand (PS, Nord), lors de la réunion du groupe socialiste de l'Assemblée, mardi 2 février, en évoquant la discussion floue du projet de loi d'orientation sur l'aménagement du territoire : jusqu'au bout, Dominique Voynet n'aura ni évité les sarcasmes ni désarmé le scepticisme larvé de certains députés PS. Mais la ministre de l'aménagement du territoire a réussi à vaincre les réticences des communistes et des radicaux de gauche.

Lors de la dernière séance, mercredi, un amendement, très attendu, du gouvernement a été adopté : il transcrit le dispositif annoncé par Lionel Jospin le 15 décembre 1998, lors du comité interministériel sur l'aménagement et le développement du territoire (Ciadt), pour succéder au moratoire sur la fermeture des services publics décrété par Edouard Balladur en 1993. Pour éviter le « syndrome Decazeville » — du nom d'un cas récent —, le gouvernement prévoit que le préfet aura un droit de veto lors de projets de fermeture simultanée dans une même commune d'une maternité, d'une gendarmerie ou bien encore d'une perception.

Parallèlement, depuis le Ciadt, la Délégation à l'aménagement du territoire et à l'action régionale

(Datar) est chargée par Matignon de réaliser une carte des programmes de redéploiement des services publics. Huit personnes y travaillent actuellement d'arrache-pied. Hormis la justice, les ministères intéressés — celui de la santé au premier chef — rechigneront à transmettre les informations.

Les députés ont également adopté la création de « maisons de services publics », prévues par un amendement du gouvernement défendu par Emile Zuccarelli, ministre de la fonction publique, de la réforme de l'Etat et de la décentralisation. Ces lieux polyvalents, qui existent déjà à titre expérimental, devraient être généralisés pour pallier la fermeture de guichets de La Poste, agences de l'ANPE ou trésoreries en zones rurales, et pour renforcer la présence des services publics dans les banlieues. Le dispositif sera précisé dans le projet de loi sur « les droits des citoyens dans leurs relations avec l'administration » qui sera discuté en première lecture au Sénat, « dans la deuxième semaine

de mars », a annoncé M. Zuccarelli.

Les députés ont achevé dans la nuit de mercredi à jeudi la discussion des 36 articles du texte de M. Voynet, enrichi au cours d'un débat de près de cinq jours et cinq nuits, de quelques centaines d'amendements. Le texte du gouvernement prévoyait de valider les huit schémas collectifs de services par simple décret. Les députés ont préféré renforcer les droits du Parlement dans l'élaboration de ces schémas, qui se substituent au schéma national de la loi de 1995 de Charles Pasqua. Ils ont également étendu le rôle du département dans la reconnaissance des « pays » : le « pays » sera notamment reconnu « après avis de la ou des commissions départementales de la coopération intercommunale compétente ». Ce qui a contribué à resserrer les rangs de la majorité « plurielle » autour du texte de M. Voynet. Le vote solennel est prévu mardi 9 février.

Clarisse Fabre et Béatrice Jérôme

### Grandes manœuvres dans l'agglomération lilloise

LILLE

de notre correspondant régional La Communauté urbaine de Lille (CUDL) se prépare à un fort coup de vent annoncé depuis que Yves Durand, député (PS) et maire de Lille, a proposé une fusion de sa commune avec Lille (Le Monde du 15 janvier). Chacun a compris ici qu'il s'agissait aussi de permettre à la gauche de garder le contrôle de Lille et de l'agglomération et d'ouvrir ainsi la voie à Martine Aubry qui vise la succession de Pierre Mauroy. Mais cette proposition a allumé une mèche qui pourrait avoir un effet dévastateur.

La contre-offensive à cette initiative est venue du Gadc (Groupe d'action démocratique communautaire), qui regroupe 47 des 87 communes de la CUDL. De la plus petite, Warneton (180 habitants) à la plus grande, Roubaix (98 000), le Gadc représente les deux tiers du territoire communautaire et un tiers de la population. Composée d'un quart d'élus de gauche, d'une moitié d'élus de

droite, pour le reste d'apolitiques, il est une des clés du système consensuel de Pierre Mauroy, maire (PS) et président de la CUDL. Le Gadc a fait connaître deux dispositions qu'il compte mettre en discussion, vendredi 5 février, au conseil de la CUDL.

La première vise à établir un taux communautaire de taxe professionnelle qui serait appliqué sur les sites des nouvelles zones d'activités. Perçue par la communauté urbaine, elle serait répartie dans deux directions : une moitié pour les villes d'accueil ; l'autre à un fonds de solidarité garantissant des recettes également réparties entre toutes les communes. Cette mesure est inscrite dans le texte de Jean-Pierre Chevènement.

#### RENFORCER LA DÉMOCRATIE

La deuxième proposition du Gadc vise à réviser la représentation des élus communautaires dans un sens plus démocratique. Il propose pour cela que le nombre de conseillers soit augmenté à au moins deux fois le nombre de communes, plus

un. Les communautés urbaines ont compétence pour fixer leur nombre de conseillers. Dans le cas de Lille, et en tenant compte de l'amendement Diligent de 1995 qui a permis à chaque commune d'obtenir une représentation directe, cela ferait 175 conseillers. Si cette proposition est retenue, elle risquerait de modifier l'équilibre politique de la nouvelle assemblée.

Mais le Gadc veut aller plus loin. Selon lui, il devient urgent, pour renforcer la démocratie locale, d'intégrer une part de suffrage universel dans la désignation des conseillers communautaires. Comme cette question ne peut être tranchée par la CUDL, plusieurs amendements au texte de la loi Chevènement ont été déposés par des députés du Nord. Ceux de Marc-Philippe Daubresse, député (UDF) et maire de Lambersart, visent notamment à empêcher les fusions sur simple décision des conseils municipaux. S'il était adopté par l'Assemblée, la fusion Lille-Lomme serait compromise.

M. Daubresse souhaite aussi assurer une meilleure représentation des citoyens dans les communautés urbaines de plus de 77 communes en instaurant un mode d'élection comparable à celui des conseils régionaux. Un autre amendement, déposé par Bernard Roman, député et adjoint (PS) au maire de Lille, demande l'élection des conseillers communautaires au suffrage universel. Son adoption compliquerait la donne lilloise et les projets de M. Mauroy. Vendredi, l'ancien premier ministre doit aussi présenter le budget de la communauté urbaine. Il a besoin de la bienveillance des élus du Gadc pour le faire adopter.

Pierre Cherruau

### CESSION DE PARTS D'UNE SOCIÉTÉ DE NÉGOCE À MAYOTTE

Actionnaire Principal (99 % des actions) cède totalité de ses parts d'une société de Négoce à Mayotte

Contacts :  
SIM - BP 91  
97600 MAMOUZOU  
Tél. : 02 69 61 11 13 ;  
demander la Direction Générale ou le Secrétaire Général  
Fax : 02 69 61 14 95

### Révolution à retardement

EXIT Dominique Voynet. Entre Jean-Pierre Chevènement. Longtemps, on a voulu opposer les deux ministres. Elle régionaliste, lui plus jacobin. Elle surtout européenne,

#### ANALYSE

Le « pays » annonce la transformation, voire l'extinction, des départements

lui d'abord républicain. Jusqu'à ce qu'un trait commun assèche le débat : la prudence de leurs tentes de loi respectives. Par-delà les divergences de fond, les différences de style, c'est le pragmatisme qui l'emporte : il ne s'agit, ni pour l'un ni pour l'autre, d'annoncer le grand soir de l'aménagement du territoire. Au point que la droite, pendant la discussion à l'Assemblée nationale, n'a pu que mollement ferrailer contre le texte Voynet et s'en est prise — un peu facilement — à la ministre elle-même ; au point que, hormis le sujet de friction sur l'Ile-de-France (lire ci-dessus), l'opposition peine à énoncer les sujets qui fâcheront sur le projet Chevènement.

Prudence ne veut pas dire insignifiance. Moins audacieux qu'il ne pourrait l'être, le texte Voynet se présente pourtant comme un projet

de société, fondé sur l'émergence d'un nouvel acteur : le citoyen. Le thème n'est pas nouveau. En 1990, le député PS de l'Alsine Jean-Pierre Balligand publiait *La Fin du territoire jacobin*, annonçant un tournant dans l'approche du territoire. Le plus fin connaisseur au Parlement de la question n'a pas oublié son passé de militant maoïste ! Adaptant la formule « Compter sur ses propres forces ! », le maire de Vervins préfigurait cette nouvelle approche : le territoire n'était plus un objet fini, abstrait, vu d'en haut. Mais un sujet vivant, « vécu », dont il faut exploiter les ressources avant de vouloir y calquer des recettes.

Le vocable de « pays », au cœur de la loi Voynet, n'est pas une invention de sa part. Il figure dans le texte de Charles Pasqua de 1995. Mais la culture autogestionnaire de la ministre Verts lui insufflé un nouveau contenu. Avec Charles Pasqua, le « pays » évoquait l'histoire, les racines, l'attachement à la terre, avait en somme un petit côté barrésien. On est de ce pays-ci ou de ce pays-là. Le terme, dans le projet Voynet, renvoie moins à la terre, plus aux hommes. Moins au passé, plus à l'avenir, avec la notion de développement durable. M. Voynet, au passage, instruit le procès des élus : de leurs pratiques clientélistes, de leur volonté de maintenir leur pré carré.

Mais M. Voynet se retient de braquer ses collègues socialistes, comme M. Chevènement se garde de prétendre, par sa loi, redessiner le territoire au cordeau : « Le texte sera révolutionnaire si les élus s'en emparent. Sinon, ce sera un échec », confiait modestement un conseiller du ministère de l'Intérieur. Il s'agit, en légiférant de nouveau sur la coopération intercommunale, non pas d'imposer des rapprochements mais juste de « simplifier » les dispositifs existants. Le texte de M. Chevènement prétend rien de moins que lutter contre « l'apartheid social ». Réduire la fracture sociale passe par la réduction de la fracture spatiale, telle est l'équation du ministre MDC. Mais, en aucun cas, il n'entend brusquer, imposer.

#### PRUDENCE DU GOUVERNEMENT

Le texte de M. Voynet comme celui de M. Chevènement portent malgré tout, en germe, une révolution à retardement. Le « pays » annonce l'extinction, à tout le moins la transformation, des départements. Il efface déjà les cantons. Un « pays » Voynet, contrairement à un « pays » Pasqua, peut, par exemple, se constituer à cheval sur plusieurs départements et s'armer, comme ceux-ci, des compétences en matière sociale. L'incitation au regroupement intercommunal du texte Chevènement encourage

l'émergence de nouveaux périmètres concurrents de la commune. Mais aucun des deux ministres ne franchit le pas.

Pourtant, chacun sait que l'Europe « pousse » la région, que l'échelle de la commune, celle du département, ont perdu de leur pertinence. Mais l'une et l'autre ont pour eux l'attachement des habitants. Comment sortir de la commune, elle-même issue de la paroisse ? Contre les départements ?

Mais l'obstacle majeur n'est pas là. Il vient de l'analyse de fond de Lionel Jospin. Dans son vaste projet de réconciliation des citoyens avec la « loi » politique(s), le débat région-département, ou communautaire, ne lui paraît pas prioritaire. Le coût politique serait trop élevé au regard des bénéfices à attendre. Autre circonstance qui explique la prudence du gouvernement : le séisme politique du scrutin régional de mars 1998 fait toujours sentir ses effets. La région est apparue comme un échelon fragile, qui ne peut guère porter l'édifice national. Le temps n'est pas venu, le moment pas opportun. Voilà pourquoi l'acte II de l'aménagement du territoire a débuté à l'Assemblée. Mais pas l'acte III de la décentralisation.

B. J.

**Le Monde**  
A LA TÉLÉVISION ET À LA RADIO

**Le Monde des idées**  
LCL  
Le samedi à 12 h 10 et à 17 h 10  
Le dimanche à 12 h 10 et à 0 h 10

**Le Grand Jury**  
RTL-LCL  
Le dimanche à 18 h 30

**De l'actualité à l'Histoire**  
HISTOIRE  
Les dimanches à 20 h 45  
Jeudi à 13 heures et 23 heures  
Vendredi à 11 heures et 19 heures  
Samedi à 8 h 30 et 16 h 30

**Le Grand Débat**  
FRANCE-CULTURE  
Les 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> lundis de chaque mois  
à 21 heures

**A la « une » du Monde**  
RFI  
Du lundi au vendredi  
à 12 h 45 (heures de Paris)

**La « une » du Monde**  
BFM  
Du jeudi au vendredi  
13 h 06, 15 h 03, 17 h 40  
Le samedi  
13 h 07, 15 h 04, 17 h 35

Isabelle A  
aventurière des



## HORIZONS

PORTRAIT

du territoire

des agglomérations, succède  
aménagement du territoire

Le développement économique d'un territoire passe par la mise en place d'infrastructures de transport, de communication et d'énergie. C'est pourquoi les collectivités locales sont de plus en plus impliquées dans la planification de ces équipements. Elles doivent ainsi anticiper les besoins de leur territoire et travailler en concertation avec les autres acteurs du développement local.

de France : des chiffres fluctuants

Après une période de stagnation, le développement économique de la France connaît une nouvelle phase de croissance. Les chiffres de la production industrielle, du commerce extérieur et de l'emploi témoignent de cette dynamique. Cependant, les disparités régionales restent marquées, et les défis de l'emploi et de la formation demeurent pressants.

l'agglomération

Le développement d'une agglomération repose sur la création d'un environnement favorable à l'activité économique. Cela implique la mise en place d'infrastructures de transport, de communication et d'énergie, ainsi que la promotion de l'innovation et de l'entrepreneuriat.

Le développement d'une agglomération repose sur la création d'un environnement favorable à l'activité économique. Cela implique la mise en place d'infrastructures de transport, de communication et d'énergie, ainsi que la promotion de l'innovation et de l'entrepreneuriat.

Le développement d'une agglomération repose sur la création d'un environnement favorable à l'activité économique. Cela implique la mise en place d'infrastructures de transport, de communication et d'énergie, ainsi que la promotion de l'innovation et de l'entrepreneuriat.

**En tête de la course autour du monde en solitaire avec escales avant le départ de la troisième étape, samedi 6 février à Auckland, la navigatrice française parle des naufrages, de la disparition de son ami Gerry Rouf, mais aussi de son bonheur de naviguer et de ses rapports sensuels avec la mer**

MICHEL BIRCH



## Isabelle Autissier, aventurière des mers du Sud

**D**es sa tignasse à ses émotions, tout semble encore en désordre, comme si elle n'était pas tout à fait revenue. Isabelle Autissier triture des cheveux comme les vents des « 40 » rugissants ont dû les tourmenter pendant un mois. Elle parle de ses souvenirs de mer avec une voix souvent brisée. Parfois, elle a comme des silences contemplatifs. Elle a quarante-deux ans et ses souvenirs. Elle a roulé sa marinière rayée orange sur ses avant-bras forts ; ses mains sont larges et ses yeux brillants ; son rire retousse des rides sculptées par la mer.

La navigatrice repart, samedi 6 février, en tête de la course autour du monde à la voile en solitaire avec escales. La troisième étape entre Auckland (Nouvelle-Zélande) et Punta del Este (Uruguay), ponctuée par le passage du cap Horn, promet d'être serrée. Isabelle Autissier ne compte que quelques heures d'avance sur Marc Thiercelin et Giovanni Soldini, après une incroyable deuxième étape.

Entre Le Cap et Auckland, pendant le mois de décembre, elle a été, une nouvelle fois, l'un des personnages principaux de l'aventure. Partie d'Afrique du Sud en deuxième position derrière le Britannique Mike Golding, elle a vite pris la tête de la course avant que la traversée de l'océan Indien ne lui joue encore des tours. Une radio cassée, puis le rail de grand-voile endommagé, elle a dû faire escale dans une baie de Tasmanie pour réparer.

Repartie avec cinq jours de retard sur les trois premiers, Giovanni Soldini, Mike Golding et

Marc Thiercelin, elle effectue une remontée farfelue, poussée par la queue de la tempête qui, au même moment, endeuille la course Sydney-Hobart. A Auckland, après avoir heurté une balaine, Isabelle Autissier ne compte plus que six heures de retard sur un Marc Thiercelin dépité. Giovanni Soldini, arrivé depuis deux jours, n'a pu combler son lourd retard de la première étape. Mike Golding, victime d'une voie d'eau, contrainct à l'abandon, la Française prend la tête du classement général de la course. Mais ce dont elle est le plus fière, c'est d'avoir réussi à traverser l'océan Indien.

Son histoire avec cet océan n'est qu'une série de débâcles. En 1994, dans le BOC Challenge - aujourd'hui l'Around Alone -, elle se retrouve en perdition après un premier démarrage et doit être hélitreillée par les secours australiens. Elle y perd son bateau, *Ecureuil-Poitou-Charentes 2*. Deux ans plus tard, dans le Vendée Globe, la course autour du monde en solitaire sans escale, elle passe deux jours en pleine tempête à chercher en vain son ami Gerry Rouf, en perdition à quelque 20 milles d'elle. « Il n'y a pas de vengeance », raconte-t-elle. Je n'en veux pas à l'océan Indien, il fait son boulot. Je ne me bats pas contre lui, je me bats avec le vent, avec les vagues.

Depuis toujours, elle veut être avec la mer. Elle se cache dans le fauteuil, fait silence avant d'expliquer : « C'est très émotionnel, vital, presque charnel. Être en mer, ce n'est pas comme ailleurs, c'est le mouvement, rien que le mouvement du bateau, le vent sur le visage, la mer que je regarde, le ciel ; c'est quelque chose d'important : c'est un endroit où je me reconnais, où je me sens bien, même quand je ne suis pas en course. C'est ainsi de-

puis que je suis toute petite. » Isabelle Autissier a commencé à naviguer à six ans pendant les vacances sur une plage de famille, à Lanceloux, dans les Côtes-d'Armor, avec ses quatre sœurs. Sa première embarcation est un Vaurien, un dériveur. Elle, la petite fille de Saint-Maur, dans la banlieue parisienne, se souvient d'avoir été fascinée tout de suite. Un Corsaire - un dériveur lesté -

de découvrir une vie : « Je me suis complètement éclatée, j'étais bien sur ce petit bateau (6,50 mètres) à fond la caisse en train de me démenner dans tous les sens pour que cela avance. J'étais bien. Je me suis dit : c'est mon truc, c'est ça, et si c'est ça, il faut y aller. » Sa famille la suit : « Mes sœurs et moi avons eu la chance d'avoir des parents formidables. Ils ne m'ont jamais dit "Tu ne peux pas faire cela parce

« Même en 1999, faire le tour de la planète, poussée par le vent, cela reste un truc génial. Et revenir d'où l'on est parti, c'est une sacrée émotion. Il faut toujours regarder les yeux des marins à l'arrivée »

succède au Vaurien, et les virées en mer vont plus loin. De vacances en vacances, Isabelle apprend. Elle fait des études d'agronomie et devient ingénieur halieutique. Elle s'installe en Bretagne, travaille avec les marins-pêcheurs, « un milieu bien carré, bien droit dans ses bottes. J'ai adoré ».

ELLE rêve de naviguer loin et longtemps, se construit un petit bateau de croisière et s'en va un an. Elle vogue du Brésil aux Antilles et rentre en solitaire, « parce que c'était mon rêve, parce que je voulais faire comme les grands. C'était super. Cela m'a donné confiance en moi ». Pour faire une course, elle s'engage dans la Mini-Transat pour apprendre encore : « Je me suis dit : après je retourne à l'école maritime ».

Elle termine troisième de l'épreuve après être arrivée en tête à Tenerife ; elle vient surtout

de découvrir une vie : « Je me suis complètement éclatée, j'étais bien sur ce petit bateau (6,50 mètres) à fond la caisse en train de me démenner dans tous les sens pour que cela avance. J'étais bien. Je me suis dit : c'est mon truc, c'est ça, et si c'est ça, il faut y aller. » Sa famille la suit : « Mes sœurs et moi avons eu la chance d'avoir des parents formidables. Ils ne m'ont jamais dit "Tu ne peux pas faire cela parce

c'est une sacrée émotion. Il faut toujours regarder les yeux des marins à l'arrivée. »

Marin ? « C'est une passion que je fais sérieusement. Je suis un skipper consensuel ; je n'aime pas l'af- frontement avec les gens ; je n'aime pas que l'on me fasse la gueule. » La solitude ? « Être seule à des milliers de milles de tout, c'est être responsable de ce que je suis ; cela me rend plus forte, plus riche, et cela me rapproche des autres car, quand le lien humain devient fragile, il est plus intense. Tout le monde devrait faire cela une fois dans sa vie. »

Elle s'estime pragmatique : « Je progresse comme ça. Quand il y a un problème sur le bateau, je sais que je dois faire avec, que je suis contente ou pas. Il faut savoir faire la part des choses : faut-il aller très vite ou arriver quelque part ? Je pense que suis fabriquée pour ça, mais, en même temps, je suis quelqu'un qui rêve beaucoup. »

Elle fait aussi rêver nombre de gens : « Je pense qu'ils sentent un enthousiasme et une sincérité. Même si je suis une professionnelle de la voile, je suis avant tout quelqu'un qui s'éclate à faire ce qu'elle aime. Après, il y a le parcours. Forcément, une femme c'est plus sympathique parce qu'il n'y en a pas beaucoup dans le milieu. »

Le naufrage ? « Je n'y repense pas beaucoup. Juste après, j'en ai énormément parlé à mes proches pour le sortir. Je suis restée à Sydney jusqu'au départ de la troisième étape. Cela a été très dur. J'en ai chialé, mais c'était très important de voir repartir les autres, de faire la rupture et de me dire que je restais à terre et que quelque chose allait recommencer. Je n'ai jamais fait un seul cauchemar sur ce naufrage. »

Dans l'océan Indien, Isabelle Autissier a vécu un drame : la dis-

parition de Gerry Rouf dans le Vendée Globe. Pris dans une tempête monumentale, les deux navigateurs dialoguaient par télex quand le contact a été coupé. « Je l'ai cherché alors que je savais que je ne le trouverais pas. J'étais sur place, j'ai vu. J'ai fait demi-tour et j'ai cherché pendant deux jours. C'était l'horreur, parce que c'est un pote et qu'il était tout près quand c'était le baston. J'avais un sentiment d'impuissance totale. C'est ce que j'ai vécu de plus dur dans ma carrière : c'est encore là. »

Comme elle le faisait avant la disparition de Gerry Rouf, Isabelle Autissier travaille activement à la sécurité des marins. Elle est secrétaire générale d'une association de skippers de monocoques présidée par Christophe Auguin et aujourd'hui reconnue par la Fédération internationale de voile.

**P**ENDANT la deuxième étape de l'Around Alone, elle a suivi Giovanni Soldini qui suggérait de remonter le point de passage de 100 milles pour éviter d'essuyer un grain encore plus enragé. La navigatrice était en tête, elle a su qu'elle perdrait sa place dans la manœuvre : « C'est une preuve de maturité, répète-t-elle. On fait des courses de bateaux, nous ne sommes pas des trompe-la-mort. Si l'un de nous y reste, tout le monde a perdu. »

Et la sécurité est de plus en plus sacrée. Les monocoques vont de plus en plus vite, et il faut être plus que jamais vigilant. Cela lui donne le vertige : « Nous réalisons à peu près le même parcours sur la même distance qu'en 1994, mais à part ça tout a changé. Ecureuil allait à 8,5 nœuds de moyenne, aujourd'hui, PRB avance à 10 nœuds de moyenne. »

A Auckland, elle a fait débarquer les banettes qui font office de lit : pas la peine ! Au cours de la deuxième étape, elle a dormi à la table à cartes. En mer, Isabelle n'a pas peur, elle est pétée d'angoisse, c'est peut-être pire : « Il n'y a plus un moment où l'on peut poser ses valises. »

Elle a une relation affective avec son bateau parce que, seule en mer, on finit forcément par lui parler : « Je me fais vite mon petit cinéma. Je ne suis pas complètement tarée, et je sais bien que c'est du carbone, mais je lui prête des attitudes ou des sentiments. »

Maintenant, elle part en tête. Peut-être pour la victoire finale. « Cela peut paraître pédant, mais ce n'est pas l'essentiel. L'essentiel, c'est l'arrivée. Je me demande juste si je suis allée jusqu'au bout et, si je pense que oui, alors j'ai gagné. J'ai terminé septième de mon premier tour du monde : c'était génial, j'étais sur un tapis volant. Le bonheur, c'est d'être là où il faut quand il faut. » Elle vit l'essentiel et dit aussi : « Je ne suis pas mariée avec la course au large. » Un jour, elle arrêtera ; elle continuera à voyager et travaillera peut-être pour une ONG en Afrique.

En attendant, elle vit, navigue et passe du coq à l'âne quand elle est à terre. Après chaque étape, elle revient quelques jours en France pour retrouver les lycéens de la région Poitou-Charentes avec lesquels elle communique en mer et rendre visite à ses sponsors : « Je leur dois bien cela, sourit-elle. Avec la région, c'est une lune de miel qui dure depuis onze ans, et avec PRB, c'est comme une famille. Ils me font confiance. » Elle gagne 20 000 francs (3 050 euros) par mois, possède une petite maison à La Rochelle, où elle passe « deux jours par mois les bonnes années ».

De sa deuxième étape riche de difficultés, elle retient la poésie de deux instants. Au sud de la Tasmanie et peu de temps avant d'arriver à Auckland : « C'étaient des mers très calmes, avec très peu de vent, et il y avait des milliers d'oiseaux posés sur l'eau, le bateau passait, ils s'envolaient, revenaient. C'était une poésie incroyable, des moments où l'on ne sait plus où l'on est. » La navigatrice a trouvé une musique pour supporter les jours calmes : les Suites pour violoncelle seul de Bach.

Bénédicte Mathieu







# Audiovisuel : une loi pour quoi faire ?

par Laurent Cohen-Tanugi

**L'**AUDIOVISUEL français a-t-il vraiment besoin d'une nouvelle loi, et si oui, à quelles fins ? Au vu des vœux du gouvernement sur ce sujet depuis son entrée en fonction, il est légitime de s'interroger. Au-delà de notre irrépressible propension à légiférer, ce qui frappe dans cette affaire est le profond décalage entre un projet d'embellie nait par une inspiration « politique » – au sens de plus en plus indéterminé que ce terme revêt aujourd'hui – et un secteur de plus en plus structuré par une logique commerciale, voire industrielle, internationale par sa portée. Composant bien connue du « mal français », cette souveraine indifférence du politique aux réalités économiques induit en outre un décalage, entre l'hygiène fulgurante des évolutions technologiques et économiques d'un secteur en proie à la révolution numérique et les lenteurs d'un processus politico-législatif parallèlement déconnecté de son objet.

On ne retiendra pas ici sur la complexité « service public » des projets gouvernementaux, largement commentés et apparemment peu susceptibles en l'état de rapprocher France Télévision du phare de la télévision publique européenne que représente, paradoxalement, la BBC. S'ajoutant de la télévision privée, qui vit quotidiennement au rythme des prises de participation, des alliances et des trahisons, la préoccupation « contrôlée » du gouvernement, déjà dépassée il y a deux ans, s'est encore davantage ancrée. Tout se passe ici comme si aucune représentation politique n'avait toujours pas véritablement pris conscience des bouleversements produits dans ce secteur par la décennie qui s'achève.

Les années 80 avaient été marquées, en France, par la fin du monopole étatique, la naissance souvent tumultueuse de chaînes de

télévision et de radios privées et l'émergence, non moins tumultueuse, d'un régulateur indépendant, gardien des contours et de l'équilibre instable du « paysage audiovisuel français ». Les débats de cette première révolution concernaient la légitimité des conditions d'apparition des chaînes privées (concession Canal Plus, privatisation de TF1, autorisation de La Cinq première chaîne nationale...), l'indépendance des régulateurs successifs (Haute Autorité, Commission nationale de la communication et des libertés, Conseil supérieur de l'audiovisuel) à l'égard du pouvoir politique, la spécificité et le devenir du service public face à la montée en puissance des chaînes commerciales et de l'influence de ces dernières et de

Il devient impératif de laisser aux opérateurs les moyens de s'organiser et de se défendre dans le nouvel environnement concurrentiel. Cela suppose d'abord la capacité d'agir vite, sans lourdeur administrative inutile

leurs puissants actionnaires sur la vie politique.

Peut-être parce que la libéralisation des années 80 avait marqué une rupture culturelle profonde, la classe politique française continue à se situer au sein de cette problématique. Or, la coexistence du secteur public et des chaînes privées sur le spectre hertzien national n'est désormais plus qu'un aspect d'une concurrence généralisée et multi-support (câble, satellite), qui se joue sur un théâtre européen et mondial. Surtout, l'arrivée de la technologie numérique et ses effets structuraux sur les industries de la communication prises globalement ont ajouté, aux enjeux politico-culturels traditionnels de l'au-

di visuel (capacité d'influence politique des médias, spécificité du service public...), une triple dimension macroéconomique (en termes de potentiel de croissance et d'emploi), industrielle et financière (par l'importance des investissements et des profits potentiels) et technico-stratégique (dans la perspective de la convergence numérique et de la société de l'information). L'enjeu politico-culturel réapparaît naturellement au bout du compte, mais par le haut, c'est-à-dire par le détour d'une compétition économique internationale aux conséquences de plus en plus déterminantes.

Jusqu'ici largement axé sur le renforcement des contrôles tous azimuts, le discours du gouvernement sur l'audiovisuel privé laisse-

concert) au capital d'une chaîne de télévision, était censé se substituer au contrôle des concentrations de droit commun, relevant des autorités de la concurrence. En pratique, toutefois, le ministère de l'économie et le Conseil de la concurrence, via une théorie des « marchés connexes » à celui de la communication audiovisuelle, se sont progressivement attribués le droit de contrôler l'essentiel des opérations de concentration de dimension infracommunautaire.

A ce contrôle des concentrations s'ajoutent, pour les sociétés cotées (TF1, Canal Plus, M6...), les obligations de déclaration de franchissement de seuils au Conseil des marchés financiers prévues par le droit boursier.

Il est difficile de prétendre que les mouvements affectant le secteur audiovisuel s'effectuent dans un no man's land réglementaire. De fait, ni le pluralisme ni la concurrence n'ont récemment subi d'atteintes particulièrement notables. La vraie question est alors : qu'est-ce que le pouvoir politique entend aujourd'hui véritablement contrôler ou empêcher ? Car, au-delà du respect du pluralisme, des règles de concurrence, des prescriptions des cahiers des charges, des obligations « culturelles » et du droit boursier – dont on a vu qu'ils faisaient déjà l'objet de procédures de contrôle, certes améliorables, mais globalement satisfaisantes –, l'évolution du capital des entreprises audiovisuelles dans l'univers libéralisé, hyperconcurrentiel et internationalisé d'aujourd'hui n'est plus en tant que telle sous le contrôle des États, ni en fait ni en droit.

On a vu récemment à quelles extrémités le gouvernement espagnol s'était laissé entraîner dans sa tentative d'entraver le développement du bouquet numérique du groupe Prisa, proche de l'opposition. De même, il n'est pas sûr que les réticences du gouvernement de

Rome à l'entrée de Rupert Murdoch dans la télévision numérique italienne parviennent à l'éviter.

Si, sous réserve du respect des principes ci-dessus rappelés, les États n'ont plus vocation à intervenir dans le jeu du marché, il devient impératif de laisser aux opérateurs les moyens de s'organiser et de se défendre eux-mêmes dans le nouvel environnement concurrentiel. Cela suppose d'abord la capacité d'agir vite, sans lourdeur administrative inutile. Cela requiert, par ailleurs, une surface financière dont ne disposent pas la plupart des entreprises audiovisuelles européennes, face à leurs concurrents américains et à la convoitise des marchés financiers prévus par le droit boursier.

On voit donc, à rebours des prémisses gouvernementales, que l'investissement dans la communication est devenu un enjeu économique en soi, et non plus seulement un instrument d'influence politique ou de captation illégitime des marchés publics ; que le marché français est l'un des plus concurrentiels d'Europe, comme en témoigne le succès conjugué des bouquets payants CanalSatellite et TPS ; qu'un plus fort degré de concentration horizontale et verticale est inévitable pour faire face à la concurrence internationale ; que les instruments juridiques en place permettent globalement de répondre aux

préoccupations légitimes des pouvoirs publics ; et qu'enfin la volonté d'instituer un contrôle généralisé des mouvements de capitaux dans l'audiovisuel serait à la fois illusoire et néfaste pour les opérateurs français. Oui, d'instruments dociles du pouvoir, les entreprises de communication se sont muées en opérateurs économiques autonomes : cela ne signifie pas pour autant qu'elles soient au-dessus des lois ni qu'elles puissent se passer d'une régulation publique adaptée.

Plutôt que dans la nostalgie d'un interventionnisme révolu ou dans une méfiance de principe à l'égard de la constitution de véritables groupes de communication européens, c'est dans les défis posés par la nouvelle économie audiovisuelle que le législateur doit trouver son inspiration. Comment renforcer et redynamiser France Télévision, alors que la révolution numérique et la généralisation du péage rendent plus nécessaire que jamais une télévision publique, forte et rayonnante ? Comment accroître l'efficacité et la crédibilité du CSA, face aux phénomènes classiques de « capture réglementaire » par des opérateurs particulièrement influents ? Comment préserver au sein de la régulation de l'audiovisuel le nécessaire équilibre entre le droit de la concurrence, de plus en plus prégnant, et les obligations culturelles, qui en font un secteur partiellement administré ? Comment redéfinir les relations entre cinéma et télévision dans le nouvel environnement concurrentiel et réglementaire européen ? Comment adapter notre droit aux nouveaux services de télévision numérique ?

Ces questions sont désormais incontournables : elles méritent une vraie réflexion.

Laurent Cohen-Tanugi est avocat.

## Les archives du futur

**R**ÉVONS-NOUS ? (Ce serait un mauvais rêve.) Le projet de loi Trautmann sur l'audiovisuel vient de connaître, dans sa première mouture, le sort piteux des projets législatifs combinant maladresse et autoritarisme : retraisants d'un texte projeté sans concertation. Sur cette déroute encore tiède, ne pouvant plus attendre, Francis Beck (*Le Monde* du 5 novembre 1998 et du 8 janvier) annonce que, loi ou pas, l'Institut national de l'audiovisuel (INA), dont il vient à peine d'être nommé président, verra, dans l'année qui commence, et toujours sans concertation, disparaître ses activités de recherche et de production. Loi ou pas ? Quel bel exemple nous donne là ce (haut) fonctionnaire, qui respecte la loi au point de la dévancer et s'excuse d'aller plus vite que la muséologie quand elle joue faux.

De quoi s'agit-il ? De mettre un point final à l'une des plus conséquentes et fortes aventures de création, de recherche et de production de ce dernier quart de siècle. Grands mots, grands principes, peut-être ailleurs usés, ici toujours féconds. Et, si ces mots ont encore un sens – nous sommes quelques-uns à le penser –, l'INA a rempli la mission qui lui a été confiée par les pouvoirs publics après disparition (déjà) du service de la recherche de l'ORTF : impulser, favoriser, réaliser la production d'œuvres innovantes et marquantes pour la télévision.

Pas difficile, on en conviendrait.

En France comme ailleurs, la télévision est avant tout un grand magasin, une grande surface médiatique, à ceci près que le marché – dont on se gargarise dans les couloirs du pouvoir – y marche à l'envers. Si les téléscripteurs y consomment (spectacles, informations, jeux...), ils y sont aussi consommés : en tant que masses ou flux qu'il s'agit de faire circuler (de contrôler), en tant que pouvoir d'achat qu'il s'agit de capter. Marché de confort, donc, de norme, voire de routine, où mieux vaut ne point faire de vagues et que rien ne bouge trop vite, trop tôt ni trop longtemps. Entre lissage idéologique et razzia publicitaire, il reste peu de place, sans doute, pour « création et recherche ».

C'est pourtant le défi qu'a relevé l'INA au cours des vingt-cinq dernières années. Nombre des plus beaux films produits pour la télévision – et parfois contre elle – l'ont été, ainsi, par Claude Guisard et l'INA. Il est peu de cinéastes parmi ceux qui comptent en France et en Europe, de Chantal Ackerman à Pierre Zucca, en passant par Robert Bober, Jean-Claude Brisseau, Dominique Cabrera, Jean-Luc Godard, Otar Iosseliani, Benoît Jacquot ou Robert Kramer ou Raoul Ruiz, qui n'aient, à un moment ou un autre de leur carrière, réalisé avec le département de la production, de la création et de recherche (DPCR) de l'INA le rêve d'une œuvre dont le marché n'aurait voulu, peut-être, que dix ou vingt ans plus tard. Mais aujourd'hui ? A-t-on en-

core besoin de l'INA ? Les appareils de contrôle qui tapissent les conseils d'administration des télévisions publiques disent que non, que les missions de recherche et de création qui incomberaient encore – ce dont ils doutent – au service public sont désormais partagées entre ARTE, la Cinquième et les producteurs indépendants. Ne parlons pas de la Cinquième, émanation du groupe de pression de l'éducation. En dépit de l'excellence de ses choix et de sa politique, ARTE ne peut pas – et ne doit pas – échapper à son objet, qui est de diffuser des programmes, de montrer des œuvres, éventuellement de les susciter en les coproduisant, moins souvent de les provoquer, et moins encore d'expérimenter des formes, des techniques nouvelles. La création et la recherche y sont bien accueillies, et c'est tant mieux.

Mais la meilleure des télévisions n'est ni un laboratoire ni un atelier, ce qu'est l'INA. Il appartient à la production de mettre en chantier des expériences nouvelles. Celles-ci, nous disent alors les liquidateurs du service public, ressortiraient plutôt à l'initiative privée – celle des « producteurs indépendants » – qu'à l'État. C'est se payer de belles paroles.

En France, la production indépendante est à la fois vigoureuse, entreprenante, inventive et assujettie de multiples façons aux chaînes de télévision (ARTE et la Cinquième y compris), qui fonctionnent avec elle comme de souverains donneurs d'ordres. Il y a-

rait un peu plus de cohérence dans les cabinets ministériels et au Centre national de la cinématographie si on commençait par rendre l'adite « production indépendante » plus indépendante des télévisions. Quand on sait quelles batailles il faut que mènent les producteurs indépendants pour produire des documentaires ou des fictions dans les cadres déjà définis, dans les « standards » des télévisions, comment attendre d'eux qu'ils s'engagent plus qu'ils ne le font déjà dans une démarche d'exploration de nouvelles formes,

Tel est le rôle de l'Institut national de l'audiovisuel : l'exemple donné d'une production la plus libre possible, la plus dégagée des normes en vigueur

de découverte de nouveaux auteurs ?

Contre la puissance écrasante du marché télépublicitaire, la production indépendante a besoin en France de l'appui résolu de l'État, par une législation appropriée, par des moyens renforcés, mais aussi – et tel est le rôle de l'INA – par l'exemple donné d'une production la plus libre possible, la plus dégagée des normes et des codes en vigueur. Si indépendants soient-ils, les producteurs privés ont besoin de vérifier que d'autres expériences que celles où l'on voudrait les enfermer sont possibles, réali-

sables, heureuses. Que le monde ne commence pas et ne s'arrête pas à l'étage d'un directeur d'antenne et que, peut-être – qui sait ? – les téléscripteurs pourraient un jour ou l'autre avoir la fantaisie ou le désir d'essayer des goûts nouveaux.

Qui veut tuer la création à l'INA (au-delà de M. Beck) ? Une logique dont il n'est pas excessif de dire qu'elle s'est déjà montrée désastreuse, avec la privatisation de TF1, avec les multiples réformes non abouties de ce qu'on ose tout juste nommer encore service public de l'audiovisuel. Cette logique est celle du désengagement de l'État dans la création. L'État, c'est-à-dire nous tous ensemble, devrait, ici comme ailleurs, passer la main au privé, c'est-à-dire à quelques-uns d'entre nous. Le service public ne devrait plus se mêler de créer. Et le règne du marché devient absolu.

Beau programme. Qu'on s'étonne toutefois de voir promu du côté de la « gauche plurielle ». Drôle de monstre conceptuel que le libéral-socialisme, non ? Rappelons qu'à la différence, par exemple, de l'édition la production

audiovisuelle a le plus grand besoin des plus vives aides pour exister et s'affirmer face à l'avidité et mille fois démontrée stupidité des marchés. Plutôt plus d'État que moins, donc, et mieux dosé. Mais de la succession, au cours des vingt dernières années, des liquidations partielles du service public de l'audiovisuel on retiendra qu'à la longue le symptôme devient mal : création, recherche, voilà des mots qui font peur aux responsables politiques, car ils supposent un engagement, des choix, des goûts, bref, de la subjectivité, du désir, de l'amour. On dit que la puissance subversive des activités artistiques s'est de nos jours érodée. Voyez comment nos jeunes oligocrates s'en méfient : à la trappe ! M. Beck ne cache pas qu'il est en faveur de cette ordonnance-là, ubuesque : ce qui le gêne doit disparaître. Tant pis pour les spectateurs, tant pis les uns et les autres sont aussi des citoyens qui pensent qu'il y a quelque rapport entre la forme et le fond, le style et l'homme, l'art et la politique... M. Beck veut archiver. Mais quoi ? De quoi seront faites les archives du futur quand le rayon des œuvres singulières restera vide ?

Jean-Louis Comolli, Robert Guédiguan, Serge Le Péron, Gérard Philibat, Nicolas Philibert, André Téchiné, sont cinéastes.

## Le procès

du sang contaminé

cahier spécial de 8 pages

vendredi 5 février

Le Monde

daté 6



## ENTREPRISES

LE MONDE / VENDREDI 5 FÉVRIER 1999

**DISTRIBUTION** Le ministre de l'économie, des finances et de l'industrie, Dominique Strauss-Kahn, devait annoncer, jeudi 4 février, une série de mesures destinées à stimuler

le commerce électronique. ● LA FRANCE a toujours un temps de retard sur le reste du monde, estime Francis Lorentz, chargé de mission sur ce sujet auprès du ministre. ● LES

**VENTES SUR INTERNET** ont atteint 3,3 milliards de francs en 1998, pour 4 millions d'internautes français, selon l'Observatoire du commerce électronique. On répertorie plus de

1,5 million de sites marchands sur le Web. ● LES GROUPEMENTS de grande distribution français restent réservés face à ce phénomène. Les PME, au contraire, ont très vite adopté le

Web, qui leur donne accès au marché mondial pour un coût dérisoire. ● LA RÉVOLUTION commerciale d'Internet risque d'avoir des conséquences sociales importantes.

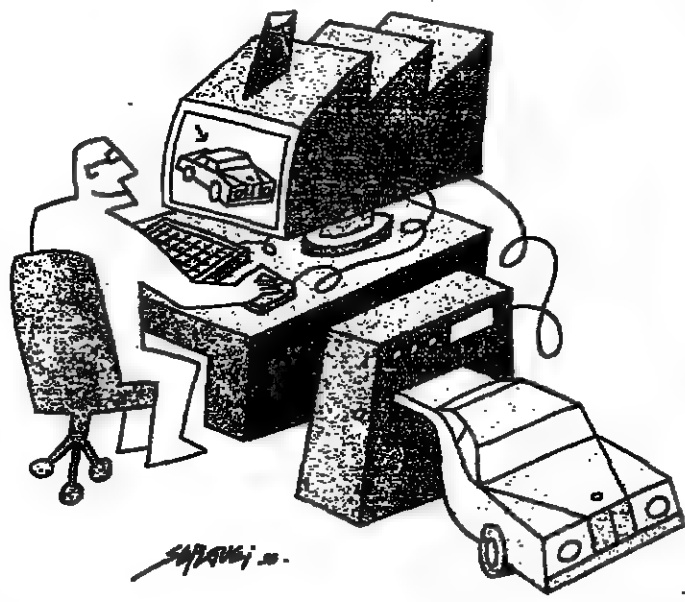
# Les PME surfent sur la vague du commerce électronique

Les grandes surfaces hésitent à se lancer dans la distribution virtuelle. Les petits entrepreneurs trouvent, au contraire, sur la Toile un accès peu coûteux au marché mondial. Le gouvernement cherche à stimuler le développement de ce nouvel instrument de vente

EST-CE enfin le décollage du commerce électronique en France ? Le colloque organisé par le ministère de l'économie et des finances, jeudi 4 février, a révélé un certain frémissement. En 1998, les ventes de produits via Internet en France (avec en tête l'informatic) ont atteint 3,3 milliards de francs (503 millions d'euros) - dont un tiers au grand public -, soit presque trois fois plus qu'en 1997, selon l'Observatoire du commerce électronique. Cette évolution positive s'explique en grande partie par l'accroissement du nombre d'internautes français : on en recensait plus de 4 millions fin 1998 et 200 000 nouveaux abonnés se laisseraient séduire actuellement chaque mois par le Web.

Dans ce nouveau réseau de distribution, les petites entreprises apparaissent pour l'instant plus réactives que les grosses. Grâce à Internet, elles « vont bénéficier de la même audience que les grands groupes », observe le rapport « Quel commerce demain ? », présenté en janvier par le Conseil économique et social (CES). « Au cas de pas de porte n'est nécessaire et les investissements fixes ainsi que les frais de conception ou variables demeurent, pour l'instant, raisonnables. La remise à jour des catalogues ne nécessite aucun frais d'impression et le renouvellement des produits et de gammes s'en trouve donc facilité. » Autre avantage pour les petits : les risques de conflit avec les distributeurs sont faibles.

D'autant que ces derniers



brillent plutôt jusqu'ici par leur absence. À l'exception de quelques poids lourds de la distribution spécialisée, tels que la Fnac ou La Redoute, les titans de la grande distribution généraliste n'ont toujours pas lancé de sites commerciaux sur Internet. « Les distributeurs français ne savent pas encore si Internet viendra en concurrence frontale avec les grandes surfaces ou s'il est un canal de distribution complémentaire », constate le CES.

Carrefour a travaillé de longs mois avec Cybert, un concepteur qui a notamment réalisé des sites pour L'Oréal ou Le Club Med, à l'élaboration d'un site qui se vou-

lait très complet et qui s'est révélé finalement très complexe. « On s'est aperçu qu'on était en train de monter une usine à gaz », commente-t-on chez le numéro un de l'hypermarché, qui a tout arrêté à l'automne 1998. Auchan, lui, fait fonctionner un site-test d'avril 1997 à septembre 1998. Auchan.fr proposait une cinquantaine de produits non-alimentaires (informatic, photo, électroménager, télé, hi-fi...) « en ligne avec la demande des internautes », explique Christian Desalle, directeur des nouvelles technologies de vente. Le site a depuis été fermé, et Auchan affirme simplement, à l'instar de

Carrefour, « poursuivre la réflexion ».

Les géants de l'hypermarché constatent qu'il leur manque l'expérience et les structures logistiques pour assurer correctement et à peu de frais la livraison à domicile, clé du commerce électronique. Surtout sur les produits alimentaires, où les marges sont trop faibles pour permettre de financer le surcoût. Déjà, aujourd'hui, un client qui veut se faire livrer le chariot qu'il vient de remplir dans les rayons d'un magasin doit payer entre 30 et 80 francs. « Nous avons une logistique de masse en amont, très industrialisée, nous ne sommes pas équipés pour faire de la prestation personnalisée », explique M. Desalle. Or, il n'y a rien de plus personnel qu'un caddie. Rien n'est automatisable, car il n'y a pas deux caddies identiques.

**CESTOCHERIEUS.COM**

L'exemple de l'américain Wal-Mart incite à la prudence. Plus de deux ans après son lancement, le site Web du premier discountier américain affiche des résultats décevants : sa fréquentation par les internautes reste dix fois moins importante que celle du libraire en ligne, Amazon.com, et son chiffre d'affaires serait inférieur à 20 millions de dollars en 1998 (17,7 millions d'euros, 116 millions de francs). Une goutte d'eau pour un groupe qui réalise un chiffre d'affaires annuel de plus de 800 milliards de francs (122 milliards d'euros). Seul à ce jour, Telemarket

(groupe Galeries Lafayette) peut se targuer de disposer d'un véritable supermarché virtuel. Casino a ouvert, dans la plus grande discrétion, un site de produits alimentaires. Cestocherious.com est basé sur la région de Lyon depuis le 24 décembre 1998, et ne propose pas moins de 3 500 produits de grande consommation, que l'internaute peut se faire livrer à domicile pour

de base, le distributeur stéphanois, longtemps champion de la superette, a une longue tradition de proximité avec le client. Il dispose d'une base installée 350 supermarchés qui forment un réseau idéal pour la livraison à domicile. L'autre grand distributeur « multi-format », Promodé (Continet, Champion, Shopi...) lui aussi décidé de tester un magasin en ligne.

## Des « boutiques » clés en mains

Pour faciliter l'accès des PME à Internet, France Télécom, avec Télécommerce, et Cegetel, avec Découverte, offrent depuis moins d'un an des services de « boutiques clés en mains ». La mise en place d'un site commercial nécessite diverses compétences qui peuvent démotiver le plus tenace des chefs d'entreprise. Création, hébergement et promotion du site, gestion des commandes, sécurisation des paiements : autant d'éléments à gérer qui justifient l'intervention d'un spécialiste. « Avec notre offre, les consommateurs intermédiaires ont la garantie d'être livrés sous sept jours par un site que nous avons parfaitement authentifié », explique Dominique Pasquet, directeur de Télécommerce à France Télécom. Les prestataires proposent trois offres, dont le coût de mise en service minimum est de 5 000 francs plus un abonnement de 500 à 5 500 francs.

50 francs, dès lors qu'il achète pour au moins 400 francs de marchandises. Ce service est également accessible par un centre d'appels. « Les prix des produits sont les mêmes que ceux du supermarché Casino le plus proche, puisque c'est lui qui sera chargé de traiter la commande », explique Igor Peltier, responsable des projets Internet à Casino.

À l'instar des vénédictes, dont l'élaboration d'un catalogue et la livraison à domicile sont le métier

au travers de son enseigne de petits supermarchés urbains Shopi.

Ces hésitations des grands de la distribution ne doivent pas faire illusion. Très tôt, Internet verra l'arrivée de grandes entreprises bénéficiant de ressources financières sans commune mesure avec les petites entreprises qui y règnent actuellement. « Ces géants bénéficieront de nombreux avantages tels que leur forte image de marque, leur bonne connaissance du client, leur potentiel de communication », estime Jean-Baptiste Rudelle consultant chez Roland Berger & Partners. « A un moment donné, il faudra qu'on y aille. Nous ne sommes pas pressés, mais nous avons l'ambition d'y être », prévient Carrefour. Pour l'heure, les grandes surfaces s'attachent à développer leur parc de micro-ordinateurs dans les foyers : après Géant (Casino), Auchan propose à son tour un PC pour 1 990 francs. Et tous préparent de nouvelles promotions agressives, sur le modèle du téléphone mobile, où l'ordinateur sera certainement donné au consommateur qui s'abonnera pour une durée d'un an.

Internet est un peu dans la situation de la radio FM au début des années 80, avant que l'arrivée des grands groupes de communication, RTL, Europe 1 ou l'émergence de NRI ne sonne la fin de la sacro-sainte des « radios libres ». « Sur Internet, toutes les entreprises sont égales, mais certaines le sont plus que d'autres », ironise M. Rudelle.

Emmanuel Piquette et Pascal Galignier

## La révolution Internet aura un coût social important

EN RENDANT COMPTE, jeudi 4 février à Bercy, des travaux effectués en novembre et décembre 1998 par les dix-neuf commissions de la « mission commerce électronique » qu'il dirige, Francis Lorentz a affirmé que « 1998 avait marqué la prise de conscience de l'importance d'Internet et du commerce électronique en France » mais que « notre retard est loin d'être rattrapé ». Le ministre de l'économie, Dominique Strauss-Kahn, devait donner un coup de fouet à ce secteur, jeudi, en annonçant diverses mesures, dont la possibilité de déclarer ses revenus sur Internet.

Environ dix millions de foyers dans le monde ont effectué un achat en ligne en 1998, estime M. Lorentz. En 2002, les transactions électroniques devraient représenter 600 milliards de dollars dans le monde, dont 350 milliards aux États-Unis, soit 3 % du commerce de détail nord-américain.

D'ores et déjà, plus de 1,5 million de sites Web proposent à la vente toutes sortes de produits, imposant un nouveau modèle économique. Les acheteurs sont désormais capables de comparer rapidement des offres

concurrentes. Préférant adapter leur politique tarifaire, des entreprises comme Nouvelles Frontières (France) ou General Electric (Etats-Unis) proposent leurs produits aux enchères.

Dans ce contexte, les entreprises doivent aussi répondre plus vite au client, réaliser des produits sur mesure au prix d'un produit standardisé, éliminer les stocks. Le commerce électronique favorise aussi la naissance de nouveaux opérateurs qui peuvent jouer les intermédiaires et guider le consommateur dans l'offre du Net. Les « portails » organisent déjà le marché, mais, « à ce jour, aucun acteur européen ne semble être sur le point d'acquiescer une notoriété et une base de clientèle comparables aux nord-américains », déplore M. Lorentz.

La France ne semble pas, non plus, avoir vu le relais de croissance constitué par le commerce électronique pour les opérateurs postaux. La Poste vient d'engager son repositionnement mais reste fort handicapée par rapport aux DHL, UPS ou Federal Express américains, « par la modestie de ses bases géographiques et du commerce électronique

en France ». La mission « commerce électronique » ne cache pas que le développement des transactions en ligne aura un coût social important. Le commerce électronique va entraîner « des destructions d'emplois qui seront, dans un premier temps, supérieures aux créations (..) » ; il est vraisemblable que cela s'inversera ensuite », prévoit M. Lorentz, qui réfute la référence américaine : « Le contre-exemple n'est pas pertinent : l'essentiel des créations d'emplois (...) est dû au succès des fournisseurs d'équipement, de logiciels informatiques et de télécommunications, domaines dans lesquels, malgré de brillantes exceptions, l'Europe n'occupe qu'une modeste place. »

**FLUX JURIDIQUES**

Dans ce contexte, en 1999, les Européens doivent rester vigilants face à la puissance des revendications américaines alimentées par la base installée des entreprises technologiques. De nombreuses questions restent en suspens, comme celle du droit applicable à une transaction électronique - par exemple, faut-il considérer celui du fournis-

seur ou celui de l'acheteur ? - alors que sur d'autres points, la position européenne a infléchi le consensus.

Internet n'est plus considéré comme un espace de non-droit. Un cadre juridique commun minimal est justifié, même s'il ne doit pas être trop rigoureux. La conférence de l'OCDE à Ottawa, en octobre 1998, a précisé le lien de taxation (TVA) - celui du fournisseur en Europe, celui du consommateur hors Europe - et l'Organisation mondiale du commerce (OMC) a approuvé le maintien, jusqu'à fin 1999, de l'absence de droits de douane.

Dans le même temps, les pays en voie de développement prennent progressivement conscience du potentiel que représente le commerce électronique pour valoriser leurs savoir-faire (La Monde du 13 novembre 1998). Mais ils savent aussi qu'il leur faudra développer une action concertée pour avoir une chance d'intervenir dans le débat américain-européen, qui risque de se durcir en 1999.

Florence Amalou

## Avec le Web, le terroir français aux quatre coins du monde

**www.rouge-blanc.com**

Quand deux frères décident de créer une entreprise, que l'un est informaticien et l'autre viticulteur, il n'est pas très surprenant qu'ils mettent en place... un site de vente de vin sur Internet. L'histoire débute à l'été 1996, lorsque Xavier Boyreau, viticulteur dans la région du Bordelais, entreprend d'exporter des vins français sur les marchés étrangers. Son frère lui soufflé qu'Internet pourrait être un vecteur idéal de promotion et de vente pour ce type de produit, et cela pour un coût relativement modeste : le monde enfin à la portée d'une PME.

Pour offrir le catalogue de leur site consacré aux vins, Rouge-Blanc, et proposer le plus large éventail de produits, les deux entrepreneurs cherchent à convaincre d'autres producteurs de s'associer à leur aventure. En août 1997, le projet réunit 17 propriétaires représentant plus de 30 appellations, et le site est lancé à cette même époque pour un investissement de départ modeste :

50 000 francs. Le premier marché visé est l'Allemagne, pays qui compte le plus d'internautes en Europe et qui possède une culture de la vente par correspondance beaucoup plus développée qu'en France. Les langues utilisées sur le site sont l'allemand et le français.

Depuis lors, 20 000 bouteilles ont été vendues, soit 1 400 commandes pour un total de 100 000 visiteurs. Aujourd'hui, le site affiche 80 références. Bernard Fabre, vigneron à Galliac (Tarn) et sélectionneur de vins pour le site, ne regrette rien. « Les ventes de Rouge-Blanc ont été multipliées par dix sur le mois de décembre 1998, comparativement au mois de décembre 1997, et elles se font à 75 % en Allemagne. Plus des trois quarts des bouteilles vendues ont un prix de vente compris entre 30 et 80 francs. Nous sommes confiants en l'avenir, puisque la phase d'expansion du commerce électronique n'a pas encore réellement commen-

E. Pa.

**www.fromages.com**

Join 1996. Deux amis assistent à une conférence sur Internet, qui constituera le point de départ d'un projet ambitieux : vendre des produits à l'étranger grâce au réseau des réseaux. Mais quel produit vendre et comment le vendre ? « Le fromage nous a semblé être le produit le plus représentatif de la France à l'étranger. Aucun site n'en proposait à l'époque. Nous nous sommes mis en relation avec un producteur de fromages, puis il nous fallait régler le problème de l'envoi. Ce fut chose faite lorsque nous avons pensé à mettre le fromage dans des emballages isothermes. Fromages.com était né », explique Marc Refabert, cofondateur de l'entreprise.

Le projet rassemble quatre associés qui voient dans Internet l'avènement d'un nouveau modèle économique, où les stocks et le crédit client disparaissent de l'entreprise. Seul problème : la vision des banquiers diverge de celle des quatre entrepreneurs. Il faut trouver les fonds ailleurs. « Cinq autres

personnes nous ont suivis dans cette aventure, tous des spécialistes du fromage. Grâce à leur participation, nous avons pu réunir 500 000 francs de capitaux pour démarrer notre activité », raconte M. Refabert.

Le site est ouvert le 5 mai 1997. « À l'époque, les portails (portes d'accès à Internet) comme Yahoo, Excite ou Infoseek étaient demandeurs de ce genre d'initiative. » En 1997, Fromages.com enregistre un peu plus de 100 commandes pour un chiffre d'affaires de 67 000 francs. L'année suivante, 2 000 commandes génèrent 650 000 francs de ventes. « Aujourd'hui, 95 % des fromages sont exportés aux États-Unis (pour la moitié), en Italie et en Angleterre, explique Marc Refabert. Près de 60 millions de touristes visitent la France chaque année et 40 millions d'entre eux mangent au moins une fois du fromage. Nous portons sur le fait qu'une fois remis chez eux, ils renouvelleront l'expérience. Le marché potentiel est donc immense. »

E. Pa.

## Gel de la hausse de la redevance de NC Numéricable à France Télécom

APRÈS AVOIR DÉPOSÉ une plainte devant le Conseil de la concurrence, le 17 novembre 1998, contre la politique tarifaire de France Télécom, le câble-opérateur NC Numéricable, filiale de Canal Plus, a obtenu gain de cause. Dans l'attente d'une décision sur le fond, d'ici un an ou deux, le Conseil a bloqué, à titre conservatoire, l'augmentation de 150 % des tarifs de redevance que souhaitait appliquer France Télécom à partir de janvier.

La redevance payée par le câble-opérateur à France Télécom restera cette année au niveau de 1998, soit 140 millions de francs (21,3 millions d'euros). Le Conseil a enjoint à l'opérateur historique de « ne pas interrompre le service ». Outre vingt-six réseaux qui lui appartiennent, NC Numéricable exploite dix-huit réseaux construits au cours du plan câble qui sont propriété de France Télécom. La direction de NC Numéricable, qui espère que France Télécom re-

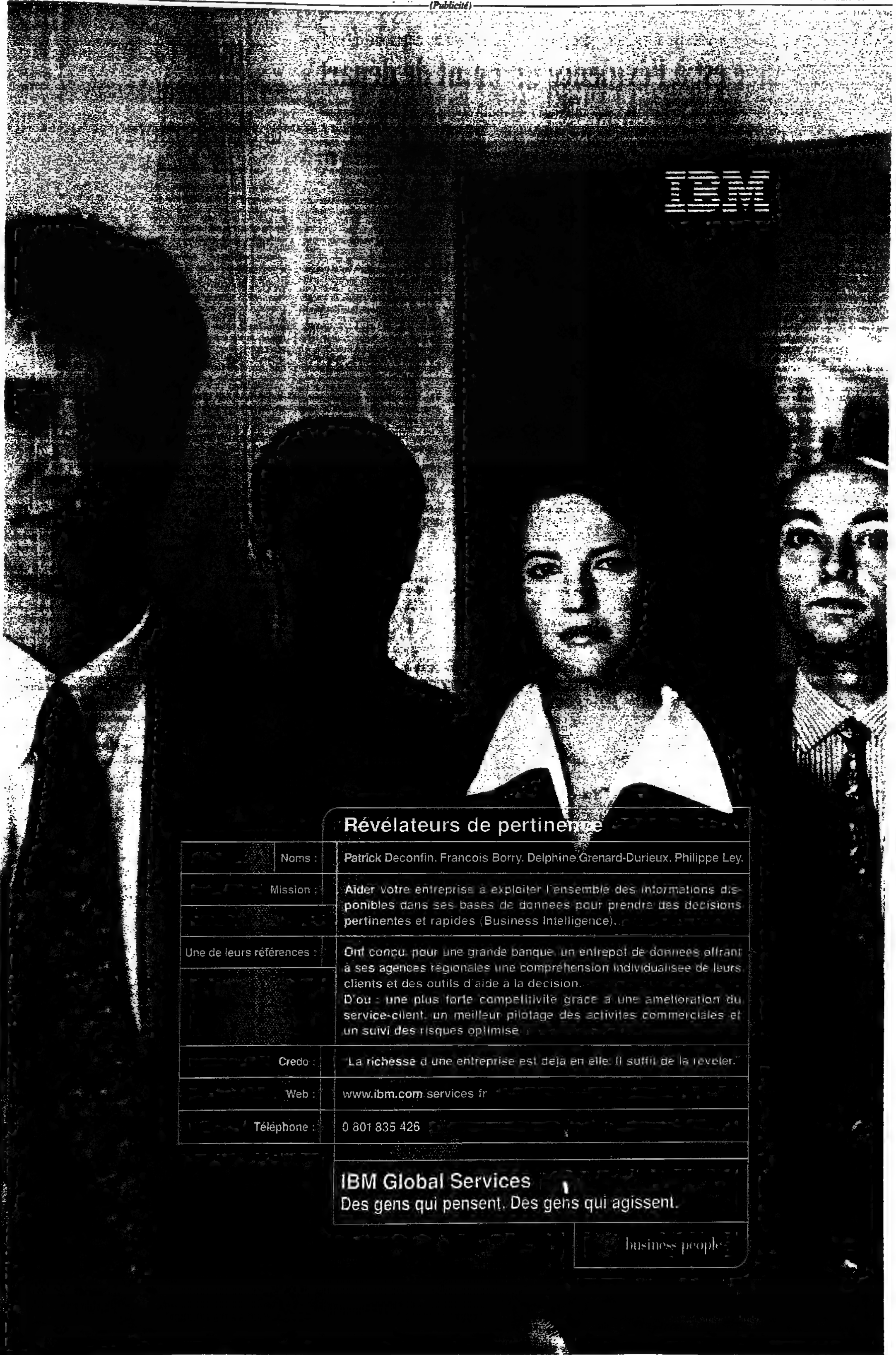
nonce à ce qu'elle considère comme un « abus de position dominante », a accueilli « avec un profond soulagement » la décision du Conseil. Une augmentation de la redevance versée à l'opérateur aurait « gravement compromis l'avenir de l'entreprise et la pérennité de ses emplois ».

De la décision au fond du Conseil dépendra une complète recomposition du câble en France. Au moment où EDF s'est désengagée de ce secteur en cédant sa participation dans Vidéopole à des investisseurs américains, la concurrence s'exacerbe entre France Télécom et les autres câble-opérateurs, non seulement dans l'offre télévisuelle, mais surtout dans l'exploitation du téléphone et les services Internet. France Télécom envisage de céder ses sites plan câble, mais la question sera de trouver un accord tarifaire avec d'éventuels acquéreurs.

Nicole Vulser



(Publicité)



**IBM**

**Révélateurs de pertinence**

Noms :	Patrick Deconfin, François Borry, Delphine Grenard-Durieux, Philippe Ley.
Mission :	Aider votre entreprise à exploiter l'ensemble des informations disponibles dans ses bases de données pour prendre des décisions pertinentes et rapides (Business Intelligence).
Une de leurs références :	Ont conçu, pour une grande banque, un entrepôt de données offrant à ses agences régionales une compréhension individualisée de leurs clients et des outils d'aide à la décision. D'où : une plus forte compétitivité grâce à une amélioration du service-client, un meilleur pilotage des activités commerciales et un suivi des risques optimisé.
Credo :	"La richesse d'une entreprise est déjà en elle. Il suffit de la révéler."
Web :	<a href="http://www.ibm.com/services/fr">www.ibm.com/services/fr</a>
Téléphone :	0 801 835 426

**IBM Global Services**  
Des gens qui pensent. Des gens qui agissent.

business people

Web, qui leur donne accès au monde...  
révolution commerciale d'aujourd'hui...  
d'avoir des conséquences...  
importantes.

# ronique

Le contraire, sur la Toile  
Instrument de vente

Le monde est devenu un vaste marché...  
à la recherche de nouveaux clients...  
et de nouvelles opportunités...  
Le Web est devenu un véritable instrument de vente...  
et de prospection...  
Il permet de toucher des clients...  
et de leur proposer des services...  
personnalisés...

## Les clés en mains

Les clés en mains...  
Le monde est devenu un vaste marché...  
à la recherche de nouveaux clients...  
et de nouvelles opportunités...  
Le Web est devenu un véritable instrument de vente...  
et de prospection...  
Il permet de toucher des clients...  
et de leur proposer des services...  
personnalisés...

Le monde est devenu un vaste marché...  
à la recherche de nouveaux clients...  
et de nouvelles opportunités...  
Le Web est devenu un véritable instrument de vente...  
et de prospection...  
Il permet de toucher des clients...  
et de leur proposer des services...  
personnalisés...

Le monde est devenu un vaste marché...  
à la recherche de nouveaux clients...  
et de nouvelles opportunités...  
Le Web est devenu un véritable instrument de vente...  
et de prospection...  
Il permet de toucher des clients...  
et de leur proposer des services...  
personnalisés...

Le monde est devenu un vaste marché...  
à la recherche de nouveaux clients...  
et de nouvelles opportunités...  
Le Web est devenu un véritable instrument de vente...  
et de prospection...  
Il permet de toucher des clients...  
et de leur proposer des services...  
personnalisés...

Le monde est devenu un vaste marché...  
à la recherche de nouveaux clients...  
et de nouvelles opportunités...  
Le Web est devenu un véritable instrument de vente...  
et de prospection...  
Il permet de toucher des clients...  
et de leur proposer des services...  
personnalisés...

## hausse de la redevance attribuée à France Télé

La hausse de la redevance...  
attribuée à France Télé...  
Le monde est devenu un vaste marché...  
à la recherche de nouveaux clients...  
et de nouvelles opportunités...  
Le Web est devenu un véritable instrument de vente...  
et de prospection...  
Il permet de toucher des clients...  
et de leur proposer des services...  
personnalisés...

Le monde est devenu un vaste marché...  
à la recherche de nouveaux clients...  
et de nouvelles opportunités...  
Le Web est devenu un véritable instrument de vente...  
et de prospection...  
Il permet de toucher des clients...  
et de leur proposer des services...  
personnalisés...

Le monde est devenu un vaste marché...  
à la recherche de nouveaux clients...  
et de nouvelles opportunités...  
Le Web est devenu un véritable instrument de vente...  
et de prospection...  
Il permet de toucher des clients...  
et de leur proposer des services...  
personnalisés...



## Daniel Bouton, PDG de la Société générale, et André Lévy-Lang, président du directoire de Paribas « Ce mariage est à l'évidence un point de départ »

Les futurs présidents de SG-Paribas s'expliquent sur les motivations de leur fusion

André Lévy-Lang, qui sera le premier président de SG-Paribas, et Daniel Bouton, qui lui succédera à la tête du groupe en 2002, estiment qu'ils n'ont pas cédé à la mode des fusions en annonçant, lundi 1<sup>er</sup> février, le

rapprochement des deux établissements qu'ils dirigent, Paribas et la Société générale, donnant ainsi naissance à la deuxième banque européenne. Les deux hommes déclarent que la seule motivation de cette

union est « la création de valeur » et qu'elle s'inscrit dans « une perspective paneuropéenne ». Concernant le Crédit lyonnais, ils ne souhaitent « ni fusionner avec lui ni en prendre le contrôle ».

« En décidant de marier vos deux banques, n'avez-vous pas cédé à la mode des fusions ? »

Daniel Bouton : « La Société générale se dit depuis deux ans qu'elle va devoir se marier, à cause de l'euro et de la globalisation de certains marchés. L'idée n'est donc pas récente. Nous avions d'ailleurs eu un premier contact avec Paribas durant l'hiver 1996-1997. Depuis cette époque, nous avons étudié toutes les hypothèses de mariage. »

André Lévy-Lang : « La priorité de Paribas ces dernières années était surtout de mettre l'entreprise en état de marche. Nous n'avons pu commencer à envisager des opérations de croissance externe qu'à partir de l'été 1998, après l'achèvement de la fusion avec la Compagnie bancaire. Notre rapprochement se présente bien aujourd'hui parce que nous avons deux organisations structurées, efficaces, professionnelles, rentables. C'est important. Une fusion sur deux échoue parce qu'elle a été décidée pour de mauvaises raisons ou mal préparée. »

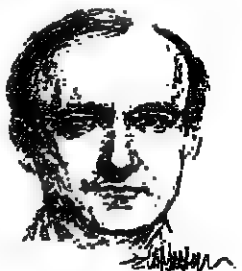
« L'opération s'est pourtant faite très rapidement... »

A. L.-L. : « La mise au point de la fusion a été extraordinairement rapide. Nous avons eu des premiers

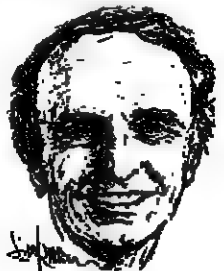
« Si nous avons pu aller aussi vite, c'est parce que nous étions tous les deux prêts et déterminés »

contacts à la fin de 1998 et la négociation finale a commencé vendredi 22 janvier. Si nous avons pu aller aussi vite, c'est parce que nous étions tous les deux prêts et déterminés. Il y avait un dossier Société générale chez Paribas, et un dossier Paribas à la Société générale. Nous nous sommes rendu compte, Daniel Bouton et moi-même, que nous nous comprenions facilement, que nous avions les mêmes réflexes sur la plupart des sujets. Il en a été de même lorsque les équipes des deux banques ont commencé à travailler ensemble. »

Quant aux questions de personnes, décisives dans les fusions, Daniel Bouton et moi étions prêts à faire l'un et l'autre les évolutions personnelles nécessaires : Daniel en acceptant le schéma dans lequel je prends la présidence et moi en



DANIEL BOUTON



ANDRÉ LÉVY-LANG

acceptant de le faire pour une durée limitée.

Paribas n'a-t-elle pas été contrainte au mariage par ses actionnaires ?

A. L.-L. : « Absolument pas. J'ai réuni un conseil de surveillance, le 12 janvier, et j'ai expliqué que Paribas avait de bonnes perspectives à trois ans et atteindrait son objectif de rentabilité des fonds propres. J'ai ajouté que Paribas était capable de mener désormais des opérations de croissance externe et qu'à mes yeux le moment était venu. La création de l'euro, mais aussi les mouvements de fusion en Espagne et aux États-Unis, m'avaient amené à cette conclusion. »

« N'est-ce pas plutôt la Société générale qui fait une opération de croissance externe ? »

A. L.-L. : « Non, ce n'est ni l'esprit ni la réalité de cette opération. C'est une opération de fusion. Nous faisons tous les deux une opération de croissance externe. »

D. B. : « Il ne peut pas y avoir aujourd'hui d'opération de croissance externe hostile dans nos métiers. C'est une opération entièrement concertée, qui prend la modalité technique d'une OPE. »

« Nous sommes dans la partie facile et nous n'avons pas encore vu les problèmes véritables. Mais ce qui est essentiel, c'est que l'opération commence très bien, sur un petit nuage. En prévision des difficultés à venir, j'ai dit à mes troupes : chacun doit imaginer qu'il descend d'un demi-étage en se disant qu'il vaut mieux être collaborateur de la moitié d'une entité deux fois plus grosse, que rester chef de son village. »

Les analystes trouvent que le profil de la nouvelle banque est plus risqué, compte tenu du poids de vos activités dans la banque d'investissement ?

D. B. : « Nous avons dans notre communication un problème de définition du périmètre de la banque d'investissement. Elle mobilisera à terme 33 % de nos fonds

propres, mais elle regroupe les crédits aux grandes entreprises, le financement d'acquisitions et les activités sur les marchés financiers. 14 % seulement de notre capital est affecté aux opérations de marché, dont une fraction seulement est très volatile. »

1998 a été une année horrible, avec les crises asiatique et russe, et la rentabilité de la banque d'investissement a été nulle. Mais il est improbable que ce scénario se reproduise chaque année. En outre, il sera plus facile dans ce métier de redresser la rentabilité à deux que seul. »

A. L.-L. : « La banque d'investissement est aujourd'hui un métier difficile mais nous y détenons une position unique en Europe, avec des savoir-faire qui sont des atouts pour l'avenir. »

Concrètement, cela se traduira-t-il par des réductions d'effectifs importantes ? Certains parlent de 20 % dans les activités de marché.

D. B. : « Dans la banque d'investissement, il y aura forcément des réductions. Il y en a déjà en cours, notamment en Asie à la suite de la crise financière dans cette région, mais aussi en Europe pour tenir compte de l'euro et du ralentissement dans les activités sur la dette des pays émergents. »

A. L.-L. : « Il nous semble qu'il y a plus de complémentarités que de doublons. »

Cette fusion vous permettra-t-elle de rivaliser avec les grandes banques américaines ? N'avez-vous pas toujours une présence trop faible aux États-Unis ?

A. L.-L. : « Nous avons une vraie présence aux États-Unis : trois

commerce des cinq millions de clients de la Société générale des plateformes de contacts clients, comme Cortal ou Banque directe, développées par Paribas, peut être très constructif. Nous devons pouvoir gagner de cette manière beaucoup de temps et d'argent. »

Comment allez-vous organiser le croisement et le mariage de ces activités, où coexistent par exemple Celelem et Franfinance, en évitant les réductions d'effectifs en France ?

A. L.-L. : « C'est très simple : nous avons une chance, nos groupes sont tous les deux en croissance. En outre, nous avons un flux important de départs naturels en France et qui va encore s'accroître à partir de 2003. Tout cela nous donne des marges de manœuvre face à d'éventuelles suppressions de postes qui ne de-

« Nous ne souhaitons ni fusionner avec le Crédit lyonnais ni en prendre le contrôle »

vraient pas être considérables.

D. B. : « 23 % des effectifs du réseau Société générale seront partis à la retraite entre 1998 et 2007 : c'est énorme. Il y aura ponctuellement des problèmes difficiles. Mais une grande partie de notre provision pour restructuration sera affectée à des dépenses de formation. »

« Ce mariage est-il une fin en soi ou une base pour des développements ultérieurs ? »

D. B. : « Nous n'avons pas encore arrêté notre programme d'investissement sur cinq ans ! »

A. L.-L. : « Ce mariage est à l'évidence un point de départ. Nous voulons bâtir ce que nous pourrions appeler une « banque universelle spécialisée », qui offrira une palette de produits très complète dans une structure comprenant des outils de distribution et des plateformes de production spécialisées. Ces dernières peuvent être ouvertes à des partenaires. »

Le dossier Crédit lyonnais est-il entré en ligne de compte dans votre rapprochement ?

D. B. : « Si le Crédit lyonnais n'était pas un problème politique, son avenir préoccuperait moins les esprits. »

A. L.-L. : « Nous avons avec le Crédit lyonnais des partenariats qui fonctionnent bien, que nous pouvons maintenir et développer. Nous ne souhaitons ni fusionner avec lui ni en prendre le contrôle. Si la voie choisie par les pouvoirs publics pour constituer le noyau dur de la banque est celle des « actionnaires partenaires », nos partenariats seront une base de départ pour une candidature éventuelle. »

En quel la Société générale était-elle un meilleur partenaire que la BNP pour Paribas ?

A. L.-L. : « Les deux banques sont complémentaires et ont des cultures proches. A l'international, la Société générale a des points forts qui renforcent les nôtres et en matière de banque de réseau, elle est aujourd'hui très en avance, dans sa réflexion, sur la banque de réseau de l'avenir qui correspond bien à celle de Paribas. »

Les restructurations bancaires à venir seront-elles surtout domestiques ou plutôt paneuropéennes ?

D. B. : « Ce que nous avons construit l'a été dans une perspective paneuropéenne. »

A. L.-L. : « Notre ambition est de construire une base de développement européenne à partir des activités internationales de banque d'investissement et de l'ensemble des filiales de crédits spécialisés. C'est bien dans ces métiers que nous pourrions bâtir de nouveaux partenariats avec d'autres. »

Propos recueillis par Pierre-Antoine Delhomme et Sophie Fay et Pascale Santi

## Strafor Facom troque le meuble contre la distribution automobile

Une plus-value de 400 millions de francs

MALGRÉ LA SORTIE du capital de Wyser-Pratte et Verneuil Finance, qui réclamaient la scission du groupe, la question de l'avenir de Strafor Facom restait posée. Huit mois après avoir pris la présidence, Paul-Marie Chavanne tranche le problème, en tournant le dos aux orientations de son prédécesseur, Henri Lachmann. Le groupe a annoncé, mercredi 3 février, son désengagement de l'activité meuble pour prendre le contrôle de la société Autodistribution, spécialisée dans la distribution de pièces détachées pour la réparation automobile et la maintenance industrielle. Un univers que connaît bien M. Chavanne, ancien directeur général adjoint de Citroën.

Cette mutation stratégique met un terme à vingt-sept ans de partenariat avec l'américain Steelcase. Les deux groupes avaient créé une filiale à 50-50, Steelcase Strafor, dans le mobilier de bureau. Le groupe américain s'est porté acquéreur de la participation française de cette activité, désormais redressée. Le montant de la transaction n'a pas été révélé. Elle devrait, toutefois, se traduire par une plus-value de 400 millions de francs (60,7 millions d'euros) pour Strafor Facom.

### UN NOM À TROUVER

Dans la foulée, le groupe français engage la cession de Clestra (cloisons amovibles), acquis il y a trois ans à peine. Le groupe conservera momentanément sa filiale italienne de meubles, Cassina, en raison de sa forte contribution bénéficiaire. « Mais elle n'a pas vocation à rester dans le groupe. Si nous avons besoin de vendre un actif pour financer notre développement, Cassina sera en tête de liste », admet M. Chavanne.

Grâce à ces cessions, Strafor Facom a pu sans problème se porter acquéreur d'Autodistribution. La firme, qui réalise 5,3 milliards de francs de chiffre d'affaires, est valorisée au prix de 3,4 milliards de

francs environ. Strafor Facom payera 2,2 milliards de francs en numéraire. Le solde sera financé par une émission de 2,6 millions d'actions Strafor Facom, réservée aux actionnaires d'Autodistribution. Si l'opération est approuvée par l'assemblée générale des actionnaires, elle permettra de stabiliser le capital du groupe, très fragile ces dernières années. Grâce à ce dispositif, les propriétaires d'Autodistribution, liés par un pacte, détiendront 20 % du capital et deviendront le premier actionnaire du groupe, loin devant les salariés (3,8 %), le reste étant dans le public.

A la suite de cette acquisition, qui devrait être achevée vers la fin mai, le groupe prendra un nouveau nom. Ses activités se déclinent autour de trois pôles : l'outillage à main, spécialité de Facom ; les équipements de garage avec la filiale allemande du groupe Beissbarth ; la distribution en gros de pièces et d'outillage pour l'industrie et la réparation automobile, ce dernier possédant aussi des centres de réparation automobile (Maxauto, Axto). « Autodistribution nous permet d'entrer dans un secteur sûr avec des positions fortes : il détient 40 % environ du marché des fournitures automobiles. Nous avons les moyens d'être un acteur important dans ce secteur en pleine concentration, et de soutenir notre croissance future », explique M. Chavanne.

Le nouvel ensemble devrait réaliser plus de 10 milliards de francs de chiffre d'affaires cette année, contre 8,3 milliards en 1998. Son résultat net avoisinerait 400 millions de francs, contre 250 millions en 1998. Son résultat net par action progresserait de 15 %, à la suite de l'augmentation de capital. La Bourse a apprécié cette simplification de la stratégie et ces objectifs de résultats : mercredi, le titre a gagné 6,76 % à 69,49 euros.

Martine Orange

## Les négociations salariales patinent dans la métallurgie allemande

LES JOUTES SALARIALES allemandes auraient dû connaître un tournant, mercredi 3 février. Après quatre jours de grèves d'avertissement orchestrées par le syndicat IG Metall, les partenaires sociaux du Land de Bade-Wurtemberg se rencontraient une nouvelle fois, dans la banlieue de Stuttgart. Leurs discussions n'ont pas permis d'avancées décisives. La fédération des employeurs, Gesamtmetall, a réhaussé de 0,3 point sa proposition initiale (+2 %). Initiative qu'IG Metall a aussitôt refusée, la qualifiant de « ridicule » et de « non négociable ». Le même jour, 150 000 métallurgistes débrayaient dans près de 900 entreprises réparties dans tout le pays.

Lancées voici quelques semaines, les négociations salariales risquent de connaître une nouvelle escalade. Les grèves d'avertissement ont commencé vendredi 29 janvier. Mardi, tandis que des dizaines de milliers de métallurgistes débrayaient dans près de 400 entreprises, IG Metall a lancé un ultimatum aux patrons, exigeant une avancée avant le début du carnaval, le 11 février. Cette échéance est très symbolique, quand on sait le retentissement de ces festivités, ponctuées de jours de congé, dans nombre de régions à dominante catholique, comme la Rhénanie du Nord-Westphalie. Land de la capitale du carnaval, Cologne -, où plus de 120 000 personnes ont participé aux défilés mercredi. « Nos collègues n'ont aucune envie d'un marathon de négociations sans fin. Soit [le patronat] fait une offre raisonnable d'ici le 11 février, soit cela va cogner après le carnaval », a menacé Klaus Zwickel, le chef d'IG Metall.

Alors que le syndicat réclame une hausse de 6,5 %, le patronat accorde aujourd'hui 2,3 %, ac-

compagné, selon les entreprises, d'un supplément de 0,5 %. En outre, Gesamtmetall souhaite conditionner les primes de Noël à la santé financière des sociétés. Une idée catégoriquement rejetée par IG Metall, qui y voit une brèche dans les conventions collectives négociées dans chaque branche. Ces dernières années, nombreux sont les dirigeants du monde économique à avoir demandé un assouplissement de ces accords.

### LA BRANCHE QUI DONNE LE LA

Menées en même temps dans l'ensemble des Länder, les discussions au sein de la métallurgie, qui regroupe 3,4 millions de salariés, servent de baromètre pour les autres branches. Après plusieurs années de modération, la puissante centrale IG Metall, présente dans la machine-outil, l'électronique et l'automobile, entend marquer le coup pour faire bénéficier les salariés des bonnes performances des entreprises allemandes. Selon le syndicat, le revenu net a baissé depuis 1993, alors que les profits des principaux groupes augmentaient d'un cinquième en moyenne, certains battant des records en 1998.

Traditionnellement absent de ce type de lutte sociale, le gouvernement ne la suit pas moins avec une grande attention. En réponse aux pressions voilées de certaines responsables patronales, le chancelier Gerhard Schröder a assuré ne pas craindre que l'alliance pour l'emploi, qu'il tente de mettre en place avec les partenaires sociaux afin de réduire le chômage, « soit remise en question par les négociations salariales ». Selon le chancelier, les deux parties ont toujours trouvé un accord raisonnable.

Philippe Ricard

le nouvel

# Observateur

SANG CONTAMINÉ  
TROIS ANCIENS MINISTRES  
EN PROCÈS

## CONDAMNABLES?

Les Françaises sont des mutantes  
par Françoise Giroud

JAMES



# Les photographes défendent le droit à l'information face au droit à l'image

L'Association nationale des journalistes reporters-photographes et cinéastes s'inquiète du nombre croissant de procès intentés - et gagnés - par des particuliers qui réclament des dommages et intérêts après s'être reconnus dans la presse

**LA PHOTOGRAPHIE** de la vie quotidienne a-t-elle encore droit de cité dans la presse ? Les images prises sur le vif dans l'espace public - la rue notamment - peuvent-elles être publiées sans encombre ? Il y a quinze ans, la question ne se posait même pas. Mais tel est le cas aujourd'hui, tant les procès intentés par des particuliers, qui se reconnaissent sur un cliché, augmentent « de façon exponentielle » depuis cinq ans, dit-on à l'Association nationale des journalistes reporters-photographes et cinéastes (ANJRPC).

L'ANJRPC a tiré la sonnette

d'alarme lors d'une réunion d'information, vendredi 29 janvier. De cas isolés, on est passé à des centaines de procès. Le simple fait de reconnaître clairement son visage dans un journal sans avoir donné son autorisation, même si la publication n'est pas préjudiciable, suffit pour demander quelques milliers de francs de dommages et intérêts au nom du droit à l'image.

« Il y a dix ans, ces personnes n'attaquaient pas », dit un juge. Un adolescent est photographié en tête de manifestation avec le visage bariolé d'un « Non à Le Pen » : sa famille réclame 200 000 francs à

un magazine ; une bouquiniste parisienne, un mime grisé dans la rue, des parieurs sur un champ de courses, ont revendiqué leur droit à l'image. Quatre jeunes beaux exhibent devant l'objectif leur carte d'électeur et carte d'identité lors d'une conférence de presse et, six ans après, deux d'entre eux obtiennent 50 000 francs chacun. Lors de la Coupe du monde de football, le photographe Christian Ducasse a entendu des jeunes dire : « Laisse photographe, on passera après au tir-à-casse ».

Les juges sont montrés du doigt : le droit à l'image est une notion jurisprudentielle, dérivée de l'article 9 du code civil stipulant que chacun a droit au respect de sa vie privée. « Distinguer et mettre en valeur une personne, sans son consentement, est une faute incontestable, en opposition aux droits fondamentaux de ladite personne », dit un juge. C'est a priori clair. Des affaires similaires ont donné lieu à des décisions contradictoires en fonction du nombre de personnes présentes sur la photo et du lien entre la publication et l'information dérivée. « Bref, c'est une loterie », dit-on à l'ANJRPC, qui ajoute

que, même lorsque le droit à l'image est écarté par le juge - c'était le cas pour un groupe de parieurs sur un champ de courses -, l'agence et le photographe doivent déboursier 20 000 francs d'avocat : « C'est prohibitif quand on sait qu'un reporter gagne en moyenne 12 000 francs par mois ».

## L'EXEMPLE DES STARS

La France serait le pays le plus répressif en matière de droit à l'image, dit l'ANJRPC. Pour plusieurs raisons. Il y a le phénomène des paparazzi, entretenu par le journal *Voici* avec ses près de 20 millions de francs de dommages et intérêts versés à des personnalités (*Le Monde* du 20 mars 1998). Pourquoy des anonymes, pris de vertige par les centaines de milliers de francs obtenus par des stars, ne saisiraient-ils pas également les tribunaux ? Il y a ensuite l'affaire Diana, qui a jeté le discrédit, sans distinction, sur les photographes. Sans oublier, depuis la célèbre affaire du *Baiser de l'Hôtel de Ville*, de Doineau, la lucrative commercialisation - cartes postales, affiches, publicité - de photos dont

les « modèles » estiment être en droit de revendiquer leur part. Les juges ont aussi beau jeu de rappeler des détournements manifestes du contexte de prise de vue, à cause d'un article ou d'une légende.

Un paisible pêcheur à la ligne a retrouvé sa photo illustrant un article sur le sida, un couple avec bébé a été associé à la stérilité, une jeune fille dans un bar au phénomène des tranquillisants. Et que dire de ces « beurettes » photographées - avec leur accord - pour un sujet sur les banlieues, qui ont ensuite découvert leur portrait illustrant un article sur des femmes arabes qui se refont une virginité avant leur mariage ? L'addition fut salée pour le photographe et son agence : 120 000 francs.

Face à la menace du procès, les photographes, agences et journaux s'adaptent. « Nous écartons les photos à risques », dit-on à l'agence Métis. Les journaux multiplient les bandeaux noirs sur les yeux, rendent flous des visages, publient des gens pris de dos. Les agences indiquent que telle photo ne peut servir qu'à illustrer tel sujet et demandent le respect de la

légende. Les journaux font signer des décharges aux photographes, qui font de même avec les personnes photographiées : en pratique, c'est difficilement réalisable, la décharge devant être renouvelée pour chaque publication. Ces pratiques bouleversent le travail des photographes. Certains vont même jusqu'à ne plus publier dans la presse.

L'ANJRPC regrette aussi le manque de solidarité des agences et journaux avec les photographes : « Beaucoup baissent les bras. Plutôt que de se battre et revendiquer le droit à l'information, chacun accuse l'autre ; des journaux se retournent contre les agences, et c'est souvent le photographe qui trinque », dit Christian Ducasse, un des responsables de l'ANJRPC. Or, ces conflits marquent bien une opposition entre le droit à l'image et le droit à l'information, garanti dans la Constitution. La balance penche plutôt pour le premier. « Comment montrer la France telle qu'elle est quand on assiste à une privatisation de l'espace public ? », demande Patrick Bard.

Michel Guérin

## Deux affaires exemplaires

**L'INQUIÉTUDE** de l'Association nationale des journalistes reporters-photographes et cinéastes (ANJRPC) devant la recrudescence de procès mettant en jeu le droit à l'image est renforcée par deux affaires, qui, selon l'ANJRPC, « portent un coup supplémentaire au droit à l'information ».

Suite à l'attentat terroriste du RER Saint-Michel à Paris, le 25 juillet 1995, une victime s'estimait choquée par la publication d'une photo la représentant de dos, la robe déchirée. Le parquet de Paris avait ouvert une enquête préliminaire sur une infraction pénale visant deux journaux et quatre agences en exhumant un décret de 1939 qui interdit « la publication de photographies [...] ayant pour objet la reproduction des circonstances d'un crime ou d'un délit ». Le 10 septembre 1996, le tribunal correctionnel de Paris relaxait les organes de presse, ce décret étant incompatible avec la Convention européenne de sauvegarde des droits de l'homme et des libertés fondamentales.

Mais le ministère de la Justice revient à la charge dans le projet de loi visant à « renforcer la présomp-

tion d'innocence et les droits des victimes » qui devrait être discuté à l'Assemblée nationale en mars : serait interdite la publication d'images d'un crime ou d'un délit qui « portent atteinte à la dignité de la victime ». Il propose aussi l'interdiction de publier ou diffuser des images d'une personne « menottée ou entravée ».

La deuxième affaire est liée à l'assassinat en Corse du préfet Claude Erignac. La famille a porté plainte pour la publication d'une photo le représentant gisant dans une rue d'Ajaccio, publiée par *Paris Match* et *VSD*. La cour d'appel de Paris, le 24 février 1998, a estimé que la publication de cette image « constitue une profonde atteinte aux sentiments d'affection (de la famille proche), portant à l'intimité de leur vie privée ». Cette décision émeut l'ANJRPC : « Cette image est au cœur de l'information et dépasse les intérêts privés ». Un juge, familier d'affaires liées à la vie privée, va dans leur sens : « Je ne peux suivre le tribunal, car M. Erignac était un symbole de l'Etat qui dépasse le droit de la personne ».

M. G.

## Bruxelles accentue sa pression sur les télévisions publiques

**BRUXELLES** (Union européenne) de notre correspondant

Pressée par les télévisions commerciales dénonçant des atteintes à la libre concurrence, la Commission européenne enquête sur le financement des chaînes publiques. Après avoir instruit le cas de la télévision publique portugaise, elle vient de formellement réclamer aux autorités françaises, italiennes et espagnoles des informations sur la nature juridique et le montant des aides accordées, ainsi que sur la définition des missions de service public qu'elles sont censées prendre en charge.

L'« injonction d'information », à laquelle les pays interrogés ont un mois pour répondre, est d'ordre juridique : il s'agit de déterminer si les aides accordées peuvent être considérées comme préexistantes au traité de Rome (et au traité d'adhésion, pour l'Espagne).

La Commission peut inviter les pays membres à adapter le dispositif en place afin de tenir compte des changements de leur paysage audiovisuel, et notamment de la libéralisation dont ils ont été les auteurs. Elle peut demander plus de transparence - mise en place d'une comptabilité analytique identifiant les missions de service public, leur coût, où va l'argent de la redevance. Mais il s'agit d'indications pour l'avenir, aucune sanction ne pouvant frapper la gestion passée.

### MULTIPLIÉES

La suite de la procédure serait différente si les investigations de Bruxelles, au vu des informations, concluaient que les aides fournies aux chaînes publiques ne sont pas considérées comme préexistantes au traité. La Commission devrait alors évaluer si les moyens fournis sont bien proportionnés aux missions exigées par l'Etat et effectuées par les chaînes. En cas contraire, les administrations


pourraient être condamnées à rembourser les aides indûment versées.

Huit plaintes ont été déposées par des télévisions privées (dont TF1) pour protester contre l'usage d'une partie de la redevance qui font les chaînes publiques pour proposer des contrats de publicité plus favorables que la concurrence, pénalisant ainsi les privées, dont la publicité est la seule ressource. Afin de régler ce litige, la direction générale de la concurrence (DG4) de la Commission a proposé, en 1998, des critères de missions de service public et de financement. Les ministres de la culture des Quinze ont refusé de s'engager dans cette voie, estimant que, selon le traité d'Amsterdam, il revenait à chaque Etat de définir le cahier de charges des chaînes publiques et le mode de financement (*Le Monde* du 21 novembre 1998).

La Commission a dû revenir à une analyse cas par cas des plaintes déposées. Les télévisions commerciales ne relâchent pas leur pression : la Commission avait pris une décision favorable dans le cas de la chaîne publique portugaise (RTP), mais le plaignant a introduit un recours devant le Tribunal européen de première instance (TPI). Et les requérants français et espagnols ont attaqué la Commission devant le TPI, pour carence. L'« injonction d'information » adressée à Paris, Rome et Madrid, est donc un « acte fort », même si Karel Van Miert, commissaire chargé de la politique de concurrence, affirme être soucieux du maintien d'un service public audiovisuel. « Mais avec un vrai contenu de service public, où les missions seraient renforcées pour mettre fin à la dérive des télévisions publiques, qui ressemblent de plus en plus aux télévisions commerciales », précise son entourage.

Philippe Lemaître

1780. John Jameson crée le whiskey Jameson... Et, pour une fois, les Irlandais tombèrent tous d'accord. Son mode d'élaboration était le bon !



**JAMESON L'IRLANDAIS...**  
Depuis 1780

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, CONSOMMEZ AVEC MODÉRATION.



TABEAU DE BORD

AFFAIRES

INDUSTRIE

● **ENI-GAZPROM** : le groupe pétrolier italien et son homologue gazier russe ont signé mercredi 3 février un accord préliminaire pour construire un gazoduc de 400 kilomètres reliant la Russie à la Turquie à travers la mer Noire. Les deux firmes participeront à parité à cet investissement de 3 milliards de dollars (2,58 milliards d'euros).

● **THOMSON-CSF** : le groupe français d'électronique de défense a réduit sa part dans son homologue espagnol Indra de 25 % à 10,5 %, en cédant des actions à deux banques, Caja Madrid et Zaragozano. Cette opération était le préalable à la privatisation d'Indra, dont le reste du capital, actuellement détenu par l'Etat, doit être mis en Bourse.

● **CENTRES D'APPEL** : CS Communications & Systems (ex-Compagnie des Signaux) et Alcatel ont annoncé, jeudi 4 février, une alliance commerciale pour l'équipement des centres d'appels (Le Monde du 3 février). Ce marché, où les deux groupes français affrontent l'américain Lucent et l'allemand Siemens, est évalué à 2 milliards de francs par an (305 millions d'euros).

● **BMW** : Eberhard von Kuenheim, président du conseil de surveillance du constructeur allemand, voudrait remplacer le président du directoire, Bernd Pischetsrieder, selon les journaux allemands Stern et Handelsblatt du jeudi 4 février. La décision pourrait être prise vendredi.

● **TIME WARNER** : le premier groupe mondial de communication a annoncé, mercredi 3 février, un bénéfice net de 331 millions de dollars (284,7 millions d'euros) pour 1998, en baisse de 46,5 %. Le chiffre d'affaires a augmenté de 11 % à 26,8 milliards de dollars (23 milliards d'euros).

SERVICES

● **AIR FRANCE** : le personnel de maintenance, en grève depuis plus de trois semaines à Roissy et Orly, poursuivait mercredi son mouvement de protestation contre l'accord-cadre sur les 35 heures.

● **SNCF** : la table ronde sur les 35 heures qui doit réunir la direction et les syndicats de cheminots autour d'un projet

d'accord sur la réduction du temps de travail, se tiendra le 11 février.

FINANCE

● **TARGET** : les banques françaises pénalisées, le 29 janvier, par la panne du système Target (paiements transfrontaliers de gros montants en euros) en France, « est à l'examen », « Les compensations ne seraient accordées qu'aux banques qui fournissent la preuve qu'elles ont subi un préjudice », souligne la Banque de France à l'AFP.

● **ROYAL AND SUN ALLIANCE** : un tribunal britannique a commencé, jeudi 4 février, l'examen d'une demande de 25 millions de livres (36 millions d'euros) de dommages et intérêts à l'assureur britannique, par 5 000 employés licenciés après la fusion dont est né ce groupe en 1998.

● **CAISSES D'ÉPARGNE** : le conseil de surveillance du Centre national des Caisses d'épargne a proposé Charles Millhaud, président de la Caisse d'épargne Provence-Alpes-Corse-La Réunion, pour prendre la présidence du directoire, dans lequel siègerait aussi Alain Lemaire et Jean Sebezyan.

● **CRÉDIT AGRICOLE** : selon le quotidien Les Echos du 4 février, la banque a décidé de fermer son activité sur les marchés émergents, qui lui a coûté 1 milliard de francs au premier semestre de 1998.

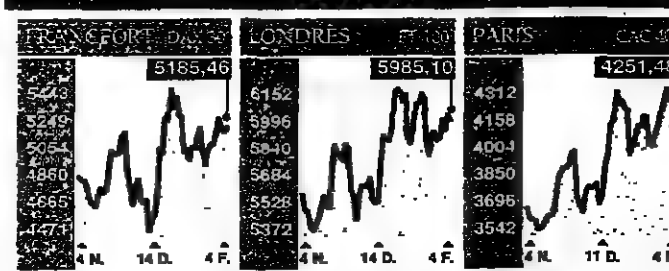
RÉSULTATS

● **ABB** : le groupe helvético-suédois, numéro 1 mondial de l'électromécanique, a annoncé jeudi un résultat en hausse de 11 % à 1,305 milliards d'euros en 1998. Asea Brown Boveri (ABB) va créer une action unique ABB pour remplacer les titres existants de ABB AG (Suisse) et ABB AG (Suisse).

● **ICI** : le chimiste britannique a annoncé jeudi un recul de 16,6 % de son bénéfice avant impôts et éléments exceptionnels pour 1998, à 321 millions de livres (465,2 millions d'euros).

● **NIPPON STEEL** : le groupe sidérurgique japonais, numéro deux mondial, a revu à la baisse, jeudi 4 février, ses prévisions de résultats de 75 milliards de yens à 30 milliards de yens (227 millions d'euros), en raison de la faible demande d'acier.

EUROPE



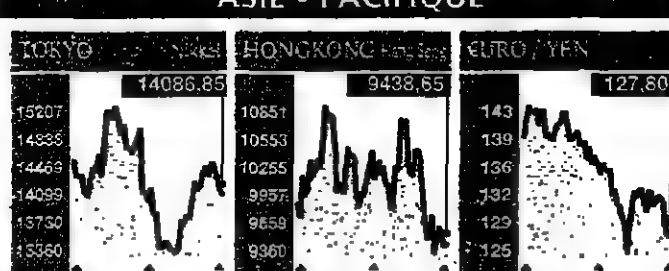
Europe 12h30	Indice	Différence	Var. %	Var. %
EUROPE	EURO STOXX 60	3694,11	1,38	5,74
EUROPE	STOXX 50	3487,88	1,48	4,44
EUROPE	EURO STOXX 300	308,78	1,33	3,81
EUROPE	STOXX 600	291,44	1,30	4,38
PARIS	CAC 40	4251,48	1,60	7,83
PARIS	SBF 120	1584,00	0,41	-5,08
PARIS	SBF 200	2846,37	1,27	7,15
PARIS	SBF 500	2871,10	1,28	8,84
PARIS	SECONDE MARCHE	1887,18	-0,18	-6,72
AMSTERDAM	AEX	885,89	1,85	-0,80
BRUXELLES	BEI 20	3488,86	1,25	-0,81
FRANCFORT	DAX 30	5185,46	1,30	3,86
LONDRES	FTSE 100	5885,10	0,75	1,74
MILAN	STOCK EXCHANGE	10028,20	0,84	1,85
MILAN	MIBTEL 30	9771,00	1,49	-1,08
ZURICH	SPI	7874,80	1,14	1,88

AMÉRIQUES



Amérique 10h15	Indice	Différence	Var. %	Var. %
ÉTATS-UNIS	DOW JONES	9368,81	1	2,02
ÉTATS-UNIS	S&P 500	1272,07	0,80	3,49
ÉTATS-UNIS	NASDAQ COMPOSITE	2493,41	1,22	13,71
ÉTATS-UNIS	TSE INDEX	8721,61	0,86	8,80
SAO PAULO	BOVESPA	0,00	—	—
MEXICO	BOLSA	894,88	1,87	0,88
BUENOS AIRES	MERVAL	888,48	0,87	-7,92
SANTIAGO	IPSA GENERAL	104,07	-0,21	35,15
CARACAS	CAPITAL GENERAL	4199,18	-0,40	-12,31

ASIE - PACIFIQUE



Zone Asie 10h15	Indice	Différence	Var. %	Var. %
TOKYO	NIKKEI 225	14086,85	-0,38	1,77
HONGKONG	HANG SENG	8438,65	-0,28	-8,07
SINGAPOUR	STRAITS TIMES	0,00	—	-0,80
SEOUL	COMPOSITE INDEX	69,78	-0,88	-3,38
SYDNEY	ALL ORDINARIES	2840,80	0,76	4,82
BANGKOK	SET	24,29	0,12	-5,41
BOMBAY	SENSITIVE INDEX	3841,86	-1,08	6,11
WELLINGTON	NZSE-40	2217,76	-0,08	7,38

ÉCONOMIE

Bruxelles demande plus de rigueur à l'Italie

LA COMMISSION EUROPÉENNE a demandé à l'Italie, mercredi 3 février, de réviser son programme de stabilité budgétaire, compte tenu des perspectives de ralentissement économique dans ce pays, a annoncé un de ses porte-parole. Ce programme prévoit de ramener le déficit public italien à 1 % du produit intérieur brut et la dette publique à 107 % du PIB en 2001. La Commission estime que les prévisions de la croissance italienne (2,5 % en 1999, 2,8 % en 2000 et 2,9 % en 2001) datant de mai 1998 sont trop optimistes et qu'il faut donc réactualiser le programme de stabilité, en se fondant sur des perspectives plus réalistes. Bruxelles souhaite que Rome durcisse sa politique budgétaire et prenne des mesures correctives pour pouvoir respecter l'objectif de 1 % de déficit public en 2001, de maintenir l'excédent primaire au minimum à 5,5 % du produit intérieur brut jusqu'en 2001 et de ramener la dette publique à moins de 100 % du PIB d'ici à 2003.

La Commission a adressé mercredi un satisfecit au Royaume-Uni pour son programme de convergence économique à l'horizon 2003-2004, a indiqué un porte-parole. Ce programme prévoit notamment un excédent budgétaire cette année et ensuite des budgets proches de l'équilibre. « Ceci est un motif de satisfaction », a souligné le porte-parole de la Commission, Patrick Child.

FRANCE : le ministre de l'économie et des finances, Dominique Strauss-Kahn, a affirmé mercredi à l'Assemblée nationale que le gouvernement « réfléchissait aux impôts payés par les ménages » mais que « toute hypothèse, sur tel ou tel impôt, relève de la plus pure spéculation » (lire page 6).

ESPAGNE : le nombre de demandeurs d'emploi en Espagne a augmenté à 11,03 % de la population active en janvier contre 10,91 % en décembre 1998, a indiqué mercredi le ministère du travail.

ROYAUME-UNI : les ventes de détail au Royaume-Uni ont reculé en janvier contrairement aux attentes, selon la dernière enquête sur le commerce de la principale organisation patronale britannique, la Confédération de l'industrie britannique, qui réclame une baisse d'un demi-point des taux d'intérêt.

ALLEMAGNE : le chancelier allemand Gerhard Schröder a estimé mercredi qu'un maintien du nombre de chômeurs constituerait un succès si la situation économique internationale se détériorait, sur la chaîne de télévision publique ARD.

Le patron du syndicat de la métallurgie IG Metall, Klaus Zwickel, a jugé « tout simplement ridicule » le relèvement, mercredi, de 0,3 point de l'offre du patronat sur l'augmentation des salaires (lire page 20).

SUISSE : l'adhésion de la Suisse à l'Union européenne lui coûterait annuellement entre 3,1 et 3,9 milliards de francs suisses (1,94 milliard à 2,44 milliards d'euros), selon un rapport publié mercredi par le Conseil fédéral suisse.

RUSSIE : le produit intérieur brut en Russie a chuté de 4,6 % en 1998, a indiqué jeudi le comité d'Etat aux statistiques cité par l'agence Interfax.

INDONÉSIE : avec 168 millions de dollars (148,7 millions d'euros), l'Indonésie a été, en 1998, le premier bénéficiaire de l'aide alimentaire mondiale, a relevé le service économique de l'ambassade de France à Jakarta.

CHILI : le Chili s'est bien protégé de la contagion de la crise des pays émergents mais les perspectives restent sujettes à risques si la situation régionale empire, affirme le Fonds monétaire international dans son avis annuel sur l'économie de ce pays publié mercredi.

BRÉSIL : le directeur général adjoint du Fonds monétaire international (FMI), Stanley Fischer, qui renégocie l'accord conclu avec le Brésil, a décidé de prolonger d'un jour son séjour à Brasilia pour se donner le temps d'analyser les nouvelles données intervenues dans ce pays après le déclenchement de la crise financière.

Le président du Brésil, Fernando Henrique Cardoso, a nié vivement, mercredi à Brasilia, que la nomination d'un ancien collaborateur du financier américain George Soros à la tête de la banque centrale du Brésil ait été « dictée » par le FMI.

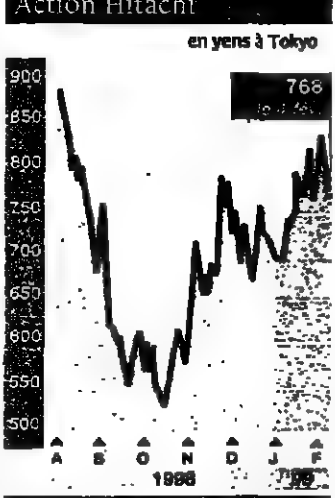
AUSTRALIE : le chef de la diplomatie australienne, Alexander Downer, a annoncé que l'Australie et d'autres pays feraient de la résistance si les pays du G7 ne comprenaient que sur eux pour réorganiser le système financier international, dans un entretien au quotidien économique allemand Handelsblatt.

VALEUR DU JOUR

Les pertes d'Hitachi plus fortes que prévu

HITACHI, le plus important fabricant japonais d'électronique, a indiqué, jeudi 4 février, qu'il s'apprêtait à enregistrer des pertes de 375 milliards de yens (2,9 milliards d'euros) pour son exercice annuel se terminant fin mars. Jeudi, à la Bourse de Tokyo, l'action Hitachi a terminé en recul de 3,79 % à 768 yens. En novembre, le groupe avait déclaré qu'il accusait un résultat négatif de 250 milliards de yens, son premier depuis 1949, année où il s'est fait coter en Bourse. Hitachi a précisé jeudi qu'il provisionnerait en une seule fois, à hauteur de 185 milliards de yens (1,4 milliard d'euros), les charges de restructuration au Japon et à l'étranger de sa maison mère. En septembre, le géant japonais a décidé le regroupement de deux de ses unités aux États-Unis, entraînant la suppression de 650 emplois et la fermeture d'une usine au Texas ; il va cesser sa fabrication d'ordinateurs personnels aux États-Unis et restructurer ses opérations européennes dans les composants. Le groupe doit réduire drastiquement ses coûts d'exploitation dans le domaine des semi-conducteurs. Le déclin du prix des DRAM (les mémoires dynamiques à accès aléatoire) a été si important en 1998 que seuls deux fabricants de semi-conducteurs (Fujitsu et Mitsubishi Electric) ont évité les pertes dans cette activité. Une étude récente du cabinet Dataquest a montré que le chiffre d'affaires

Action Hitachi



faire des dix premiers fabricants mondiaux a reculé de 18 % en 1998 et que ce sont les deux constructeurs japonais NEC et Hitachi qui ont le plus souffert. Hitachi va par ailleurs supporter toute une série de charges imprévues : 55 milliards de yens pour tenir compte d'une réforme de la fiscalité japonaise, 23 milliards de yens pour déprécier dans ses livres la valeur de ses participations bancaires et 32 milliards de yens pour renflouer son fonds de retraite. La hausse du yen, au-delà de ses prévisions de 125 yens pour un dollar, a également affecté Hitachi. Au cours de ces derniers mois, le billet vert s'est échangé en moyenne à 118 yens, réduisant la valeur, en monnaie nipponne, des exportations d'Hitachi.

Joël Mario (avec Bloomberg)

SUR LES MARCHÉS

PARIS

L'INDICE CAC 40 s'inscrivait en hausse, jeudi 4 février, en fin de matinée. Il gagnait 1,22 %, à 4 239,90 points, soutenu par la progression du marché allemand et par le nouveau repli de l'euro face au dollar, favorable aux exportations européennes. La veille, la Bourse avait reculé de 1,29 %, à 4 188,84 points.

FRANCFORT

L'INDICE DAX 30 a gagné 1,57 % à l'ouverture de la séance du jeudi 4 février. Le marché a été rassuré par la bonne tenue de Wall Street la veille au soir. Mercredi, l'indice Dax avait abandonné 1,45 %, à 5 090,07 points, traduisant un mouvement de prises de bénéfice sur les valeurs automobiles.

LONDRES

L'INDICE FT 100 a terminé la séance du mercredi 3 février sur une nette baisse (-1,21 %, à 5 940,30 points). Les investisseurs ont été déçus par la décision de la Réserve fédérale américaine qui n'a pas bougé ses taux directeurs. Ils ont redouté que la Banque d'Angleterre ne suive cet exemple lors de sa réunion de jeudi 4 février, alors qu'ils ont largement anticipé une détente d'un quart de point.

TOKYO

L'INDICE NIKKEI a reculé de 0,5 %, à 14 086,85 points, jeudi 4 février. Le marché est toujours handicapé par les tensions sur les

rendement des emprunts d'Etat et par la force du yen face au dollar.

NEW YORK

L'INDICE DOW JONES a gagné 1 %, à 9 366,81 points, mercredi 3 février. Les opérateurs ont été soulagés par la décision de la Réserve fédérale de laisser ses taux directeurs inchangés. L'indice Nasdaq des valeurs de croissance a progressé plus rapidement encore (+1,22 %, à 2 493,41 points).

TAUX

MERCREDI 3 FÉVRIER, à l'issue de sa première réunion de l'année 1999, la Réserve fédérale américaine (Fed) a décidé de ne pas modifier ses taux à court terme dont le niveau est fixé à 4,75 % depuis la réunion du 17 novembre 1998. La banque centrale américaine ne semble pas s'inquiéter de la croissance soutenue de l'économie (5,6 % au quatrième trimestre 1998) ou encore de l'inflation des actifs financiers due à la hausse des marchés. Alan Greenspan, le président de la Fed, n'a pas voulu casser la dynamique qui porte l'économie américaine depuis huit ans en relevant ses taux. Parallèlement, de nombreux observateurs estiment qu'une nouvelle baisse des taux semble exclue, à moins d'un choc extérieur déstabilisant la finance mondiale. La Fed pourrait donc s'installer durablement dans l'immobilisme. Sur le marché obligataire, la décision de statu quo n'a pas été spécialement saluée par les opérateurs : le rendement des bons du Trésor à 30 ans a progressé pour dépasser le niveau de 5,25 % contre 5,23 % la veille.

Taux de change fixe zone Euro

Euro contre	Taux	contre franc	Taux
FRANC	6,55957	EURO	0,15248
DEUTSCHEMARK	1,93628	DEUTSCHEMARK	1,93628
LIRE ITALIENNE (100)	2,33637	LIRE ITALIENNE (100)	2,33637
PESETA ESPAG. (100)	1,66638	PESETA ESPAG. (100)	1,66638
ESCUDO PORT. (100)	2,00482	ESCUDO PORT. (100)	2,00482
SCHILLING AUTR. (100)	1,77033	SCHILLING AUTR. (100)	1,77033
PLATINE IRLANDAISE	0,78757	PLATINE IRLANDAISE	0,78757
FLORIN NÉERLANDAIS	2,36371	FLORIN NÉERLANDAIS	2,36371
FRANC BELGE (10)	4,03399	FRANC BELGE (10)	4,03399
MARCA FINLAND.	5,94673	MARCA FINLAND.	5,94673

Hors zone Euro

Euro contre	Taux
COURONNE DANOISE	7,46038
COUR. NORVÉGIENNE	8,45645
COUR. SUÉDOISE	8,45645
COURONNE TCHÈQUE	57,266
DOLLAR AUSTRALIEN	1,7741
DOLLAR CANADIEN	1,7878
DOLLAR HONG-KONG	7,7570
PRACHINE CÉCQUE	8,2778
FLORIN HONGROIS	248,98
ZLOTY POLONAIS	4,2238

Cours de change croisés

Cours de change croisés		Cours	Cours
04h32 12h30	DOLLAR	YEN (100)	EURO
	118,4000	8,8137	1,1223
	0,84377	0,88517	0,15248
	0,88517	0,64637	0,64637
	0,64637	1,42310	

Taux d'intérêt (%)

Taux (en %)	Taux	Taux	Taux	Taux
FRANCE	5,18	3,00	3,82	4,68
ALLEMAGNE	3,88	3,11	3,72	4,67
GRÈCE	7,25	5,38	4,25	4,26
ITALIE	0,87	0,87	0,87	0,87
JAPON	0,57	0,29	2,63	—
ÉTATS-UNIS	4,75	4,75	4,75	4,75
SUISSE	1	1,13	2,43	3,82
PAYS-BAS	5,18	3,00	3,82	4,71

Matières premières

En dollars	Cours	Var. %
MÉTALUX (LONDRES)	1448,0	-0,31
CUIVRE 3 MOIS	1510,0	-0,31
ALUMINIUM 3 MOIS	487	-0,30
ETAIN 3 MOIS	8788	-0,04
ZINC 3 MOIS	880,5	-0,05
NICKEL 3 MOIS	4922	-0,48
MÉTALUX (NEW YORK)	5,98	3,71
ARGENT A TERME	—	—
PLATINE A TERME	—	—
GRAINES DENRÉES	—	—
BLÉ (CHICAGO)	283,25	-0,16
MAÏS (CHICAGO)	216	-0,35
SOJA (CHICAGO)	134,1	-0,82
SOJA	—	—
CACAO (NEW YORK)	1816	-0,08
CAFÉ (LONDRES)	1888	-0,83
SUCCRE BLANC (PARIS)	289	—

Matières

Cours 12h30	Volume	dernier	premier
Heuvelmeijer S.S.	21486	112,14	112,26
MAIS W	2829	88,90	88,97

Pétrole

En dollars	Cours	Var. %
BRENT (LONDRES)	18,38	-0,16
WTI (NEW YORK)	18,38	-0,16
LIGHT SWEET CRUDE	18,42	0,85

Or

En euros	Cours	Var. %
OR FIN KILLO BARRE	8180	-0,24
OR FIN LONDRES	2880	-0,22
ONCE D'OR (10 F)	288,00	-0,24
PIECE SUISSE 20 F	40,10	-0,10
PIECE UNION LAT. 20 F	40,10	-0,10
PIECE 10 DOLLARS US	287	-0,28
PIECE 20 DOLLARS US	574	-0,28
PIECE 50 PESOS MEX.	480	-1,30

Cotations, graphiques et indices en temps réel sur le site Web du « Monde » : [www.lemonde.fr/bourse](http://www.lemonde.fr/bourse)



## VALEURS EUROPÉENNES

Le titre du fabricant italien de pneumatiques Pirelli a gagné 4,17 %, mercredi 3 février, en réaction à l'alliance de Goodyear et de Sumitomo. Pirelli est considéré comme une cible potentielle dans un secteur fortement spéculatif: l'action du groupe allemand Continental a grimpé de 8,48 %, le même jour.

L'action ENI, première compagnie pétrolière italienne, a reculé de 0,19 % mercredi, après l'annonce de la signature d'un accord avec la russe Gazprom pour la construction d'un gazoduc en mer Noire.

L'action de la HypoVereinsbank a progressé de 3,78 % mer-

credi à la suite de la publication d'une étude du courtier américain Lehman Brothers recommandant la valeur allemande.

Le même jour, le titre de sa concurrente, la Deutsche Bank, a grimpé de 2,9 %, poussé par les rumeurs d'une offre d'acquisition sur la banque irlandaise Allied Irish Banks.

L'action de la banque néerlandaise ABN Amro a gagné 4,2 % mercredi, toujours soutenue par les rumeurs de concentration dans le secteur bancaire européen.

Mais dans le même temps, les valeurs financières néerlandaises ING et Aegon ont perdu respectivement 2,46 % et 1,96 %.

04/02 12h30

Cours en euros

% Var.

sur 5 jours

sur 1 an

sur 3 ans

sur 5 ans

sur 10 ans

sur 15 ans

sur 20 ans

sur 25 ans

sur 30 ans

sur 35 ans

sur 40 ans

sur 45 ans

sur 50 ans

sur 55 ans

sur 60 ans

sur 65 ans

sur 70 ans

sur 75 ans

sur 80 ans

sur 85 ans

sur 90 ans

sur 95 ans

sur 100 ans

sur 105 ans

sur 110 ans

sur 115 ans

sur 120 ans

sur 125 ans

sur 130 ans

sur 135 ans

sur 140 ans

sur 145 ans

sur 150 ans

sur 155 ans

sur 160 ans

sur 165 ans

sur 170 ans

sur 175 ans

sur 180 ans

sur 185 ans

sur 190 ans

sur 195 ans

sur 200 ans

sur 205 ans

sur 210 ans

sur 215 ans

sur 220 ans

sur 225 ans

sur 230 ans

sur 235 ans

sur 240 ans

sur 245 ans

sur 250 ans

sur 255 ans

sur 260 ans

sur 265 ans

sur 270 ans

sur 275 ans

sur 280 ans

sur 285 ans

sur 290 ans

sur 295 ans

sur 300 ans

sur 305 ans

sur 310 ans

sur 315 ans

sur 320 ans

sur 325 ans

sur 330 ans

sur 335 ans

sur 340 ans

sur 345 ans

sur 350 ans

## CHIMIE

Cours en euros

% Var.

sur 5 jours

sur 1 an

sur 3 ans

sur 5 ans

sur 10 ans

sur 15 ans

sur 20 ans

sur 25 ans

sur 30 ans

sur 35 ans

sur 40 ans

sur 45 ans

sur 50 ans

sur 55 ans

sur 60 ans

sur 65 ans

sur 70 ans

sur 75 ans

sur 80 ans

sur 85 ans

sur 90 ans

sur 95 ans

sur 100 ans

sur 105 ans

sur 110 ans

sur 115 ans

sur 120 ans

sur 125 ans

sur 130 ans

sur 135 ans

sur 140 ans

sur 145 ans

sur 150 ans

sur 155 ans

sur 160 ans

sur 165 ans

sur 170 ans

sur 175 ans

sur 180 ans

sur 185 ans

sur 190 ans

sur 195 ans

sur 200 ans

sur 205 ans

sur 210 ans

sur 215 ans

sur 220 ans

sur 225 ans

sur 230 ans

sur 235 ans

sur 240 ans

sur 245 ans

sur 250 ans

sur 255 ans

sur 260 ans

sur 265 ans

sur 270 ans

sur 275 ans

sur 280 ans

sur 285 ans

sur 290 ans

sur 295 ans

sur 300 ans

sur 305 ans

sur 310 ans

sur 315 ans

sur 320 ans

sur 325 ans

sur 330 ans

sur 335 ans

sur 340 ans

sur 345 ans

sur 350 ans

## CONGLOMERATS

Cours en euros

% Var.

sur 5 jours

sur 1 an

sur 3 ans

sur 5 ans

sur 10 ans

sur 15 ans

sur 20 ans

sur 25 ans

sur 30 ans

sur 35 ans

sur 40 ans

sur 45 ans

sur 50 ans

sur 55 ans

sur 60 ans

sur 65 ans

sur 70 ans

sur 75 ans

sur 80 ans

sur 85 ans

sur 90 ans

sur 95 ans

sur 100 ans

sur 105 ans

sur 110 ans

sur 115 ans

sur 120 ans

sur 125 ans

sur 130 ans

sur 135 ans

sur 140 ans

sur 145 ans

sur 150 ans

sur 155 ans

sur 160 ans

sur 165 ans

sur 170 ans

sur 175 ans

sur 180 ans

sur 185 ans

sur 190 ans

sur 195 ans

sur 200 ans

sur 205 ans

sur 210 ans

sur 215 ans

sur 220 ans

sur 225 ans

sur 230 ans

sur 235 ans

sur 240 ans

sur 245 ans

sur 250 ans

sur 255 ans

sur 260 ans

sur 265 ans

sur 270 ans

sur 275 ans

sur 280 ans

sur 285 ans

sur 290 ans

sur 295 ans

sur 300 ans

sur 305 ans

sur 310 ans

sur 315 ans

sur 320 ans

sur 325 ans

sur 330 ans

sur 335 ans

sur 340 ans

sur 345 ans

sur 350 ans

## PHARMACIE

Cours en euros

% Var.

sur 5 jours

sur 1 an

sur 3 ans

sur 5 ans

sur 10 ans

sur 15 ans

sur 20 ans

sur 25 ans

sur 30 ans

sur 35 ans

sur 40 ans

sur 45 ans

sur 50 ans

sur 55 ans

sur 60 ans

sur 65 ans

sur 70 ans

sur 75 ans

sur 80 ans

sur 85 ans

sur 90 ans

sur 95 ans

sur 100 ans

sur 105 ans

sur 110 ans

sur 115 ans

sur 120 ans

sur 125 ans

sur 130 ans

sur 135 ans

sur 140 ans

sur 145 ans

sur 150 ans

sur 155 ans

sur 160 ans

sur 165 ans

sur 170 ans

sur 175 ans

sur 180 ans

sur 185 ans

sur 190 ans

sur 195 ans

sur 200 ans

sur 205 ans

sur 210 ans

sur 215 ans

sur 220 ans

sur 225 ans

sur 230 ans

sur 235 ans

sur 240 ans

sur 245 ans

sur 250 ans

sur 255 ans

sur 260 ans

sur 265 ans

sur 270 ans

sur 275 ans

sur 280 ans

sur 285 ans

sur 290 ans

sur 295 ans

sur 300 ans

sur 305 ans

sur 310 ans

sur 315 ans

sur 320 ans

sur 325 ans

sur 330 ans

sur 335 ans

sur 340 ans

sur 345 ans

sur 350 ans

## BIENS D'EQUIPEMENT

Cours en euros

% Var.

sur 5 jours

sur 1 an

sur 3 ans

sur 5 ans

sur 10 ans

sur 15 ans

sur 20 ans

sur 25 ans

sur 30 ans

sur 35 ans

sur 40 ans

sur 45 ans

sur 50 ans

sur 55 ans

sur 60 ans

sur 65 ans

sur 70 ans

sur 75 ans

sur 80 ans

sur 85 ans

sur 90 ans

sur 95 ans

sur 100 ans

sur 105 ans

sur 110 ans

sur 115 ans

sur



## VALEURS FRANÇAISES

- Michelin grimpait jeudi 4 février à l'ouverture de 3,83 % à 35,55 euros. Après le rapprochement entre Goodyear et Sumitomo, les opérateurs s'attendent à ce que Michelin s'aille au numéro trois du pneu japonais Yokohama, pour conserver son leadership mondial.
- Stafaor Facom progressait jeudi matin de 5,8 % à 73,4 euros. Le groupe a annoncé mercredi son désengagement dans le mobilier de bureaux et le rachat d'Autodistribution, leader européen de la distribution de gros de l'outillage auto (*lire page 18*).

● Carrefour gagnait 1,54 % à 588 euros en ouverture de la séance jeudi 4 février. Le premier distributeur français a publié mercredi un chiffre d'affaires en janvier en hausse de 13,6 % mais les ventes à l'étranger reculent de 5,8 %.

● **France Télécom** gagnait de 1,11 % à 81,6 euros jeudi matin. Le Conseil de la concurrence a interdit à l'opérateur de télécommunications d'augmenter de 150 % la redevance de NC Numéricable (filiale de Canal Plus pour la location de ses réseaux câblés). L'action **Canal Plus** progressait de 1,11 % à 273 euros (lire page 16).

● Les titres **Hachette** et **Lagardère** progressaient, jeudi à l'ouverture, de respectivement 0,51 % et 0,39 % à 232 euros et 37,82 euros. **Hachette Filippachi Media** a pris le contrôle du troisième éditeur italien de magazines **Rusconi**.

## REGLEMENT MENSUEL

**JEUDI 4 FÉVRIER** **Cours relevés à 12h30**  
Liquidation : 19 février

FRANCE	FRANCE	FRANCE	FRANCE	FRANCE
	FRANCE	FRANCE	FRANCE	FRANCE
BANP (P)	147,70	147,70	97,10	0,54
CLYDONNAIS(WFP)	140,30	140,30	91,54	0,21
RENAULT(WFP)	299,00	299,00	289,55	0,20
SOCIETE GOMMISTE(P)	175,00	175,00	117,73	0,77
SAINT-GERMAIN S.A.T.P.	192,00	192,00	130,63	2,85
AGF	55,80	55,80	38,40	1,20
ALL LIQUIDE	91,20	91,20	65,80	0,80
ALSTOM	30,70	30,70	13,87	1,04
BOUYGUE TECHNIQ. S.A.	200,00	200,00	137,35	1,38
ATOS C.A.	208	208	137,05	1,08
AXA	123,70	123,70	82,91	1,25
BOUYGUE	100,00	100,00	68,75	0,34
BAZAR HOTEL	101,00	101,00	68,75	0,34
BERNARDIN FAURE	57,95	57,95	37,42	1,55
BKC	51,80	51,80	35,90	1,80

93	70,50	70,29	828,08	-2,84	78,10	GUILBERT	119
94	70,50	70,29	818,57	-2,84	75,00	GUYMONT GASCOGNE	119
95	171	172,1	110,00	-2,88	167,10	HACHETTE PLAGNE	119
96	239	239,40	102,24	-2,88	204,00	HANNA ADVERTISING JAV	119
97	239	239,40	102,24	-2,88	204,00	IMETA	119
98	21,25	20,60	146,25	-2,35	21,00	IMMABLES DE PCL	119
99	5,50	5,50	10,00	-2,35	5,00	IMMABLES ENTRE	119
100	270	269,80	170,81	-0,44	240	INGENICO	119
101	173	172,90	110,20	-0,40	161	INTERBAL	119
102	981	980,80	388,50	-0,40	980,80	IPTECHNOLOGIE	119
103	981	980,80	388,50	-0,40	981	IPTECHNOLOGIE	119
104	981	980,80	388,50	-0,40	981	IPTECHNOLOGIE	119
105	981	980,80	388,50	-0,40	981	IPTECHNOLOGIE	119
106	981	980,80	388,50	-0,40	981	IPTECHNOLOGIE	119
107	981	980,80	388,50	-0,40	981	IPTECHNOLOGIE	119
108	981	980,80	388,50	-0,40	981	IPTECHNOLOGIE	119
109	981	980,80	388,50	-0,40	981	IPTECHNOLOGIE	119
110	981	980,80	388,50	-0,40	981	IPTECHNOLOGIE	119
111	981	980,80	388,50	-0,40	981	IPTECHNOLOGIE	119
112	981	980,80	388,50	-0,40	981	IPTECHNOLOGIE	119
113	981	980,80	388,50	-0,40	981	IPTECHNOLOGIE	119
114	981	980,80	388,50	-0,40	981	IPTECHNOLOGIE	119
115	981	980,80	388,50	-0,40	981	IPTECHNOLOGIE	119
116	981	980,80	388,50	-0,40	981	IPTECHNOLOGIE	119
117	981	980,80	388,50	-0,40	981	IPTECHNOLOGIE	119
118	981	980,80	388,50	-0,40	981	IPTECHNOLOGIE	119
119	981	980,80	388,50	-0,40	981	IPTECHNOLOGIE	119
120	981	980,80	388,50	-0,40	981	IPTECHNOLOGIE	119
121	981	980,80	388,50	-0,40	981	IPTECHNOLOGIE	119
122	981	980,80	388,50	-0,40	981	IPTECHNOLOGIE	119
123	981	980,80	388,50	-0,40	981	IPTECHNOLOGIE	119
124	981	980,80	388,50	-0,40	981	IPTECHNOLOGIE	119
125	981	980,80	388,50	-0,40	981	IPTECHNOLOGIE	119
126	981	980,80	388,50	-0,40	981	IPTECHNOLOGIE	119
127	981	980,80	388,50	-0,40	981	IPTECHNOLOGIE	119
128	981	980,80	388,50	-0,40	981	IPTECHNOLOGIE	119
129	981	980,80	388,50	-0,40	981	IPTECHNOLOGIE	119
130	981	980,80	388,50	-0,40	981	IPTECHNOLOGIE	119
131	981	980,80	388,50	-0,40	981	IPTECHNOLOGIE	119
132	981	980,80	388,50	-0,40	981	IPTECHNOLOGIE	119
133	981	980,80	388,50	-0,40	981	IPTECHNOLOGIE	119
134	981	980,80	388,50	-0,40	981	IPTECHNOLOGIE	119
135	981	980,80	388,50	-0,40	981	IPTECHNOLOGIE	119
136	981	980,80	388,50	-0,40	981	IPTECHNOLOGIE	119
137	981	980,80	388,50	-0,40	981	IPTECHNOLOGIE	119
138	981	980,80	388,50	-0,40	981	IPTECHNOLOGIE	119
139	981	980,80	388,50	-0,40	981	IPTECHNOLOGIE	119
140	981	980,80	388,50	-0,40	981	IPTECHNOLOGIE	119
141	981	980,80	388,50	-0,40	981	IPTECHNOLOGIE	119
142	981	980,80	388,50	-0,40	981	IPTECHNOLOGIE	119
143	981	980,80	388,50	-0,40	981	IPTECHNOLOGIE	119
144	981	980,80	388,50	-0,40	981	IPTECHNOLOGIE	119
145	981	980,80	388,50	-0,40	981	IPTECHNOLOGIE	119
146	981	980,80	388,50	-0,40	981	IPTECHNOLOGIE	119
147	981	980,80	388,50	-0,40	981	IPTECHNOLOGIE	119
148	981	980,80	388,50	-0,40	981	IPTECHNOLOGIE	119
149	981	980,80	388,50	-0,40	981	IPTECHNOLOGIE	119
150	981	980,80	388,50	-0,40	981	IPTECHNOLOGIE	119
151	981	980,80	388,50	-0,40	981	IPTECHNOLOGIE	119
152	981	980,80	388,50	-0,40	981	IPTECHNOLOGIE	119
153	981	980,80	388,50	-0,40	981	IPTECHNOLOGIE	119
154	981	980,80	388,50	-0,40	981	IPTECHNOLOGIE	119
155	981	980,80	388,50	-0,40	981	IPTECHNOLOGIE	119
156	981	980,80	388,50	-0,40	981	IPTECHNOLOGIE	119
157	981	980,80	388,50	-0,40	981	IPTECHNOLOGIE	119
158	981	980,80	388,50	-0,40	981	IPTECHNOLOGIE	119
159	981	980,80	388,50	-0,40	981	IPTECHNOLOGIE	119
160	981	980,80	388,50	-0,40	981	IPTECHNOLOGIE	119
161	981	980,80	388,50	-0,40	981	IPTECHNOLOGIE	119
162	981	980,80	388,50	-0,40	981	IPTECHNOLOGIE	119
163	981	980,80	388,50	-0,40	981	IPTECHNOLOGIE	119
164	981	980,80	388,50	-0,40	981	IPTECHNOLOGIE	119
165	981	980,80	388,50	-0,40	981	IPTECHNOLOGIE	119
166	981	980,80	388,50	-0,40	981	IPTECHNOLOGIE	119
167	981	980,80	388,50	-0,40	981	IPTECHNOLOGIE	119
168	981	980,80	388,50	-0,40	981	IPTECHNOLOGIE	119
169	981	980,80	388,50	-0,40	981	IPTECHNOLOGIE	119
170	981	980,80	388,50	-0,40	981	IPTECHNOLOGIE	119
171	981	980,80	388,50	-0,40	981	IPTECHNOLOGIE	119
172	981	980,80	388,50	-0,40	981	IPTECHNOLOGIE	119
173	981	980,80	388,50	-0,40	981	IPTECHNOLOGIE	119
174	981	980,80	388,50	-0,40	981	IPTECHNOLOGIE	119
175	981	980,80	388,50	-0,40	981	IPTECHNOLOGIE	119
176	981	980,80	388,50	-0,40	981	IPTECHNOLOGIE	119
177	981	980,80	388,50	-0,40	981	IPTECHNOLOGIE	119
178	981	980,80	388,50	-0,40	981	IPTECHNOLOGIE	119
179	981	980,80	388,50	-0,40	981	IPTECHNOLOGIE	119
180	981	980,80	388,50	-0,40	981	IPTECHNOLOGIE	119
181	981	980,80	388,50	-0,40	981	IPTECHNOLOGIE	119
182	981	980,80	388,50	-0,40	981	IPTECHNOLOGIE	119
183	981	980,80	388,50	-0,40	981	IPTECHNOLOGIE	119
184	981	980,80	388,50	-0,40	981	IPTECHNOLOGIE	119
185	981	980,80	388,50	-0,40	981	IPTECHNOLOGIE	119
186	981	980,80	388,50	-0,40	981	IPTECHNOLOGIE	119
187	981	980,80	388,50	-0,40	981	IPTECHNOLOGIE	119
188	981	980,80	388,50	-0,40	981	IPTECHNOLOGIE	119
189	981	980,80	388,50	-0,40	981	IPTECHNOLOGIE	119
190	981	980,80	388,50	-0,40	981	IPTECHNOLOGIE	119
191	981	980,80	388,50	-0,40	981	IPTECHNOLOGIE	119
192	981	980,80	388,50	-0,40	981	IPTECHNOLOGIE	119
193	981	980,80	388,50	-0,40	981	IPTECHNOLOGIE	119
194	981	980,80	388,50	-0,40	981	IPTECHNOLOGIE	119
195	981	980,80	388,50	-0,40	981	IPTECHNOLOGIE	119
196	981	980,80	388,50	-0,40	981	IPTECHNOLOGIE	119
197	981	980,80	388,50	-0,40	981	IPTECHNOLOGIE	119
198	981	980,80	388,50	-0,40	981	IPTECHNOLOGIE	119
199	981	980,80	388,50	-0,40	981	IPTECHNOLOGIE	119
200	981	980,80	388,50	-0,40	981	IPTECHNOLOGIE	119

[illegible]

6

LES

les promesses et les ri

20

Doc

19

18

17

16

15

14

13

12

11

10

9

8

7

6

5

4

3

2

1

0

1

2

3

4

5

6

7

8

9

10

11

12

13

14

15

16

17

18

19

20

21

22

23

24

25

26

27

28

29

30

31

32

33

34

35

36

37

38

39

40

41

42

43

44

45

46

47

48

49

50

51

52

53

54

55

56

57

58

59

60

61

62

63

64

65

66

67

68

69

70

71

72

73

74

75

76

77

78

79

80

81

82

83

84

85

86

87

88

89

90

91

92

93

94

95

96

97

98

99

100

101

102

103

104

105

106

107

108

109

110

111

112

113

114

115

116

117

118

119

120

121

122

123

124

125

126

127

128

129

130

131

132

133

134

135

136

137

138

139

140

141

142

143

144

145

146

147

148

149

150

151

152

153

154

155

156

157

158

159

160

161

162

163

164

165

166

167

168

169

170

171

172

173

174

175

176

177

178

179

180

181

182

183

184

185

186

187

188

189

190

191

192

193

194

195

196

197

198

199

200

201

202

203

204

205

206

207

208

209

210

211

212

213

214

215

216

217

218

219

220

221

222

223

224

225

226

227

228

229

230

231

232

233

234

235

236

237

238

239

240

241

242

243

244

245

246

247

248

249

250

251

252

253

254

255

256

257

258

259

260

261

262

263

264

265

266

267

268

269

270

271

272

273

274

275

276

277

278

279

280

281

282

283

284

285

286

287

288

289

290

291

292

293

294

295

296

297

298

299

300

301

302

303

304

305

306

307

308

309

310

311

312

313

314

315

316

317

318

319

320

321

322

323

324

325

326

327

328

329

330

331

332

333

334

335

336

337

338

339

340

341

342

343

344

345

346

347

348

349

350

351

352

353

354

355

356

357

358

359

360

361

362

363

364

365

366

367

368

369

370

371

372

373

374

375

376

377

378

379

380

381

382

383

384

385

386

387

388

389

390

391

392

393

394

395

396

397

398

399

400

401

402

403

404

405

406

407

408

409

410

411

412

413

414

415

416

417

418

419

420

421

422

423

424

425

426

427

428

429

430

431

432

433

434

435

436

437

438

439

440

441

442

443

444

445

446

447

448

449

450

451

452

453

454

455

456

457

458

459

460

461

462

463

464

465

466

467

468

469

470

471

472

473

474

475

476

477

478

479

480

481

482

483

484

485

486

487

488

489

490

491

492

493

494

495

496

497

498

499

500

501

502

503

504

505</

# NOUVEAU MARCHÉ

**JEUDI 4 FÉVRIER**

**Cours relevés à 12 h 30**

**HIGH CO.** NEW YORK STOCK EXCHANGE  
**HOLOGRAM INC.** NEW YORK STOCK EXCHANGE  
**IDP** NEW YORK STOCK EXCHANGE  
**IDP** NEW YORK STOCK EXCHANGE

[illegible]

	78.75	-2.50
	354.22	-3.13
	161.89	---
	383.57	+0.25
	2.56	+2.83
	409.97	+4.15

221,32 - 0,16  
367,34 ---  
16,07 + 2,08  
7,09 ---

**JEUDI 4 FÉVRIER**  
Une sélection. Cours relevés à 12 h 30

Valeurs		en francs	
32,15	+ 3,17	10,62	
124,16	+ 2,17	10,62	41,53 + 1,79
183,01		7,29	67,84
202,64	+ 1,31	ALCANTARA	453,37 + 1,01
12,00	82-CAK	47,27	
7,30	ASSURANCE B	62,50	432,50 + 1,12
2,99	AKORPOLP	97,30	693,30 + 0,30
14,00	82-CAK	10,62	41,53 + 1,79
11	BENETEAU CB	10,62	91,70
65,33	+ 11	BIS, CARDO	43,88
79,37		BOIRON L'Y	392,92 - 1,06
12,00	82-CAK	10,62	41,53 + 1,79
758,23	- 2,05	BORDEL CHAN	23,30
14,57		BONDUELLE	115,45 + 0,57
114,48	+ 3	BOUDGUES (L)	32,01
12,00	82-CAK	10,62	41,53 + 1,79
76,71		BROCCARMA B	314,30 - 1,38
461,48	- 0,07	BRUCQUES PASQ	898,28 - 1,92
196,79	- 0,80	BUT S.A.	10,62
13,00		CAK	338,51 + 0,19
34,18	+ 2,20	CAK-CE DES	19,23 + 0,03
286,18	+ 2,27	CEGEM	244,08 - 1,27
12,00	82-CAK	10,62	41,53 + 1,79
91,68	+ 2,00	CHAM-PRANCE	156,12 + 2,07
111,61	+ 5	CLEAUX L'Y	46,57 + 1,42
36,30	- 2	CHM CA	226,34 - 2,08
12,00	82-CAK	10,62	41,53 + 1,79
84,28	+ 3,12	CI FIRST-H	469,97
765,71	+ 0,85	CA. PARIS	977,38
150,87		CALITE & V.	316,14 + 0,28
12,00	82-CAK	10,62	41,53 + 1,79
228,31	- 3,63	CAMERON B.	211,91 - 0,92
20,57	+ 1,40	CAUD NORD	448,68 + 0,23
10,14	- 1,77	CA. OSE CC	388,36 - 0,71
12,00	82-CAK	10,62	41,53 + 1,79
659,89		CAUTOULOUSE	485,29 + 0,15
897,32	- 3,99	CEAM CO NY	574,19

METAL.....	285.34	+ 1.16	EVL
A-MALLIN....	...	...	M&S
UPE J.C.D....	371.27	+ 1.07	MED
PHIN OTA....	437.20	...	MAN
N GPE NO.◆	262.38	...	MAJ
AREIL AU....	445.39	- 1.50	MAR

ND SA	8	249.28	+ 2,70	MARIONNAUD P.	98
PREPRISE	34.60	417.19	- 2,15	MECATHERM S...	28
S DEVELOP	25.28	175.80	+ 7,83	MGI COUTIER	32
PEENNE C	83	544.44	+ 2,65	MICHEL THIER	100

[illegible]

101.67	+ 3.05	CODETOUR	101.67
1049.63	....	COFIDUR	1049.63
16.73	- 4.13	CORA INDUST	16.73
876.70	+ 0.37	DELACHAUX S.	876.70
311.58	+ 0.21	DELMON IND.	311.58
701.87	- 2.72	DIGRAM A.	701.87

292.87	---	DISTRIBORG G.....	325.35	- 0.80
172.84	+ 4.98	EMIN-LEYDIER.....	282.08	+ 0.93
278.88	---	FLAMMARION S...♦	177.11	---
708.43	- 1.54	GRAVOGRAPH.....	68.58	---

[illegible]

100

1. *Journal of the American Medical Association*, 1997; 277: 1033-1038.

1

**SICAV**  
**FCP**

**Cours de clôture le 3 février**

[illegible][illegible]

77	818,63	03/02	ORLION	27,00	947,72	
78	819,74	03/02	SCAR SUD	27,00	950,72	
79	825,87	03/02	SULFURON	27,00	959,72	
80	826,87	03/02	ST-LOUIS	27,00	960,72	
81	819,56	03/02	SILVAM	26,75	970,72	
82	821,74	03/02	ST-LOUIS	27,00	970,72	
83	819,68	03/02	SILVINTER	27,00	970,72	
84	811,97	03/02	TRILION	27,00	980,72	
85	813,97	03/02	CRUC	27,00	980,72	
86	813,97	03/02	CRUC	27,00	980,72	
87	828,84	03/02	CH EUROPE	26,25	120,72	
88	828,84	03/02	CH EUROPE	26,25	120,72	
89	828,84	03/02	CH EUROPE	26,25	120,72	
90	828,84	03/02	CH EUROPE	26,25	120,72	
91	828,84	03/02	CH EUROPE	26,25	120,72	
92	828,84	03/02	CH EUROPE	26,25	120,72	
93	828,84	03/02	CH EUROPE	26,25	120,72	
94	828,84	03/02	CH EUROPE	26,25	120,72	
95	828,84	03/02	CH EUROPE	26,25	120,72	
96	828,84	03/02	CH EUROPE	26,25	120,72	
97	828,84	03/02	CH EUROPE	26,25	120,72	
98	828,84	03/02	CH EUROPE	26,25	120,72	
99	828,84	03/02	CH EUROPE	26,25	120,72	
100	828,84	03/02	CH EUROPE	26,25	120,72	
101	828,84	03/02	CH EUROPE	26,25	120,72	
102	828,84	03/02	CH EUROPE	26,25	120,72	
103	828,84	03/02	CH EUROPE	26,25	120,72	
104	828,84	03/02	CH EUROPE	26,25	120,72	
105	828,84	03/02	CH EUROPE	26,25	120,72	
106	828,84	03/02	CH EUROPE	26,25	120,72	
107	828,84	03/02	CH EUROPE	26,25	120,72	
108	828,84	03/02	CH EUROPE	26,25	120,72	
109	828,84	03/02	CH EUROPE	26,25	120,72	
110	828,84	03/02	CH EUROPE	26,25	120,72	
111	828,84	03/02	CH EUROPE	26,25	120,72	
112	828,84	03/02	CH EUROPE	26,25	120,72	
113	828,84	03/02	CH EUROPE	26,25	120,72	
114	828,84	03/02	CH EUROPE	26,25	120,72	
115	828,84	03/02	CH EUROPE	26,25	120,72	
116	828,84	03/02	CH EUROPE	26,25	120,72	
117	828,84	03/02	CH EUROPE	26,25	120,72	
118	828,84	03/02	CH EUROPE	26,25	120,72	
119	828,84	03/02	CH EUROPE	26,25	120,72	
120	828,84	03/02	CH EUROPE	26,25	120,72	
121	828,84	03/02	CH EUROPE	26,25	120,72	
122	828,84	03/02	CH EUROPE	26,25	120,72	
123	828,84	03/02	CH EUROPE	26,25	120,72	
124	828,84	03/02	CH EUROPE	26,25	120,72	
125	828,84	03/02	CH EUROPE	26,25	120,72	
126	828,84	03/02	CH EUROPE	26,25	120,72	
127	828,84	03/02	CH EUROPE	26,25	120,72	
128	828,84	03/02	CH EUROPE	26,25	120,72	
129	828,84	03/02	CH EUROPE	26,25	120,72	
130	828,84	03/02	CH EUROPE	26,25	120,72	
131	828,84	03/02	CH EUROPE	26,25	120,72	
132	828,84	03/02	CH EUROPE	26,25	120,72	
133	828,84	03/02	CH EUROPE	26,25	120,72	
134	828,84	03/02	CH EUROPE	26,25	120,72	
135	828,84	03/02	CH EUROPE	26,25	120,72	
136	828,84	03/02	CH EUROPE	26,25	120,72	
137	828,84	03/02	CH EUROPE	26,25	120,72	
138	828,84	03/02	CH EUROPE	26,25	120,72	
139	828,84	03/02	CH EUROPE	26,25	120,72	
140	828,84	03/02	CH EUROPE	26,25	120,72	
141	828,84	03/02	CH EUROPE	26,25	120,72	
142	828,84	03/02	CH EUROPE	26,25	120,72	
143	828,84	03/02	CH EUROPE	26,25	120,72	
144	828,84	03/02	CH EUROPE	26,25	120,72	
145	828,84	03/02	CH EUROPE	26,25	120,72	
146	828,84	03/02	CH EUROPE	26,25	120,72	
147	828,84	03/02	CH EUROPE	26,25	120,72	
148	828,84	03/02	CH EUROPE	26,25	120,72	
149	828,84	03/02	CH EUROPE	26,25	120,72	
150	828,84	03/02	CH EUROPE	26,25	120,72	
151	828,84	03/02	CH EUROPE	26,25	120,72	
152	828,84	03/02	CH EUROPE	26,25	120,72	
153	828,84	03/02	CH EUROPE	26,25	120,72	
154	828,84	03/02	CH EUROPE	26,25	120,72	
155	828,84	03/02	CH EUROPE	26,25	120,72	
156	828,84	03/02	CH EUROPE	26,25	120,72	
157	828,84	03/02	CH EUROPE	26,25	120,72	
158	828,84	03/02	CH EUROPE	26,25	120,72	
159	828,84	03/02	CH EUROPE	26,25	120,72	
160	828,84	03/02	CH EUROPE	26,25	120,72	
161	828,84	03/02	CH EUROPE	26,25	120,72	
162	828,84	03/02	CH EUROPE	26,25	120,72	
163	828,84	03/02	CH EUROPE	26,25	120,72	
164	828,84	03/02	CH EUROPE	26,25	120,72	
165	828,84	03/02	CH EUROPE	26,25	120,72	
166	828,84	03/02	CH EUROPE	26,25	120,72	
167	828,84	03/02	CH EUROPE	26,25	120,72	
168	828,84	03/02	CH EUROPE	26,25	120,72	
169	828,84	03/02	CH EUROPE	26,25	120,72	
170	828,84	03/02	CH EUROPE	26,25	120,72	
171	828,84	03/02	CH EUROPE	26,25	120,72	
172	828,84	03/02	CH EUROPE	26,25	120,72	
173	828,84	03/02	CH EUROPE	26,25	120,72	
174	828,84	03/02	CH EUROPE	26,25	120,72	
175	828,84	03/02	CH EUROPE	26,25	120,72	
176	828,84	03/02	CH EUROPE	26,25	120,72	
177	828,84	03/02	CH EUROPE	26,25	120,72	
178	828,84	03/02	CH EUROPE	26,25	120,72	
179	828,84	03/02	CH EUROPE	26,25	120,72	
180	828,84	03/02	CH EUROPE	26,25	120,72	
181	828,84	03/02	CH EUROPE	26,25	120,72	
182	828,84	03/02	CH EUROPE	26,25	120,72	
183	828,84	03/02	CH EUROPE	26,25	120,72	
184	828,84	03/02	CH EUROPE	26,25	120,72	
185	828,84	03/02	CH EUROPE	26,25	120,72	
186	828,84	03/02	CH EUROPE	26,25	120,72	
187	828,84	03/02	CH EUROPE	26,25	120,72	
188	828,84	03/02	CH EUROPE	26,25	120,72	
189	828,84	03/02	CH EUROPE	26,25	120,72	
190	828,84	03/02	CH EUROPE	26,25	120,72	
191	828,84	03/02	CH EUROPE	26,25	120,72	
192	828,84	03/02	CH EUROPE	26,25	120,72	
193	828,84	03/02	CH EUROPE	26,25	120,72	
194	828,84	03/02	CH EUROPE	26,25	120,72	
195	828,84	03/02	CH EUROPE	26,25	120,72	
196	828,84	03/02	CH EUROPE	26,25	120,72	
197	828,84	03/02	CH EUROPE	26,25	120,72	
198	828,84	03/02	CH EUROPE	26,25	120,72	
199	828,84	03/02	CH EUROPE	26,25	120,72	
200	828,84	03/02	CH EUROPE	26,25	120,72	

0270	KALIS DYNAMISME D.	1300,45	03/02
0271	KALIS FOURLIERE D.	1226,51	03/02
0272	KALIS SÉNÉDITE D.	1138,40	03/02
0273	LATTITUDE C	154,81	03/02
0274	LATTITUDE D	157,42	03/02
0275	LEUILTY D	688,24	03/02
0276	PLENTITUDE D PEA	228,34	03/02
0277	POSTE GESTION D.	14689,86	03/02
0278	POSTE PREMIERE 3 AN	4967,79	03/02
0279	POSTE PREMIERE 1 AN	26479,34	03/02
0280	POSTE PREMIERE 2-3	9420,71	03/02
0281	PREMIERE C	100,00	03/02
0282	THEORA C	1115	03/02
0283	THEORA D	570,47	03/02
0284	THEORY C	26070,51	03/02
0285	SOLISTICE D	2428,07	03/02
0286	FORCE		
0287	IS ASSET MANAGEMENT		
0288	ISSEVERANCE		
0289	ISSEVERANCE 12-18		
0290	ASSET MANAGEMENT		
0291	ACTIVITAIRE C	3534,86	03/02
0292	ACTIVITAIRE D	30587,54	03/02
0293	ADCTIONNE 1 D	1068,08	03/02
0294	ADCTIONNE 2 D	1051,28	03/02
0295	CADENCE 3 D	1089,34	03/02
0296	CAPIMONTAIRE C	425,72	03/02
0297	CAPIMONTAIRE D	874,25	03/02
0298	COGBOBUG C	680,73	03/02
0299	INTERBOG C	399,12	03/02
0300	INTERESTATION FR. D	459,98	03/02
0301	SELECT DEFENSIF C	1138,94	03/02
0302	SELECT DYNAMIQUE C	1416,75	03/02
0303	SELECT EQUIBRE 1 C	1018,65	03/02
0304	SELECT PEA 3	871,61	03/02
0305	SEGERFA EURO	1432,61	03/02
0306	S. FRANCE OPPORT. C	459,98	03/02
0307	S. FRANCE OPPORT. D	2386,70	03/02
0308	SEVERANCE C	2016,22	03/02
0309	SEVERANCE D	6445,28	03/02
0310	SEVERPARGNE D	307,26	03/02
0311	SOIGNITH C	366,98	03/02

100

grows in



11 12

[illegible]

1. 2. 3.

... ..



**SCIENCES** Le Parlement de Reykjavik a donné récemment à la société privée DeCode Genetics l'accès exclusif, pour douze ans, aux données génétiques et généalogiques des habitants d'Islande.

● **POLITIQUES ET INDUSTRIELS** attendent de ce « fichier » sans précédent, qui sera essentiellement axé sur la recherche des gènes impliqués dans les mala-

dies humaines, de substantielles retombées médicales et économiques. ● **LES CARACTÉRISTIQUES** très particulières et l'homogénéité génétique des Islandais ont déjà permis plu-

sieurs découvertes, telle la localisation d'un gène intervenant dans le développement du cancer du sein. ● **CETTE VOIE DE RECHERCHE** ouvre aussi la porte à la multiplication des

tests génétiques. Et avec eux, à diverses discriminations, pratiquées par les compagnies d'assurances ou lors de sélections à l'embauche, sur la base de caractéristiques biologiques.

## Les promesses et les risques de l'étude génétique des Islandais

L'exploitation par une société privée du fichier médical et généalogique des habitants de l'île fournit déjà quelques résultats scientifiques intéressants. Mais les tests biologiques font craindre d'inquiétantes dérives aux Etats-Unis et en Europe

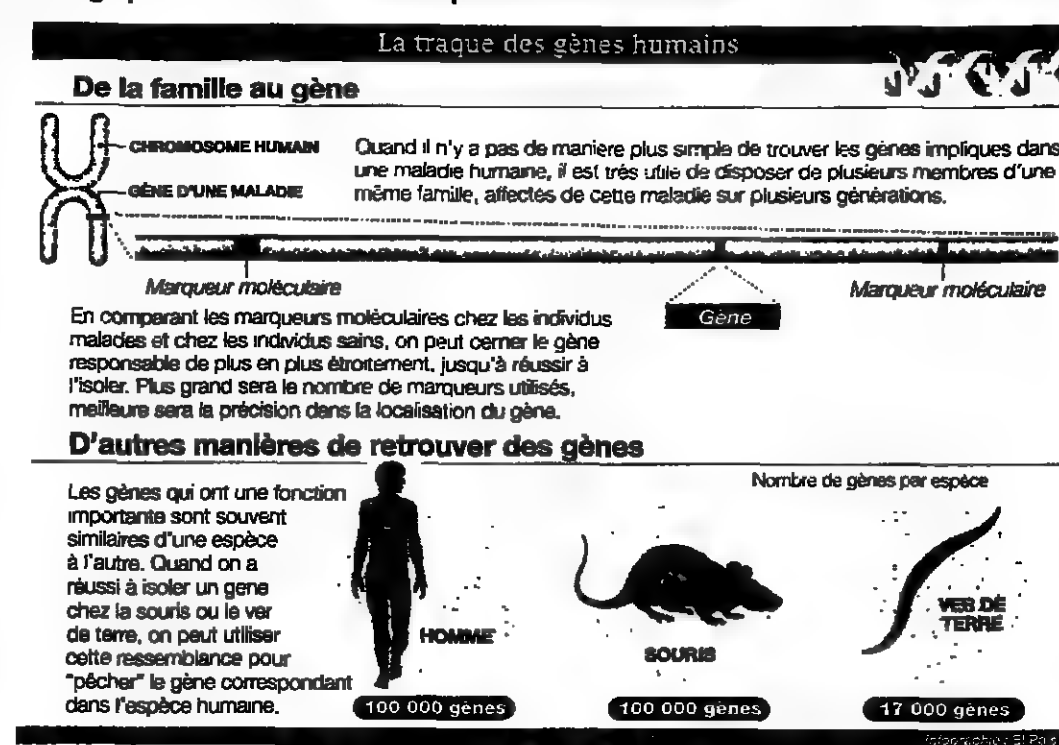
LE 17 DÉCEMBRE 1998, après trente-neuf heures de débats, le Parlement de Reykjavik a donné pour douze ans à la société DeCode Genetics l'accès exclusif aux données génétiques, médicales et généalogiques des habitants d'Islande. Pour la première fois au monde, le patrimoine héréditaire d'une nation tout entière va être décodé par une entreprise privée - ce qui, dans le pays, suscite une vive controverse sur l'exploitation commerciale des données génétiques humaines (Le Monde du

18 décembre 1998). Pourquoi l'Islande ? Pourquoi pas l'Espagne ou la France ? Parce que la population islandaise est peu nombreuse, bien caractérisée et génétiquement homogène. Ces trois facteurs sont importants pour les scientifiques qui cherchent à comprendre l'hérédité des maladies. Une communauté qui les réunit tous les trois est rare. Ce qui fait de l'Islande un terrain de choix pour les chercheurs.

L'île n'est habitée que depuis l'an 870 environ, et la plupart des habitants actuels descendent des premiers colons. Sur l'ensemble de leur histoire, les Islandais n'ont jamais été, pense-t-on, plus de 800 000. Ils sont 270 000 aujourd'hui - l'équivalent d'une petite ville de province en Europe ou aux Etats-Unis. Outre leur petit nombre, ils sont fiers de leur généalogie et la société DeCode a pu réunir assez facilement des données sur déjà 650 000 Islandais, morts ou vivants.

Enfin, l'homogénéité génétique de la population islandaise constitue un atout primordial pour les spécialistes de l'hérédité. Par homogénéité, il faut entendre le fait que deux personnes prises au hasard dans cette population auront plus d'antécédents génétiques semblables que deux autres, prises également au hasard, dans une population plus vaste aux origines composites. Ce phénomène facilite le repérage des causes génétiques des maladies, sans qu'il soit nécessaire de faire intervenir des statistiques et des calculs de probabilité compliqués pouvant donner lieu à débat.

Ce point est essentiel. En effet, lorsqu'on examine dans de vastes populations les « marqueurs » génétiques liés à certaines affections complexes - comme les ma-



ladies cardio-vasculaires ou la schizophrénie - il est souvent difficile de savoir s'il convient de chercher un seul gène, ou deux, ou trois. Plus les groupes sont hétérogènes, plus les symptômes de l'affection, ou même son apparition, peuvent être influencés par divers facteurs héréditaires, ce qui complique d'autant la compréhension de la maladie. De la

même manière - pour user d'une comparaison policière - le repérage depuis un hélicoptère d'une voiture rouge garée sur un parking sera bien plus aisée pour les représentants de l'ordre si tous les autres véhicules sont jaunes que s'ils peuvent être aussi bien verts que bleus, violets, roses ou rouges.

Voilà pourquoi les généticiens préfèrent travailler sur des communautés de petite taille, consanguines, aux antécédents génétiques uniformes, dans lesquelles certaines affections dominent de façon inaccoutumée. C'est le cas, par exemple, de la maladie de Tay-Sachs, trouble neurodégénératif particulièrement fréquent parmi les communautés juives d'Europe de l'Est ; c'est aussi celui de la maniaco-dépression chez les Amish de Pennsylvanie, ou de l'achromatopsie (absence de perception des couleurs) sur l'île de Pingelap, dans l'océan Pacifique.

Les données généalogiques et l'homogénéité génétique des Islandais ont déjà permis plusieurs découvertes, qu'il aurait été extrêmement difficile de faire dans des populations plus nombreuses et plus composites. Les travaux de l'Institut du cancer, par exemple, ont été circonscrits à la recherche du gène BRCA 2, impliqué dans l'apparition du cancer du sein. Cela a permis à un consortium européen de battre un groupe américain dans la course au clonage de ce gène.

D'autres travaux, menés sur une population islandaise, ont apporté la preuve d'une incidence génétique (dont on ignorait même l'existence) dans l'apparition de certaines maladies. Ainsi l'endométriose, cause importante de stérilité féminine, était-elle considérée comme une affection sporadique jusqu'à ce que les chercheurs de DeCode Genetics, grâce à leur base de données généalogiques, établissent l'existence d'un lien héréditaire fort entre les femmes qui en étaient atteintes.

De la même façon, Karl Stefansson, président de DeCode, a peut-être ouvert la piste d'un gène de longévité en découvrant sur sa banque de données - « un dimanche après-midi où je m'enivrais », raconte-t-il - que les Islandais âgés de plus de quatre-vingt-dix ans sont étroitement apparentés et que ce n'est donc peut-être pas le fruit du hasard s'ils ont atteint cet âge.

L'Islande, enfin, présente son lot de particularités au plan médical. Le diabète insulino-dépen-

### Une passion pour la généalogie

L'Islande n'est pas seulement l'un des pays dont les habitants, physiquement et génétiquement, ressemblent le plus les uns aux autres. C'est aussi celui où les noms de famille, comparés à la taille de la population, sont les plus réduits. C'est que la passion des Islandais pour la généalogie transparaît dans la conservation du vieux système patronymique. Ainsi, la ministre de la santé islandaise, Ingibjörg Palmadóttir est, littéralement, la « Fille de Pálmi », son frère (lui aussi membre du Parlement islandais) se nommant Isófur Guðfi Pálmason - ou « Fils de Pálmi ».

Par ailleurs, connaître sa filiation fut de tout temps important pour faire valoir ses droits à la propriété et à la succession, ou pour s'assurer que l'on n'épouse pas un proche parent (mariage fortement désapprouvé dans la société islandaise). Les données généalogiques remontent ainsi à plusieurs siècles et même, dans certains cas, jusqu'aux premiers colons vikings.

dant y est présent à une fréquence particulièrement basse : le tiers de celle enregistrée dans l'ensemble des populations. En revanche, plusieurs autres maladies sont endémiques dans le pays. C'est le cas d'une forme précoce d'accident vasculaire cérébral, que l'on sait associée à une unique mutation dans le gène gouvernant la synthèse d'une protéine, la cystatine C. Il y a très longtemps s'est sans doute établi en Islande un porteur de cette mutation. Cette dernière a pu, en dépit d'un fort handicap sélectif, survivre et se propager.

Ainsi vont les communautés isolées des îles : une bizarrerie génétique, qui serait éliminée par la sélection naturelle au sein d'une population importante, peut au contraire s'y amplifier.

Henry Gee

### Une fortune pour une poignée de gènes

LA SOCIÉTÉ DeCode Genetics, qui règne sur le patrimoine héréditaire des Islandais, a déjà consacré à ses travaux de recherche plus de 400 millions de francs (près de 61 millions d'euros). Hoffmann-La Roche, importante firme pharmaceutique basée en Suisse, s'est engagée à lui verser, sur cinq ans, 200 millions de dollars (1 056 millions de francs, 161 millions d'euros), en échange de quoi elle obtiendra l'exploitation exclusive des données recueillies sur une douzaine de maladies graves (schizophrénie, maladie d'Alzheimer, affections cardio-vasculaires, emphyseme, etc.). Une fortune pour une poignée de gènes ? Oui. Car, s'ils existent, ces derniers pourraient rapporter plus gros encore. Lors des débats tenus au Parlement de Reykjavik, plus d'un politicien a exprimé l'espoir que la banque génétique constituée par DeCode devienne à l'Islande ce que le pétrole de la mer du Nord est à la Norvège.

Telle est, aujourd'hui, la puissance potentielle de la génomique : permettre d'élaborer, demain, de nouvelles cibles thérapeutiques. Pour en arriver là, il a fallu, tout d'abord, engager le gigantesque programme de recherche international Génome humain (initié par les Etats-Unis en 1989), afin de cartographier au mieux les 100 000 gènes que contiennent nos chromosomes et établir la séquence (la structure biochimique) de certains

d'entre eux. Mais inventaire et séquençage ne sont que les premières étapes de cette épopée moléculaire. Pour aller plus avant dans la connaissance du vivant, il faut ensuite comprendre la fonction des gènes et des protéines dont ils gouvernent la synthèse. C'est là le but ultime de la génomique, à partir duquel pourront être mis au point de nouveaux médicaments. D'où l'intérêt, considérable, que portent les firmes pharmaceutiques à la recherche méthodique des gènes impliqués dans les maladies humaines.

**MEILLEUX CERNER LES CIBLES THÉRAPEUTIQUES**

Actuellement, la plupart des médicaments agissent sur des cibles ubiquitaires (enzymes, récepteurs, canaux ioniques), elles-mêmes impliquées dans le développement de multiples maladies. Pour soigner, il faut viser large et frapper fort. Si l'on parvient à cibler au plus près les mécanismes moléculaires d'une maladie, il deviendra possible de sélectionner précisément ses cibles thérapeutiques. On pourra ainsi frapper moins fort et plus juste et réduire les effets secondaires dus aux médicaments traditionnels.

Pour l'essentiel, cette démarche n'en est encore qu'à ses balbutiements. Les gènes responsables de la myopathie de Duchenne et de la mucoviscidose ont beau avoir été identifiés, aucun traitement n'a pu encore être mis au

point, malgré de gros efforts de recherche, pour lutter efficacement contre ces maladies graves. Mais les spécialistes sont formels : les médicaments de demain passeront par la connaissance intime des gènes impliqués, de près ou de loin, dans la plupart des maladies humaines.

Ainsi l'industrie pharmaceutique, qui a vécu longtemps à l'ère de la chimie, est-elle insensiblement entrée dans celle de la biologie. Dans ce secteur en pleine expansion, l'avenir des uns et des autres passera avant tout par les accords que contracteront les sociétés de génomique avec les firmes pharmaceutiques et les centres médicaux.

Censet, fleuron de la biotechnologie française spécialisée dans l'étude du génome humain, peut ainsi se flatter d'avoir reconduit, il y a moins d'un an, son accord de collaboration en recherche et développement avec Synthelabo, pour la découverte de gènes associés au cancer de la prostate. Et, plus récemment encore, d'avoir inauguré à Dublin un laboratoire commun avec le centre de recherche clinique Royal College of Surgeons in Ireland (RCSI), « pour découvrir les différents gènes impliqués et mieux connaître les mécanismes moléculaires qui interviennent dans la survenue des maladies cardio-vasculaires et de leurs complications ».

C. V.

### Les dangereuses tentations de l'eugénisme social

L'AVENIR RETIENDRA peut-être le 11 novembre 1997 comme une date importante dans l'histoire de la biologie humaine. Ce jour-là, en tout cas, l'Unesco a adopté une « Déclaration sur le génome humain et les droits de l'homme », sur laquelle travaillait son Comité international de bioéthique (CIB) depuis plusieurs années. Censée ériger un rempart contre les abus, multiples, que peut engendrer l'utilisation des données génétiques humaines, cette charte de vingt-cinq articles proclame notamment que « chaque individu a droit au respect de sa dignité et de ses droits, quelles que soient ses caractéristiques génétiques ». Pour plus de précaution, elle précise que devaient être prohibées « les discriminations fondées sur les caractéristiques génétiques ». Un point essentiel, qui s'adressait tout autant aux compagnies d'assurances qu'aux éventuels partisans d'une sélection à l'embauche à partir de critères génétiques.

Moins de deux ans plus tard, la situation a singulièrement évolué dans le sens opposé à celui préconisé par le CIB. En ce qui concerne les assurances (sur la vie ou la santé), la sélection par la génétique est en passe de devenir réalité. Le problème est particulièrement aigu aux Etats-Unis, où 40 millions de personnes (environ 15 % de la population) ne bénéficient d'aucune protection médicale.

**RÈGLEMENTATIONS HÉTÉROGÈNES**

Lorsque se généralisera le dépistage génétique, le client potentiel d'une assurance-maladie privée se verra-t-il proposer une batterie de tests dont les résultats dicteront le niveau de sa cotisation ? Les Etats-Unis n'en sont pas encore là, mais ils s'en approchent. Dans une confusion d'autant plus grande que les réglementations, quand elles existent, sont dans ce domaine extrêmement hétérogènes. Environ la moitié des Etats ont,

certaines, voté des lois interdisant la discrimination génétique sur le lieu de travail ou dans le cadre des assurances. Mais ces textes n'ont bien souvent qu'une portée relative. « Dans le New Jersey, par exemple, la discrimination génétique sur le lieu de travail ou pour la protection santé est interdite. En Californie, la loi concerne seulement les assurances de santé. Mais dans un Etat comme l'Ohio, la loi, stricte en apparence, ne protège que contre l'exploitation de tests génétiques directs. En d'autres termes, une information génétique acquise indirectement, comme les analyses sanguines des nouveau-nés américains pour la détection de la phénylcétonurie, n'est pas couverte par la loi de l'Ohio », précise Wendy McGowan, directrice exécutive de l'Organisation de bioéthique Council for Responsible Genetics (Cambridge, Massachusetts) dans un dossier consacré par la revue mensuelle Biofutur (septembre 1998) aux tests génétiques. La tentation, déjà bien implan-

tée aux Etats-Unis, va-t-elle gagner l'Europe ? Les premiers signes sont venus de Grande-Bretagne, où les assureurs réfléchissent très sérieusement à l'intérêt que représenteraient pour eux les résultats de certains tests biologiques.

**SÉLECTION À L'EMBAUCHE**

Regroupés au sein de la puissante Association of British Insurers (ABI), ils ont même proposé au gouvernement - qui leur a prêté une oreille attentive - une règle du jeu à la subtilité toute britannique. En trois points : l'assureur ne peut pas obliger un client à se soumettre à des tests génétiques ; un client qui, toutefois, a effectué ces tests, a pour obligation d'en communiquer les résultats à son assureur avant la signature de tout nouveau contrat ; si celui-ci excède un certain montant (estimé à 1 million de francs, près de 152 000 euros), l'assureur est libre, au vu de mauvais résultats (la pré-

disposition à une maladie grave), d'augmenter la prime d'assurance. Voire de refuser de couvrir son client.

Plus inquiétant encore : comment empêcher, à mesure que la médecine prédictive déploiera sa batterie de tests, que se développe dans les entreprises une sélection à l'embauche, visant à éliminer certains postes les personnes atteintes de telle ou telle prédisposition génétique ? Là encore, la crainte n'a rien d'injustifié. Elle a même connu, en France, une première illustration, avec les travaux que consacre à « la médecine prédictive appliquée au travail » l'Institut national de la recherche et de la sécurité pour la prévention des accidents du travail et des maladies professionnelles (INRS).

Ces travaux, approuvés tant par le Comité national d'éthique que par le Conseil consultatif national du patronat français (CNPF, Le Monde du 7 janvier 1998), ont un objectif de prévention bien pré-

cis : déterminer les bases biologiques et génétiques de prédisposition à certaines affections, pour éviter aux personnes qui en seraient porteuses d'être exposées à un risque supplémentaire dans un environnement professionnel éventuellement pathogène. L'intérêt, apparemment, est donc louable. Mais comment éviter, comme le redoutent certaines organisations syndicales (CFE-CGC), que les choix en matière de santé au travail s'orientent par la suite vers « des politiques de sélection génétique » ?

La question reste ouverte. Au moins jusqu'à la remise en chantier, prévue cette année, des lois nationales sur la bioéthique.

Catherine Vincent

\* Page réalisée par les rédactions du Monde, d'El Pais et de la revue scientifique internationale Nature. Traduit de l'anglais par Sylvette Gleize



# Le CIO se donne trois mois pour créer son agence antidopage

Le Comité international olympique a fait marche arrière face aux ministres des sports européens. Il se laisse un délai pour des consultations avec les gouvernements mais reste ferme sur l'instauration d'une sanction commune

La deuxième journée de la conférence mondiale sur le dopage a été marquée, mercredi 3 février, par un recul du CIO sur la question de l'agence antidopage. Alors que, mardi, les ministres européens des sports avaient ex-

primé leur désaccord sur sa composition, le CIO a choisi de se laisser trois mois supplémentaires de réflexion pour des consultations rapides avec les gouvernements. L'autre fait majeur de la journée est la mon-

tée au créneau de présidents de fédérations internationales qui sont souvent opposés à l'harmonisation des sanctions pour les sportifs convaincus de dopage, notamment par crainte de procès contre les nations. Le CIO

a finalement décidé de maintenir son projet de suspension minimale de deux ans pour tous les sports. Les fédérations internationales pourront toutefois moduler cette sanction selon les circonstances, était-il précisé.

## LAUSANNE

de notre envoyé spécial  
Marche arrière toute. En l'espace d'une journée, l'agence indépendante de lutte contre le dopage n'a plus rien du visage que lui promettaient ses initiateurs. Rien ne va plus pour Juan Antonio Samaranch. Le président du comité international olympique (CIO) qui avait l'intention de s'auto-proclamer président de ladite agence a dû battre en retraite avant même de livrer bataille. C'est Richard

tations rapides avec les gouvernements afin de définir les structures et la composition des structures. La présence de représentants de l'industrie pharmaceutique et des sponsors avait déjà été éliminée la veille. Le CIO devra donc composer et faire de la concertation un instrument de décision.

C'est ce que Tony Banks, ministre britannique des sports, s'est attaché à rappeler aux instances sportives mercredi 3 février en fin d'après-midi au nom des représen-

a-t-il souligné. L'autre grande question du jour portait sur l'harmonisation des sanctions pour les athlètes pris en flagrant délit de dopage. Là encore, M. Samaranch a dû se rendre à l'évidence: son projet visant à imposer une suspension unique de deux ans (pour une première infraction), et ce quelle que soit la discipline pratiquée, ne verra certainement pas le jour.

## LA CRAINTE DES JUGES

Plusieurs présidents de fédérations internationales ont réaffirmé leur opposition, mercredi, sur ce sujet. « Il est difficile pour le football d'appliquer un système de sanctions automatiques. Ce n'est pas réaliste. Je pense qu'il faut se diriger vers un système de répression propre à chaque fédération. Je demande donc de la solidarité au mouvement olympique. Et solidarité ne veut pas seulement dire unité, mais également compréhension », a déclaré le nouveau président de la Fédéra-

tion internationale de football (FIFA), le Suisse Sepp Blatter. Son homologue du cyclisme, Hein Verbruggen, a abondé: « Si on établit une suspension minimum de deux ans, il est sûr que l'on va courir de tribunal civil en tribunal civil ». Indiquant le président de l'Union internationale du cyclisme (UCI) en faisant référence aux nombreux procès qui ont eu lieu dans le monde de l'athlétisme à une période où la première sanction était de quatre ans. « Demandez à M. Nebiolo (président de la Fédération internationale d'athlétisme) pourquoi il l'a bannie à deux ans si on voulait être si sévère? », a lancé M. Verbruggen.

Quitte à adopter un barème unique pour tous les sports, un certain nombre de dirigeants du sport mondial militeraient plutôt pour une suspension minimale d'un an, soit la moitié de ce que proposait initialement le CIO. Cette solution, qui atténuerait les risques d'atteinte au droit de tra-

vail, arrangerait en priorité les disciplines développant une activité professionnelle. Mais pas seulement.

L'avocat suisse Denis Oswald, président de la Fédération internationale des sociétés d'aviron (FISA), a apporté un étonnant soutien à M. Blatter et Verbruggen. « La sanction fixe est une illusion et une erreur. Elle doit être juste, équitable et proportionnée à la faute. Une solution modérée, ce n'est pas synonyme de laxisme, mais de sagesse », a-t-il plaidé.

Le CIO maintenait toutefois le cap, jeudi matin. L'autre point majeur de sa résolution finale indiquait qu'il fixait à deux ans la période de suspension minimale à la première infraction. Chaque fédération internationale pourra cependant moduler cette sanction en vertu des circonstances évaluées par les instances compétentes, était-il précisé.

Yves Bordenave

## Des réfractaires dans les rangs mêmes du CIO

Plusieurs membres du Comité international olympique (CIO) ont fait savoir à Juan Antonio Samaranch qu'ils s'opposaient fermement à la proposition formulée par ce dernier le 24 janvier à la suite du scandale de Salt Lake City. Afin de limiter les risques de corruption, le Catalan avait indiqué qu'il comptait supprimer le droit de vote aux 114 membres du CIO au moment de la désignation des villes candidates aux Jeux olympiques. Cette disposition sera proposée lors de la session extraordinaire du CIO, les 17 et 18 mars à Lausanne.

« Quelques pommes pourries dans un panier ne signifient pas que toutes le sont. (...) Le choix final doit rester à la session plénière », a indiqué un porte-parole du groupe de réfractaires, l'italien Mario Pescante. La présence de ce dernier à la Conférence sur le dopage peut surprendre. Il y a quelques mois en effet, M. Pescante a dû quitter son fauteuil de président du Comité olympique italien en raison de son implication dans l'affaire du laboratoire antidopage de Rome. Il n'a pas démissionné, en revanche, de son poste de membre du CIO.

Pound, membre du comité exécutif du CIO, responsable de la commission marketing et animateur du groupe de travail chargé de « définir l'agence internationale » qui a sonné le réveil.

« Un groupe de travail rassemble des idées afin de stimuler la réflexion », a-t-il indiqué. Après le « coup d'Etat dans l'Etat » orchestré mardi par les ministres européens des sports (Le Monde du 4 février), d'autres voix se sont élevées mercredi à Lausanne dans la salle du Palais de Beaulieu afin de rejeter le projet concocté le 27 novembre. L'agence verra bien le jour, jeudi matin, le CIO annonçant dans sa résolution finale qu'il se laissait trois mois pour des consul-

tants des États de l'Union européenne. « Le CIO doit reconsidérer sa position sur l'agence internationale. Il doit notamment préserver toutes les garanties de transparence et d'indépendance », a-t-il indiqué. Pour les quinze États européens, comme pour les représentants américains, le comité olympique norvégien ou certains athlètes, une telle institution n'a d'avenir qu'à condition d'être crédible. « L'homme qui sera à la tête de cette agence doit être respecté par les athlètes », a lancé Rens Criolow, ancien kayakiste canadien, aujourd'hui membre de la commission des athlètes. « Cet homme doit incarner le sérieux, loin de tout cynisme et du scepticisme »

## COMMENTAIRE AU CŒUR DU MENSONGE

Il y a quelques mois, le président du Comité international olympique (CIO), Juan Antonio Samaranch, plaçait en faveur d'une réduction « drastique » de la liste des produits dopants. Et le voilà qui a voulu prendre la tête d'une croisade. Pendant des années, le même homme a refusé de croire que les membres de l'assemblée olympique pouvaient se laisser corrompre. Et le voilà qui fustige, exult et invite à la démission les brebis galeuses. « Nous étions au courant de ces pratiques mais ne nous pouvions rien faire », dit-on dans les couloirs du CIO. La lutte contre le dopage et la corruption ne semble plus être du ressort

d'une institution souvent dépassée, parfois complice. Juan Antonio Samaranch le reconnaît, qui confiait au Monde: « Il est faux de croire que nous sommes les maîtres du sport ».

Empêtré dans ses contradictions, paralysé par la guerre que ses clans livrent pour la conquête du pouvoir et des millions de dollars qui vont avec, le mouvement olympique est à la traîne de la justice et des gouvernements. C'est la multiplication des descentes de police et des auditions par les magistrats instructeurs effectuées lors du Tour de France 1998 qui a levé le voile sur l'utilisation massive et systématique des produits interdits par le peloton. C'est la prise de position commune des ministres européens des sports, à l'initiative de Marie-George Buffet, qui a amené le CIO à ouvrir le débat sur le dopage. C'est la menace d'une enquête du

FBI sur le scandale de l'attribution des JO d'hiver 2002 à Salt Lake City - ouverte entre-temps - qui a contraint Juan Antonio Samaranch à faire la lumière.

Gardien de la tradition olympique depuis 1894, le CIO a fini par devenir le conservateur des plus déplorables habitudes du monde du sport, parmi lesquelles le manque de transparence n'est pas la moindre. Malgré interventions et tables rondes, ce qui se joue à Lausanne n'a pas grand-chose à voir avec la santé des sportifs: elle se joue ailleurs, dans le bureau des sponsors du cyclisme professionnel, celui des présidents de club de football ou des managers des équipes nationales de rugby. Ce qui se joue actuellement à Lausanne a simplement à voir avec la survie de l'institution CIO.

Michel Dalloni

## Football : huit clubs de division 1 en quarts de finale de la Coupe de la Ligue

RENNES, Montpellier, Auxerre et Toulouse se sont qualifiés, mercredi 3 février, pour les quarts de finale de la coupe de la Ligue de football. Ils rejoignent ainsi Paris-SG, Lens, Sochaux et Metz. Ce seront donc huit clubs de division 1 qui s'affronteront les 6 et 7 mars. Le tirage au sort des rencontres devait être effectué jeudi 4 février en soirée. Si Rennes et Toulouse se sont assez largement imposés, contre respectivement Troyes (4-0) et Nice (2-0) - deux clubs de D2 -, Auxerre et Montpellier ont dû se contenter d'un petit but d'écart sur les deux autres représentants de la D2 qui étaient en lice: les Bourguignons ont gagné 2-1 à Amiens, les Montpelliérains s'im-

■ **Equipe de France:** le sélectionneur national Roger Lemerre a communiqué, jeudi 4 février, la liste des 18 joueurs retenus pour le match amical Angleterre-France du 10 février, à Wembley. Gardiens de but: Fabien Barthez (Monaco), Stéphane Porato (Marseille). Défenseurs: Laurent Blanc (Marseille), Vincent Candela (AS Rome), Marcel Desailly (Chelsea), Frank Leboeuf (Chelsea), Bixente Lizarazu (Bayern Munich), Lilian Thuram (Parma). Milieux de terrain: Alain Boghossian (Parma), Didier Deschamps (Juventus Turin), Youri Djorkaeff (Inter Milan), Emmanuel Petit (Arsenal), Patrick Vieira (Arsenal), Zinedine Zidane (Juventus Turin). Attaquants: Nicolas Anelka (Arsenal), Christophe Dugary (Marseille), Lilian Laslandes (Bordeaux), Robert Pirès (Marseille), posant 1-0 à Châteauroux.

■ **Un supporter de 24 ans,** soupçonné d'être impliqué dans les incidents lors du match, samedi 30 janvier, entre Cannes et Nice, a été interpellé et placé en garde à vue à Nice, mercredi 3 février. La Ligue nationale de football devait examiner, jeudi 4 février, le dossier de cette rencontre.

## DÉPÊCHES

■ **BASKET-BALL:** Villeurbanne s'est imposé, à domicile, mercredi 3 février, face aux Croates du KK Zadar (69-61) lors de la quatrième journée de la deuxième phase de l'Euroleague messieurs.

■ **CYCLISME:** le Français David Lafèvre (Casino) a signé, mercredi 3 février, la première victoire de sa carrière professionnelle et la première victoire française de la saison en enlevant, à Aubagne (Bouches-du-Rhône), la première des quatre étapes de l'Etoile de Bessèges.

■ **LOTTO:** résultats des tirages n°10 effectués mercredi 3 février. Premier tirage: 11, 16, 23, 28, 32, 39; numéro complémentaire: 22. Rapports pour 6 numéros: 3 458 545 F (527 251,78 €); 5 numéros et le complémentaire: 175 290 F (26 722,78 €); 4 numéros et le complémentaire: 282 F (43 €); 3 numéros: 141 F (21,49 €); 2 numéros et le complémentaire: 32 F (4,88 €); 3 numéros: 16 F (2,44 €). Second tirage: 12, 15, 20, 21, 38, 45; numéro complémentaire: 26. Rapports pour 6 numéros: 14 805 175 F (2 257 034 €); 5 numéros et le complémentaire: 45 120 F (6 878,50 €); 5 numéros: 6 554 F (982,53 €); 4 numéros et le complémentaire: 302 F (46 €); 4 numéros: 151 F (23 €); 3 numéros et le complémentaire: 30 F (4,47 €); 3 numéros: 15 F (2,29 €).

## Nicolas Burtin ne veut pas laisser un genou blessé freiner son ardeur de descendeur

### VAIL (Etats-Unis)

de notre envoyé spécial  
Il y a du Don Quichotte dans ses yeux sombres. Et, quand il parle, d'une voix franche et posée, Nicolas Burtin, vingt-sept ans, scruté les montagnes enneigées, ses mou-lins à vent. Son genou droit est en piteux état, tordu par une récente entorse avec distension du ligament croisé antérieur.

Qu'importe, le descendeur de Megève (Haute-Savoie) n'aura pas hésité longtemps. S'il est venu à Vail (Etats-Unis), c'est pour disputer les championnats du monde de ski alpin avec l'intention d'y briller. Pas pour regarder Autrichiens et Norvégiens se partager les médailles. Samedi 6 février, il prendra donc le départ de l'épreuve reine de la compétition, avec le jeune Antoine Denéziat, tout en haut de la piste de Beaver Creek.

« J'aurais très bien pu arrêter ma saison après ma première chute, à Bormio, en Italie, affirme-t-il. Mais j'ai l'habitude des blessures et, en forçant, je savais que je pourrais me rétablir et je suis allé à Kitzbühel pour savoir ce que je valais. C'était

peut-être une erreur car cela s'est plutôt mal passé dans la grande descente du Hahnenkamm. »

Mais Nicolas Burtin a choisi la stratégie du plaisir. Il aime skier, donc il skie. Bonne nouvelle pour les descendeurs français qui perdent leurs chefs de file les uns après les autres (Luc Alphand est à la retraite, Jean-Luc Crétier au repos forcé): le Mégevan veut bien assurer l'intérim.

### « QUELQUE CHOSE D'INATTENDU »

« A Bormio, pour des dizaines de raisons, je ne voulais pas accepter cette nouvelle responsabilité, dit-il. Cela ne me convenait pas, j'étais embêté et je n'arrivais pas à apprivoiser la pression. Maintenant, c'est différent. Depuis quelques jours, je me sens très bien, vraiment très, très bien. »

Très, très bien mais pas aussi bien que la coalition auto-norvégienne menée par Hermann Maier et Lasse Kjus qui est en passe de faire de la descente une science exacte. « Je pense que je peux faire quelque chose d'inattendu », insiste le Français, 20<sup>e</sup> lors du premier entraînement sur la piste Birds of Prey (« Oiseaux de proie »), mercredi 3 février. « Mon genou ne fonctionne qu'à 70 % et il faut absolument éviter les bêtises

avant l'épreuve, a-t-il expliqué. Cette piste présente un mur assez costaud et, quand on prend la bosse, il faut vraiment travailler la réception. »

L'entraîneur suisse de l'équipe de France masculine, Didier Bonvin, est plus réaliste, lui: « S'il terminait dans les dix premières, ce serait déjà une bonne performance quand on prend en compte son état physique. Une huitième place serait excellente. » Mais Nicolas Burtin est têtue: « Je suis prêt à prendre tous les risques pour me rapprocher des meilleurs. » Tous les risques? « Oui. C'est assez clair pour moi. S'il faut que je tire un trait sur ma sai-

son à cause d'une chute lors de la descente de samedi, j'en assumerai toutes les conséquences. J'ai envie de jouer ma saison sur une course. »

Et puis, avec de nouveaux skis non carvés, Nicolas Burtin espère gagner quelques centièmes de plus sur le dur tapis de neige de Birds of Prey. La piste, plutôt courte (2 623 m), tracée par l'ancien champion suisse Bernard Russi, est décrite comme une des plus redoutables du circuit mondial sans toutefois contester la palme de la difficulté à la mythique Streif de Kitzbühel (Autriche). « C'est la descente la plus complète que j'ai jamais vue, af-

firme son auteur. Elle réunit tous les aspects du ski en un seul parcours: des parties plates au début, des virages serrés ainsi que des sauts assez surprenants sur la fin. A mon avis, seul un skieur parfait pourra s'imposer. »

### « LES LOURDS AVANTAGES »

« Deux petites choses m'importunent, révèle Nicolas Burtin. D'une part, le grand plat du début avantage les skieurs lourds qui éprouvent souvent des difficultés pour négocier leurs virages de grande vitesse. Et, d'autre part, il y a beaucoup trop de portes, ce qui entrainera une réduction de vitesse sur certains passages. Heureusement, la fin est ouverte. »

Après l'hécatombe dont a été victime l'équipe de France de descente - Jean-Luc Crétier, Frédéric Marin-Cudraz, David Prétot, Vincent Blanc et, chez les filles, Régine Cavagnoud sont à l'infirmerie -, la confiance ne règne pas vraiment dans les rangs tricolores. La démonstration autrichienne dans les deux super-G (messieurs et dames) n'ont pas détendu l'ambiance. « Les Autrichiens? Non, je ne pense pas à eux, dit Nicolas Burtin. Enfin, j'essaie... »

Paul Miquel

## Triplé des Autrichiennes dans le super-G

Avant de s'attaquer à la descente, dimanche 7 février, les Autrichiennes ont démontré lors du super-G qu'elles étaient bien les reines des épreuves de vitesse en emportant, mercredi 3 février, les trois places. Alexandra Meissnitzer, 25 ans, la grande favorite, a gagné la première médaille d'or de sa carrière devant ses compatriotes Renate Götschl et Michaela Dorfmeister. Après deux médailles aux Jeux olympiques de Nagano en 1998 (l'argent en slalom géant et le bronze en super-G) et de quatre médailles, « Meissi » s'est imposée à la fin d'une course parfaite. « Je ne me suis jamais aussi bien sentie. Je n'ai jamais été aussi décontractée », a-t-elle expliqué à l'arrivée.

Les trois Françaises alignées dans la compétition n'ont jamais été en mesure d'inquiéter les Autrichiennes. Florence Masnada a fini dixième, Carole Montillet quinzième et Mélanie Suchet seizième.

Le Monde  
interactif

<http://www.lemonde.fr>

Toute l'information  
au quotidien.



Football: huit clubs de division I en quarts de finale de la Coupe de la Ligue

## Le marathon des parents d'enfants multiples

Avec les progrès des traitements de la stérilité, le nombre de naissances de jumeaux, triplés, quadruplés ou quintuplés a explosé en France. Non sans problèmes pour leurs familles

**DX ANS** Le 14 janvier 1999, les seuls sextuplés français ont soufflé leurs six bougies communes dans leur maison de Normandie. Leur mère, Marie-Claude Adam, ancienne ouvrière dans une usine de chaussures, a refusé depuis leur naissance de s'émouvoir devant sa famille hors du commun. Sans relâche, elle a martelé que « les êtres humains ne sont pas constitués pour avoir des portées », elle a regretté d'avoir fait de l'élevage et répété que « si c'était à refaire [elle] ne le referait pas. C'était trop dur ».

Son discours tranche avec les superlatifs qui ont fleuri dans la presse américaine pour saluer la naissance de septuplés, en novembre 1998, dans l'Iowa, et d'octuplés, un mois plus tard, au Texas. Mais de ce côté-ci de l'Atlantique, les propos de Marie-Claude Adam ne sont pas isolés. De nombreuses familles qui ont, elles aussi, eu des jumeaux, des triplés, des quadruplés, des quintuplés, ont été moins enthousiastes à l'annonce de ces naissances multiples.

« Sauf à titre d'expérience scientifique, pour voir si une maman peut devenir une machine à bons petits embryons, je ne vois pas pourquoi une équipe médicale se lance dans de tels records », estime une femme qui a attendu des triplés

### Des jumeaux aux quintuplés

● **JUMEUX.** En France, le taux d'accouchement gémellaire a été multiplié par 1,5 entre 1972 et 1994, passant de 8 pour mille accouchements à 13,6 pour mille. Il ne cesse d'augmenter depuis le milieu des années 80. Plus de 19 000 jumeaux sont nés en 1995, contre 15 860 en 1985.

● **TRIPLES.** Entre 1972 et 1989, le nombre de triplés a été multiplié par 5, pour culminer à 334 accouchements (1 002 enfants) en 1989. Depuis il a cessé de baisser, mais le taux de naissance de triplés après traitement de la stérilité reste tout de même quatre fois plus élevé que celui de triplés nés à l'issue d'une grossesse naturelle.

● **QUADRUPLES, QUINTUPLES.** On recensait entre dix et vingt mères de quadruplés chaque année au cours de la décennie 80, une dizaine au début des années 90 et plus que cinq en moyenne à partir de 1995. Les quintuplés nés à Toulouse le 22 octobre 1998 sont les premiers en France depuis 1990.

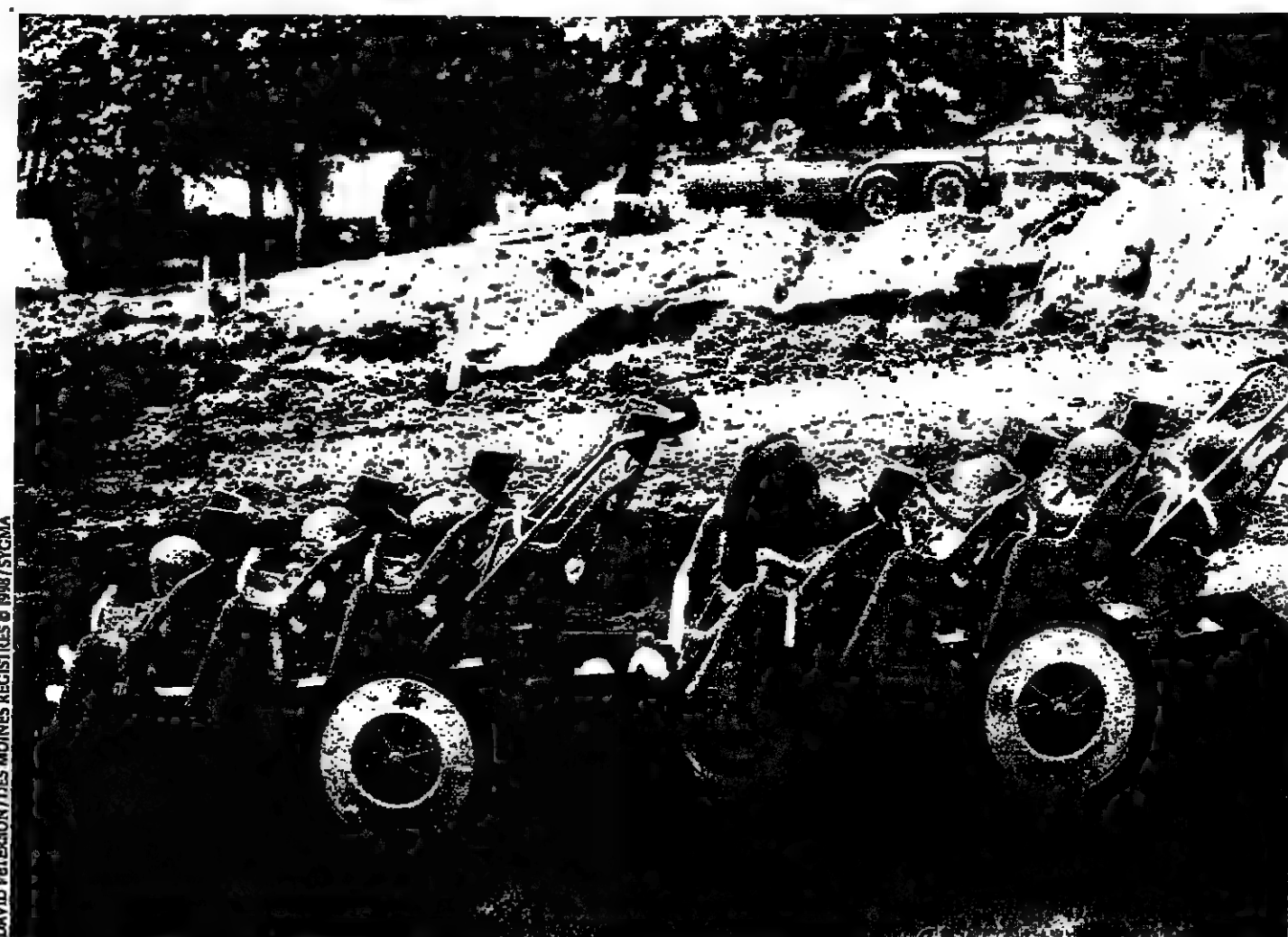
« mais » accouché de jumeaux après une réduction embryonnaire. « C'est un scandale, s'émue Cécile Le Page, médecin, mère de trois enfants - dont des jumeaux - et membre de l'association « Jumeaux et plus » de Paris. Personne n'a pensé à l'avenir de ces enfants qui sont de grands prématurés. Sans parler des parents qui vont avoir du mal à faire face ».

Les professionnels de la santé partagent la même analyse : « Il y a un consensus en France pour ne pas déclencher de grossesses multiples, les risques de prématurité et de

« J'ai souvent l'impression que ce n'est pas possible. C'est surhumain, ce que me demandent les enfants »

mortalité sont trop élevés », résume le professeur Emile Papiernik, de la maternité Port-Royal à Paris. « Ce consensus se retrouve dans les pays occidentaux, à l'exception des États-Unis », ajoute Jean-René Zorn, chef du service de procréation médicale assistée dans ce même hôpital.

Avec les progrès obtenus dans les traitements de la stérilité depuis la fin des années 60, le nombre de grossesses multiples flambé en France. Le taux d'accouchement gémellaire a été multiplié par 1,5 entre 1972 et 1994, et ne cesse d'augmenter depuis le milieu des années 80. Plus de 19 000 jumeaux sont nés en 1995. Les triplés ont connu une croissance encore plus forte, leur nombre étant multiplié par cinq entre 1972 et 1989. Mais, depuis, leur naissance redevient exceptionnelle. « On maîtrise mieux les traitements et on propose des réductions embryonnaires aux femmes qui attendent plus de deux enfants », indique Béatrice Blondel, épidémiologiste à l'Institut national de la santé et de la recherche médicale (Inserm). En 1995, l'Inserm a enregistré 212 accouchements de triplés (636 enfants). Les très grands multiples deviennent encore plus rares. Les naissances de quadruplés se comptent désormais sur les doigts d'une main. Si des quintuplés sont nés à Toulouse le 22 octobre 1998, ils sont les premiers à voir le jour en France depuis 1990.



De l'autre côté de l'Atlantique, quintuplés et sextuplés sont salués avec force superlatifs. Ainsi des sept McCaughey nés en 1998 dans l'Iowa.

Ces familles nombreuses où tous les enfants ont le même âge ne sont pas de tout repos. La cadence infernale de biberons et des changes des bébés, la tension nerveuse qui en découle, sont épuisantes. « La nuit, vous devez vous lever, c'est effrayant pour les gamins. Un jour j'ai voulu balancer mes enfants par la fenêtre. Si mon mari n'avait pas été là, je ne sais pas comment cela se serait terminé », raconte une mère à une équipe de l'Inserm qui a suivi pendant sept ans une dizaine de familles de triplés, nés sans handicap. Toutes s'en veulent de ne pas avoir le temps de cligner leurs yeux, mais les problèmes de logement, la chute brutale des revenus, la fatigue et l'isolement social sont trop importants.

Aux deux ans des triplés, un tiers des mères sont traitées pour dépression. A la fatigue physique

s'ajoutent des difficultés psychologiques. « J'ai souvent l'impression que ce n'est pas possible. C'est surhumain ce que me demandent les enfants », explique l'une. « Je crève du matin au soir, reprend une autre. L'essai de ne plus frapper (...) après le regrette, j'ai honte. » L'équipe de l'Inserm estime qu'une aide extérieure serait souhaitable et demande que des places en halte-garderie ou en crèche soient libérées pour permettre aux mères de souffler.

A quatre ans, le bout du tunnel est encore loin. Un nombre important de mères est toujours traité pour dépression, submergées par « le gang » ou « la meute ». Pour la première fois depuis le début de l'enquête, près de la moitié d'entre elles regrettent d'avoir eu leurs enfants. « Cette année, je me suis dit que, si les traitements n'avaient pas marché, ça

n'aurait pas été grave », dit une mère. L'Inserm conclut à la nécessité d'améliorer les techniques médicales pour que « les taux de réussite augmentent et que le nombre de naissances triples diminue ».

Micheline Garel, qui a dirigé l'enquête, vient de terminer les entretiens avec les mères des enfants qui ont aujourd'hui sept ans et va en publier la synthèse prochainement. « Ça va un petit peu mieux maintenant. Les tâches matérielles sont moins importantes et celles éducatives valorisent les mères. C'est la première fois que j'ai des témoignages positifs », conclut-elle.

Les familles de multiples étaient arrivées aux mêmes conclusions du fait de leur expérience. Réunies au sein de la fédération « Jumeaux et plus » ou en contact par le biais d'un site Internet, elles ont élaboré une plate-forme de revendications qu'elles tentent de faire connaître auprès des pouvoirs publics. « Elever deux, trois, quatre, cinq enfants du même âge coûte plus cher qu'en élever deux, trois, quatre ou cinq d'âges différents », martèle-t-on chez les créateurs du site Webencyclopédie des jumeaux, triplés et plus. Logement, voiture, équipement,

tout est à changer d'un coup.

« Nous sommes confrontés à une simultanéité des charges, explique Stéphane Daval, président de la fédération nationale jumeaux et plus et lui-même père de jumeaux. C'est-à-dire qu'à la naissance de triplés les parents doivent s'équiper de trois lits à barreaux et lorsque que des jumeaux rentrent au collège, il faut leur acheter en double les livres demandés. »

Selon un calcul établi par l'Antenne de la Marne, l'investissement pour la naissance d'un enfant serait de 4 410 francs, il monterait à 10 150 francs pour des jumeaux et passerait à 16 060 francs pour des triplés. La fédération, qui regroupe environ huit mille cinq cents familles, a donc mis en place un système de vente et d'achat d'équipement d'occasion entre les familles et obtenu des prix auprès de grossistes. Elle demande aussi que le dispositif d'aides sociales soit mieux adapté à leur situation particulière. Pierre-Louis Rémy, délégué interministériel à la famille, a été saisi de ces revendications et estime que « certains points pourraient être revus ». Lui-même a un jumeau.

Michèle Aulagnon

### A quoi ont-elles droit ?

Les familles ayant des jumeaux, triplés ou plus bénéficient des mêmes prestations familiales que les autres familles. Leur spécificité est prise en compte pour les congés maternité, qui sont portés pour des jumeaux, à 12 semaines avant la naissance et à 22 après, et pour des triplés, à 22 semaines avant la naissance et à 24 après.

Concernant l'allocation pour jeune enfant (AJE) versée sous condition de ressources du cinquième mois de grossesse jusqu'aux trois ans des enfants, en cas de naissances multiples, la famille a droit à autant d'allocations que d'enfants nés. L'allocation parentale d'éducation (APE) est accordée aux parents de triplés durant six années, au lieu de trois pour les autres familles. Mais les entreprises ne sont tenues de reprendre le salarié après ce congé parental d'éducation que durant trois ans, ce qui oblige un certain nombre de parents de triplés à démissionner. Enfin, les caisses d'allocations familiales peuvent prendre en charge, sous conditions variables selon les départements, une partie du coût des aides-ménagères ou des travailleurs familiaux auxquelles ont recours les familles de multiples.

### « Mon gynéco a dit : "Merde, y en a trois !" »

EN QUINZE MOIS, Claire et Rémy Jolain sont passés de zéro à quatre enfants. Christophe, leur aîné, marchait tout juste lorsque ses trois frères et sœur, Elodie, Mathieu et François, sont nés. « On avait du mal à avoir des enfants, raconte Claire. Donc on a fait un premier traitement qui a bien marché pour Christophe, et un second qui a eu des résultats... du tonnerre. » Les « résultats » sont blonds, pleins de vie et viennent de fêter leurs cinq ans, en trois fois, pour que chacun ait son gâteau et ses copains.

L'annonce de l'arrivée des triplés a été quelque peu brutale. « Mon gynéco a dit : "Merde, y en a trois !", et il m'a laissé partir comme ça, seule, et au bord de la crise de nerfs », se souvient Claire Jolain. La naissance a été un événement, attendu par les habitants de l'immeuble, fêtée par la famille la plus éloignée. Aujourd'hui, même le boucher se souvient de la date d'anniversaire des triplés.

La suite est allée très vite, au rythme de dix-huit biberons par jour et de milliers de couches par mois. « Au bout de deux ans, on se dit : tiens, c'est vrai, j'ai eu des enfants. J'avais à peine eu le temps d'en profiter », se souvient Claire, qui, dans une vie antérieure, avait été ingénieure commerciale chez France Télécom. L'appartement de trois pièces devient trop exigu, les parents doivent dormir sur le canapé du salon, ce qui empêche la famille de venir les aider la nuit. Et, à 500 francs la nuit en moyenne pour une baby-sitter confirmée, rares sont les familles qui peuvent s'offrir un tel luxe.

Les Jolain doublent la surface de leur appartement et changent de voiture. « C'est ça qui est vraiment injuste, reprend Rémy, ingénieur-conseil. Si vous avez les moyens, vous pouvez vous en sortir avec des triplés. Sinon... » Sinon, les familles s'entassent dans des appartements trop petits, où elles sont cloîtrées si elles ne peuvent changer de voiture. Comment prendre les transports en commun ? Et les services sociaux ont du mal à distinguer une famille de triplés d'une famille de trois enfants. Elles sont donc rarement prioritaires.

« PAS LE TEMPS DE FAIRE UN BABY BLUES » L'ascenseur des Jolain est heureusement assez grand pour la poussette triple, vendue entre 4 000 et 5 000 francs. Mais les mamans sont nombreuses à ne pouvoir sortir de chez elles et souffrent d'isolement. Dehors, les triplés font sensation. « J'ai tout entendu, se souvient Claire. On m'a même dit : "Ils sont beaux pour des triplés." » Les enfants sont souvent malades, faisant près de dix séjours à l'hôpital la première année.

Au bout de deux ans, Claire craque. Elle a l'impression d'être face à un raz de marée et de consolider une digue. Qu'est-ce qui est le plus urgent ? Donner un biberon, consoler ou ramasser celui qui vient de tomber ? Elle décide donc de reprendre son emploi, à mi-temps, une question de survie. « On n'a pas le temps de faire un baby blues à la naissance, explique-t-elle d'une voix douce. C'est à deux ans que ça m'est arrivé. On se dit toujours, ça va aller mieux, mais

non. » Coup de chance, trois places à la crèche du quartier se libèrent. Et la vie reprend avec des baby-sitters pour seconder Claire.

Aujourd'hui, les quatre enfants vont tous dans la même école et il faut être deux à la sortie pour leur faire traverser un carrefour dangereux. Elodie, Mathieu et François sont dans trois classes différentes, mais il n'en sera pas toujours ainsi. « On voudrait séparer nos enfants, mais, lorsqu'il n'y a que deux classes de cours préparatoire, comment faire ? », demande Claire.

Claire et Rémy dirigent l'antenne triplés de l'association « Jumeaux et plus » sur Paris. Une quarantaine de familles en sont membres, leurs enfants ayant moins de sept ans. Partager les expériences, chercher des solutions pour un aîné qui a du mal à trouver sa place est important pour eux. Ils accueillent aussi les futurs parents. « Ils sont inconscients, sourit Claire, mais nous étions comme eux, persuadés que tout serait facile. » Et elle se désespère de voir ces couples si heureux d'attendre enfin des enfants « ramer comme des fous » deux ans après.

« C'est bien, tout ça, dit Rémy, c'est plein de vie. Mais trois, c'est trop. Les triplés sont de moins en moins nombreux aujourd'hui. Ils sont une espèce de phénomène qui aura duré une quinzaine d'années. Et le corps médical comme les pouvoirs publics auront eu du mal à comprendre ce à quoi nous sommes confrontés. »

M. A.

**ÉCONOMISEZ 60% SUR VOS APPELS VERS LES PORTABLES !**

Vos appels à prix irrésistibles.

24 heures/24  
7 jours/7

**1,05 F TTC/min**

NOUVEAUX TARIFS

RENSEIGNEZ-VOUS AU  
**01 53 53 75 18**

Avec One.Tel, économisez sur tous vos appels : internationaux, nationaux et d'un téléphone fixe vers un téléphone portable. Avec un abonnement, aucune installation, aucun minimum de consommation, aucun paiement anticié. Vous avez juste besoin de composer le 01 53 53 75 18 devant le numéro de votre correspondant.

COMMENT TELEPHONER AVEC One.Tel ?

COMPOSEZ LE 01 53 53 75 18

NUMÉRO D'APPEL

One.Tel®  
100% Télécoms.

\* Pourcentage d'économie calculé par rapport au tarif géographique commun en heures pleines. \*\* Tarif applicable vers les portables fixes, 375 et 400 francs, en France.



Dégradation en montagne

**VENDREDI.** Un épisode de temps gris et faiblement pluvieux traverse rapidement la France. Il s'attarde un peu plus sur les massifs montagneux, donnant de petites chutes de neige. Il est suivi d'éclaircies. Les régions méditerranéennes conservent un ciel plutôt dégagé, mais mistral et tramontane soufflent fort. Températures douces.

**Bretagne, pays de la Loire, Basse-Normandie.** - Le ciel se partage entre nuages et soleil. Sur le littoral de la Manche, le vent de nord-ouest souffle par rafales jusqu'à 60 ou 70 km/h. Il fera de 9 à 11 degrés.

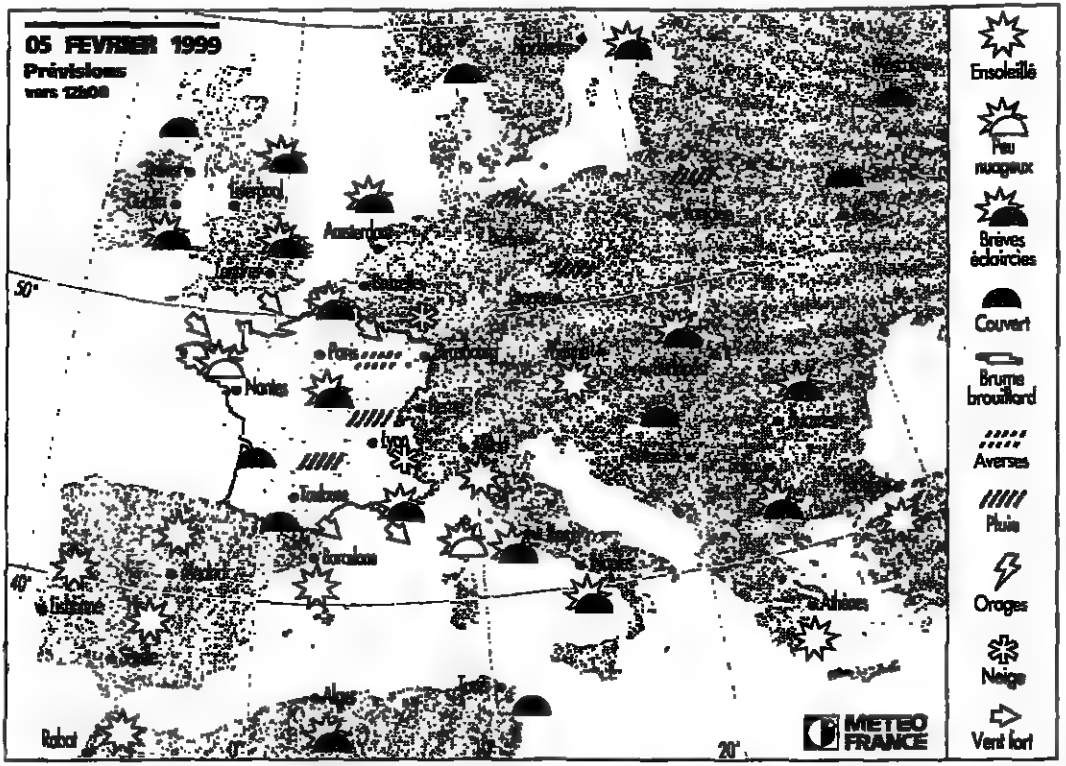
**Nord-Picardie, Ile-de-France, Centre, Haute-Normandie, Ardennes.** - En Ile-de-France et dans le Centre, le temps est agréable. Dans les autres régions, les nuages ne laissent qu'une place réduite aux éclaircies et peuvent parfois donner un petit peu de pluie. Le vent d'ouest se fait sentir, atteignant par rafales 60 km/h au nord de la Seine, 80 km/h dans le pas de Calais. Il fera de 9 à 10 degrés.

**Champagne, Lorraine, Alsace, Bourgogne, Franche-Comté.** - En Franche-Comté, la matinée est pluvieuse, puis le temps s'améliore progressivement. En Bourgogne, nuages et soleil se partagent le ciel. Dans les autres régions, les nuages l'emportent. Ils donnent ici ou là une averse, plus fréquemment sur le relief, où elles se produisent sous forme de neige dès 700 m d'altitude. Il fera de 5 à 8 degrés.

**Poitou-Charentes, Aquitaine, Midi-Pyrénées.** - Dans le Poitou et les Charentes, le soleil alterne avec quelques passages nuageux. Il fera de 12 à 13 degrés.

**Limousin, Auvergne, Rhône-Alpes.** - Les nuages et la pluie touchent toutes ces régions. En montagne, il neige au-dessus de 1300 m le matin, 800 m l'après-midi. Il fera de 7 à 9 degrés.

**Langue-doc-Roussillon, Provence-Alpes-Côte d'Azur, Corse.** - Le soleil est de la partie. Mistral et tramontane soufflent fort, avec des rafales comprises entre 80 et 100 km/h. Il fera de 14 à 17 degrés.



LE CARNET DU VOYAGEUR

**RUSSIE.** La température est tombée à moins 28 degrés dans la nuit de mardi à mercredi à Moscou. Ce brusque refroidissement - la température a chuté de moins 3 degrés - s'explique par le passage d'un front arctique sur la région. La température devrait encore baisser dans les environs de la capitale, selon le centre de météorologie nationale, mais ne pas atteindre le record de froid absolu pour un mois de février la nuit : moins 40 degrés à la mi-février en 1900.

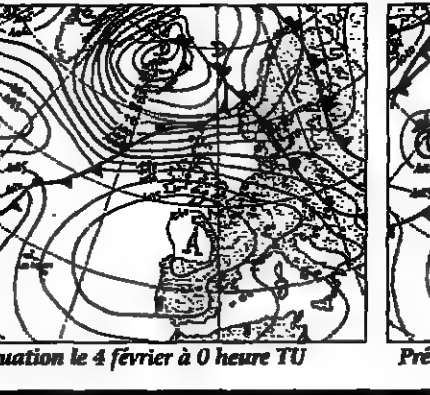
**AUSTRALIE.** La compagnie AOM propose un tarif promotionnel à destination de Sydney, à partir de 5 820,57 F TTC (857 €) A-R, tarif valable du 1<sup>er</sup> mars au 9 juin. L'émission des billets devant avoir lieu avant le 1<sup>er</sup> avril. Le séjour sur place doit être d'au moins sept jours et ne peut excéder trois mois. Renseignements au 00-803-00-12-34, sur Minitel 3615 AOM et dans les agences.

**PRÉVISIONS POUR LE 05 FEVRIER 1999**

Ville par ville, les minima/maxima de température  
et l'état du ciel. S : ensoleillé; N : nuageux;  
C : couvert; P : pluie; \* : neige.

<b>FRANCE métropolitaine</b>	NANCY	4/7 P	AMSTERDAM	4/8 N	LUXEMBOURG	5/13 S	MADRID	7/17 S	MILAN	5/15 S	BRASLIA	18/30 S	BUENOS AIR.	15/27 S	TUNIS	11/15 C
ALGER	10/15 S	VENISE	0/11 S	LE CAIRE	10/16 N	MARRAKECH	4/16 S	SAO PAULO	13/20 S	PRETORIA	19/30 N	RABAT	7/16 S	ABIDJAN	24/30 S	ABIDJAN
ABIDJAN	24/30 S	ABIDJAN	24/30 S	ABIDJAN	24/30 S	ABIDJAN	24/30 S	ABIDJAN	24/30 S	ABIDJAN	24/30 S	ABIDJAN	24/30 S	ABIDJAN	24/30 S	ABIDJAN

NE	-3/30	C VENISE	0/11 S	LE CAIRE	10/16 N	
NE	10/15 S	VENISE	0/11 S	MARRAKECH	4/16 S	
NE	5/9 N	AMSTERDAM	4/8 N	LUXEMBOURG	5/13 S	
NE	5/8 N	BRASLIA	18/30 S	PRETORIA	19/30 N	
NE	0/5 C	BUENOS AIR.	15/27 S	RABAT	7/16 S	
NE	-2/16 S	CARACAS	21/27 N	TUNIS	11/15 C	
NE	5/9 N	CHICAGO	21/26 N	MUSE-OF-ARTS	13/20 S	
NE	-14/5 S	LI MA	1/16 P	BANGKOK	18/25 S	
NE	-3/3 P	LOS ANGELES	10/15 S	BOMBAY	18/29 S	
NE	7/14 N	MEXICO	8/23 S	DJAKARTA	23/29 N	
NE	5/14 N	MONTREAL	4/5 N	OSAKA	11/15 C	
NE	6/17 S	NEW YORK	5/16 S	HANOI	11/20 N	
NE	-3/3 P	SA FRANCIS.	3/17 C	HONGKONG	11/17 N	
NE	5/74 N	SANTIAGOCH	14/30 S	JERUSALEM	10/15 S	
NE	5/14 N	TORONTO	4/5 N	NEW DELHI	5/16 S	
NE	-5/4 N	WASHINGTON	1/16 P	PEKIN	-5/7 S	
NE	-8/4 S	AFRICA	8/13 N	SEOUL	-7/1 S	
NE	-9/1 N	ALGER	9/23 N	SINGAPOUR	24/24 C	
NE	5/14 N	KANSAS	19/23 C	SYDNEY	21/24 C	
NE	-1/4 P	NEW YORK	23/32 N	TOKYO	3/30 S	



VENTES

L'influence des styles classiques sur les armoires régionales

**SURTOUT** connue dans sa version régionale, l'armoire existe aussi dans des variantes citadines, bourgeoises ou même aristocratiques. Plus rares que les meubles de campagne, ces modèles ont généralement subi l'influence des grands styles classiques.

**Le style Louis XIII introduit plus de simplicité dans l'ornementation**

plus anciens que l'on rencontre sur le marché, où ils se vendent autour de 100 000 francs (15 384 euros).

Au siècle suivant, le style Louis XIII introduit plus de simplicité dans l'ornementation. Les influences espagnole et flamande imposent un motif géométrique en relief, la pointe de diamant. Les vantaux à pointes de diamant prennent place sous une large corniche à plusieurs moulures (de 40 000 à 60 000 francs, 6 106 à 9 160 euros). Vers le milieu du

seulement marqués de fleurs, rinceaux et vases fleuris sont très recherchés et se vendent autour de 500 000 francs (76 335 euros).

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, les arêtes verticales des armoires s'arrondissent, la corniche est animée par un fronton, une traverse inférieure festonnée relie des pieds cambrés : les pameaux présentent des décors marquetés. Des entrées de serrures et de légères bronzes dorées viennent compléter l'ensemble. Ces modèles, beaucoup moins courants que les commodes de la

nettement moins chers, accessibles à partir de 25 000 francs (3 816 euros).

Parmi les armoires régionales de qualité, les modèles bordelais ou nantais en acajou massif se vendent à partir de 80 000 francs (12 195 euros).

Tous ces types se retrouvent au Salon « Arts et antiques », qui se tient quai Branly du samedi 6 au lundi 15 février. Parmi les pièces exceptionnelles, on pourra admirer une armoire fécondée réunissant les caractéristiques du meuble de port (l'utilisation de l'acajou massif) et les sculptures abondantes de l'armoire de mariage normande : carquois, coeurs entrelacés et enchaînés, entourés d'oiseaux, fleurs et rinceaux, courant sur toute la surface du meuble (Galerie Coll-Rotger, 145 000 francs, 22 137 euros).

L'armoire à deux vantaux apparaît en France au Moyen Age. C'est alors un meuble massif, utilisé essentiellement pour ranger les objets du culte et les vêtements liturgiques.

Elle s'allège peu à peu jusqu'à la Renaissance. Passant de la sacristie au château, elle devient un meuble d'apparat, ornée de colonnes, de pilastres, d'arcatures et de caryatides, sculptée de manière foisonnante sur toute sa surface. Les modèles du XVI<sup>e</sup> siècle sont les

**Calendrier**

**ANTIQUITES BORDEAISES**

● Bordeaux (Gironde), Salon des antiquaires, jusqu'au dimanche 7 février, de 10 heures à 19 heures, 220 exposants. Entrée 43 F, 6,5 €.

● Bourges (Cher), Journées de l'antiquité, pavillon expos, du vendredi 5 au dimanche 7 février, nocturne le vendredi jusqu'à 21 heures, 60 exposants. Entrée 20 F, 3 €.

● Draguignan (Var), centre-ville, du vendredi 5 au lundi 8 février, de 10 heures à 19 heures, 40 exposants. Entrée 20 F, 3 €.

● Versailles (Yvelines), Salon des antiquaires, Palais des congrès, du vendredi 5 au lundi 8 février, de 11 heures à 20 heures, 50 exposants. Entrée 20 F, 3 €.

● Cambrai (Nord), Salon des antiquaires, salle de la manutention, samedi 6 et dimanche 7 février, de 10 heures à 20 heures, 30 exposants. Entrée 25 F, 3,8 €.

● Andelans (Territoire-de-Belfort), brocante, parc expos, samedi 6 et dimanche 7 février, de 9 heures à 19 heures, 100 exposants. Entrée 20 F, 3 €.

● Saint-Germain-lès-Corbail (Essonne), antiquités, brocante, salle des fêtes, samedi 6 et dimanche 7 février, de 9 heures à 19 heures, 80 exposants. Entrée libre.

**COLLECTIONS**

● Paris, Salon de la bibliophilie, couvent des Cordeliers, 15, rue de l'Ecole-de-Médecine, jusqu'au dimanche 7 février, de 10 h 30 à 20 heures, 60 exposants. Entrée 30 F, 4,6 €.

● Saint-Julien-les-Villas (Aube), bourse cartes postales, salle polyvalente, samedi 6 et dimanche 7 février, de 9 heures à 18 h 30, 60 exposants. Entrée 12 F, 1,8 €.

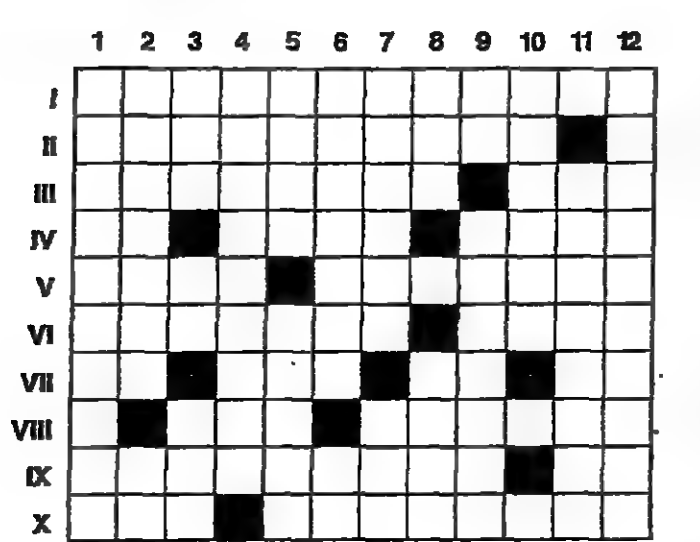
● Charnay-lès-Mâcon (Saône-et-Loire), Salon multicollections, salle de la Verchère, samedi 6 et dimanche 7 février, de 9 h 30 à 19 heures, 40 exposants. Entrée 20 F, 3 €.

● Bagnolet (Seine-Saint-Denis), journée du papier-monnaie, hôtel Novotel, samedi 6 février, de 8 h 30 à 18 heures, 45 exposants. Entrée 30 F, 4,6 €.

**Arts et antiques**, Espace Eiffel-Branly, 75007, du samedi 6 au lundi 15 février, de 11 à 19 heures, nocturne le jeudi 11 jusqu'à 22 heures; 80 exposants; entrée, 50 francs.

**Catherine Redel**

MOTS CROISÉS PROBLÈME N° 99031



**HORIZONTALEMENT**

1. Il y a toujours du monde pour le suivre. - II. Homme d'analyses. - III. Regard et interrogation sur l'inconnu. Sans valeur. - IV. Possessif. Un peu salé. Gratta la croûte. - V. Sur le Gardon dans les Cévennes. Qui apporte un peu de fraîcheur. - VI. A du mal à respecter son contraire. Peuple somali. - VII. Prises dans la presse. Façon d'aller. A la tête de l'entreprise. La moitié d'un plat. - VIII. Possessif. Protégeait le poli dans sa tranchée.

**VERTICALEMENT**

1. En voie de disparition et ce n'était pas un boulot aux pils. - 2. Pluies de coups. Démonstratif. - 3. Lettres de déboires. Celui ou celle que l'on a quitté. Signal d'avertissement. - 4. Comme de trompeuses manœuvres. - 5. Spécialiste du trait d'union. Fait dans la finesse.

L'ART EN QUESTION N° 103

**Petit parterre de fleurs**

NICOLAS ROLIN (1376-1462) est nommé chancelier de Bourgogne par Philippe le Bon. Il est un des premiers personnages de la cour du duc, et le fondateur de l'hôtel-Dieu de Beaune. Le peintre Jan Eyck occupe depuis 1425 la fonction de valet de chambre de Philippe le Bon.

De leur rencontre est né ce chef-d'œuvre, qui sera offert par le chancelier à la collégiale d'Autun, où il sera conservé jusqu'à la Révolution. Le donateur, Nicolas Rolin, se présente en prière devant la Vierge et l'Enfant Jésus, qui bénit le chancelier. Grâce à la technique de la peinture à l'huile qu'il est l'un des premiers à utiliser, Van Eyck joue sur la transparence de la lumière, ouvre l'horizon sur un jardin, puis sur une ville imaginaire où le moindre détail est peint avec finesse et précision.

Combien de variétés de fleurs trouve-t-on dans le petit jardin au second plan ?

- Seize
- Vingt-deux
- Trente

Réponse dans Le Monde du 12 février



**Solution du jeu n° 102 paru dans Le Monde du 26 janvier**

Dans Le Balcon, d'Edouard Manet, c'est Fanny Claus, violoniste amie de M<sup>me</sup> Manet, qui pose au côté de Berthe Morisot. Victorine Meurent a été rendue célèbre en posant, entre autres, pour Olympia (1865) et Le Déjeuner sur l'herbe (1863). Quant à Nina de Callas, c'est le modèle de Manet pour La Dame aux éventails (1873).



**ARCHITECTURE** La ville de Nancy ouvre au public, le 6 février, un Musée des beaux-arts rénové et agrandi, après trois ans de travaux et neuf ans après le concours d'archi-

tecture. La surface, mais aussi l'importance des collections, ont doublé. Le musée neuf, conçu par l'architecte Laurent Beaudouin, prend la suite, à angle droit, d'un des pavillons du

XVIII<sup>e</sup> et s'ancre dans une aile construite en 1936. ● LA CONSERVATRICE, Béatrice Salmon, a dirigé l'ac-

crochage des collections, sortant des réserves des tableaux oubliés ou pas-

sés de mode, obtenant des dépôts ou des achats, ce qui porte les « nouveautés » à 40 % des œuvres exposées. ● LA COLLECTION de verrerie achetée aux Cristalleries Daum est

un joyau de ce musée. Les relations entre la ville et cette entreprise prestigieuse, victime de difficultés financières dans les années 80, ont souvent pris un tour passionnel.

## Nancy accueille place Stanislas son nouveau Musée des beaux-arts

Grand chantier de la métropole lorraine depuis plusieurs années, le Musée municipal s'apprête à recevoir le public à partir du 6 février. Mariant architecture contemporaine et patrimoine, archéologie et Art nouveau, cette rénovation a été l'occasion de repenser la collection

NANCY

Sans attendre les expositions qui, en avril, salueront, d'une fin de siècle à l'autre, l'Art nouveau (Le Monde daté 24-25 janvier), Nancy donne la primeur à ce qui aura été dix ans durant son « grand chantier ». La ville offre au public, le 6 février, un Musée des Beaux-Arts recomposé, qui a doublé sa surface et ses collections. Au terme de trois années de travaux, neuf ans après le concours d'architecture, les abords de la place Stanislas peuvent à nouveau jouer aux quatre coins.

Avant de vibrer sous les lacs et les ondulations du style 1900 et d'étonner Paris, Nancy avait plié son âme italienne et son sens de la fête à des urbanistes qui lui avaient enseigné à la fois l'ordre et l'ornement. L'orthogonale adouci aux arabesques du baroque. Dernier duc de Lorraine (de 1738 à 1766), Stanislas Leczynski laissait à la ville une dot que l'Unesco, prompt à protéger ce qui n'est pas vraiment menacé, a inscrite sur sa liste du patrimoine mondial.

Les grilles de la place Stanislas, travail du ferronnier Jean Lamour, sont accrochées au blason de Nancy et elles structurent la pensée d'une ville qui se parcourt à travers une succession de portes. Comme des pièces posées en cours de jeu sur un damier invisible, des arcs de triomphe, des portiques, des charnières évoquent l'idée de fragments assemblés par un secret. Une grande serrurerie générale. Ville-frontière, Nancy orne ses verrous. Ou dresse des résilles pour masquer ses défenses : les fameuses grilles et fontaines étaient destinées à estomper la vue des bastions.

Aujourd'hui, elles assurent l'unité de la place, quoi qu'il arrive au-delà : départ de rues à deux des angles du quadrilatère ; entrée d'un grand parc pour le troisième ; jardin du nouveau musée pour le quatrième. C'est dire si le choix d'une architecture (celle de l'équipe conduite par Laurent Beaudouin) pour l'extension était une décision importante.

### Renseignements

● **Ouverture** : Musée des beaux-arts de Nancy, 3, place Stanislas, 54000 Nancy. Tél. : 03-83-85-30-72. Ouvert tous les jours sauf le mardi, de 10 h 30 à 18 heures. Entrée : 30 F (4,64 €), tarif réduit 15 F (2,32 €). Le billet est valable pour la journée. Entrée combinée avec le musée de l'École de Nancy, 40 F (6,19 €). ● **Services** : le musée recevait dix-huit mille enfants par an en moyenne. Un service éducatif plus développé et un atelier pour les enfants seront mis à disposition, ainsi qu'un auditorium de deux cents places et une librairie qui ne vendra pas d'objets cadeaux. ● **Catalogue** : un ouvrage intitulé *Regards* reproduit et commente, sous la direction de Béatrice Salmon, une centaine de chefs-d'œuvre du XIV<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle conservés au musée. 240 pages, 120 F (18,58 €). ● **Architectes** : l'équipe lauréate du concours de 1990 comprend Laurent et Emmanuelle Beaudouin, Jean-Luc et Eric André, et Sylvain Giacomazzi. ● **Surfaces** : la surface totale du musée a doublé, passant à plus de 9 000 m<sup>2</sup>. Les salles d'exposition occupent plus de 4 000 m<sup>2</sup>. ● **Financement** : le montant total de l'investissement engagé par la Ville (fouilles, construction, aménagement...) s'élève à 117 millions de francs taxes comprises (soit 18 millions d'euros). La participation de l'Etat est de 36 millions de francs (5,57 millions d'euros), soit 40 % du montant hors taxes des travaux et honoraires ; celle du conseil général de Meurthe-et-Moselle, de 7,6 millions de francs (1,18 million d'euros).

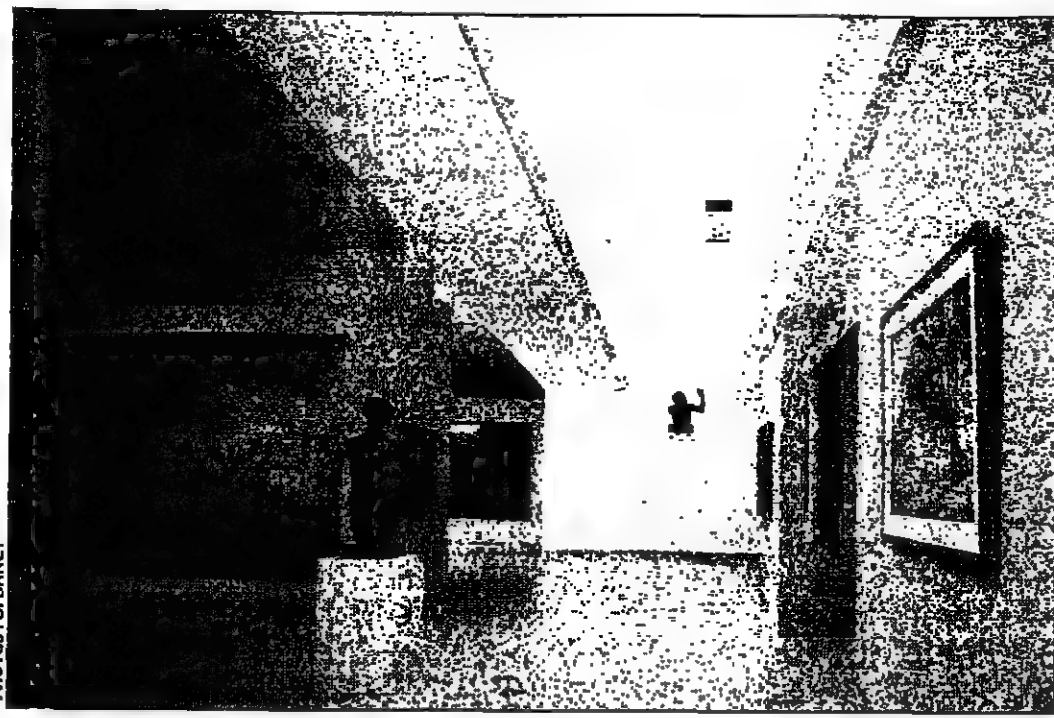
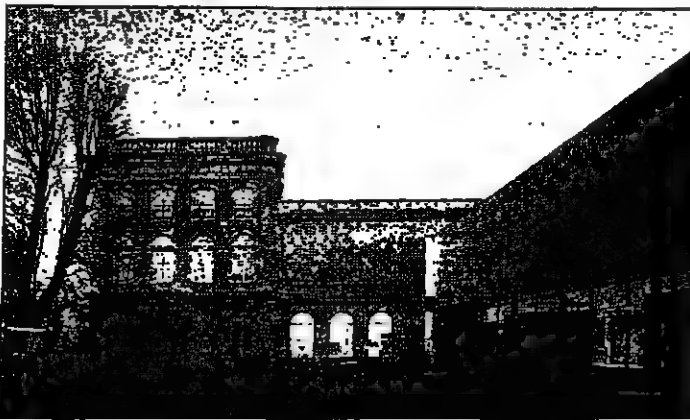


PHOTO G. DANCY



Traversée de lumière naturelle, l'aile nouvelle du Musée des beaux-arts de Nancy, terminée en 1998, accueille au rez-de-chaussée les collections de la fin du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècle, et permet de confronter divers courants artistiques (ci-dessus). Vues du jardin, les trois époques architecturales du musée (ci-contre).

à une époque où l'on aime débattre nerveusement de ces sujets. Que peut le neuf à proximité du vénérable ancien ? Ici la réponse est aussi nette que franche et n'aura pas suscité polémique.

Le musée ancien était logé dans un des pavillons du XVIII<sup>e</sup> siècle, en face de l'Opéra. En 1936, on l'avait prolongé vers le fond de la parcelle, projet inachevé à la guerre, et qui ne suffisait plus.

Le musée neuf prend la suite, à angle droit, et s'ancre dans l'aile de 1936. Paroi de pierre nue, au-dessus d'un rez-de-jardin transparent, son jeu est double : derrière les grilles, la paroi muette forme un fond de décor ; à son propre édifice, ce mur-écran autorise une seconde façade, plus libre, décalée et qui s'approprie la lumière autrement. Sur le troisième côté du jardin, les bureaux de la conservation affichent la même

sobriété en façade avec volumes sobres à l'intérieur.

Architecture contemporaine au sens classique, « moderne sans céder à une mode », comme la définit l'architecte chef de file du projet, Laurent Beaudouin. Nancéien, complétant le diplôme obtenu dans l'école de sa ville par une année d'études à New York, cet architecte de quarante-quatre ans, qui se réfère volontiers au Portugais Álvaro Siza, est un moderniste convaincu et fidèle. Les principes corbusiens ne lui font pas peur. Son souci de « rendre hommage à la gravité » trouve ici l'espace suffisant où se déployer. A l'intérieur, la rampe en pente douce est une citation, mais elle permettra au visiteur un temps de réflexion entre les collections d'art moderne et les salles Renaissance du niveau supérieur. Porte-à-faux, parois enclenchées

dans un jeu d'asymétries à grande échelle, le cubisme architectural exige des mises au point techniques poussées. « Nous n'avons pas cessé de travailler à ce projet, affirme l'architecte - pendant six ans, après le concours, en attendant que le chantier puisse commencer -, et il a été réalisé comme il avait été dessiné. »

Dans cette aventure de neuf années, se conjuguent mobilisation locale et participation de l'Etat. Compétences réunies côté maître, équipe motivée à la mairie autour du maire, André Rossinot (UDF-Rad.), dans une ville « très florentine qui aime débattre de la culture », comme le dit un fonctionnaire municipal, et où une nombreuse population étudiante encourage une dynamique de la curiosité.

Si les fouilles archéologiques ont retardé les travaux, elles ont permis

la découverte et la mise en valeur - façon Louvre - d'un mur d'enceinte et d'une barbacane médiévale. Le visiteur passera ainsi du solide bastion à la fragilité et la délicatesse ornementale de la collection Daum, avant et après cet Art nouveau qui fit la fortune des entreprises nancéiennes.

Réunies par la conservatrice, Béatrice Salmon, par affinités de styles et de coloris, posées sur des tables d'ardoise sombre, derrière de hautes glaces assemblées sans armature apparente, la collection de verreries, scénographiée par Philippe Renaud, semble en suspension sous la lumière vive.

Mais c'est ici l'épilogue d'une visite qui aura commencé place Stanislas, par le pavillon du XVIII<sup>e</sup>, vestibule restauré avec stucs, marbres peints, et grand escalier. Des toiles de grand format, une scène héroïque des guerres révolutionnaires, familière aux Nancéiens, puis un Delacroix, *La Bataille de Nancy*, avec la mort de Charles le Téméraire, dragon terrassé échouant à annexer la Lorraine. Peinture d'histoire, histoire de la peinture, ces deux toiles évoquent l'origine de ces musées, recevant de la Convention, puis du Consulat (la liste de Chaptal), une part des butins de la Révolution soucieuse d'enseigner le peuple et les provinces.

Conservatrice au Musée d'art moderne au Centre Georges-Pompidou, Béatrice Salmon a été nommée à Nancy en 1995 et c'est elle qui a dirigé la restauration et l'ac-

crochage des collections, faisant émerger des réserves des tableaux oubliés ou passés de mode, et obtenant des dépôts ou des achats pour les maillons manquants, ce qui porte les « nouveautés » à 40 % des œuvres aujourd'hui exposées. En

bonne harmonie avec l'architecte, l'œil de Béatrice Salmon a voulu faire « que chacun puisse construire son propre regard », en particulier dans les salles consacrées à la fin du XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècle.

Comme le Musée d'Orsay en organisa l'exemple, cette démarche pédagogique autorise les peintres de Salon à côtoyer leurs adversaires d'ailleurs, ceux qui s'en allaient peindre sur le motif et, soucieux de lumière et de nature, allaient inventer l'impressionnisme.

De part et d'autre d'un cheminement central, c'est la confrontation de paysages subtils et d'intérieurs intimistes (Bonnard, Vallotton à Honfleur, Monet à Etretat) et de compositions moralisantes en style quasi-photographique comme ce cortège de dames en grand deuil d'Emile Friant.

Plus avant dans le XX<sup>e</sup> siècle, de nombreux prêts rééquilibrent les périodes et les artistes, le Musée de Nancy étant déjà dépositaire de pièces importantes, comme ce Picasso majeur des dernières années de sa création.

A l'étage, la peinture de la Renaissance et des siècles classiques reprendra son cours, avec un bond dans la chronologie. Italie renaissante (avec un étonnant Christ en jeune homme, *Le Sauveur du monde*, attribué à l'atelier de Léonard de Vinci), écoles du Nord, peinture française de l'âge classique, et enfin collections XVIII<sup>e</sup> de retour dans le pavillon de la même époque. Faisant une force de leur faiblesse, les rassemblements évoquent plus souvent l'exposition temporaire, volontariste par nature, que la fatalité muséale.

En bonne harmonie avec l'architecte, l'œil de la conservatrice a voulu faire « que chacun puisse construire son propre regard »

« Une collection qui n'est pas reconnue comme une référence absolue nous autorisait des rapprochements moins scolaires », explique Béatrice Salmon qui s'appuie parfois sur des critères non écrits. Le tout, très fluide, s'appuie sur des dispositifs d'éclairage variés : éclairage zénithal indirect, lumière artificielle, percements latéraux corrigés par des stores. Le plus simple aujourd'hui étant de fermer la boîte et de calculer l'éclairage à l'ordinateur, cet archaïsme - ouvertures sur l'extérieur et diversité d'ambiances - a son charme.

Ce qui surprendra, en bien le plus souvent, c'est le choix de couleurs fortes pour habiller les murs (avec l'apport de la coloriste Martine Duris), qui renoue avec une autre tradition : un bleu profond pour la Renaissance, un vert anglais pour le Nord, un rouille plutôt vif, un brun sourd. Des tonalités que les œuvres parviennent en général à combattre, sauf peut-être pour quelques-unes, ce jaune éclatant qui, le soir, vu de la place, fait briller le pavillon XVIII<sup>e</sup> de tous ses feux.

Michèle Champenois

## Comment la Ville a « sauvé » le patrimoine Daum

NANCY

Le nom de Daum est lié, depuis la fin du siècle dernier, à l'éclat de l'école de Nancy. Depuis qu'en 1875, Jean Daum, petit notaire à Bitch (Meurthe-et-Moselle) qui ne connaissait rien au cristal, a racheté une verrerie en difficulté avec ses deux fils, Auguste et Antonin. Le trésor de Daum est abrité par le Musée des Beaux-Arts, place Stanislas : 384 pièces sauvées de la dispersion par la Ville en 1983. Cette mémoire industrielle et artistique se décline en pâtes de verre et cristaux soufflés, moulés, ciselés, taillés à la main, à l'acide, semés d'inclusions de poussière d'or, rehaussés d'applications... La collection doit sa richesse à des entrepreneurs qui ont conservé un exemplaire de tout ce qu'ils ont produit.

En 1982, Daum a pourtant dû vendre quelques pièces exceptionnelles, espérant, en vain, échapper à ses difficultés financières. Le recours coûteux à des artistes contemporains comme Dali ou César, à des designers en vogue comme Garouste et Bonneti, n'avait pas suffi à redresser la barre. Au début des années 80, les enchères flambaient et les Japonais,

amoureux de l'école de Nancy et de ses thèmes floraux, se battaient à coups de millions de yens pour acheter vases, lampes et coupes. En 1984, M<sup>re</sup> Tajan dispersait depuis l'Hôtel Okura de Tokyo, en duplex avec la tour Eiffel, 128 pièces qui, pour l'essentiel, prenaient le chemin de l'Archipel.

### « CATHÉDRALE » EN CHANTIER

Nancy risquait de voir disparaître le patrimoine de Daum. Les héritiers souhaitèrent alors que le nom de l'entreprise reste associé à Nancy et c'est à leur initiative que la Ville racheta 150 pièces confiées au Musée des Beaux-Arts. « Toutes ne sont pas des verreries historiques exceptionnelles, explique Béatrice Salmon, la conservatrice. Il y a des ébauches, des pièces oubliées et quelques authentiques chefs-d'œuvre. C'est une collection très complète qui retrace l'évolution de l'entreprise et présente un grand intérêt scientifique. »

A Vannes-le-Châtel, village situé à une quarantaine de kilomètres de Nancy, est installée l'unité de production, qui emploie 300 personnes. Le site est aujourd'hui en chantier. La « cathédrale », grande halle représentative de l'architec-

ture industrielle du siècle dernier, sera réhabilitée par la Ville et un programme de logements sera construit. A Nancy, il ne subsiste qu'une vitrine du savoir-faire verrier, employant une trentaine d'ouvriers travaillant sur la pâte de verre.

La relation de Daum à Nancy a pu prendre des tours passionnels. Avec des hauts et des bas. En 1995, la cristallerie a été rachetée pour un franc symbolique par le groupe Sagem, spécialiste de l'électronique de défense. Affaire d'image de marque. Aujourd'hui, entre Daum, la Sagem et Nancy, les relations sont idylliques. L'industriel participe au centenaire en cofinanciant un film et a fait don au musée de six pièces récentes. Mais on est passé tout près de la rupture lorsque, en janvier 1997, la Sagem décida de « mettre en sécurité » la moitié de la collection Daum en la démantelant discrètement vers ses locaux de Levallois-Perret (Hauts-de-Seine). L'affaire avait mis la ville en émoi et le maire dans l'embarras. Il a fallu à André Rossinot des trésors de diplomatie pour renouer les liens avec la Sagem à la veille de la célébration du centenaire.

Monique Roux

## cité de la musique

du 11 au 14 février - Riff

François Raffinot, chorégraphe  
Ensemble Intercontemporain  
Pascal Roph , direction  
musiques de György Ligeti et Philippe Hurel



144 86 44 84 Porte des Paroisses



# Paco Ibañez, résistant toujours

Trente ans après « A galopar », le chanteur espagnol combat encore une société « qui se détériore » et confie ses pochettes de disques à des artistes

EN 1969, armé d'un accent de ro-caille et d'une guitare de vagabond, un type plutôt mal rasé entonnait dans la cour de la Sorbonne, où l'on fêtait le premier anniversaire de son occupation par les étudiants, un poème de Miguel Hernández. *Andalucía de Jaén*, un autre de Rafael Alberti, *A galopar*, invitant le peuple espagnol à prendre possession de ses oliveraies et de ses terres : « *Galop, caballo cuatrero, jinete del pueblo* / que la tierra es tuya. » Trente ans plus tard, Paco Ibañez, basque par sa mère, valencien par son père, français par l'histoire (le combat antifranquiste), pratique toujours « la provocation culturelle », la critique nue et directe des ennemis successifs de l'émancipation individuelle et sociale, selon l'écriture Manuel Vázquez Montalbán.

Né en 1934, cet héritier de Georges Brassens (qu'il a traduit en espagnol), du flamenco (pour le goût), de Dantia (« pour la diction, le style ») et d'Atahualpa Yupanqui, le grand argentin « qui ne sortit jamais le drapeau blanc », revient à Paris, où on ne l'avait pas vu seul en scène depuis 1988 (à l'Olympia, avec le Cuarteto Cedron). Il n'est pas resté inactif : il a refusé médailles et prix, chanté en Catalogne pour les Mères de la place de Mai, soutenu Rafael Alberti sur la scène du Casino de Paris, donné des concerts imprévus à Chartres, à Saint-Brieuc, à Montevideo... Paco Ibañez a peut-être subi la désé-

rence politique et esthétique qui a suivi la chute des dictatures en Espagne et en Amérique latine, mais il n'a jamais déserté le cercle des poètes (García Lorca, Neruda, Alberti, Celaya, Vallejo...), ni celui des peintres dont les œuvres originales ornaient les pochettes de ses premiers disques (Salvador Dalí, José Ortega, Antonio Saura).

## « QUI REGARDE L'AFFICHE... »

En 1994, Paco Ibañez et le poète espagnol José Agustín Goytisolo avaient chargé l'un de leurs amis, le graphiste polonais Jurek Janiszewski, créateur du sigle « Solidar-nosk », de dessiner l'affiche de leur spectacle commun, *La Voz y la Palabra*, « la voix et la parole », donné à Madrid et à Barcelone. Deux taches rouges, des ovales. « *El pul, un sol, on s'est dit qu'on avait besoin d'une table pour le foyer des artistes. Jurek a repris l'affiche, il a dessiné un pied* », a-t-il raconté dans le salon où le chanteur reçoit la presse avant son retour en scène, le chanteur montre la maquette en carton de cette « table qui chante », rouge et noire, évidemment. Qui la construira ? Lui, pour commencer. Ce fils d'émigré anarcho-ébé-niste opposant, heureux d'avoir installé un atelier dans son appartement de Barcelone. « Je ne peux pas vivre, dit-il, sans toucher la matière. »

L'affiche est l'art populaire par excellence. « La personne qui re-



Paco Ibañez en 1997.

garde l'affiche m'entend déjà chanter, poursuit Paco Ibañez. A regarder celles qui trônent aujourd'hui sur les murs, on voit à quel point la société se détériore : on appelle la curiosité des gens par la laideur, l'ordinaire, le vide. La rue ne chante plus. Dans cette société où l'on ventrisme, où les pommes renaissent disparaissent au profit des seules golden, où les films à la télévision sont coupés en rondelles par la publicité. Le plus terrible, aujourd'hui, c'est l'absence de résistance. Finalement, ce sont quand même les gens qui décident, non ?

Dans les années 60 était le franquisme, et le combat contre. Les années 90 sont celles « du conformisme », qui est la porte ouverte au fascisme. Un slogan pour l'an 2000 ? « On est bien à la maison avec la télé. Silence. Montée en charge contre « les gros ventres des récupérés de mai 68 » et « la machine économique qui n'admet pas d'être contrariée ». Silence. « Heureuse-

ment, nous sommes dans le Ver-cors. » Bourru délicat, Paco Ibañez a été paysan de six à quatorze ans, dans une ferme du Pays basque, celle de son oncle, au village d'Adu-na, « dans une ambiance de cris des poules, des cochons, de beuglements de vaches ». Il en a gardé des visions de cerisiers, de noisetiers, de montagnards. C'est aussi au nom de cet ancrage au terroir que Paco Ibañez a organisé sa résistance, depuis Paris ou au Teatro de la Comedia de Madrid, où il chanta *La Mala Vida* de Bransons en 1968, affrontant les sbires de la dictature franquiste.

## UNE SCULPTURE D'OTTEZA

Le carré résistant n'est pas dis-sous, dit encore Ibañez. Mais les « mots en -isme » ont perdu, au profit peut-être des valeurs éthiques, « aussi invariables que les lois de la pesanteur », et du plaisir, de faire « comme on a envie ».

Au salon, une autre maquette co-

tole « la table qui chante » de Jurek Janiszewski, celle de la pochette d'*Orintzen* (« se souvenir »), le dernier disque de Paco Ibañez, conçu en basque avec le chanteur Imanol. Elle se défile, se mue en cube léger. « C'est une sculpture de Jorge Oteiza, un très grand sculpteur basque. [Aujourd'hui] âgé de quatre-vingt-dix ans, Oteiza écrit des poèmes dans son village de Zarauz, après avoir achevé ses séries de « boîtes métaphysiques ». Chaque personne qui achètera ce disque possèdera un Oteiza à la maison. » Chère, impraticable, anticommerciale, cette pochette ? « C'est ça ou rien », réplique Paco Ibañez.

## Véronique Mortaigne

Trianon, 80, boulevard Roche-chouart, Paris 18<sup>e</sup>. M<sup>e</sup> Anvers. 20 h 30, les 5 et 6 février ; 17 heures, le 7 février. Tél. : 01-44-92-78-05. 140 F. Albums chez Mus-disc.

## DÉPÊCHES

■ CINÉMA : le CNC a été occupé mercredi 3 février par des militants du Syndicat national des techniciens et réalisateurs (CGT). Cette action au Centre national du cinéma visait à exiger du gouvernement qu'il refuse son agrément au protocole d'accord du 20 janvier concernant les intermittents du spectacle.

■ Avec onze nominations, *Place Vendôme*, de Nicole Garcia, avec Catherine Deneuve, arrive en tête des favoris pour le César du meilleur film 98, qui doit être décerné le 6 mars. Ce film présède ceux qui m'aiment prendre le bain, de Patrice Chéreau, *Taxi*, de Gérard Pires, *La Vie rêvée des anges*, d'Erick Zanca, et *Le Diner de cons*, de Francis Veber. Les réalisateurs de ces films sont aussi sélectionnés pour le César du meilleur réalisateur. En lice pour le César de la meilleure actrice figurent : Elodie Bouchez (*La Vie rêvée des anges*), Catherine Deneuve (*Place Vendôme*), Isabelle Huppert (*L'Ecole de la chair*), Sandrine Kiberlain (*A vendre*) et Marie Trintignant (*Comme elle respire*).

■ ART : l'Allemagne va restituer à l'Italie un tableau du XVII<sup>e</sup> siècle, volé en 1943 dans l'ambassade d'Italie, à Berlin, et exposé depuis plusieurs années au Musée de Githorn. Le tableau, *La Bataille de Constantin*, du peintre Johannes Lingelbach (1622-1674), fait partie d'un lot de dix-huit œuvres disparues pendant la seconde guerre mondiale et retrouvées depuis. Leur restitution à l'Italie est en cours de négociation entre Rome et le ministère allemand des affaires étrangères, a précisé M. Mucci. Les œuvres les plus importantes, dont l'Italie s'efforce d'obtenir la restitution, sont pour la plupart exposées dans les musées berlinois de la Fondation des biens culturels de Prusse, mais aussi dans des musées de Wurzburg et de Kassel.

## La grève des étudiants en architecture continue

LES ÉTUDIANTS de huit écoles d'architecture, sur les vingt-deux que compte la France, continuaient, mercredi 3 février, un mouvement de grève diversément suivi. Montpellier (à 80 %) et Marseille ou, dans une moindre mesure, Rouen ont rejoint les écoles de la région parisienne, qui ont lancé le mouvement : La Villette (25 % de grévistes), Belleville (50 %), Conflans (100 %), La Défense (100 %), Versailles (100 %). Mais d'autres écoles (Villémir, La Seine), préparent des assemblées générales pour savoir si elles rejoignent ou non une grève qui s'est donnée comme date butoir le vendredi 12 février, jour du rendez-vous que les étudiants ont obtenu avec la ministre, Catherine Trautmann.

Lundi 1<sup>er</sup> février, une quinzaine d'étudiants avaient estimé que François Barré, directeur de l'architecture et du patrimoine (DAP), et les représentants du ministre en charge du dossier de l'enseignement (*Le Monde* du 2 février) ne pourraient leur apporter une réponse politique à leurs préoccupations. S'efforçant de répondre au catalogue de revendications des étudiants, les services de la DAP ont diffusé un bulletin, *Ecole Info* (n° 1), initiative tardive qui n'a pas convaincu les étudiants grévistes.

« L'architecture et son devenir, son enseignement en particulier, sa pratique, sa politique culturelle et la politique de l'aménagement du territoire, de la ville et du cadre de vie. » Présentant leur action comme un mouvement spontané en train d'établir sa représentativité, les étudiants, de Paris-Belleville et de Paris-La Villette notamment, continuent de faire valoir des revendications assez hétéroclites, les unes fondées, liées au dénuement général des écoles, d'autres plus incertaines. Ils redoutent ainsi l'établissement d'une « licence d'exercice » - licence qui, dans plusieurs pays, sanctionne la fin des études par un brevet à caractère professionnel - malgré les démentis du ministère.

Cependant, conscients du caractère confus de leurs premières demandes - et en contradiction sur certains points avec les intentions affirmées des promoteurs de la réforme en cours -, les élèves ont créé une « coordination du mouvement des étudiants en architecture » et établi une nouvelle plateforme de revendications. Changeant son fusil d'épaule, sa syntaxe et son vocabulaire, la coordination demande ainsi « l'abrogation de l'article 15 du titre III du décret n°97-1996 du 27 novembre 1997 relatif aux études d'architecture concernant les dispositions diverses et transitoires du DPLG » : en français courant, comment rassurer les étudiants de dernière année (600 sur 1 300 à Belleville), auxquels il est demandé d'achever leur diplôme d'ici à septembre 2000 sans que, selon les élèves, ni les moyens

ni l'encadrement nécessaire aient été prévus ?

Paradoxalement, la réforme engagée en 1995 est bien acceptée par les étudiants. Ce sont les moyens matériels et humains, la lenteur de la mise en place des passerelles avec l'université, mais aussi les modalités de réduction de huit à six du nombre des écoles parisiennes, qui dominent dans les inquiétudes exprimées.

## DES INQUIÉTUDES PROFONDES

Se greffant à cela des revendications plus catégoriques, sur lesquelles l'ordre national des architectes, très fragilisé, aurait, selon plusieurs étudiants, tenté de se greffer.

Un flagrant déficit d'information, reconnu d'ailleurs par M. Barré, semble être une des causes du mouvement. Mais le conflit paraît relever d'inquiétudes plus profondes, liées notamment à la situation dégradée de l'architecture en France, et à l'avenir incertain de ces futurs professionnels dans une Europe dont ils redoutent les effets, à tort ou à raison.

Frédéric Edelmann

## « Le Fils adoptif » triomphe au festival Premiers plans d'Angers

### ANGERS

de notre envoyé spécial  
On arrive à Angers, c'est déjà commencé, on se faufile dans une projection de courts-métrages réalisés par les élèves des écoles de cinéma d'Europe. Avec surtout, avouons-le, le sentiment d'un devoir à accomplir. Mais cette réserve s'évanouit dès l'arrivée dans l'immense salle (douze cents places) du Palais des Congrès, archicombles. Sur l'écran, un petit film tchèque, drôle et acide, en noir et blanc (*La Vie au cimetière*, de Jakub Smrček, élève de la FAMU pragoise). Dans la salle, une attention passionnée, palpable. La lumière se rallume un instant, le public ovationne cette lettre poétique expédiée par un inconnu ; ensuite, il y a *Le Soldat et la Grue*, brève comédie de Sergueï Zinevitch (VGDK, Moscou) fondée sur l'absurde et le jeu des acteurs, un petit bijou... Ce pourrait être *Journal*, exercice de narcissisme animé avec beaucoup de finesse par le réalisateur-dessinateur Sébastien Laudenbach (Femis, Paris), ou le britannique et cruel *You Make My Body Shake*, de Katrin Vorderwülbecke (NMS, Sheffield).

Les très jeunes spectateurs, tour à tour studieux ou manifestant

bruyamment, voisinent avec des adultes, dont beaucoup de retraités. On est au festival Premiers plans dont, du 22 au 31 janvier, la onzième édition confirme avec éclat la réussite majeure de son inventeur, Claude-Eric Poltroux : la réceptivité enthousiaste et attentive du public. Le reste, c'est-à-dire essentiellement la programmation - premiers longs-métrages en compétition, travaux d'écoles, rétrospectives, colloques cinéphiliques et professionnels, avant-premières - dépend des possibilités de chaque année.

### SPLENDIDE KIRGHIZE

Le cru 1999 se révèle étonnamment goûteux. La compétition, pour laquelle les organisateurs ont pris le judicieux parti de sélectionner des bons films - même déjà présentés dans d'autres manifestations - plutôt que de jouer la primeur avant tout, est dominée par le splendide *Fils adoptif*, du Kirghize Aktat Abdykalykov, déjà récompensé à Locarno et qui sortira en France le 10 février.

Même si le jury présidé par Lucian Pintilie a préféré couronner le sympathique mais assez artificiel *Orphans*, de Peter Mullan (l'acteur de *My Name Is Joe*, de Ken Loach),

le film venu d'Asie centrale mais produit par une société française, Noé, rafle de nombreux prix, dont celui du public. Le palmarès distingue aussi le remarquable - et déjà remarqué à Venise - *Opiti*, de l'italien Matteo Garrone, et le très beau *La Petite Ville*, découvert à Nantes, du Turc Nuri Bilge Ceylan. Encore que *Vivre au paradis*, de Bouzlem Guerdlou (récompensé à Carthage), *L'Arbre aux cerises*, de l'espagnol Marc Recha, et *Court et bruy*, de l'Allemand Fatih Akin (tous deux révélés à Locarno), ou *Rosie*, de la Belge Patrice Toye (authentique découverte angevine), auraient à bon droit pu être eux aussi primés.

La création d'Hyèr n'était pas oubliée, de la découverte du méconnu Bill Douglas à la possibilité d'assister à une rétrospective - vingt titres plus une table ronde animée avec flamme par Macha Mèli - de l'indispensable Fassbinder en passant par un beau programme « Gosses d'Europe » où Oliveira et Truffaut, Erice, Loach et les frères Dardenne dessinent une suggestive géographie.

### LA CRÉATION DE DEMAIN

Mais l'originalité de ce festival porte sur la création de demain, représentée - outre les désormais fameuses lectures publiques de scénarios - par les films d'écoles. Parmi ceux-ci, nombreux et souvent de très bonne qualité, on notera particulièrement deux moyens-métrages français signés d'élèves de la Femis.

L'un, *Promène-toi donc tout nu*, marque l'entrée dans la lumière d'un étonnant auteur-réalisateur-interprète, Emmanuel Mouret, inventant un personnage situé quelque part entre Feraud et Rohmer. L'autre, *La Puce*, confirme le talent d'Emmanuelle Bercot, déjà primée à Cannes en 1997 pour *Les Vacances* et qui, avec le renfort d'une épatante jeune comédienne, Ysilde Le Besco, évoque avec courage et tact la plus radicale de ces « premières fois » qui fascinent tant François Truffaut. Impossible d'être davantage dans l'esprit de Premiers plans.

Jean-Michel Frodon

## CORRESPONDANCE

### Une lettre de Jean-Jacques Goldman

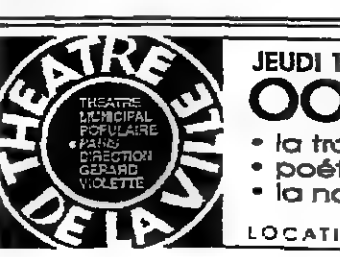
À LA SUITE de notre article intitulé « Jean-Jacques Goldman et Pascal Obispo, les pompiers du succès » (nos éditions du 7 février 1998), nous avons reçu de Jean-Jacques Goldman une mise au point ainsi rédigée :

« L'album *Gang* connaît une réussite mitigée » est inexact (c'est l'un des albums de Johnny Hallyday qui a le mieux marché : 250 000 exemplaires dès le troisième mois, plus d'un million à ce jour).  
« *Alcha*, dont la mélodie est identique à celle d'une chanson composée par Céline Dion. Les derniers seront les premiers », est inexact (et, à mon avis, diffamatoire. Passons).  
« Le chef-d'œuvre du genre demeure *D'eux*, album écrit par Jean-Jacques Goldman, alors champion des ventes françaises avec Francis Cabrel, pour Céline Dion, star mondiale ayant écoulé 18 millions d'exemplaires de *Falling Into You* » est inexact (*Falling Into You* a été écoulé à 25 millions d'exemplaires et est sorti en février 1996, soit dix mois après la sortie de *D'eux*).

« En 1990, Olivier Montfort, le très dynamique patron de Columbia France label, de Sony... » est inexact (Olivier Montfort est arrivé chez Sony Music en mars 1993).  
L'initiative de travailler avec Céline Dion ne vient pas de la « multinationale Sony », mais de moi.  
« Goldman vient de vendre plus d'un million d'exemplaires de *Rouge*, son double CD en public Du New Morning au Zénith suit la même courbe » est inexact (ventes de *Rouge* : 1 115 000, *Du New Morning au Zénith* : 510 000).  
L'album *Du New Morning au Zénith* est sorti après l'album *D'eux*.  
« Les douze chansons de *Goldman*... » est inexact (une chanson est signée Erick Benzi, une autre Kapler).

Il est inexact de dire que « Céline Dion était absolument inconnue lorsque je lui ai demandé de composer pour elle », comme je l'ai déclaré au cours d'une interview télévisée. Mais vous écrivez vous-même qu'à cette époque « sa carrière stagne en France, le public a boudé ses chansons en anglais ». C'est ce que je voulais dire : que le fond de votre article « unir le riche avec le riche » par « stratégie commerciale » est inexact.

Bien entendu vous ne citez pas les gens moins connus pour lesquels nous travaillons. C'est votre droit de supposer le monde si cupide, si laid. Je sais chaque jour que c'est heureusement inexact.



JEUDI 11 FÉVRIER 20H30  
**COOLEYA MINT AMARTICHITT**  
• la tradition des femmes iggaws de Mauritanie  
• poétesse du désert  
• la nouvelle voix étoilée de l'univers griot Mauritanien  
LOCATION 01 42 74 22 77 • 2 PL. DU CHÂTELET PARIS 4 95

**EN RÉGIONS**

Renseignements publicitaires : 01.42.17.39.65 Fax : 01.42.17.39.24

**villa gillet**

hors les murs à l'UFRM  
4, rue Chazière - 69004 Lyon

Conférence de François Bon « De l'héritage »  
mercredi 10 février à 19h30

Conférence d'Alain Prochiantz « Transmission et formes : héritage, histoires »  
jeudi 11 février à 19h30

Tarifs/Res. : 04.78.27.02.48

**TELEVIS**

chaque samedi

**TELEVISIONS** - VID



## Seize artistes, leurs photographies et leurs récits sont réunis à Lannion

La critique d'art Anne Durez associe valeurs sûres et jeunes talents inspirés par le quotidien

L'exposition thématique contemporaine a pour principe d'associer des artistes inégaux sous un titre consensuel - ici, « Une histoire de cir-

constances ». Il y a des mots, des photos dont le contenu s'apparente à des saynètes, mais pas d'information au sens strict. A côté des artistes

chevronnés comme Sophie Calle, Sophie Ristelhueber, Annelies Strba, on s'arrêtera sur Bruno Serralongue et ses faits divers nicois.

**UNE HISTOIRE DE CIRCONSTANCES**, L'Imagerie, 19, rue Jean-Savidan, 22300, Lannion. Tél.: 02-96-46-57-25. De 15 heures à 18 h 30. Fermé dimanche et mardi. Jusqu'au 20 février. Catalogue, textes d'Anne Durez, 48 p., 50 F (7,6).

### LANNION

de notre envoyé spécial  
C'est une exposition rafraîchissante proposée « au bout du monde », à Lannion (Côtes-du-Nord), dans ce lieu de l'imagerie dévolu depuis une quinzaine d'années à la photographie. Elle est concoctée par Anne Durez, trente ans, critique d'art et photographe, qui n'a pas hésité à associer dans un espace bien découpé des artistes chevronnés, comme Sophie Calle, et une ribambelle de jeunes aux dents longues comme Gaëlle Caliac, vingt-six ans, dont c'est la première exposition.

Seize artistes utilisant la photographie sont à Lannion sous une bannière énigmatique, « Une histoire de circonstances ». Celles de la vie d'Anne Durez, qui mûrit ce projet depuis longtemps, celle des artistes réunis sans se connaître, du

climat du lieu, des états d'âme des spectateurs qui vont influer sur la lecture des œuvres.

Lecture est le mot. Car s'il faut chercher un point commun à Sophie Ristelhueber et Isabelle Arthuis, Didier Bay et Jocelyn Cottencin, Joachim Mogarra et Bruno Serralongue, Valérie Jouve et Bruno Yvonne, c'est leur façon de suggérer un récit, avec des mots ou non, associés aux images, sans pourtant tomber dans une narration par la photographie.

Sophie Ristelhueber évoque la guerre du Golfe; Annelies Strba, sa vie, ses filles, ses voyages; Bruno Serralongue, quelques faits divers à Nice; Joachim Mogarra, la descente du fleuve Niger par des aventuriers à la Tintin; Véronique Elie, « les grands moments de la vie » (construction d'une maison, dîner du couple). Mais essayer de décrire ce que l'on voit, c'est constater que l'exercice est illusoire. Car s'il y a bien des mots, parfois dans l'image elle-même, si le contenu de photos s'apparente à des saynètes, l'ambiguïté de l'ensemble, le décalage entre la lecture et la représentation montre qu'il n'est pas question d'information au sens strict.

Le roman-photo imaginé par Bruno Yvonne est une bonne illustration: d'un côté, des images qui suivent le standard du genre: de l'autre, des textes inattendus, proches de la rhétorique philosophique - « Et c'est en quoi la vie, même en la confirmant, reste une refutation du pessimisme ». Ce roman-photo, qui campe le propos général de l'exposition, est plus proche du système que d'une œuvre et devient ennuyeux tant il se répète.

### VIE QUOTIDIENNE

Le danger des expositions thématiques contemporaines, phénomène qui a tendance à se multiplier, est d'associer sous un titre consensuel des artistes très inégaux, réduits à deux-trois images, et de les mélanger en espérant tirer de ce montage visuel une potion magique qui fasse sens. L'exposition de Lannion n'échappe pas au danger. Mais elle a le mérite d'interroger cette narration poétique qui revient en force.

Pas toujours avec bonheur. Au-delà des valeurs sûres régulièrement convoquées dans des expositions de groupe (Calle, Ristelhueber, Jouve, Mogarra, Bay, Strba), on retiendra d'abord deux tendances

fort à la mode en France: la reconstitution minutieuse de standards de la vie quotidienne (du Doineau des temps modernes) et ce même quotidien réduit à des micro-gestes (pour maxi-sentiments) fixés en instantanés dans le style amateur.

Attachons-nous plutôt à Bruno Serralongue. La série présentée est relativement ancienne (1993-1995). C'est la plus fragile, la plus propice à générer de l'imaginaire. La plus émouvante aussi. Parce que le résultat - la séduction des images face à la brutalité des mots - est à la hauteur de la procédure définie: découvrir un fait-divers dans *Nice-Matin* (un homme qui s'immole par le feu, une femme écrasée par une voiture), revenir le lendemain sur les lieux, le photographe, associer Gleason, John Zorn et Hugues le Bars (création du 4 au 14 février). Le second spectacle, *Le Presbytère*, créé en 1996, est un ballet sur la jeunesse et l'espoir, dont la musique de Mozart et celle du groupe anglais Queen servent de base à la chorégraphie (du 17 au 21 février).

Une exposition personnelle est annoncée à la Villa Arson, à Nice. On y court.

Michel Guerrin

## L'Orchestre de Cleveland double le bonheur des Parisiens

Ouvres de Ludwig van Beethoven, Igor Stravinsky, Charles Ives, Franz Schubert, par Frank-Peter Zimmermann (violin), Alan Feinberg (piano), l'Orchestre de Cleveland, Christoph von Dohnanyi (direction). Salle Pleyel, le 30 janvier et Cité de la musique, le 31 janvier.

Ils étaient deux à inviter ce week-end à Paris l'un des orchestres les plus prestigieux du monde et son non moins prestigieux chef. L'Orchestre de Paris recevait, à la Salle Pleyel, la Cité de la musique et *à home*. Le public parisien était donc précipité pour admirer ce couple de stars qui tient le coup: quinze ans que l'Orchestre de Cleveland et Christoph von Dohnanyi filent le parfait amour.

Première soirée avec le violoniste allemand Frank Peter Zimmermann: un véritable ménage à trois tant soliste, chef, concerto flûte intimiste, équilibre, à faible mais constante altitude. On se surprend à souhaiter « *levez-vous orage désolé* », mais non. Ce sera sans doute pour le *Sacré du printemps*. Pour l'heure, le violon file à vive allure, la ligne de flûte bien au sec. Ce violon, c'est un fameux trois-mâts fin comme un oiseau, avec une prédilection pour le décollage dans l'aigu, un violon en voix de tête. D'un bout à

l'autre on observera cette *classic attitude*, gardez-vous à droite, gardez-vous à gauche, surtout ne tirez pas les premiers, ne tirez pas du tout d'ailleurs! En bis, un petit doigt de Paganini, le *Caprice n° 13* dit « *La Risalla* » dit « *L'éclat de rire* »: magistral!

Le *Sacré* enfin. Un *Sacré* seigneurial, d'une plasticité superbe, polychromie de rêve. Mais c'est un *Sacré* d'après la civilisation, « *l'Élu* » a dû négocier sa « *Danse sacrée* » auprès du syndic des Aieux, rentrer chez elle après le « *Sacrifice* » en se disant... vivement l'été! Qu'il cela ne tienne, void l'estocade des bis: une des danses slaves de Dvorak suivie du « *Finale* » de la *Symphonie classique* de Prokofiev (c'est leur *Caprice* de Paganini à eux) - superbe!

### EN - ENTEND L'OBSCURITÉ

Le lendemain, la Cité de la musique, avec une création de Ives au programme. Mais avant, la musique à programme du *Central Park in the Dark* composé en 1906 - en même temps que *The Unanswered Question* qui est son équivalent métaphysique. Un étonnant et novateur paysage audiot nocturne où, selon l'auteur, on « *entend l'obscurité* » (immuable choral lent aux cordes) que traversent (à et là des airs de musique populaire (pianos et vents), que gonfle la course folle d'un cheval de flûte s'écrasant contre un cloître, avant la retombée du silence.

Emerson *Overture* fait partie des œuvres qui hantent une vie de compositeur (l'une de ses formes s'est incarnée dans la fameuse *Concord Sonata* pour piano) et restent inachevées. La version proposée est donc une reconstitution de cette toile de Pénélope par David D. Porter d'après d'innombrables sources éclatées. Bien que ne représentant selon Ives « *aucun essai ni adage, ni parti philosophique* », l'œuvre met cependant en scène un piano, métaphore du philosophe Ralph Waldo Emerson, haranguant la foule-orchestre dans des cadences vertigineuses. Tenant du rôle, le pianiste Alan Feinberg (« *créateur* » de plus de deux cents compositions) est remarquable, non moins que l'orchestre dont il faudrait, pour être juste, citer chaque membre.

Et maintenant Schubert et sa « *Grande* » *Symphonie*. Du coussin main pour le Cleveland Orchestra: perfection technique absolue et transparente. Pas de mystère ni de nostalgie dans cet « *Andante con moto* » oscillant entre marche et danse. Seul le « *Scherzo* » se laissera porter par la vionnellerie de son rythme ténace. Deux bis en forme de clin d'œil (*Maitres chanteurs wagnériens* et *re-Prokofiev*) viendront achever de convaincre - si besoin était - que sur l'empire du Cleveland Orchestra, le soleil ne se couche jamais.

Marie-Aude Roux

## Olu Dara choisit le versant nonchalant du blues

Au New-Morning, à Paris, le 2 février.

Le trompettiste Charles Jones a changé de nom à la fin des années 60, sur les conseils d'un adepte des cutes afro-américains. Charles « Olu » Jones « Dara » met alors aux couleurs yorubas une identité gagnée par la naissance, en 1941 à Natchez, ville du delta du Mississippi. Cette nouvelle parure a depuis produit son effet: Jones laissait deviner le musicien de jazz. Olu Dara penche vers les îles, le carypso caribéen et le high-life nigérian.

Olu Dara (Charles Jones), jazzman, a joué avec tout le monde: avec Bill Barron, Sam Rivers, David Murray, Julius Hemphill, Elliott Sharp, Brian Eno ou Cassandra

Wilson. Il a traîné ses guêtres un an durant au sein des Jazz Messengers, zappé du rhythm'n'blues surdiste au free jazz des lofts new-yorkais pour revenir au blues des bayous. Olu Dara a beau avoir vécu à Natchez, il est un pur produit de New York, pionnier des boîtes de Harlem, animateur de soirées littéraires du Lower East Side.

Mardi 2 février, ce musicien historique, joueur de trompette et de cornet mais aussi d'harmonica, de guitare, ou d'euphonium, chanteur et baratinier, était à Paris, quelques mois après la sortie d'un épatant album (le premier, enregistré à l'âge de cinquante-sept ans), *In the World: from Natchez to New York* (Atlantic/Warner Jazz). Olu Dara est un funiste surdoué. C'est son chaman. La nouvelle découverte du label Atlantic s'est contentée d'un

concert sur tabouret, relax, balançant des jambes, dodelinant de la tête. Le quartet qui l'entoure (basse, guitare, batterie, percussions) n'est pas à la hauteur? Olu Dara n'en fera pas un drame. Ordinairement, son septet, le Okra Orchestra fondé en 1976, et son quartet, le Natchezsipti Dance Band, lui fourbissent des armes autrement plus affûtées.

Vendeur ambulante à l'humour vif, grinçant (*Natchez Shopping Blues*), Olu Dara joue de la trompette avec force et calme, un son fûté, éclairé de l'intérieur. Il aurait pu s'en tenir là, radicalement. Mais les rigueurs du concert unique l'ont obligé à l'éclectisme du disque. Le papa de Nas, rappeur multimillionnaire du disque, est un gangster de haut vol: il fauche tout, Ellington des années 30, le latin-jazz de Gil-

lespie, les envolées d'Armstrong, le carypso de Belafonte, la liberté de sons d'Ornette Coleman, le jeu de guitare de Keith Richards.

Son rapper de fils s'en est sans doute méfié et, lui pardonnant d'avoir préféré la vie de bohème à l'éducation des enfants, il lui a offert *Jungle Jay*, morceau d'anthologie du *mish-mash* américain (orgue Hammond du gospel, guitare blues, paroles du hip-hop, solo de trompette...) pour l'album. Lâché entre les territoires de danse des Caraïbes, la rigueur émotive de la trompette bouchée, la poésie new-yorkaise (la jeune « rimeuse » Mayanna Lee), *In the World, from Natchez to New York* n'est pas transposable en scène: c'est trop pour un seul homme.

Véronique Mortaigne

## SORTIR

### PARIS

Nicolas Staël Group  
Ils ont fait leurs classes dans les institutions du jazz comme l'American School of Music ou le Berklee College of Music; ils sont jeunes, respectueux des créateurs du jazz moderne (John Coltrane, Miles Davis). Emmené par le saxophoniste Nicolas Staël, ce groupe fondé en 1998 commence à trouver sa personnalité avec des compositions bien tournées. Outre le leader, ce quartet comprend le pianiste Laurent Savagnac, le batteur Nicolas Stern et le contrebassiste Christophe Ricard, tous à suivre de près.  
Caveau des Oubliettes, parvis de l'église Saint-Julien-le-Pauvre, 52, rue Calande, Paris 5.  
M° Saint-Michel. Le 4, à 22 heures.  
Tél.: 01-46-34-23-09.

### Béjart Ballet Lausanne

Le chorégraphe marseillais, toujours à l'écoute des problèmes de son époque, a réuni deux programmes sous le titre *Deux ballets pour aujourd'hui*. *Mutations*, variation dansée sur un monde victime de la destruction de la nature, la pollution industrielle et les guerres atomiques, s'appuie sur des musiques de Jackie Gleason, John Zorn et Hugues le Bars (création du 4 au 14 février). Le second spectacle, *Le Presbytère*, créé en 1996, est un ballet sur la jeunesse et l'espoir, dont la musique de Mozart et celle du groupe anglais Queen servent de base à la chorégraphie (du 17 au 21 février).  
Palais des sports, Porte-de-Versailles, Paris 15.  
M° Porte de Versailles. Du 4 au

21 février, à 20 h 30; dimanche, à 15 heures. Tél.: 01-44-68-69-70. De 195 F à 330 F, 29,70 à 50,30.

### IVRY-SUR-SEINE

Michèle Bernard  
Les histoires volées « aux voisins, à la radio, dans le métro, dans mon enfance... » de Michèle Bernard, chanteuse, accordéoniste, comédienne, s'habille aux couleurs de la France pluriethnique. *Volé*, le spectacle à la mise en scène aussi réussie que les précédentes (notamment pour *Des nuits noires de monde*, donné en 1993 au Café de la Danse) est aussi un album au répertoire un peu sombre (EPM/Anne Sylvestre).  
Théâtre d'Ivry Antoine-Vitez, 1, rue Simon-Dereure, 94 Ivry-sur-Seine.  
M° Mairie-d'Ivry. Les 4, 5 et 6, à 20 h 30; le 7, à 16 heures. Tél.: 01-46-70-21-55. De 50 F à 110 F, 7,60 à 16,80.

### NOGENT-SUR-MARNE

Amadeus  
Le Pavillon Baltard de Nogent-sur-Marne se lance dans la création. Il produit *Amadeus*, la pièce de Peter Shaffer que François Périer et Roman Polanski ont créée en 1982 et qui servit de scénario au film de Milos Forman. Deux jeunes comédiens, Charlotte Vercy et Vincent de Boudard, jouent Mozart et Constance; Léonard Coblant interprète Sallieri et signe la mise en scène.  
Pavillon Baltard-Palais des Arts, 1, place de l'Europe, 94 Nogent-sur-Marne. Les 4, 5 et 6, à 20 h 30; le 7, à 15 heures. Gare SNCF Nogent-Le Perreux. Tél.: 01-48-72-94-94. De 145 F à 185 F, 22,10 à 28,20.

## GUIDE

### FILMS NOUVEAUX

Affliction  
de Paul Schrader (États-Unis, 1 h 54).  
Astrix et Obélix contre César  
de Claude Zidi (France, 1 h 45).  
Bubbles Galore (\*\*)  
de Cynthia Roberts (Canada, 1 h 30).  
Buffalo '66  
de Vincent Gallo (États-Unis, 2 h).  
Children of the Revolution  
de Peter Duncan (Australie, 1 h 38).  
Des chambres et des couloirs  
de Rose Troche (Grande-Bretagne, 1 h 36).  
Le Fantôme de l'Opéra (\*)  
de Dario Argento (Italie, 1 h 43).  
Le Jour du peintre (\*\*)  
de Werner Nekes (Allemagne, 1 h 24).  
Le Nuage  
de Fernando Solanas (Argentine, 1 h 50).  
O Amor Natural (\*\*)  
de Hedy Honnigman (Hollande-Bre-sil, 1 h 16).  
L'Ombre d'Andersen  
dessin animé de Jannik Hestrup et Bent Heller (Danemark, 1 h 18).  
La Petite Marchande de roses  
de Victor Gavira (Colombie, 1 h 45).  
Plus qu'hier, moins que demain  
de Laurent Achard (France, 1 h 26).  
Preaching to the Perverted (\*\*)  
de Stuart Urban (Grande-Bretagne, 1 h 39).  
Redeef 54  
d'Ali Abidi (Tunisie, 1 h 31).  
Venus Beauté (Institut)  
de Tonie Marshall (France, 1 h 45).  
(\*) Films interdits aux moins de 12 ans.  
(\*\*) Films interdits aux moins de 16 ans.

Marie-Aude Roux

Marie-Aude Roux

Marie-Aude Roux

Marie-Aude Roux

Marie-Aude Roux

Marie-Aude Roux

Marie-Aude Roux

Marie-Aude Roux

Marie-Aude Roux

Marie-Aude Roux

Marie-Aude Roux

Marie-Aude Roux

Marie-Aude Roux

Marie-Aude Roux

Marie-Aude Roux

Marie-Aude Roux

Marie-Aude Roux

Marie-Aude Roux

Marie-Aude Roux

Marie-Aude Roux

Marie-Aude Roux

Marie-Aude Roux

Marie-Aude Roux

Marie-Aude Roux

Marie-Aude Roux

Marie-Aude Roux

Marie-Aude Roux

Marie-Aude Roux

Marie-Aude Roux

Marie-Aude Roux

Marie-Aude Roux

Marie-Aude Roux

Marie-Aude Roux

Marie-Aude Roux

Marie-Aude Roux

Marie-Aude Roux

Marie-Aude Roux

Marie-Aude Roux

Marie-Aude Roux

Marie-Aude Roux

Marie-Aude Roux

Marie-Aude Roux

Marie-Aude Roux

Le Monde  
**TELEVISION**

chaque samedi avec Le Monde\*

TELEVISIONS - VIDEOS - RADIOS

samedi 6 février

\* date dimanche-lundi

Le Monde  
daté 7/8

051 011 011



# KIOSQUE

LE MONDE / VENDREDI 5 FÉVRIER 1999

## EN VUE

■ Le conseil municipal de Beverly Hills, en Californie, propose aux fourreurs d'attacher cette étiquette à leurs produits : « Les animaux ont pu être tués par électrocution, gazage, matraquage, fracture du cou, empoisonnement, coups de pied, noyade ou pris dans des pièges à mâchoires d'acier ou à lacs. »

■ Mercredi 3, en Arizona, jeudi 4, en Oklahoma, Darick Gerlaugh et Sean Sellers ont été exécutés par injection.

■ « Il fut un temps où il buvait beaucoup, mais depuis onze ans, il n'a plus touché une goutte d'alcool », confiait au Figaro, mercredi 3 février, George Bush au sujet de son fils, gouverneur du Texas, « très intéressé » par l'élection présidentielle, mais qui hésite à se présenter pour ne pas « propulser sa famille sur la scène médiatique ».

■ Cuong Tran, ancien mafieux, « jambié » par un gang adverse, colérique opérant en chaise roulante motorisée dans le quartier chinois de San Francisco, a jeté un porte-monnaie au visage d'une de ses victimes, en découvrant qu'il était vide.

■ Sammy, 18 ans, a été condamné, mercredi 3 février, à deux mois de prison par le tribunal correctionnel de Châteauroux pour outrage verbal à Françoise Commenge, magistrat, instructeur. « Vous me cassez les... ». Passe encore. « Mécréant » : il est allé trop loin.

■ Les policiers nigériens en faction à l'embarcadere d'Okitipupa ont découvert, mardi 2 février, un pied humain et du poisson séché pour la fabrication de *julu* (gris-gris) en ouvrant le sac de Damalia Ababawo se rendant à Ode-Irele.

■ Le 9 janvier, cinq militaires français affrontant le froid et les vents polaires, atteignent le pôle sud, au moment où des soldats du 3<sup>e</sup> régiment d'infanterie de Beaufort partent dans l'hiver canadien, pour l'exercice « Pieds gelés ».

■ Les soldats russes de la 12<sup>e</sup> division basés en Sibérie, chargés de la maintenance des têtes nucléaires, impayés depuis six mois, surveillent l'arrivée du facteur.

■ En dévorant encore les journaux dans sa chambre à l'asile psychiatrique Ankang de Pékin, Wang Wanning, dissident chinois, surnommé « le fou de Tiananmen », ne peut guérir de la « monomanie politique » officielle pour laquelle il est enfermé depuis sept ans.

■ Des spécialistes des phénomènes paranormaux examinent les formes blanches enregistrées à 4 h 48 du matin le 23 décembre 1998 par une caméra de surveillance dans un manoir hanté de Leicester pour savoir s'il s'agit de fantômes ou de sacs en plastique emportés par le vent.

Christian Colombani

## « Critique » rend hommage à Claude Lévi-Strauss

La revue fondée par Georges Bataille consacre un numéro spécial à l'anthropologue, présenté comme un « philosophe-artiste » et, avant tout, comme un écrivain

LES NUMÉROS doubles de la revue *Critique*, que fonde et dirige Georges Bataille en 1947, la confiant à sa mort à Jean Piel, qui remplace depuis trois ans Philippe Roger, sont des numéros qui font date. Certains ont valeur de somme, de manifeste. Le numéro 620-621 (janvier-février 1999), est intitulé *Claude Lévi-Strauss*. Il est un des plus forts et des plus chaleureux de l'histoire de cette revue. Le titre qui correspondrait le mieux à la vocation de l'ensemble est celui de l'éditorial, « Pour Claude Lévi-Strauss », où Philippe Roger annonce « le portrait de l'anthropologue en « philosophe-artiste ».

Il s'agit d'un opéra en trois actes : l'itinéraire de Lévi-Strauss (retracé par Marc Augé, Annie Cohen-Solal, Jean Jamin et Marc Abélès) ; sa création de concepts et de méthode (Françoise Héritier, Emmanuel Tény, Jean Petitot, Nathan Watchel) ; les signes que sa pensée adresse à la psychanalyse, aux arts, à la musique (Michel Deguy, François-Bernard Mache, Elisabeth Roudinesco, Pascal Quignard). Y reviennent toujours la droiture, le sens et l'inquiétude de l'altérité, un extrême tact, l'ironie doublant la réserve et, fondamentalement, le sentiment d'être d'abord en face d'un écrivain. Un



des plus importants du siècle où il est entré en 1906. Ainsi présenté, cet acte de gratitude intellectuelle mais aussi morale et humaine rendue au plus moderne des savants d'expression classique, au meilleur stylistes des philosophes de forma-

tion, à celui qui a appris à penser à toutes sortes de curieux venus de tous les horizons ; ainsi évoquées, cette revue et sa remise à celui qui en est le dédicataire semblent relever d'une cérémonie académique qui devrait échapper au public. Mais il s'agit de *Critique* et il s'agit de Lévi-Strauss... Nul de ceux qui l'ont entendu le 25 janvier n'oubliera l'improvisation bouleversante par laquelle, en huit minutes, parlant d'une voix très timbrée du corps et du grand âge, il remercia les émissaires de *Critique*, Philippe Roger et Marc Augé (« Le Monde des livres » du 29 janvier).

Ce savant précieux est donc un

écrivain. Cet écrivain n'a fait lever autour de lui, à partir de ses propres travaux, qu'une intelligence généreuse dont ce numéro témoigne. C'est tout de même rare. Toutes les questions que soulève cette livraison de *Critique* sont d'une extrême actualité, et souvent, d'une vivacité qui console. Non sans rappel aux fondamentaux (Françoise Héritier) non sans quelque brève poétique (Pascal Quignard), et toujours à hauteur de cet auteur dont les mille premiers exemplaires des *Structure des mentalités* de la parenté ont mis vingt ans à s'écouler dans le commerce.

Jeunes gens qui commencent de désespérer du débat, de la force de l'ironie et de la possibilité d'essayer de savoir, feuilletez ces portraits sans complaisance, sans facilités, à la mesure de la modestie et de l'intransigence de celui qui les inspire : allez, si vous voulez, directement aux citations, il n'en est aucune de faible dans cet ensemble, et demandez-vous quel fut exactement ce mouvement où il se trouva un homme avec quelque autres pour donner à la complexité, à la pensée, à l'inquiétude, les formes de la beauté : « J'ai mangé des lézards, des serpents et des sauterelles, et de ces nourritures dont l'idée te soulève le cœur, je m'approchais avec l'émotion du néophyte convaincu que l'homme crée un lien nouveau entre l'univers et moi. »

Francis Marnandi

## DANS LA PRESSE

LO Pierre-Luc Séguillon

■ Il est peut-être temps que Lionel Jospin mesure le fossé immense qui s'est creusé entre son ministère de l'éducation nationale et le million de fonctionnaires que Claude Allègre a chargé de gouverner. Il est peut-être temps qu'il prenne conscience qu'il ne suffit plus, pour sauver son vieux ami d'un naufrage programmé, de l'encourager presque quotidiennement, de dépêcher à ses côtés quelque conseiller en communication ou de demander aux membres de son gouvernement d'apporter à leur collègue un vibrant et public soutien (...). Jamais, Claude Allègre ne pourra fermer la blessure initiale qu'il a causée aux enseignants en préten-

dant réformer l'école contre ceux-là mêmes qui la font et la portent et en les désignant à la vindicte publique. Jamais les professeurs, quand bien même beaucoup d'entre eux sont aujourd'hui convulsés de la persécution de certaines réformes lancées par leur ministre, ne pardonneront à Claude Allègre l'agression qu'il a perpétrée à leur encontre (...). Le bouillant et bruyant Allègre est un brillant chercheur. En avoir fait le ministre de l'éducation nationale est peut-être une erreur de casting.

RFI Jacques Rosenblum

■ Yasser Arafat a fêté mercredi le trentième anniversaire de son accession à la tête de l'OLP, le jour même de son arrivée à Washington. Hasard du calendrier ? Peut-

être, mais un hasard tout à fait symbolique de l'entente cordiale qui règne désormais entre les États-Unis et l'Autorité palestinienne. Ce qui frappe même, c'est la différence de traitement que les Américains réservent à Yasser Arafat et à Benjamin Netanyahou. Le premier est reçu aujourd'hui à la Maison Blanche, dont il est devenu un habitué. Bill Clinton aura reçu le leader palestinien pas moins de neuf fois en deux ans, c'est-à-dire plus que n'importe quel autre allié de Washington. Les Israéliens ont bien tenté de torpiller la rencontre, mais rien n'y fait.

ETL Michèle Cotta

■ L'actualité en fournit chaque jour une foule d'illustrations : comme le bon sens, l'hypocrisie

est la chose la mieux partagée. L'hypocrisie ou ce qui lui ressemble le plus, une certaine volonté d'écarter ce qui dérange, de ne pas appeler un chat un chat. La sécurité à l'école, le dopage, on pourrait trouver, sans chercher bien loin, d'autres exemples de la tendance générale à se cacher derrière son petit doigt. Ainsi, le gouvernement Jospin se gargarise en parlant de rayonnement international de la France, mais il ne donne pas un franc de plus pour le développement de l'AFR l'agence de presse qui assure justement sur les cinq continents la présence de la France. Ainsi, les sénateurs refusent-ils la parité, au nom bien sûr, du bien des femmes. Et ainsi Jacques Chirac feint-il de découvrir la grande confusion de l'opposition alors qu'il a pas mal contribué à y faire régner le désordre.

www.bol.fr

Bertelsmann et Havas lancent une nouvelle librairie électronique française



dans la région Rhône-Alpes), elle dispose d'un catalogue de près de 400 000 titres, ce qui représente l'essentiel des ouvrages français disponibles.

Dans son principe, la nouvelle boutique n'a rien de révolutionnaire : les clients font leur choix sur

le site web, paient par carte de crédit et reçoivent leur achat à domicile. Pour se distinguer de ses concurrents déjà présents sur le Web, BOL France compte avant tout sur la puissance de ses deux maisons mères en matière de marketing, et sur une panoplie de ser-

vices. Selon Fabrice Cavarretta, directeur de BOL France, les internautes vont découvrir un moteur de recherche d'un genre nouveau. Près de 100 000 livres référencés ont bénéficié d'un « enrichissement multimédia » : les quatrième de couverture ont été incorporées à la base de données, ce qui permet des recherches par mots-clés plus fouillées que les simples requêtes par auteur et par titre. Grâce à un formulaire indiquant penchants littéraires ou besoins professionnels du client, le serveur et pourra formuler des recommandations d'achat.

Mais, en outre, une petite équipe éditoriale est chargée de rédiger des articles sur l'actualité littéraire, de présenter les nouveautés et de proposer des sélections thématiques. Après la France et l'Allemagne, Bertelsmann ouvrira bientôt des librairies en ligne pour le Royaume-Uni et les Pays-Bas, cette fois sans partenaires locaux, avant de s'attaquer à l'Espagne.

Yves Eudes

## SUR LA TOILE

MANDELA

■ Le dernier discours sur l'état de la nation du président Nelson Mandela, qui doit se retirer en mai prochain, sera diffusé en direct vendredi 5 février, sur le site Web officiel du gouvernement sud-africain. - (Reuters).

HAUT DÉBIT, EN FRANCE...

■ France 3 Ouest a lancé à Rennes un service expérimental de télévision (informations et reportages, sur Internet baptisé *TéléWeb*, auprès de 500 abonnés disposant d'une connexion à haut débit grâce au système ADSL, qui utilise le réseau téléphonique ordinaire.

ET EN GRANDE-BRETAGNE

■ British Telecom a annoncé que son réseau à haut débit BeTANet était opérationnel, et que son exploitation commerciale commencerait dans les prochains mois. Il permettra de se connecter à Internet et de recevoir des programmes vidéo et des communications téléphoniques. BT compte par ailleurs investir 5 milliards de livres sterling (7,2 milliards d'euros) dans les services multimédias dans les cinq prochaines années. - (APR).

## Abonnez-vous au Monde

Jusqu'à  
**360 F**  
d'économie  
soit  
**7 semaines**  
de lecture  
**GRATUITE**

Offre valable jusqu'au 31/12/99

ABONNEZ-VOUS ET  
DEVENEZ LECTEUR  
PRIVILÉGIÉ DU MONDE

Où, si vous souhaitez vous abonner au Monde pour la durée suivante :

☐ 3 MOIS - 582 F ☐ 6 MOIS - 1086 F ☐ 1 AN - 1980 F  
au lieu de 585 F au lieu de 1170 F au lieu de 2340 F

\* Prix de vente au numéro (livre en France métropolitaine uniquement) : 30 F

Je joins mon règlement soit :

☐ par chèque bancaire ou postal à l'ordre du Monde

☐ par carte bancaire N° \_\_\_\_\_

Date de validité \_\_\_\_\_ Signature : \_\_\_\_\_

☐ M. ☐ Mme Nom : \_\_\_\_\_

Prénom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

Localité : \_\_\_\_\_ Code postal : \_\_\_\_\_

TARIFS HORS FRANCE

Belgique - Pays-Bas - Luxembourg - Suisse

Autres pays de l'Union européenne

USA - CANADA

1 AN 2180 F 2980 F

3 mois 582 F 790 F

\* Pour tout renseignement concernant : le portage à domicile, le prépaiement automatique, les tarifs d'abonnement etc.

Téléphones au 01-48-17-48-90 de 8h30 à 18 heures du lundi au vendredi.

Offre valable jusqu'au 31/12/99

Offre valable jusqu'au 31/12/99

Offre valable jusqu'au 31/12/99

Offre valable jusqu'au 31/12/99

Offre valable jusqu'au 31/12/99

Offre valable jusqu'au 31/12/99

Offre valable jusqu'au 31/12/99

Offre valable jusqu'au 31/12/99

Offre valable jusqu'au 31/12/99

Offre valable jusqu'au 31/12/99

Offre valable jusqu'au 31/12/99

Offre valable jusqu'au 31/12/99

Offre valable jusqu'au 31/12/99

Offre valable jusqu'au 31/12/99

Offre valable jusqu'au 31/12/99

Offre valable jusqu'au 31/12/99

Offre valable jusqu'au 31/12/99

Offre valable jusqu'au 31/12/99

Offre valable jusqu'au 31/12/99

Offre valable jusqu'au 31/12/99

Offre valable jusqu'au 31/12/99

Offre valable jusqu'au 31/12/99

Offre valable jusqu'au 31/12/99

Offre valable jusqu'au 31/12/99

Offre valable jusqu'au 31/12/99

Offre valable jusqu'au 31/12/99

Offre valable jusqu'au 31/12/99

Offre valable jusqu'au 31/12/99

Offre valable jusqu'au 31/12/99

Offre valable jusqu'au 31/12/99

Offre valable jusqu'au 31/12/99



## FILMS DE LA SOIRÉE

**19.00 Lucky le... ■**  
Michel Deville (France, 1994, 115 min).  
Ciné Classics

**20.30 La Peur ■**  
Roberto Rossellini (Allemagne - Italie, 1954, N. v.o., 80 min).  
Ciné Classics

**20.45 L'argent fait le bonheur ■**  
Robert Guédiguian (France, 1992, 90 min).  
Arte

**20.55 Chasseurs blancs, cœur noir ■**  
Clint Eastwood (États-Unis, 1989, 115 min).  
France 3

**20.55 Norma Rae ■**  
Martin Ritt (États-Unis, 1978, 115 min).  
Télé

**22.15 L'Aventure de Catherine C. ■**  
Pierre Bouche (France, 1990, 100 min).  
Ciné Classics

**22.15 Brazil ■**  
Terry Gilliam (Grande-Bretagne, 1984, v.o., 140 min).  
Cinéma 1

**22.45 La Danse inachevée ■**  
Henry Kosmin (États-Unis, 1947, 120 min).  
Mozz

**22.45 La Rivière sans retour ■**  
Otto Preminger (États-Unis, 1954, 95 min).  
RTL 9

**22.55 Ciné Cinéma I ■**  
Claude Sautet (France, 1983, 95 min).  
Ciné Classics

**0.05 Sweeney ■**  
Jane Campion (Australie, 1989, v.o., 95 min).  
Arte

**0.35 Silverado ■**  
Lawrence Kasdan (États-Unis, 1985, 125 min).  
Cinéma 1

## GUIDE TÉLÉVISION

## MAGAZINES

**18.30 Nulle part ailleurs.**  
Invités : Placido, Noël Mamère, Georges Chapat, Zéba.  
Canal +

**19.00 Voyages, voyages.** La Chine.  
Arte

**19.10 et 0.10 Le Rendez-vous.**  
Invité : Hervé de Charette.  
LCI

**20.00 20h Paris Première.**  
Serge Tigan.  
Paris Première

**20.05 Temps présent.**  
Dossier : Jemini, enfants de la grande route. Le bogue de l'an 2000. Le siècle en images : Les héros de Mao.  
TSR

**20.55 Envoyé spécial.** L'imposteur.  
Malin Dumas sur les lieux. Les oxydes de l'histoire. La forme des enfances perdues.  
France 2

**22.05 Matière grise.** Le dossier du mois : Noddy, non merci ! L'homme du mois : Hugues Bernini. Alléluia et au revoir. La techno du mois. Défense de thèse.  
RTM 1

**23.00 De l'actualité à l'histoire.**  
Don et commerce du sang.  
Histoire

**23.10 Comme au cinéma.** Comment devenir star ? Dominique Besnehard, agent de stars, sur des agents. Demain la gloire ou l'ANPE. Polles du bon-vieillesse. Des beaux débuts.  
France 2

**23.40 Tapage.** Divan la terreur : le pouvoir pay.  
France 3

**0.45 La 25<sup>e</sup> Heure.**  
Kosma Houd.  
France 2

**1.00 Des racines et des ailes.**  
Les sœurs de la neige. L'actualité : les sirènes de l'apocalypse. De mes propres ailes.  
France 3

**19.00 Maroc ancestral.**  
Les Grandes Expositions. Le Douanier Rousseau.  
Planète

**20.15 360°.** Le reportage GEO : Portraits de femmes. 1443. Les collines prises ont-elles un sexe ?  
Arte

**20.30 La Chaleur de la terre.**  
20.35 Cinq colonnes à la une.  
20.45 Maria Callas.  
20.45 À l'Arba España.  
20.50 Soirée Scinfeld. Le Portrait de Jerry Scinfeld.  
Canal Jimmy

**21.00 Mer de Barents.** L'éternel renouveau de la vie.  
Odysée

**21.05 Des tristes pas comme les autres.** D'André Avelas à Djibouti (22).  
TV 5

**21.50 Le Musée d'Orsay.**  
L'art nouveau.  
Odysée

**22.15 Soirée thématique.**  
Venus d'ailleurs.  
Arte

**22.45 Les Années Kopa.**  
22.45 Les Tribus Indiennes. 14700. Les Comanches.  
Planète

**0.10 Soldats de la paix.**  
À Sarajevo.  
Planète

**0.25 Nagasaki.**  
1.00 Gerrie et Louise au pays de l'apartheid.  
Planète

**20.30 Les Cahiers bleus.**  
Serge Leroy.  
Festival

**20.40 L'assassin habite au 402.**  
Colin Buckey.  
13<sup>ème</sup> Rue

**22.05 La Femme des autres.**  
Jean Marbœuf.  
Festival

**22.45 Made in America.**  
Permission d'aimer.  
George Milner.  
TF 1

**22.50 Contre toute évidence.**  
0.10 Foot, amour, toujours.  
Nick Hurran.  
Canal +

**22.10 Supplément détachable.**  
Festival de Clermont-Ferrand. Les films des récentes. Didier Boud.  
Canal +

**1.40 W.C. Fields Special.**  
Cours métrages.  
Arte

**17.55 Hartley, cœurs à vif.**  
20.15 Alfred Hitchcock présente. La vilaine en crocodile.  
13<sup>ème</sup> Rue

**20.15 et 0.20 Ellen.** The Mugging.  
20.40 Buffy contre les vampires.  
Série Club

**20.50 Les bouillottes.**  
Haute volée.  
TF 1

**21.40 Soirée Scinfeld.** Grandeur et décadence (v.o.).  
Canal Jimmy

**21.40 Stargate.** Le maître du jeu.  
TSR

**22.30 Balpitata.** Le Serment de Balpitata.  
TV 5

**22.35 360° planète après le Soleil.** (V.O.) A Nightingale on Dick Street (v.o.).  
Série Club

**23.45 Soirée Scinfeld.**  
L'album.  
Canal Jimmy

## DOCUMENTAIRES

**18.25 Portraits de gangsters.** (1/10).  
Benjamin «Bugsy» Siegel.  
Planète

**18.30 Carolyn Carlson.** Une danseuse à plusieurs facettes.  
Mozz

## MUSIQUE

**21.00 Concerti harmonici.**  
Par le Branderburg Consort, dir. Roy Goodman.  
Mozz

**21.40 Maria Callas à Covent Garden 64.**  
Airs de Puccini.  
Mozz

**21.50 Daniel Humair All-Stars.**  
22.45 La Colombe.  
Opéra de Gounod.  
Mise en scène de Pierre Jourdan.  
Par l'Orchestre symphonique de la Radio-Télévision de Cracovie, dir. Michel Swierczewski.  
Mozz

## FILMS DU JOUR

**16.10 La Peur ■**  
Roberto Rossellini (Allemagne - Italie, 1954, N. v.o., 80 min).  
Ciné Classics

**18.55 Dittmann ■**  
John et Roy Boulting (États-Unis, 1950, N. v.o., 95 min).  
Ciné Classics

**21.00 Total Recall ■**  
Paul Verhoeven (États-Unis, 1990, 110 min).  
Ciné Classics

**21.10 L'Amour à vingt ans ■**  
Christophe Truffaut (France, 1962, N. v.o., 35 min).  
Ciné Classics

**21.45 Raisons volées ■**  
François Truffaut (France, 1968, 95 min).  
Ciné Classics

**22.25 L'Armée du Dragon ■**  
Michael Cimino (États-Unis, 1985, 135 min).  
TSR

**22.50 Miller's Crossing ■**  
Joel et Ethan Coen (États-Unis, 1990, v.o., 115 min).  
Ciné Classics

**23.10 Le Méliès ■**  
Paul Verhoeven (États-Unis, 1984, v.o., 120 min).  
Ciné Classics

**23.55 Les Passagers de la nuit ■**  
Deiner Davis (États-Unis, 1967, N. v.o., 105 min).  
Ciné Classics

**0.00 Le Roman de Renard ■**  
Ladislav Starewitch (F. 1929-1930, N. animation, 60 min).  
Arte

**0.15 L'Aigle à deux têtes ■**  
Jean Cocteau (France, 1947, N. 85 min).  
France 2

**0.45 Le Masque du démon ■**  
Mario Bava (Italie, 1960, N. v.o., 85 min).  
Canal +

**0.45 Batman ■**  
Barry Levinson (États-Unis, 1989, 125 min).  
Ciné Classics

**2.10 Lucky 13 ■**  
Michel Deville (France, 1964, N. v.o., 105 min).  
Ciné Classics

**3.30 Perceval et la Gaillois ■**  
Erik Rohmer (France, 1978, 130 min).  
Ciné Classics

## GUIDE TÉLÉVISION

## MAGAZINES

**16.30 Le Magazine de l'histoire.**  
Anne-Marie Fugère.  
Histoire

**17.10 Le Débat.**  
LCI

**18.00 Stars en stock.** James Stewart.  
Audrey Hepburn.  
Paris Première

**18.00 et 21.00 Le Grand Journal.**  
18.30 De l'actualité à l'histoire.  
Don et commerce du sang.  
Histoire

**18.30 Nulle part ailleurs.**  
Invités : Tony Yu, Gérard Depardieu, Barbara Schulz, Jean-Pierre Dupuis, Jean-Marie Winling, Adrien Karembeu.  
Canal +

**19.10 et 0.10 Le Rendez-vous.**  
LCI

**19.30 Envoyé spécial.** Les années 90.  
Eurodossier. Avec Olivier Donnat. Impressionnistes.  
Avec François Duret-Robert.  
Histoire

**20.55 Thelma.**  
Les Maudits du Cap-Hert.  
France 3

**21.05 S'envoler plus vite.**  
Le sein dans tous ses états.  
TV 5

**22.00 Faut pas rêver.**  
Chine : Le village du grillon.  
Espace : Noces écossaises.  
Niger : Les combats de sorcier.  
Invité : Romane Bohringer.  
France 3

**22.30 D'un monde à l'autre.**  
Bouillon de culture.  
Le documentaire découvre les invités : Laurent Archaud, Philippe Claudel, Massine Perrine, Cécile Auzé.  
France 2

**23.10 Sans aucun doute.**  
Les douze nouvelles armées.  
Invités : Jeanne Mas, Ticky Holgado.  
TF 1

**0.35 Le Live du vendredi.**  
MC Solar : Paradoxe.  
M 6

**21.05 La Chine, dragon millénaire.**  
La naissance d'une civilisation.  
Odysée

**21.35 On the Road Again.**  
Inn.  
Odysée

**22.00 Mariage en Papouasie.**  
Nouvelle-Guinée.  
Odysée

**22.15 Portraits de gangsters.** (1/10). Benjamin «Bugsy» Siegel.  
Planète

**22.20 Qui est Jackie Chan ?**  
22.30 Grand format.  
Côté que c'est.  
Arte

**22.30 Not Fade Away.** Remembering Buddy Holly.  
Canal Jimmy

**22.35 Maurice Béjart.**  
Le temps d'un ballet.  
Paris Première

**22.50 Les Derniers Potokak.**  
Odysée

**23.05 Les Grandes Expositions.**  
Le Douanier Rousseau.  
Planète

**23.10 La Chaleur de la terre.**  
23.15 Les Dossiers.  
de l'histoire. Bophana, une tragédie cambodgienne.  
France 3

**0.20 Le Portrait.**  
de Jerry Scinfeld.  
Canal Jimmy

**0.25 Cinq colonnes à la une.**  
Planète

**18.00 Eberhard Gismonti Trio.**  
Montreal 1998.  
Mozz

**19.25 Maria Callas à Covent Garden 64.**  
Airs de Puccini.  
Mozz

**21.00 Magic of Montreux 92.**  
21.45 Beethoven par Davis et Arrau.  
Avec Claudio Arrau, piano et l'Orchestre symphonique de Londres, dir. Sir Colin Davis.  
Mozz

**23.15 Jazz à Montreux 90.**  
Avec Yellowjackets, Dee Dee Bridgewater, Les McCann, Andy Summers, Michel Penicucci, George Benson, Take Six, Miles Davis.  
Mozz

**0.20 Tchaikovsky Festival Concert.**  
Avec Mikhail Plesner, piano et l'Orchestre symphonique de la Radio de Moscou, dir. Vladimir Fedoseyev.  
Mozz

## DOCUMENTAIRES

**18.30 Maria Callas.**  
Mozz

**19.25 Konrad, capitaine un dragon.**  
Odysée

**19.40 Jazz Collection.** (10/12).  
Count Basie 1934-1939.  
Planète

**20.15 Palettes, miniature persane.**  
Les jardins du paradis : Khamsheh de Nezhami, 1620-1624.  
Arte

**20.20 De feuilles et de terre.**  
Odysée

**20.35 Images inconnues.**  
La Guerre du Vietnam. (1/2). Le secret de la guerre.  
Planète

**20.45 L'Égypte.** (4/5).  
Dieux et déesses.  
Histoire

**19.00 La Belle au bois dormant.**  
Chorégraphie de Rudolf Nouriev.  
Musique de Tchaikowski. Par le National Ballet of Canada, Avec Rudolf Nouriev (Le prince Florimond), Veronica Tennant (La princesse Aurora), Dir. George Cui.  
Mozz

**20.30 Jeu de cartes.**  
Chorégraphie de Pavel Smolok.  
Musique de Stravinsky.  
Par le ballet de chambre de Prague et l'Orchestre de la Suisse italienne, dir. Francis Travié.  
Mozz

**20.45 Napoli.**  
Chorégraphie d'Auguste Bournonville.  
Par le Royal Danish Ballet. Avec Linda Hindberg (Tessina), Arne Viksmoen (Carmelo), Mimi Jensen (Nerone), Dir. Peter Ernst.  
Mozz

Le Monde publie chaque semaine, dans son supplément, dans dimanche-télé, les programmes complets de la radio et de la télévision - ceux de la télévision ainsi qu'une sélection des programmes du câble et du satellite.  
Le nom qui suit le genre de l'émission (film, téléfilm, etc.) est celui du réalisateur.

**SIGNIFICATION DES SYMBOLES :**  
■ Signalé dans « Le Monde Télévision-Radio-Multimédia ».  
■ On peut voir.  
■ Ne pas manquer.  
■ Chef-d'œuvre ou classiques.  
■ Sous-titrage spécial pour les sourds et les malentendants.

## NOTRE CHOIX

● **20.30 Ciné Cinéma II**  
● **22.55 Ciné Cinéma I**  
Garçon !

Le chef de rang d'une grande brasserie parisienne (Yves Montand), vieux célibataire, a de nombreuses aventures sentimentales mais doit affronter l'âge et la solitude. L'art de la description du décor social et des personnages et une mise en scène éblouissante de Claude Sautet. Montand appuie un peu trop l'aspect fantaisiste du Don Juan de brasserie. Le film, amer et désenchanté, n'a pas marché à sa sortie. — J. S.

● **20.30 Ciné Cinéma III**  
Fargo

Au cours de l'hiver 1987, dans le Minnesota, un vendeur de voitures couvert de dettes organise avec deux petits malfrats l'enlèvement de sa femme, dans l'espoir que son riche beau-père verse une rançon. Le plan capote. Le chef de la police locale est une femme enceinte.

Les frères Coen, Joel et Ethan, ont retrouvé l'invention et l'humour noir de leurs premiers succès. Le scénario est, paraît-il, inspiré d'une histoire criminelle réelle. La réalité dépasse parfois la plus folle fiction. — J. S.

● **22.15 Cinéstar 1**  
Hartley

Dans une monstrueuse ville ultramoderne, où règne la bureaucratie et où le comportement des citoyens est régi par le ministère de l'information, la vie d'un employé est bouleversée par la chute d'un scarabée dans un ordinateur. Humour noir ravageur, style burlesque déchaîné, atmosphère « kafkaïenne ». Un film de Terry Gilliam, bourré d'idées et de gags absurdes, mais un peu long. — J. S.

## NOTRE CHOIX

● **19.40 Planète**  
Jazz Collection : Count Basie

Lorsqu'on demandait à Count Basie, que tous les chefs de big band plaçaient au plus haut, qui était le meilleur, il n'hésitait pas une seconde : « Pour moi, le boss c'est Duke Ellington ! C'est lui le maître. » En toute amitié et humilité, avec ce sourire, cette générosité, cette assurance tranquille qui le caractérisaient et qui apparaissent tout au long du film de Jean-Noël Cristiani et Elisabeth Kapnist au travers de nombreux documents et de témoignages de certains de ses musiciens. Parmi les séquences passionnantes (Kansas City dans les années 30, les « batailles » des big bands à New York...) qui composent ce documentaire réalisé en 1996, il faut voir celle consacrée à Basie pianiste. Philippe Milanta explique l'économie de moyens du Count, sa manière de relancer l'orchestre avec un accord arpeggié dans l'algue, une syncope, des combinaisons rythmiques apparemment simples mais inimitables. On comprend mieux alors comment l'orchestre de Basie a pu être cette fantastique machine dansante du jazz, unique, à laquelle le mot de swing a fini par être identifié. — S. Si.

★ Rediffusions : samedi 6, à 21 h 55, dimanche 7, à 18 heures.

● **22.20 Arte**  
Grand Format : Côté que coûte

Six mois de la vie d'une entreprise au bord du dépôt de bilan. Quand Claude Simon commence à filmer Jibad et ses employés qui fabriquent, empaquent et livrent paellas, poulets basquais et autres plats préparés à des grandes surfaces, il ne reste que trois cuisiniers, un livreur et une secrétaire. Ils pensent que c'est un mauvais moment à passer. Le groupe, soudé dans la tempête pour sa survie, fait front avec courage. On blague, on ne se plaint pas. Mais la situation s'aggrave. Jibad court partout, jongle avec les créanciers, les banques, l'Urssaf, passe son temps à rassurer. Le téléphone est coupé. Le personnel s'interroge mais ne compte pas ses efforts. L'entreprise est comme un bateau qui prend l'eau de partout. On sent que c'est le début de la fin. Pourtant Côté que coûte n'est pas un film triste, il est même drôle, par moments, et pathétique, comme le sont ses héros pleins de vie. C'est aussi un témoignage fort, émouvant, sur les petites entreprises emportées comme fétu de paille dans le capitalisme d'aujourd'hui. — C. H.

## PROGRAMMES

## TÉLÉVISION

## TF 1

**18.30 Excluse.**  
**19.05 Le Bigd.**  
**20.00 Journal.** Météo.  
**20.50 Les Bouillottes.**  
Haute volée.  
**21.45 Made in America.**  
Permission d'aimer.  
Téléfilm. George Milner.  
**0.25 Les Rendez-vous de l'entreprise.**  
**0.55 TF 1 nuit.** Météo.

## FRANCE 2

**17.55 Hartley, cœurs à vif.**  
**18.45 Et un, et deux, et trois.**  
**19.15 1 000 enfants vers l'an 2000.**  
**19.20 Qui est qui ?**  
**20.00 Journal.** Météo.  
**20.55 Envoyé spécial.**  
**23.00 Expression directe.**  
Comment devenir star ?  
**0.25 Journal.** Météo.  
**0.45 La 25<sup>e</sup> Heure.** Bosnia Hotel.  
**1.45 Mezzo Info.**

## FRANCE 3

**18.20 Questions pour un champion.**  
**18.50 Un livre, un jour.**  
**18.55 19-20 de l'information.** Météo.  
**20.05 Cosby.**  
**20.35 Tout le sport.**  
**20.50 Consommation.**  
**20.55 Envoyé spécial.**  
Film. Clint Eastwood.  
**22.50 Météo.** Soir 3.  
**23.40 Tapage.** Divan la terreur : le pouvoir pay.  
**0.35 Espace francophone.**

## CANAL +

► En clair jusqu'à 20.40  
**18.30 Nulle part ailleurs.**  
**20.30 Le Journal du cinéma.**  
**20.40 Territoire comanche.**  
Film. Gerardo Herrero.  
**22.10 Supplément détachable.**  
Festival de Clermont-Ferrand. Foil-mé des vacances.  
**22.40 Les Histoires de la mort.**  
Film. Jean Rollin.  
**0.10 Foot, amour, toujours.**  
Téléfilm. Nick Hurran.  
**1.35 Hockey sur glace.**

## PROGRAMMES

## TÉLÉVISION

## TF 1

**13.45 Les Foux de l'amour.**  
**14.35 Arabesque.**  
**15.30 La loi est la loi.**  
**16.25 L'homme qui tombe à pic.**  
**17.15 Sunset Beach.**  
**17.55 Les Passagers de la nuit.**  
**18.30 Excluse.**  
**19.05 Le Bigd.**  
**20.00 Journal.** Météo.  
**20.50 Les Années tubes.**  
**23.10 Sans aucun doute.**  
**1.00 TF 1 nuit.** Météo.

## FRANCE 2

**13.50 Derrick.**  
**14.35 Soko.**  
**15.50 La Chance aux chansons.**  
**16.45 et 23.30 Des chiffres et des lettres.**  
**17.20 Un livre, des livres.**  
**17.25 Cap des Pins.**  
**17.55 Hartley, cœurs à vif.**  
**18.45 Et un, et deux, et trois.**  
**19.15 1 000 enfants vers l'an 2000.**  
**19.20 Qui est qui ?**  
**20.00 Journal.** Météo.  
**20.55 Malgrat.**  
Film. Pedro Almodovar.  
**22.40 Bouillon de culture.**  
Ils débattent, découvrent les.  
**23.50 Journal.** Météo.

**0.10 Ciné-club.** Cycle Edwige Feuillère.  
**0.15 L'Éclair.** Les nouvelles armées.  
Film. Jean Cocteau.  
**1.40 Mezzo Info.**

## FRANCE 3

**13.25 Parole d'Expert.**  
**14.25 Mère et fils.**  
**15.00 Simon et Simon.**  
**16.40 Les Minutiers.**  
**17.45 Le Caduc.**  
**18.20 Questions pour un champion.**  
**18.50 Un livre, un jour.**  
**18.55 19-20 de l'information.** Météo.  
**20.05 Cosby.**  
**20.35 Tout le sport.**  
**20.55 Spécial.** Les Maudits du Cap-Hert.  
**22.00 Faut pas rêver.**  
**23.00 Météo.** Soir 3.  
**23.25 Le Journal de Vail.**  
**23.35 Les Dossiers de l'histoire.**  
Bophana, une tragédie cambodgienne.  
**0.35 Libre Court.** Le Chanson d'Ensis.  
Vincent Mottin.  
**1.05 La Case de l'Oncle Doc.**  
La chute de la maison Padin.

## CANAL +

► En clair jusqu'à 13.40  
**13.40 L'Ultime Contrat.**  
Film. Kjell Sundvall.  
**15.30 Cyberculture.**  
**15.55 En chair et en os.**  
**17.35 Il.**  
**18.00 Blague à part.**  
► En clair jusqu'à 21.00  
**18.30 Nulle part ailleurs.**  
**20.30 Alioua au cinéma ce week-end.**  
**21.00 Soirée Jackie Chan.**  
21.01 Contre-attaque.  
Film. Stanley Tong.  
**22.00 Qui est Jackie Chan ?**  
**22.55 Big Brothers.** Film. Jackie Chan.  
**0.15 Supplément détachable.**  
Special Clermont-Ferrand. Rufino.  
Les invités de la fin de l'épisode.  
Alors pleurez.  
**0.45 Le Masque du démon.**  
Film. Mario Bava (v.o.).

## ARTE

**19.00 Voyages, voyages.** La Chine.  
**19.45 Météo.** Arte Info.  
**20.15 360°.** Le reportage GEO : Portraits de femmes (4/5).  
**20.40 Soirée thématique.**  
Venus d'ailleurs.  
**20.45 L'argent fait le bonheur.**  
Film. Robert Guédiguian.  
**22.15 Toronto.** Babel possible.  
**23.05 Chroniques cosmopolites.**  
**0.05 Sweeney.**  
Film. Jane Campion (v.o.).  
**1.40 W.C. Fields Special.**  
Cours métrages.

## M 6

**18.25 Lois et Clark.**  
**19.20 Mariés, deux enfants.**  
**19.54 Le Six Minutes.** Météo.  
**20.10 Notre belle famille.**  
**20.40 Décrochage info.** Passé simple.  
**20.50 Le Comp de sirco.**  
Film. Alexandre Arcady.  
**22.45 L'Escaorte.**  
Film. William Friedkin.  
**0.30 La Malin.**  
de tous les cauchemars.

## RADIO

## FRANCE-CULTURE

**20.30 Agora.** Mylene Hubin-Guyot.  
**21.00 Lieux de mémoire.** Landru.  
**22.10 For intérieur.** Gabriel Matzneff.  
**23.00 Nuits magnétiques.**  
**0.05 Du jour au lendemain.**

## FRANCE-MUSIQUE

**20.00 Concert à quatre.** Rencontres musicales baroques du Festival de Liège. Œuvres d'Isaac, Jopart, Mouton, Des Prés, De Sermy, Bonchier, De Lussac, De Suckem, Ockeghem.  
**22.30 Musique pluriel.** La Concorde de piano d'Orléans. Œuvres de Carter.  
**23.07 Papillons de nuit.**  
Œuvres de Martini.

## RADIO-CLASSIQUE

**20.15 Les Solistes.**  
Œuvres de Menckelsch.  
**20.40 La Musique sous la République.**  
Œuvres de Hindemith, Schoenberg, Schreker, Krenek, Hindemith, Beethoven, Schullhoff, Spolianski, Hollander, Weill.  
**22.41 Les Solistes.** (suite).  
Œuvres de Schubert, Beethoven.

## LA CINQUIÈME/ARTE

**13.30 La Vie au quotidien.**  
**13.45 Le Journal de la santé.**  
**14.00 Les Lumière du music-hall.**  
**14.30 La Cinquième rencontre.**  
Travail et économie.  
**14.35 Fics à la Courneuve.** 15.30  
Entretien avec Dominique Monjardet.  
**16.00 Olympia.** (5/6).  
**16.30 Le Magazine Ciné.**  
**17.00 Au nom de la loi.**  
**17.30 100 % question.**  
**17.55 Couples légendaires.**  
**18.20 Météo.**  
**18.30 Le Monde des animaux.**  
**19.00 Tracks.**  
**19.45 Météo.** Arte Info.  
**20.15 Palettes, miniature persane.**  
Les jardins du paradis : Khamsheh de Nezhami (1620-1624).  
**20.45 Conspiration du troisième âge.**  
Téléfilm. Udo Wiedert.  
**22.15 Contre Poub.**  
Christian Murolo, Congo.  
**22.20 Grand format.** Côté que coûte.  
**0.00 Le Roman de Renard.** (1/2).  
Film d'animation. Ladislav Starewitch.  
**1.00 Le Dessous des cartes.**  
Chine : le grand bond dehors (1/2).  
**1.15 Music Planet.**

## M 6

**13.30 Réves de femmes.**  
Téléfilm. Von Nop.  
**15.30 Les Routes du paradis.**  
**16.20 Boulevard des clips.**  
**17.40 Les Nouvelles Aventures de Robin des Bois.**  
**18.25 Lois et Clark.**  
**19.20 Mariés, deux enfants.**  
**19.54 Le Six Minutes.** Météo.  
**20.10 Notre belle famille.**  
**20.40 Politiquement rock.**  
**20.50 Joana, escort girl.**  
Téléfilm. Michel Rigne.  
**22.35 X-Files.**  
Espace : L'ange déchu.  
**0.25 Météo des neiges.**  
**0.35 Le Live du vendredi.**  
MC Solar : Paradoxe.

## RADIO

## FRANCE-CULTURE

**19.45 Les Enjeux internationaux.**  
**20.02 Les Chemins de la musique.** (5/5).  
**20.30 Agora.** Michel Ragon.  
**21.00 Black And Blue.** La vie du libraire / Jazz Me Blues.  
**22.10 Fiction.** Embarras-moi dans les yeux.<



## Le fou de Pékin

par Pierre Georges

L'INTERNEMENT en asile psychiatrique des dissidents politiques n'est certes pas chose nouvelle. Mais c'est bien la première fois que le mal présumé dont souffrent ces rebelles à l'autorité dictatoriale trouve son nom. De Pékin, ce jeudi matin, une dépêche AFP nous apprend que pour les autorités chinoises, la science de la répression médicale vient de faire un grand bond en avant.

Le diagnostic a été posé : Wang Wanxing, dit « le fou de Tiananmen », et, à ce titre, enfermé depuis près de sept ans en asile psychiatrique, souffrirait d'un mal étrange, inédit dans les annales médicales : la « monomanie politique ». Wang Wanxing, cinquante ans, avait été arrêté par la police, il y a sept ans, le 3 juin 1992, sur la place Tiananmen. Il tentait de dérouler une banderole en mémoire des victimes de la répression sauvage sur cette même place, trois ans auparavant.

L'acte était effectivement d'un inconscient et d'un dément. La preuve : à peine arrêté, le grand malade fut interné d'urgence à l'hôpital psychiatrique d'Ankang, établissement de soins géré par la police chinoise. Et comme il fallait que tout se passe dans les règles, les autorités firent signer à Wang Wanxing, l'épouse du dérangé de Tiananmen, une déclaration certifiant que son mari souffrait de troubles mentaux. Car, dit-elle à l'AFP, « on m'avait assuré qu'il sortirait dans un mois si je signais ».

Près de sept ans ont passé. Wang Wanxing est soigné à la chlorpromazine, un neuroleptique puissant et un remède

souverain contre la dissidence. Et sa femme se bat pour obtenir la guérison, c'est à dire la libération du malade. Elle fait le siège de l'hôpital. « Mais, dit-elle à l'AFP, d'après les autorités, mon mari est atteint de « monomanie politique ». Quand je demande en quoi consiste cette maladie, on me répond qu'il faut être fou pour vouloir manifester place Tiananmen ». CQFD.

Le diagnostic a été confirmé au correspondant de l'agence. Patrick Baert tentant d'obtenir des informations sur l'état du malade, dit s'être heurté à un refus des responsables de l'hôpital. Ceux-ci se retranchent derrière le secret médical-répression pour réserver ces informations à la famille. Seule une secrétaire du directeur adjoint a consenti à dire ce qu'il y a officiellement à dire : « Tout le monde sait que c'est un malade mental ». CQFD, là encore.

Histoire de répression comme il en est de fous. Dans sa chambre-cellule, le « monomane politique » continue à délirer. Il écrit des lettres ouvertes aux dirigeants chinois. Il invoque la signature, au mois d'octobre, par la Chine du traité de l'ONU sur les droits civils et politiques. Il plaide la cause des autres : « Je ne comprends pas pourquoi vous avez signé ce traité puis j'ai été en prison des gens qui avaient voulu simplement former un parti ». Il plaide sa cause propre : « Je suis interné depuis six ans en hôpital psychiatrique. Pourtant je n'ai jamais demandé le renversement du gouvernement, ni tenté de former un parti ».

Wang Wanxing est bien un fou têtue au pays des monomanies politiques.

## De nombreuses organisations manifestent à Paris contre la politique de Claude Allègre

Hormis le SNUIPP-FSU, les syndicats seront pour une bonne part absents du défilé

AURA-T-ON jamais vu manifestation plus composite ? Jeudi 4 février à Paris, plusieurs milliers d'enseignants devaient défilier de Montparnasse au ministère de l'Éducation nationale pour demander, qu'il la démission du ministre de l'Éducation nationale, Claude Allègre, et le retrait de toutes ses réformes, qui des moyens supplémentaires pour les écoles primaires, qui le « sauvetage de l'école républicaine ». Limité aux enseignants de Paris et de la région parisienne, ce cortège devait réunir des lycées parisiens, des classes préparatoires, comme des lycées de banlieue, classés ou non en zone d'éducation prioritaire (ZEP).

L'idée de ce rassemblement a d'abord été lancée par les sections franciliennes du Syndicat national des instituteurs et professeurs des écoles (Snuipp-FSU) appuyées par leurs représentants nationaux qui devaient se joindre au défilé. Les enseignants du primaire protestent contre les risques de fermeture de classes à la rentrée, les problèmes de remplacements et le manque de moyens accordés à la nouvelle carte des ZEP. En revanche, aucun des tracts du Snuipp, contrairement à celui de SUD-éducation, ne faisait mention, à la veille de la manifestation, de la Charte pour l'école du XXI<sup>e</sup> siècle de Claude Allègre.

A ce cortège devaient se joindre des enseignants du second degré qui répondaient à l'appel du Syndicat national des enseignants de second degré (SNES-FSU), du Collectif pour la démission d'Allègre, de la Coordination du Nord-parisien, de l'Assemblée générale des établissements de la Seine-Saint-Denis, de l'association Re-

construire l'école, des signataires du Manifeste pour un lycée démocratique et des enseignants de la région de Nantes-la-Loire.

La plupart de ces organisations manifestent pour la deuxième ou troisième fois en moins de quinze jours et entendent s'affirmer comme une force de résistance contre la politique menée par Claude Allègre. La consultation « démocratique » organisée par Philippe Meirieu dans les lycées, la déconcentration « à la hussarde », des mutations, le décret abaissant, « en plein mois d'août » la rémunération des heures supplémentaires et les déclarations « insultantes » de Claude Allègre, ont suscité une exaspération croissante depuis dix-huit mois. Aujourd'hui, ces crispations se concentrent sur la réforme des lycées, un projet jugé d'inspiration « néo-libérale », de nature à « brader » l'école républicaine.

Récemment constitués, ces collectifs traduisent aussi un malaise des enseignants vis-à-vis des organisations syndicales traditionnelles, comme le SNES, pourtant largement majoritaire dans le second degré. Bien que le SNES appelle à manifester jeudi, pour peser sur la réforme des lycées et sur les moyens qui y seront attribués, les autres participants n'accrochent qu'un crédit limité à sa mobilisation. Comme le soulignent des membres du Collectif du Nord-parisien à la veille de la manifestation, « le SNES a pris ses précautions, en appelant mollement à ce rassemblement. En cas de succès il dira « on y était », en cas d'échec, « on nous avait prévenus ». Pour sa part, Monique Vuallat faisait observer, mercredi 3 février, lors d'une téléconférence destinée à la

presse, que les membres des collectifs étaient « tous syndiqués ou SNES ».

Reste à savoir qui est qui, et qui veut quoi ?

● Le collectif pour la démission d'Allègre  
Né au lycée Voltaire à Paris, ce collectif, qui pose comme préalable à toute réforme le départ du ministre de l'Éducation nationale, a recueilli des signatures dans plusieurs lycées parisiens, comme Dorian, Carnot, ou Henri-IV. « Bien accueillis » par les professeurs de classes préparatoires, les enseignants de ce collectif demandent le retrait des décrets sur la déconcentration et sur les heures supplémentaires. Ils estiment que la réforme des lycées, avec ses allègements d'horaires et de programmes, dénature « l'enseignement public de qualité » et refusent que les heures de soutien aux élèves soient dispensées au détriment des heures de cours.

● La coordination du Nord-parisien  
Parti du lycée René Cassin à Gonesse (Val d'Oise), le mouvement du Nord-parisien qui regroupe une quinzaine d'établissements du 95 a rencontré le Collectif pour la démission d'Allègre lors des manifestations de lycéens en octobre 1998. Constatant une large convergence de vues, notamment contre « le lycée light » qui ne se justifie que « par des raisons économiques », ils ont organisé, avec les établissements de Seine-Saint-Denis, trois assemblées générales à la Bourse du travail à Paris.

● L'Assemblée générale des établissements de Seine-Saint-Denis  
Créée au printemps 1998, lors du

« mouvement du 93 », cette coordination d'une soixantaine d'établissements entend notamment protester contre les retards dans l'application du plan d'urgence décidé en avril 98 en faveur du département. Contrairement aux deux collectifs précédents, ses revendications sont davantage centrées sur les moyens et la précarité grandissante de l'emploi dans l'éducation nationale. Tout en étant opposée à la politique menée par Claude Allègre, elle n'a pas mis la démission du ministre en tête de ses revendications.

● Reconstruire l'école  
Quelques professeurs de philosophie, défenseurs des savoirs, constituent un Comité de défense de l'école de la République, le 24 janvier 1998, à la Sorbonne, puis lancent une pétition pour des « États-général de l'éducation », qui recueille selon eux, 2 000 signatures. Reconstruire l'école veut « faire valoir l'expérience de terrain » et s'oppose à « la mafia des experts des sciences de l'éducation ».

● Le Manifeste pour un lycée démocratique  
Les vingt-six enseignants, dont plus de la moitié en classes préparatoires, à l'origine du texte du Manifeste, ont diffusé celui-ci dans tous les collèges et lycées dans la semaine du 1<sup>er</sup> février. Désireux de dépasser « d'anciens clivages », comme celui opposant pédagogie et savoirs, ces professeurs rejettent néanmoins le lycée « allégé » qui risque, selon eux, d'accentuer les inégalités entre les élèves et les établissements.

Sandrine Blanchard et Béatrice Gurrey

## La natalité repart en France, selon l'Insee

LA NATALITÉ française est repartie à la hausse en 1998. Avec 740 300 naissances, elle a retrouvé un niveau proche de celui de 1992 (743 700 naissances), indique le bilan démographique 1998 publié par l'Insee jeudi 4 février. L'indicateur conjoncturel de fécondité - somme des taux de fécondité par âge observés une année donnée -, a atteint 1,75 enfant par femme en 1998, chiffre le plus élevé de ces sept dernières années : la France se place parmi les premiers pays européens, derrière l'Irlande, le Danemark et la Finlande, au même niveau que le Royaume-Uni et le Luxembourg. L'Insee souligne avec prudence le lien statistique entre le haut moral des Français et l'embellie de la natalité. Ni la baisse de la nuptialité - malgré une reprise conjoncturelle en 1996 -, ni la hausse des ruptures d'unions ne sont associées à une baisse de la fécondité (la part des naissances hors mariage atteint 40 %). Au 1<sup>er</sup> janvier, la France métropolitaine comptait 59 millions d'habitants.

## Corse : M. Chevènement en appelle à la « discrétion » des enquêteurs

La publication, dans *Le Monde* (daté 3 février), d'informations indiquant que les policiers auraient « ciblé » les probables commanditaires et auteurs de l'assassinat du préfet de région Corse, Claude Erignac, a suscité de nombreuses réactions. « Ceux qui trahissent le secret de cette enquête prennent une lourde responsabilité. L'intérêt de l'enquête commande la discrétion », a déclaré mercredi le ministre de l'Intérieur, Jean-Pierre Chevènement. Plus tard, une source autorisée et proche de l'enquête au ministère de l'Intérieur indiquait à l'AFP que la « divulgation des informations parues dans la presse relatives à l'enquête sur l'assassinat du préfet Erignac n'a aucune incidence sur la conduite et la poursuite » de celle-ci.

Le président de l'Association des hauts-fonctionnaires de la police nationale, Alain Tourne, a « dénoncé avec force la déstabilisation des services que [cette divulgation d'informations] entraîne, au détriment de la cohérence et de l'efficacité d'investigations dont on sait les difficultés dans un contexte particulièrement délicat ».

### DÉPÊCHES

■ PARIS : Le Conseil d'État a rejeté, mercredi 3 février, la demande de sursis à exécution déposée par la Ville de Paris contre une décision du tribunal administratif de Paris du 25 novembre 1998 autorisant un militant écologiste à se substituer à la Ville pour déposer plainte dans une affaire concernant 200 emplois fictifs supposés à la mairie de Paris.

■ FOOTBALL : Luc Borelli, le gardien de but remplaçant de l'Olympique lyonnais, est décédé, mercredi 3 février, dans un accident de voiture à Molphey (Côte-d'Or). Agé de 33 ans, marié et père de deux enfants, il avait débuté sa carrière à Toulon et avait évolué dans les rangs du PSG et de Caen.

■ AUTOMOBILE : la Fédération internationale de l'automobile (FIA) a annoncé, mercredi 3 février, que la cour d'arbitrage de la Chambre de commerce internationale lui a donné raison face à BAR, la nouvelle écurie britannique de formule 1 dirigée par Craig Pollock, et où évoluera le Canadien Jacques Villeneuve, champion du monde 1997. Les deux monoplaces engagés par BAR devront être de la même couleur.

Tirage du Monde daté jeudi 4 février 1999 : 481 971 exemplaires.

## Les chasseurs refusent de céder

TOULOUSE de notre correspondant régional « Nous continuerons de chasser, nous chasseurs », Bernard Mathieu, vice-président de l'Union des fédérations de chasseurs, a clairement appelé les chasseurs d'oiseaux migrateurs à ne pas tenir compte des décisions des tribunaux administratifs qui, dans plusieurs départements, ont interdit que cette chasse se prolonge jusqu'au 28 février, conformément à la législation européenne (Le Monde du 3 février). Cette décision est intervenue à l'issue d'une réunion que les présidents des fédérations de chasse de l'ensemble des départements du sud de la France ont tenu, mercredi 3 février, à Toulouse. « Les parlementaires français ont voté une loi qui permet de chasser jusqu'à la fin février. Nous appliquons la loi française », a-t-il ajouté, contestant à la directive européenne le pouvoir d'imposer une date de fermeture fin janvier. Les présidents de la trentaine de fédérations réunies se sont fait l'écho de la « révolte » grandissante des chasseurs du Sud. « Les

gars veulent mettre le feu », estime M. Saintis, président de la fédération du Gers, où l'interdiction a été prononcée. Pour Pierre Fuzies, responsable des chasseurs de la Haute-Garonne, conseiller régional (CNPT) de Midi-Pyrénées, « il n'est pas question, dans l'immédiat, de manifestation ni de liste aux élections européennes ». « Nous essayons de freiner, car ça finira mal », dit-il.

Les présidents de fédération souhaiteraient qu'une délégation parlementaire se rende à Bruxelles pour trouver un compromis. Le prochain week-end, ils seront sur le terrain, « se réunissant », avec leurs troupes et malgré la loi. « La République en a vu d'autres », considère M. Fuzies.

Jean-Paul Besset

## Hachette acquiert 90 % de Rusconi

HACHETTE FILIPACCHI MÉDIAS (HFM) intensifie sa stratégie d'internationalisation. Après avoir pris le contrôle du japonais Fujinagato en décembre 1998, le groupe français acquiert 90 % de Rusconi, troisième éditeur italien de magazines, auquel il était déjà associé, notamment dans l'imprimerie Rotocalografica. HFM, qui avait déjà acheté 10 % de l'éditeur italien en novembre 1998, a annoncé mercredi 3 février l'acquisition de 80 % supplémentaires à un prix légèrement inférieur au chiffre d'affaires (1,22 milliards de francs, 190 millions d'euros).

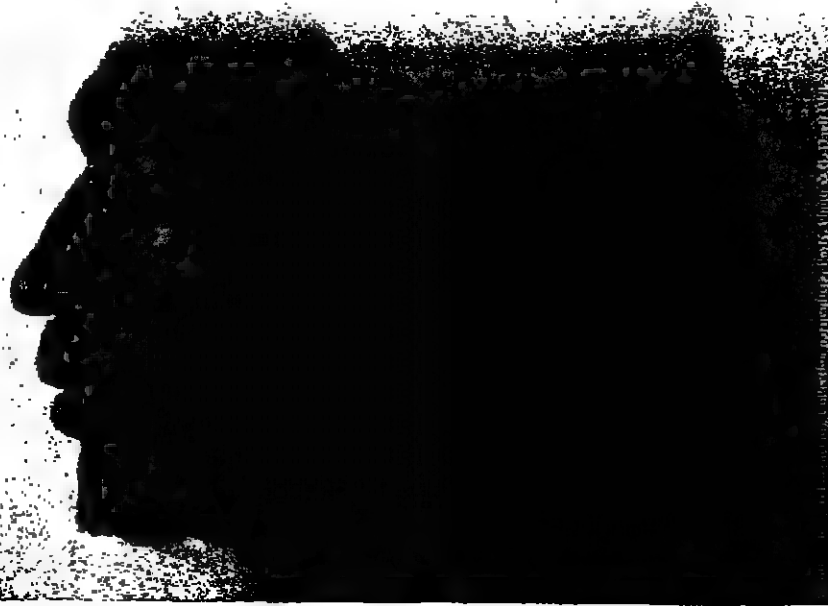
Bernard Mellano, administrateur du groupe italien au titre d'HFM depuis trois mois, a été nommé PDG en remplacement d'Alberto Rusconi, qui devient président d'honneur. Créée en 1957 par Edilio Rus-

coni, le groupe italien publie 20 magazines, dont l'hebdomadaire féminin à fort tirage *Gloia* (297 000 exemplaires) et le magazine « people », *Gente* (758 000 exemplaires). Il se classe en troisième position de la presse magazine transalpine, après Mondadori et Rizzoli.

### STRATÉGIE INTERNATIONALE

HFM, filiale du groupe Lagardère, publie 203 magazines dans 30 pays. Il est le premier éditeur étranger aux États-Unis, en Espagne, au Japon et en Italie. Avec cette nouvelle opération, le groupe français, présidé par Gérard de Roquemare, devrait tirer de sa stratégie internationale, près de deux tiers de son chiffre d'affaires qui devraient être de l'ordre de 15 milliards de francs (2,32 milliards d'euros) en 1999.

## Les mille et un délices d'une aventure orientale



Jean-Christophe Rufin  
L'Abyssin

folio





s manifestent  
Claude Allègre  
ne part absents du café

# Le Monde DES LIVRES

LITTÉRATURES

ESSAIS

VENDREDI 5 FÉVRIER 1999



**BECKETT**  
Le Feuilletton  
de Pierre Lepape  
page II



**MORGAN SPORTÈS**  
page IV



**MIKLOS  
SZENTKUTHY**  
page V



**KANT**  
La Chronique  
de Roger-Pol Droit  
page VI



**ALAIN FINKIELKRAUT**  
page VII

## SANG CONTAMINÉ

A quelques jours de l'ouverture  
d'un nouveau procès, trois ouvrages  
reviennent sur la responsabilité  
des autorités politiques  
page VII

## Ponge en abîme

L'œuvre tout entière  
de cet écrivain habité  
par la « Rage de  
l'expression »  
« propose à chacun  
(...) un voyage dans  
l'épaisseur des choses,  
une invasion  
de qualités,  
une révolution  
ou une subversion... »

**T**rop de bruit, de bavardage, d'agitation inutile. Trop de mots pour peu de chose, masquant une activité de censure et d'usure. Trop d'approximations, de clichés, de creux, de relâchement, de mépris, de mauvaise poésie, de défilés ou de bonnes paroles couvrant des crimes. Le monde humain se résume dans une énorme prétention de subjectivité molle. Ponge, comme un médecin horrifié, part de là, c'est-à-dire d'un violent dégoût pour la littérature de son temps (celui d'après la guerre de 14). Logiquement, il sera compagnon de route des surréalistes, mais sa longue aventure, le plus souvent clandestine, n'appartient qu'à lui. L'expression qu'il répétait le plus souvent dans la conversation ? « Sortir du manège. »

Ca cause, ça cause, c'est tout ce que ça sait faire, et l'envie de se taire ou de se supprimer risque donc d'apparaître comme la seule

issue. Mais non, il s'agit alors du revers de la même médaille nihiliste. En réalité, il faut fonder une résistance radicale, une affirmation répétée et sans illusions. Le monde muet fait signe, il est scandaleusement négligé par tous les discours, la vie quotidienne du moindre objet ou animal est une source de connaissances inédites. L'homme péroré, la nature suit son cours dans ses mille variétés musicales. Nous sommes sans cesse en retard par rapport à elle, à son inquiétante ou magnifique proximité. Il suffit de l'écouter, de la regarder mieux, de s'apprendre soi-même à son contact intime.

Je revols ma première lecture d'un texte de Ponge, dans une anthologie de la poésie française. Rien à voir avec les autres pages imprimées, une originalité immédiate, une sensation de relief magique. Voyez, là, tout de suite, un lézard : « Un chef-d'œuvre de la bijouterie préhistorique, d'un métal entre le bronze vert et le vif-argent, dont le ventre seul est fluide, se renferme la goutte de mercure. Chic ! Un reptile à potes ! » Un lézard sort d'un mur, un lézard s'écrit sur la page : flash. Une forme résonne

dehors, un accord lui répond dedans. Même étonnement avec la pluie, l'escargot, l'abricot, le cheval, l'araignée, la crevette, le verre d'eau. Pourquoi les ignore-t-on à ce point, pourquoi nous considérons-nous sans cesse comme le centre des phénomènes ? Parce que nous parlons à plat. Surtout avait raison de dire qu'il fallait « lire Ponge avec attention, mot par mot, et puis le relire ». Et Picasso : « Ses mots sont comme des pions, de petites statues en trois dimensions. »

Il ne s'agit donc pas de descrip-

Philippe Sollers

tions, mais de sculptures passionnées. Ce monsieur impeccable, là, que je vais souvent visiter chez lui, à l'époque, n'est en rien un « poète », un « écrivain », et encore moins un philosophe universitaire. Nous n'allons pas, en parlant, échanger des idées, des opinions, des potins ou des états d'âme. Nous nous mettrons à travailler en nous amusant. Il sera question de tel passage de Démocrite ou de Lucrèce ; de tel morceau de Rameau ; du Coup de dés de Mallarmé ; des Poésies de Lautréamont ; des Illuminations de Rimbaud. La conversation est un art, souvenirs, anecdotes significatives, précisions historiques.

Le Ponge qui m'intéresse le plus est celui de *La Rage de l'expression*, celui qui, dans la Résistance, en 1940, trouve le moyen de s'intéresser en détail à un bois de pins ou à un ciel de Provence. Celui qui pense qu'un tableau de Chardin laisse apparaître toute la société de son temps uniquement par ce cadrage-là, cette figure-là. Celui avec qui on n'en finirait pas de méditer encore et encore sur Cézanne. Celui qui a écrit : « La véritable poésie n'a rien à voir avec ce qu'on trouve actuellement dans les collections poétiques. Elle est ce qui ne se donne pas pour poésie. Elle est dans les brouillons acharnés de quelques maniaques de la nouvelle étreinte. » Une discussion avec Ponge peut durer trois ou quatre heures. On laisse couler, on se tait, on reprend. « Aux choses mêmes » : leçon de phénoménologie. Mais en même temps : aux mots eux-mêmes. Toute la bibliothèque est désormais convoquée, concentrée, soudée. Ponge est certainement le seul qui ait eu l'ambition de défendre à la fois la pensée des Lumières et celle qui a surgi de la modernité la plus aiguë.

On ne l'écoute pas ? On le cantonne dans les marges de la société ? Peu importe. Avec une sobriété et une énergie d'alchimiste, il est à son tour, jour et nuit. Il est tout entier requis par un « poème bizarre, avec retournements en virevoltes aiguës, épingles à cheveux, glissades rapides sur l'aile, accélérations, reprises, nage de requin » (*Les Hirondelles*). Du même mouvement, il rêve de boucher une nouvelle encyclopédie où science et poésie seraient réconciliées ; où Montaigne, Malherbe, La Fontaine, Pascal, Stendhal, Lautréamont, Rimbaud, ne seraient

plus séparés. On peut aimer à la fois Voltaire et Claudel, ce dernier vu, sans révérence, comme « une grosse tortue marine plongeant, à l'autre extrémité de l'Asie, vers sa salade de champignons noirs, à la chinoise ».

C'est entendu : le monde est absurde, mais il fonctionne, et le langage aussi. L'impasse, c'est la manie sociale et son rabaissement systématique de l'art (fascisme, stalinisme). En 1954 : « Dire un mot de ces salauds qui vous mettent en garde contre l'ambition ou contre le désir d'absolu et de grandeur, qui veulent vous réduire à leurs normes de concierges ou de vicieux de la littérature. » Et

en 1941 : « Il s'agit de militer activement (modestement mais efficacement) pour les "lumières" et contre l'obscurantisme, cet obscurantisme qui risque à nouveau de nous submerger au XX<sup>e</sup> siècle du fait du retour à la barbarie voulu par la bourgeoisie comme le seul moyen de sauver ses privilèges. » La passion esthétique est une éthique, et, tout naturellement, une politique. Orgueil (extrême), et humilité (vraie) : le contraire de la vanité vide. Et c'est ainsi que, dans une histoire humaine en folie, nous ont été rendus le mimosa, le lilas, l'oeillet, l'huître, la boue, et jusqu'au soleil lui-même. Nous vivons trop dans la mort, le désir de mort, et Ponge, lui, veut passionnément inventer une

nouvelle raison de vivre heureux quand même. Ce nouveau bonheur, cette « nouvelle étreinte » n'est plus une idée vague et fade, une fûte, un repli, mais un acte résolument sensuel. La poésie est devenue spectrale ? Mais non, la voici vibrante, variée, armée, à la fois dramatique et critique. La poésie est révolutionnaire par définition, puisqu'elle ne transige pas avec la liberté physique. Ainsi, dès 1933, quand le totalitarisme infecte déjà l'Europe : « Je propose à chacun l'ouverture de trappes intérieures, un voyage dans l'épaisseur des choses, une invasion de qualités, une révolution ou une subversion comparable à celle qu'opère la charrie ou la pelle, lorsque, tout à coup et pour la première fois, sont mises au jour des millions de parcelles, de paillottes, de racines, de vers et de petites bêtes jusqu'alors enfouies. O ressources infinies de l'épaisseur des choses, rendues par les ressources infinies de l'épaisseur sémantique des mots ! » Je revols le soir tomber, autrefois, rue Lhomond.

On n'entend plus les cris d'enfants de l'école toute proche. Je viens d'attirer l'attention de Ponge sur ce fragment de Rimbaud : « La main d'un maître anime le clavier des prés. » Ce jour-là, c'est juste ce qu'il fallait dire.

Lire également page III



ROGER ANDRÉZOU, PARTICULIER

**ORHAN  
PAMUK**

**LA VIE NOUVELLE**

roman

traduit du turc par Munevrer Andac



« Un jour, j'ai lu un livre,  
et toute ma vie en a été changée. »

DU MONDE ÉCRIT  
**GALLIMARD**

051 11 11 11



de Pierre Lepape



## La vie à l'œuvre

BECKETT, UN ILLUSTRE INCONNU  
de James Knowlson.  
Traduit de l'anglais par Cristelle Bonis.  
Solin/Actes Sud,  
1 000 p., 195 F (29,73).

Dans l'impressionnante litanie des remerciements - sept pages, pas moins - qui ouvre sa biographie de Beckett, James Knowlson donne une place d'honneur à son épouse Suzanne, laquelle a « considérablement allégé » son texte définitif, de trois cents pages au moins. Elle aurait pu sans dommage avoir la main plus lourde et fléchir encore quelques milliers de lignes. A défaut de son mari, les lecteurs l'en auraient benie.

C'est le problème de ces biographies tentaculaires. James Knowlson est un excellent connaisseur de l'œuvre de Beckett ; suite à des années de siège, son entreprise a reçu le feu vert de l'écrivain ; il a eu de longues conversations avec son modèle. Après la mort de Beckett, la bénédiction du grand Sam lui a ouvert des archives et des portes qui avaient claqué au nez de ses aventureux prédécesseurs, non autorisés (1). Mettant ses pas dans ceux de Beckett, ville par ville, musée par musée, bistro par bistro, rencontrant tous ceux qui avaient pu, un jour, croiser sa route, déchiffrant les correspondances, sondant les bibliothèques, Knowlson a accumulé une documentation si considérable qu'il n'a pas toujours eu le cœur ni la prudence de nous priver de sa profusion.

Rien ne nous sera donc épargné. Ni le programme de l'école de danse autrichienne où étudiait Peggy, l'amoureuse de Beckett en 1932, ni les prémisses des serveurs du café parisien où il prenait ses déjeuners en 1928, ni la liste de ses amis de collège, ni celle des tableaux de la pinacothèque de Munich sur lesquels il a pris des notes.

Il arrive qu'on demande grâce, surtout au début du livre. Pourtant, au fur et à mesure qu'on avance dans la lecture, l'agacement s'estompe pour laisser la place à un sentiment plus positif. Ce qui semblait pure accumulation, de noms propres, de lieux, de titres de livres, d'anecdotes banales, de détails inutiles, se métamorphose peu à peu, par effet d'avalanche, en une représentation massive du concret. C'est toute l'énigme traditionnelle de Beckett qui se trouve transformée.

A ceux qui désirent continuer à caresser le mythe du long ascète claquemuré dans sa solitude de sage désemparé, lâchant du fond de sa cellule ses sombres oracles métaphysiques, il convient de ne pas lire Knowlson. Son Beckett n'a rien de la statue du commandeur, c'est un être de chair autant que de pensée, sondant avec passion les étranges mystères des relations du corps et de l'esprit. A commencer par les siens.

La biographie de Knowlson ne nous apprend rien que nous ne sachions déjà sur les événements de la vie de Beckett. Sur sa famille de prospères protestants irlandais, sur ses brillantes études littéraires, philosophiques et linguistiques au Trinity College de Dublin, sur ses deux années de lectorat à Paris, rue d'Ulm, où il

*Loin du mythe de l'ascète, muré dans une solitude désespérée, James Knowlson propose un Beckett amical, chaleureux, un être de chair autant que de pensée sondant avec passion les étranges mystères des relations du corps et de l'esprit*

rencontre Jean Beaufret, Alfred Péron et fait la connaissance de Joyce dont il devient l'intime. Puis sur son brutal renoncement à la carrière universitaire, ses premières tentatives littéraires, les difficultés à se faire éditer, les ennuis avec la bigote censure irlandaise, son long voyage dans l'Allemagne nazie, son installation définitive à Paris en 1937, le coup de poignard qu'il reçoit d'un souteneur avenue d'Orléans, la publication de *Murphy* à Londres qui précède de dix ans celle de sa traduction française, chez Bords, en 1947. Et puis encore sa participation à la Résistance dans les services de renseignement alliés, sa fuite devant la Gestapo à Roussillon avec sa future épouse, Suzanne Dumesnil, ses travaux d'ouvrier agricole, son année passée à Saint-Lo, dévastée, dans les rangs de la Croix-Rouge irlandaise. Et encore, et surtout, sa décision, en 1946, d'écrire désormais en français afin de débarrasser son écriture de toutes les facilités, la publication de *Molloy* par Jérôme Lindon et les éditions de Minuit, après trois années de refus des éditeurs parisiens, la bataille d'*En attendant Godot* où s'illustre la critique conservatrice - au premier rang de laquelle carpe Jean Anouilh dans le *Figaro* : « J'ai vu les Pensées de Pascal jouées par les Fratellini... », la gloire enfin sur les scènes et dans les librairies du monde entier, le titre de docteur *honoris causa* de l'université de Dublin où ses livres ont été si longtemps interdits, le prix Nobel en 1969 dont il distribue le montant à des associations humanitaires, les mises en scène de ses pièces qu'il dirige en Allemagne,

puis à Paris, *Catastrophe* qu'il écrit en 1982 à l'intention de Vaclav Havel emprisonné à Prague, ses pièces sans acteur et sans dialogue, son film avec Buster Keaton, ses traductions de Joyce, de Jean Wahl ou d'Apollinaire. Sa mort en 1989. Et l'attente d'une édition française de ses œuvres complètes.

Tout cela a été raconté, analysé, interprété, mis en perspective, parfois remarquablement (2). L'apport de James Knowlson est d'une autre nature, aussi indispensable : l'inscription de cette œuvre intimidante dans le flux d'une vie, dans les fortes impressions de l'enfance, dans les relations de haine et d'amour avec l'Irlande, dans les tensions et les déchirements de la vie familiale. Mais aussi en relation avec un caractère timide, violent, généreux, enclin à l'humour et à la farce, traversé par de terribles dépressions. Il est dans les livres et les pièces de Beckett, ce jeune homme pétri de culture européenne, persuadé jusqu'à l'arrogance de sa supériorité intellectuelle mais qui se traîne sans ménagement de « petit comédien d'or ». Il y est aussi l'ami chaleureux des peintres, à la formidable mémoire visuelle, l'amoureux de musique qui déteste qu'on ajoute des paroles - l'opéra - ou des gestes - le ballet - sur la plénitude des sons, mais qui composera des ballets silencieux et orchestre ses voix comme personne.

Il y est le formidable lecteur. Knowlson n'a pas oublié que la biographie d'un écrivain se compose d'abord des livres qu'il lit et de la manière dont il les lit. Grâce aux carnets, aux fiches, aux notes, aux conversations, il reconstitue les constellations livresques de Beckett : les astres permanents, la Bible, Dante, Joyce, Schopenhauer, mais aussi Fielding, Yeats, Diderot, Proust, les présocratiques et les néoplatoniciens ; les planètes régulières, Rabelais, Cervantès, Leibniz ; et autour de ces dieux, des poussières d'astres qu'il absorbe en anglais, en allemand, en italien, en français ou en espagnol avec un même appétit critique pourvu qu'ils s'éloignent de l'exhibition romantique et de la naïveté naturaliste. Beckett ne se contente pas de lire, il recopie, dans toutes les langues ; il collectionne les citations, les mots rares, les rythmes musicaux, les argots évocateurs, les obscénités brutales. Il laisse tout cela fermenter dans ses carnets jusqu'à ce

qu'en sourde comme un sang ce langage qu'il va baratter, sans cesse, pour éviter qu'il ne se caille et ne se transforme en lettre morte.

James Knowlson montre parfaitement chez Beckett ce double mouvement, presque simultané, d'appétit conquérant, d'énergie créatrice, d'engagements péremptoirs, d'humour ravageur et de découragement radical, d'angoisses vertigineuses et d'entraînement absolu. Ce qu'un de ses coéquipiers de l'équipe de rugby de Normale-Sup où Beckett était trois-quarts-centre raconte ainsi : dans les vingt premières minutes d'un match, Beckett était incroyablement rapide et robuste ; privé de ses lunettes, il fonçait dans le tas comme un taureau, essayait sans s'émouvoir les passages les plus sévères et transformait la défense en attaque. Après quoi, il semblait s'ennuyer souverainement, se demander ce qu'il faisait là et ne plus attendre le salut que de la fameuse troisième mi-temps et du moment de rouler sous la table.

La fameuse « sagesse » de Beckett, cette sorte de sainteté éthérée et désespérée dont on l'a tant affublé, n'existe pas, sauf peut-être dans la fragile retraite des toutes dernières années, et encore. Beckett n'est jamais hors du monde, espèce de quintessence de l'esprit du siècle, foudroyée par l'indignité de l'humanité et égrenant du haut de l'Olympe ou du fond de l'enfer ses sentences définitives en forme de gargouillis d'agonie.

A ce visage figé, à cette œuvre si vite, trop vite, mythologisée et saisie par les malentendus de la reconnaissance universelle, on préférera le Beckett de Knowlson, jusque dans les excès de sa maniaquerie documentaire. Un Beckett passionné, amical, chaleureux, aimant l'alcool, les femmes, les idées et les mots, tout en bataillant contre les risibles et tragiques illusions de l'amour et de la littérature. Un Beckett qui change et se change dans la douleur et dans le rire, passant du mépris de l'humanité et de la haine rancuneuse de soi à une forme de compassion lucide exempte de tout jugement. Un artiste enfin, d'une féroce exigence, derrière lequel Beckett voulait disparaître.

Dans le bateau qui l'emmène du Havre à Hambourg en 1936, Beckett lit *Mort à crédit*, de Céline. Il en recopie cette citation dans son carnet : « L'essentiel n'est pas de savoir si nous avons raison ou tort - cela n'a aucune espèce d'importance. L'important, c'est de décourager le monde de s'occuper de nous. Tout le reste n'est que vice. » Malgré tout, Knowlson s'est « occupé » de Beckett. Il sera difficile de le faire avec moins de vice.

(1) Notamment l'Américaine Deirdre Bair, auteur en 1978 d'une biographie laborieuse, traduite en français l'année suivante chez Fayard.

(2) Pour mémoire, rappelons le *Beckett par lui-même*, de Ludovic Janvier (Seuil, 1969), le numéro de *L'Hermès*, dirigé par Tom Bishop et Raymond Federman en 1976, et celui de la *Revue d'esthétique*, principalement centré sur le théâtre (Privat, 1986). Signalons encore le numéro de janvier 1999 du *Magazine littéraire* intitulé « Beckett raconte par les siens » et *L'Esthétique de Beckett* d'Evelyn Grossman (SEDES, 220 p., 120 F, 18,29).

## La mauvaise conscience du journalisme

Chez Balzac, la science des noms n'est jamais hasardeuse. D'emblée, les patronymes annoncent les destinées. Celle d'Edienne Lousteau, loustic spirituel, sera toute en zigzags - les faveurs et revers de fortune -, qui le laisseront, pour finir, égal à lui-même.



Figures de la Comédie

### LOUSTEAU ÉTIENNE

Né en 1798 ou 1799. Journaliste il apparaît notamment dans *Le Musée du département*, *Illusions perdues* (Un grand homme de province à Paris), *Splendeurs et misères des courtisanes*.

qui rapportent périodiquement leurs dividendes. Et reste un pourvoyeur de bons mots, le « *Manfred du feuilleton* », quand d'autres ont lâché le métier pour conquérir leurs galons de politique ou d'écrivain. A trente-sept ans, las, porté sur la bouteille, il en paraît quarante-huit. « *Déjà chauve, il avait pris un air byronien en harmonie avec ses ruines anticipées.* » Sur le tard, père de famille sans passion, il dirige un théâtre. « *Je n'ai plus d'illusions, en conserve-t-on au métier que j'ai fait ?* », s'écrit-il, désenchanté.

Macha Séry

## Quand la ville nouvelle était blanche

Avec force précisions, Jean-Louis Cohen et Monique Eleb content l'étonnante aventure qui, au temps du protectorat français, fit de Casablanca le « laboratoire » architectural de la métropole

CASABLANCA  
Mythes et figures  
d'une aventure urbaine  
de Jean-Louis Cohen  
et Monique Eleb.  
Ed. Hazan, 480 p., 450 ill., 350 F  
(53,35).

Ce Casablanca-ci, autant qu'à lire, est à feuilleter, exquise pâtisserie architecturale, à déguster les yeux mi-clos comme une corne de gazelle. Arrêtons-nous ainsi page 179. C'est un immeuble de Marcel Desmet, place de la Gare, construit en 1935, plein de volumes retenues et banqué d'un magistral escalier en colimaçon rappelant, pour nous autres de l'an presque 2000, tout à tour les bizarreries du Royan d'après-guerre et les meilleurs avatars de la modernité parisienne des années 80. Page 195, c'est la villa Pierre Mas, vaste et chic, de Charles Abella (1937) et, page 155, plus Mallet-Stevens encore, la villa Masson de Louis Fleurant (1930). Époque bénie sous son badigeon blanc ; et fertile par sa diversité : l'hôtel de ville de Marius Boyer, dessiné modernomauresque en 1928, sera achevé en 1936. A la même époque s'élaborent des projets de nouvelle médina, de cités ouvrières à

l'attention des « indigènes », marqués par une économie de moyens formellement respectable, humanement plus désinvolte, parfois.

Car le livre explique tout de l'endroit et de l'envers du décor, le premier prédominant par l'image, le second étant plutôt à chercher dans les textes et témoignages, qui font revivre les bidonvilles et les paysages de cet intermédiaire chantier. Mais quelle aventure, ambitieuse, volontaire, talentueuse, qui voit un grand port s'inscrire sur l'Atlantique contre vents et marées, et une ville à vocation idéale prendre corps dans des conditions souvent tout aussi houleuses sous la férule de personnalités comme Henri Prost et Michel Ecochard !

Un laboratoire ? La réponse de Jean-Louis Cohen et Monique Eleb est à chercher en conclusion de l'ouvrage : « Nous avons bâti ce livre sur l'hypothèse selon laquelle une expérimentation en vraie grandeur aurait été menée au Maroc par le protectorat. Par expérimentation nous n'entendons pas seulement l'émergence de solutions « nouvelles », mais la recherche de solutions devant, à terme, être introduites en métropole. C'est bien un authentique protocole expérimental qui a été mis en évidence à plusieurs reprises - pour le plan

Prost, pour le plan Ecochard et pour une grande partie de la réflexion sur l'habitat, protocole associant formulation du projet, mise en œuvre, analyse des résultats et application en France. » En vis-à-vis de ces lignes austères, bien au diapason du volume et comme lui passablement dénuées de sourire - ce sera notre seule critique -, voici l'une des rares illustrations un peu humaines de *Casablanca* : un groupe de femmes, dont quelques Marocaines, collées, en 1943, devant une vitrine des Galeries Lafayette. Qui y voit quoi ? Le reflet de l'immeuble Bendahan de l'architecte Edmond Dion, ou bien le « culte du cargo apportant les denrées introuvables pendant la guerre » ?

Neuf ans de travail, il n'aura pas fallu moins de temps ni de passion à Jean-Louis Cohen et Monique Eleb pour tirer ce portrait de la métropole marocaine, entre l'installation du protectorat, Lyautey en tête, en 1912, et le départ des Français en 1956, avec l'accession du Maroc à l'indépendance. Comme l'une et l'autre, qui vivent et travaillent ensemble, n'ont pas la réputation de faire les choses à moitié, le résultat de cette recherche, *Mythes et figures d'une aventure urbaine*, est une somme impressionnante par sa

précision, la profusion méthodique de son iconographie, enfin, et ce n'est pas le moindre de ses atouts, par sa lisibilité relative.

Relative, pourquoi cette restriction ? Parce qu'il s'agit d'histoire urbaine et architecturale, domaine que le public pense encore « réservé », du fait de sa complexité et de ses enjeux politiques. Parce qu'il s'agit aussi, pour une bonne part, de la période dite moderne, restée mal aimée, y compris dans ses aspects les plus talentueux, et dont Casablanca fut une des Mecques les plus folsonnantes. La restriction, plus que les auteurs, concerne donc surtout le lectorat potentiel, déjà passionné par le patrimoine, peut-être, mais qu'il faut convertir aux mystères de la ville. Jean-Louis Cohen, bombardé à la tête de la future Cité de l'architecture et du patrimoine, à Chaillot, pourrait d'ailleurs prendre la promotion de *Casablanca* comme test d'une nouvelle politique de séduction du public.

Frédéric Edelmann

VOUS CHERCHEZ UN  
LIVRE ÉPUISÉ ?  
Une seule adresse  
LE TOUR DU MONDE  
et son réseau de 250 correspondants  
9, rue de la Pompe, 75116 PARIS  
Tél : 01.42.88.73.59  
Fax : 01.42.88.40.57

CD - CD ROM - VIDÉOS - LIVRES  
50 000 CD et CD Rom  
23 000 vidéos  
300 000 livres  
(Commande par Minitel et envoi à domicile)  
3615 LEMONDE

Lectures  
Lectures  
Serge  
Maggiani  
dit 4 monologues  
de Bernard  
Noël  
du 5 février au 20 mars  
les vendredis et samedis à 18h30  
01 44 54 53 00  
Entrez Théâtre : Passage Molière  
157 rue Saint-Martin Paris 2



## Enjoué et débordant d'humeurs

Près de onze ans après sa mort, Francis Ponge est à l'honneur avec le premier volume de ses œuvres dans « La Pléiade » et sa correspondance avec Jean Tortel

**ŒUVRES COMPLÈTES**, tome I de Francis Ponge. Édition établie sous la direction de Bernard Beugnot, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1 312 p., 340 F (51,83) jusqu'au 31 mai, ensuite 390 F (59,45) (En librairie le 12 février)

**CORRESPONDANCE 1944-1981** de Francis Ponge et Jean Tortel. Édition établie et présentée par Bernard Beugnot et Bernard Beck, Stock, « Versus », 322 p., 130 F (19,81)

Il y a une hygiène, une santé - Ponge. Lire *Le Parti pris des choses*, ou tout autre livre de Francis Ponge, c'est éprouver, au bout de quelques pages, ce bien-être, savourer ce confort. C'est respirer un air vivifiant, et constater qu'il ne souffle guère ailleurs dans la littérature contemporaine. Comme si le monde se trouvait soudain nettoyé, éclairé, rendu à une sorte de printemps perpétuel. Mais attention, aucune naïveté ne sera admise ! Cette pureté n'est jamais donnée d'avance ; elle ne réside pas, telle quelle, à l'état sauvage ou naturel, dans le monde : fleur qu'il suffirait de cueillir, de humer, muet comme elle.

Mallarmé a existé, écrit : il est mort, justement, quelques mois avant la naissance de Ponge, le 27 mars 1899 à Montpellier. Pour l'homme qui pense et qui parle - car c'est de lui qu'il s'agit, c'est lui qu'il faut contempler et enchanter, consoler de bien des tourments, rendre meilleur - le plaisir passe par les mots, transite, longuement, attentivement, par le langage, c'est-à-dire par l'esprit : esprit sain plutôt que Saint-Esprit. Pour donner à l'homme cette joie, cette jouissance, pour lui faire éprouver cette pure sensation, une opération est nécessaire - une opération délicate, concertée, savante, intelligible. Ce monde et les choses qui le composent, il faut les recréer, faire, au profit de tous, acte de création, autrement dit de nomination. Ponge, dès les premières pages de son œuvre et jusqu'aux dernières, s'y est employé. Avec constance et opiniâtreté, rectitude, chisme littéraire. « Ponge est humaniste. Puisque parler, c'est être homme, il parle pour servir l'humain en parlant. Telle est l'origine avouée de sa vocation littéraire », écrit Sartre dès 1944, dans un texte lumineux d'intelligence critique (1).

Mais cette vocation elle-même n'est pas née d'une génération spontanée. Abandonnant la Bible protestante de Louis Segond lueuse par sa mère, Ponge s'est, très tôt, « converti » au Littéraire. Si ses choix politiques variaient, accomplissant une manière de révolution - de la droite barresienne de son adolescence à la franche réaction pompière de la vieillesse, en passant par le Parti communiste, la CGT

et la Résistance -, il resta indubitablement un « patriote de la langue française ». Matérialiste conséquent, disciple de Lucrèce - il veut refaire le geste du *De natura rerum*, d'Horace et d'Epicure, il a transformé le rigorisme calviniste en vertu romaine. A partir de cette source fraîche, une généalogie peut s'établir, qu'il a lui-même égrenée. Elle passe par les grands rhétoriciens et Malherbe, « le bon maître », auquel il adresse un admirable hommage en forme d'autobiographie, en 1965 (*Pour un Malherbe*, Gallimard). Il laisse Ronsard et les poètes de la Pléiade hors de son champ de vision, rejoint La Fontaine et Boileau, s'arrête à Rimbaud, Lautréamont - « La poésie doit avoir pour but la vérité pratique », écrit Ducasse dans *Poésie II*. De Mallarmé, il retient le grand projet, mais soustrait au désenchantement, à l'ivresse du néant. « Je m'aperçois d'une chose : au fond ce que j'aime, ce qui me touche, c'est la beauté non reconnue, c'est la faiblesse d'arguments, c'est la modestie. Ceux qui n'ont pas la parole, c'est à ceux-là que je veux la donner », écrivait Ponge en 1942.

Au moment du *Second Manifeste du surréalisme* (1930), il se rapproche de Breton ; il écrira plus tard : « Grâce soient rendues au surréalisme, surtout pour avoir réouvert les veines de la colère et les res-

sources de l'enthousiasme poétique.

La grandeur est là : après Proust et Claudel, les surréalistes. » S'il place l'auteur de *Connaissance de l'Est* au plus haut, c'est au plus bas en revanche (et là il ne varia pas) qu'il met Saint-John Perse. Une fervente amitié le lie à Jean Paulhan, qui restera son « mentor » jusqu'à la fin. « Que je t'aime ! Tu ne trahis jamais. Tu ne bluffes jamais. Tu es le seul de notre temps », lui écrit Paulhan en septembre 1957 (2). Mais ses relations avec la NRF et son directeur connaissent aussi des nuages : après la guerre, Ponge rejette ainsi les « arguments de la bedaine établie ».

Est-ce pour se démarquer de « la bedaine » et pour retrouver les « veines de la révolte » qu'en 1960 il s'attache au groupe qui se forme autour de Philippe Sollers ? L'hommage des jeunes gens est appuyé, sincère : Ponge ouvre le premier numéro de *Tel Quel* - avec « La Figure (sèche) » - et le ferme, avec un « Prologue » de 1924 (« Les pensées, les paroles et les actions ne se commandent ni ne s'obéissent dans l'homme : elles s'y jouent. Elles s'y trompent. Elles s'y dévorent, et l'homme est leur radeau... »). Il est l'ainé qui se tourne vers la jeune génération, s'y reconnaît. Mais pour Sollers et ses amis, plus et mieux qu'un maître, il est un interlocuteur, un « suscitateur ». En témoignent les entretiens radiophoniques de 1967 (*Entretiens de Francis Ponge avec Philippe Sollers*, Gallimard-Seuil, 1970), excellente introduction à la compréhension de la démarche

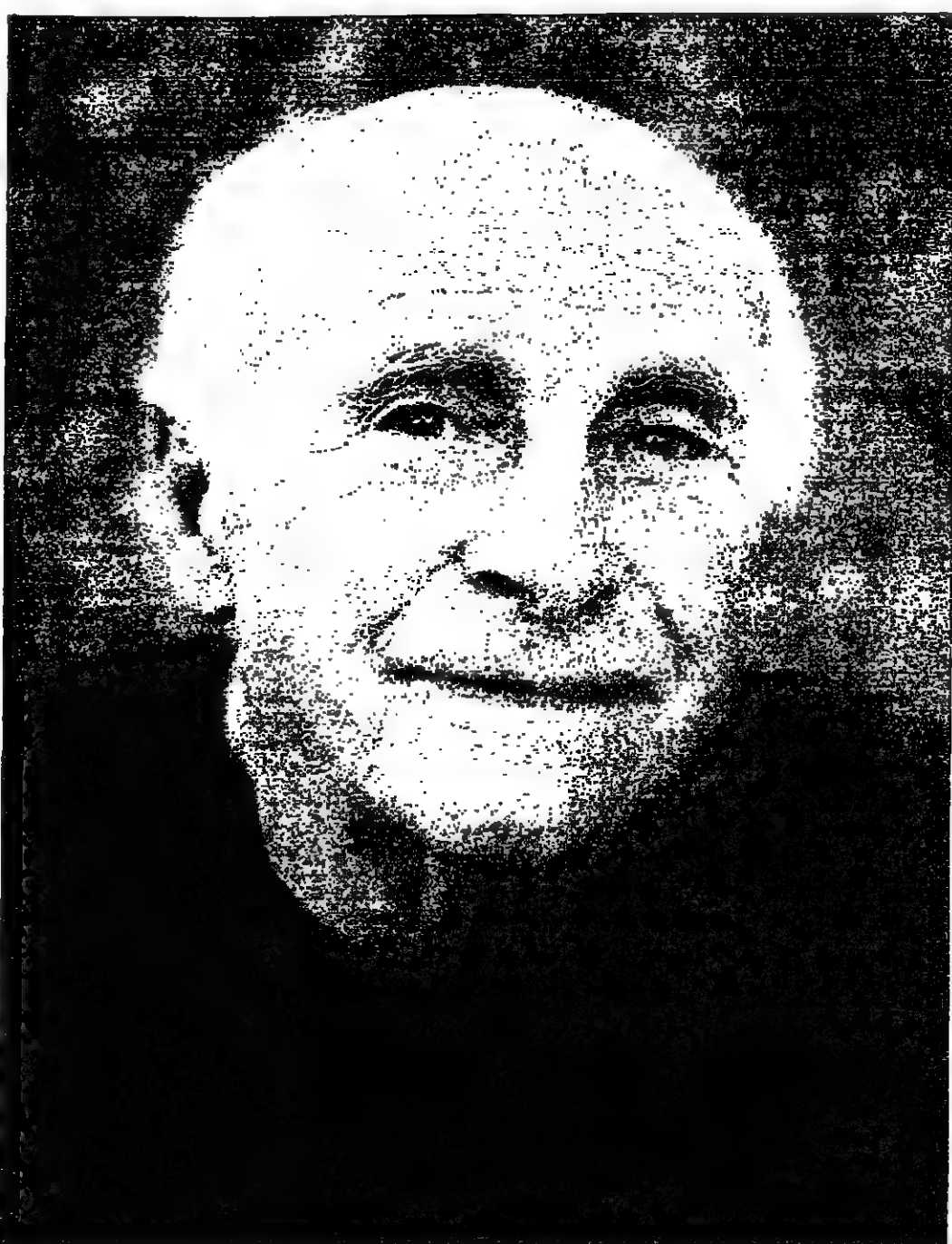
pongienne. Au-dessus des engouements maoïstes de *Tel Quel* et de la dérive droitiste de Ponge - en mai 68, ils ne sont plus exactement du même côté de la barrière politique et intellectuelle - plane toujours l'ange de la littérature : pour chacun, il mérite qu'on lute.

Au cours des années qui suivent, en même temps qu'il développe ses « chantiers » littéraires - *La Fabrique du pré*, *Nique de l'Avant-printemps* et *Comment une figure de paroles et pourquoi* -, Ponge, tout en vivant dans de continues difficultés matérielles, jouit d'une véritable reconnaissance. Il reçoit des commandes publiques (*L'Écrit Beauport*, 1977), est reçu dans les universités américaines. Son œuvre est étudiée, commentée, récompensée. En 1975, il participe à la décennie que Césaire lui consacre : dignification, elle est intitulée : « Ponge, inventeur et classique ». L'année précédente cependant, il a rompu bruyamment avec *Tel Quel*, à la suite d'un article de Marcelin Pleynet contre Braque dans *Art Press*. La correspondance avec Jean Tortel, que publie Bernard Beugnot, détaille l'incident, fournit les pièces. Les motifs de la colère sont minimes, son style assez flamboyant. Cet échange de lettres avec Tortel, l'un des animateurs des *Cahiers du Sud*, beau et grand poète que l'on ignore trop, s'étend des années de l'après-guerre à 1981. Sans constituer un document capital, il

montre un Ponge familier, tendre et amical. Après la rupture cependant, l'écrivain salue Denis Roche, en qui il reconnaît un proche, en poésie comme en révolte contre toute institution et établissement. Ponge meurt le 6 août 1988 dans sa maison de Bar-sur-Loup (Alpes-Maritimes).

Préparé avec soin par le même Bernard Beugnot, le premier des deux volumes de la « Pléiade » couvre la production de Ponge, jusqu'aux trois volumes du *Grand Recueil*, publié en 1961 chez Gallimard mais contenant des textes parfois anciens. Chaque livre repris ici est accompagné d'éléments de l'« atelier » (brouillons, variantes, leçons non retenues), de notes et de commentaires. C'est bien sûr la continuité du grand projet pongien, éléments d'un livre toujours en chantier, qui frappe et enchante. A chaque instant de son œuvre, Ponge s'explique, avec un scrupule admirable. Ce qu'il appellera lui-même une « esthétique du tonnerre », des redites n'est pas un élément marginal, une référence lointaine. Ponge n'a qu'un seul plan de travail. « Enjoué, ironique, délicat, cinglant, d'une tendresse démesurée, âpre, débordant d'humeurs » (Uga-garret), il ne cesse de « désaffubler la poésie ». C'est sa tâche, son génie.

(1) Situations I, repris dans *Critiques littéraires* (Folio-Essais, n° 223).  
(2) Correspondance Ponge-Paulhan (édition de Claire Boaretto, Gallimard, deux volumes, 1986).



## Un opéra baroque

Le contresens n'est pas faire, à propos de Ponge, est de le prendre pour un poète « chosiste ». En réalité, son œuvre se donne ouvertement comme métaphysique. On pourrait même dire qu'elle est tout entière une forme de réponse à Pascal. « Le silence de ces espaces infinis m'effraie », voyons.

Le Soleil placé en abîme est l'entreprise la plus ambitieuse et la plus « désespérée » de Ponge, son coup de dés, son pari. Il m'en a parlé plusieurs fois avec beaucoup d'émotion (chose très rare chez lui), comme s'il s'agissait d'une tentative folle. C'est à mon avis son chef-d'œuvre.

Chacun sait de la Terre, et de nous par conséquent là-dessus, qu'elle tourne autour du Soleil selon une orbite elliptique dont il n'occupe qu'un des foyers. Serait-ce un hasard qu'il occupe l'autre, l'on ne sera plus très éloigné de nous comprendre.

Le Soleil, le plus évident des objets, est en même temps le plus mystérieux. Il s'agit d'une énigme en plein jour (si on peut dire).

La Rochefoucauld (cité par Ponge) : « Le soleil ni la mort ne se peuvent regarder fixement. » En réalité, le plus brillant des objets du monde n'est pas un objet. Pour l'écrire, il faut donc inventer un autre mot, une autre notion : l'objet. Ponge en donne la définition suivante : « Disposition de l'objet en abîme, fonctionnement verbal. »

« Le jour est la pulpe d'un fruit dont le soleil serait le noyau. Et nous, noyés dans cette pulpe comme ses imperfections, ses taches, ses craquelures, nous sommes asymétriques par rapport à son centre. Son rayonnement nous enrobe et nous franchit, va jouer beaucoup plus loin que nous. »

Le soleil provoque le ravissement le plus intense, et, en même temps, une angoisse de mort. Ponge n'oublie pas le mot de Goethe au moment de mourir : « Plus de lumière. » Il y a aussi le vers fameux d'agonie de Hugo : « Je vois un soleil noir d'où rayonne la nuit. »

Le soleil est donc à la fois un OUI et un NON catégoriques. Il est « la condition de tous les autres objets, la condition même du regard », mais il

est aussi un « trou ». C'est l'abîme métaphysique.

Le soleil, donneur de vie, est aussi un tyran sadique. « Les corps et la vie même ne sont qu'une dégradation de l'énergie solaire, vouée à la contemplation et au regret de celle-ci, et - presque aussitôt - à la mort. » La condition humaine est sous cette loi absolue : « La vie, commune avec une étoile. Nous nous réveillons chaque matin avec la même étoile dans notre lit. L'étoile, elle va et vient dans la maison avant notre réveil. Telle est notre aventure, assez fastidieuse. »

Le Soleil placé en abîme est un grand texte baroque. Une sorte d'opéra flamboyant. L'audace est ici de reprendre la forme des poèmes cosmogoniques grecs, Parménide, Empédocle, avec des raccourcis rimbaudiens. « Lion, berger d'un troupeau de moutons », « le tollé nocturne ». Personnages : le feu, les étoiles, la nuit. Et puis le délire, autour de midi : « O Soleil, monstrueuse amie, putain rousse ! »

Il fallait faire mentir la résignation courante : « Rien de nouveau sous le soleil. » Un acte héroïque, donc. Ph. S.

## Bibliographie

La liste des ouvrages consacrés à Ponge au cours de ces dernières décennies est considérable. Signalons quelques ouvrages importants, en dehors des entretiens Ponge-Sollers de 1970 déjà cités :  
● Francis Ponge, de Jean Thibauden (Gallimard, 1967)  
● *Les Legs des choses* dans l'œuvre de Francis Ponge, de Henri Maldiney (L'Age d'homme, 1974)  
● Francis Ponge cinq fois, de Jean Tortel (Fata Morgana, 1984)  
● *Cahier de l'Herme Ponge*, dirigé par Jean-Marie Gleize (1986, bientôt réédité chez Fayard)  
● *Signé Ponge*, de Jacques Derida (Seuil, 1988)  
● Francis Ponge, de Jean-Marie Gleize (Seuil, « Les Contemporains », 1988). Du même auteur, excellente édition critique de *Comment une figure de paroles et pourquoi* (GF-Flammarion, n° 901)  
● *Poétique de Francis Ponge*, de Bernard Beugnot (PUF, 1990)  
● Francis Ponge entre mots et choses, de Michel Collet (Champ Vallon, 1991)  
● Signalons enfin le dernier numéro d'*Action poétique*, avec un dossier de vingt-six contributions sur Ponge (n° 153-154, hiver 1998-1999).

La Moultre  
Roume, 13 juillet 1991  
« Au lieu de "La Moultre" entre Marseille et Aix-en-Provence, j'ai écrit "La Moultre" entre la ville de l'antiquaire et la ville de l'industriel. Quel poème recueillait dans du ciel de Provence avait-il provoqué ce tragique échange de la situation ?  
Qu'il était si simple quelque chose comme le résultat de l'explosion en deux d'un milliard de pétales de violences bleues ?  
Il y avait comme une dissimulation de ces choses dans l'air, et je ne suis pas sûr que Ponge n'en ait pas fait que par un nouveau désespoir, accru (« Encore un jour qui lui ! »).  
Il ne reste donc qu'une solution.  
Recommencer volontairement l'histoire. Prendre décidément le soleil en homme part. C'est aussi à la fois le pouvoir du langage. Nous en féliciter, réjouir. L'en féliciter. L'honneur, le châtiment, sachant seulement de renouveler les thèmes (et variations) de ce los. Le nuancer, en plein ravissement.  
Certes nous savons à quoi nous en tenir, mais à tout prix la sainte, la réjouissance et la joie.  
Il faut donc métaphysiquement le « refaire », le posséder.  
En plein ravissement.  
« Recommence donc, puisque enfin tu remonteras. Tu me remercieras. Ah ! j'ai mérité de toi ! Etc., etc. »  
Changer le mal en bien. Les travaux forcés en Paradis.  
Puis finir dans l'ambiguïté hautement dédaigneuse, ironique et tonique à la fois : le fonctionnement verbal, sans aucun coefficient laudatif ni péjoratif : l'objet. » (extrait de *Le Grand Recueil*, tome III « Pièces », Gallimard, 1961, page 733 de la présente édition de « La Pléiade »)

## Le Monde



### Les rencontres du MONDE DES LIVRES aux DEUX MAGOTS

Le Monde des Livres vous invite à rencontrer des auteurs d'ouvrages dont il a rendu compte le jeudi 18 février de 17 heures à 19 heures au café « LES DEUX MAGOTS » 6, place Saint-Germain-des-Près - 75006 Paris

Réservation dans la mesure des places disponibles au 01.45.48.73.57



livraisons

● **MANUEL DE CHASSE ET DE PÊCHE À L'USAGE DES FILLES**, de Melissa Bank  
Sept histoires, sept « tranches » de vie quotidienne, à New York ou sur la côte Est des États-Unis, entre lesquelles on cherchera vainement un solide fil conducteur. Vie, famille, amours : on suit l'héroïne — une jeune femme qui travaille dans l'édition — depuis l'âge de l'adolescence (l'été où son frère, métamorphosé, présente fièrement sa petite amie à ses parents), jusqu'au mariage de sa meilleure amie. Choix de la robe, soldes à Broadway, burger de dinde au Rive-Sud, Diner... Le ton de Melissa Bank colle obstinément au réel. C'est là sans doute sa forme d'humour. Mais de là à la comparer à Woody Allen... (Rivages, traduit de l'anglais [États-Unis] par Françoise Cartano, 264 p., 125 F, [19.05]).

● **SALAM**, de Stéphanie Janicot  
Partie d'Amérique, en 1910, avec son mari John pour une étude sur les nomades du Sahara, Marie n'atteindra jamais son but. En vue de l'Afrique, leur navire est attaqué. John est tué. Marie, vendue, est prisonnière dans le Sud marocain. Elle réapparaît en Amérique trois ans plus tard, quasi muette, avec un carnet de notes dont elle poursuit la rédaction. Bien plus tard, son petit-fils découvre le carnet auquel il manque des pages. Il apprend toutefois que Marie a été cloîtrée dans le harem de Salam, un prince du désert. De ce séjour, tout est mystérieux. Aussi bien les rapports de Marie et de Salam que le guerrier lui-même. Est-il vraiment fils de sultan ? Est-il homme ou femme ? Sur ce fond d'énigme et de mensonge, Stéphanie Janicot enrichit son récit d'une passionnante évocation d'un univers étrange. On retrouve, comme dans *Les Matrochikas* (récentement en Pocket), sa maîtrise à entretenir suspense et doute, laissant au lecteur le soin d'ajuster les pièces d'un puzzle qu'elle sait rendre fascinant. (Zulma, 210 p., 99 F, [15.09]).

● **LE CERCLE DES LOUPS**, de Nicholas Evans  
Les loups nous inquiètent depuis cent mille ans. Organisés, sociables, bon parents, cruels à souhait, ils nous ressemblent et ça nous agace. On les maudissait bien avant Perrault, on les admire au moins depuis Vigny. Nicholas Evans, qui murmure si bien dans l'oreille des chevaux, met en scène cet antagonisme dans les rocaillies du Montana : des hurlements nocturnes, des crailleries familiales, de l'amour, des paysages, du suspense... C'est confortablement manichéen — gentils écologistes, méchants éleveurs — et c'est très bien fait. À lire sous la couette, mais vérifiez bien la chevillette avant (Albin Michel, traduit de l'anglais [États-Unis] par François Lasquin, 495 p., 140 F, [21.34]).

● **BOLERO**, de Jean-Claude Pirotte  
Le rêve éveillé d'un homme qui ne voit dans l'avenir qu'une fausse monnaie de plus. Son enfance, fut-elle en jachère, lui tient lieu de refuge bien qu'il ait connu le pire auprès d'une mère qui bondissait d'elle-même, « *dérivée en jupon transparent* », lorsqu'elle entendait *Le Boléro* de Ravel. Le père, lui, fut un parfait inconnu. Un anonyme. Et c'est mieux ainsi car l'enfant sut très tôt qu'on ne gagne rien à fréquenter des adultes. Incarcéré à la prison de Loos-les-Lille, le narrateur s'apostrophe, s'insulte presque. Il s'appelle Verdi ou s'est surnommé ainsi. Sa schizophrénie lui permet de s'évader d'un corps qui représente la pire des incarcérations. À vie, il se moque bien en revanche de croupir dans une cellule. Là où ailleurs, l'horizon est un lueur. Verdi s'invente des questions à défaut de connaître les réponses. Il est venu au monde sur le tard, « *par poliers, comme un plongeur fait surface* ». Jean-Claude Pirotte n'est pas écrivain à verser dans la sensiblerie ou les bons sentiments. L'émotion des mots ne procède que de la superbe d'une écriture dont on ne dira jamais assez quelle griserie elle procure (La Table Ronde, 112 p., 75 F, [11.43]).

Oscillant entre l'absurde et le burlesque, Alain Sevestre dépeint les péripéties d'un Monsieur Hulot qui d'un emploi à l'autre, d'un rôle à l'autre s'empêtre, dans les tissus du paraître

ENTRÉES EN MATIÈRE d'Alain Sevestre. Gallimard, 164 p., 95 F (14.48).

D e Jacques Tati à Eugène Ionesco, il n'y a qu'un pas. Du premier chapitre d'*Entrées en matière* au dernier, Alain Sevestre brosse le parcours, ou chemin de croix, d'un Monsieur Hulot qui, d'une déambulation l'autre, voit son appartement envahi par « une sorte de pachyderme engourdi » dont il ne peut plus se débarrasser : une couette, immense chose au « grain docile » trouvée dans la rue, hissée dans la cage d'escalier, si volumineuse qu'elle l'avalait dans ses plis, l'étouffait, le déroute d'autant plus qu'il ne parvient pas à la cerner, l'appréhender, la décrire. Déclinée avec infiniment d'humour, l'angoisse existentielle, selon Alain Sevestre, est de savoir où on est. À quel poste, dans quel environnement, entouré par qui, vêtu de quoi ? Le défi, pour chaque individu, est de pouvoir entrer quelque part, d'endosser un rôle, maintenir son statut, et, en toutes situations, identifier la matière qui l'entoure, l'habille, l'étreint, la contrôle, la maîtrise, veiller à pouvoir y tailler une brèche. En sortit.

Son précédent roman, *L'Affectation*, louait des indélicatesses d'un prof de français, éternel remplaçant. Inlassablement, traquant « une amertume de batus », le héros d'*Entrées en matière* fait l'expérience du ragoût. Empoigné, déplacé, demi-portion, il gène, il a honte. Il change d'emploi. Le voilà d'abord, en homme politique, dans l'énervante satire, à la *Playmate*, d'une pré-inauguration semi-officielle du Stade de France qui s'apprête à accueillir la Coupe du monde de football. Franchement élu, et bientôt condamné à remettre un chèque au vainqueur d'une course en sac, à se faire photographier avec le tricoteur de la plus grande chaussette du monde, à servir des mains, des mains, des



malins, il arpente un chantier de béton brut et de gadoue, foule une pelouse sacrée où il faut montrer patte blanche, arborer sa carte coupe-file, enfilier un survêtement pour un match entre élus des départements limitrophes et remplaçants du Var-riétés-club : c'est la déroute, pathétique et drôle, du condamné à rester en touche. « Un, deux, trois, quatre, je prends un peu d'élan, alerte d'un coup de tête sur mon front ou sur mon pied droit pour tirer un boulet. Le joueur garde la balle et jongle. Depuis j'attends le ballon. » Dans une ville de bord de mer truffée d'îlots directionnels, de flèches, de lignes jaunes, et transformée en décor de places désertes, trottoirs vides, terrains de tennis sans filets, campings fermés, il participe à un concours de bronzage, hors saison.

Il traitera Jacques Chirac d'enfoiré, avant de découvrir qu'il n'avait affaire qu'à une doublure du président. Il fera un séjour à New York, pour étudier lézards, fissures, failles et érosions, mises en cause de la toute-puissance des gratte-ciels, qui déclenchent en lui « la mortelle nausée du vertige ». Il deviendra « conseiller en matières », expert en mobilier, papiers peints, rideaux et cachemire, latex, plastique, soie, taffetas, velours ; se demandera comment s'habiller pour « entrer » dans une boîte de nuit sans se faire rebouter par les videurs ; tentera de s'introduire dans le lit d'une employée d'hôtel qui lui répliquera : « vous n'êtes pas à votre place ! » ; aura une idylle d'un soir avec une jolie brune dotée d'un twin-set (100 % Geelong Lamswool, made in Scotland). Chez Alain Sevestre, auteur d'un essai sur les « croûtes » (*L'Art modeste*), l'obsession d'entrer dans un

tableau, de se faire bien voir en peinture, envahit même la vie amoureuse. Il ne suffit pas de dénicher l'âme sœur, l'épouse modèle ou la femme de ses rêves. Il faut aussi vaincre l'obstacle des vêtements. Cela se passe parfois au mieux (« *Nous échangeons, tirons, dégrafons, retroussons, forçons des élastiques, trouvons des passages* »), parfois non, quand il s'avise, dans son inlassable quête de l'extrême douceur, de palper les slips d'abord : « *On me demande de procéder par ordre. — D'abord, soyez gentil de me parler, puis de m'embrasser avant de toucher ma culotte.* »

Jean-Luc Douin

Tout faux

LES MALENTENDUS de Benoît Duteurtre. Gallimard, 140 p., 80 F (12.20).

En refermant ce livre, qui paraît interminable bien qu'il soit court, on se dit que seul le titre est réussi : *Les Malentendus*. Où est le malentendu avec Benoît Duteurtre ? Qu'est devenu le jeune homme de l'*Amoureux malgré lui* (Gallimard 1989), comédie légère et poétique, tenue sans une fausse note ? Comment la lourdeur est-elle venue ? *Les Malentendus* ne donne pas vraiment la réponse, mais suscite la perplexité. Ce roman ressemble à une mauvaise pièce de boulevard, relouée fin de siècle, avec le garçon de gauche naïf et bien-pensant, la fille de droite, ce qu'il faut de Beurs, de loubards (qui sont souvent les mêmes, n'est-ce pas ?), sans oublier « l'homosexuel vieillissant », et même le bandicapté de service (qui sont parfois les mêmes, pour faire bonne mesure). Tout sonne faux dans *Les Malentendus* et tout y passe : la description stéréotypée de la banlieue, les allusions appuyées à ses municipalités communisantes, où les rues et les tours s'appellent Pablo-Picasso ou Garcia-Lorca, l'homosexuel veut « contre toute raison avoir voulu être aimé comme une femme ». Quant au gentil jeune homme de gauche, Martin, étudiant à Sciences-Po, qui se fait agresser par des petits Beurs et voudrait leur crier « Mes potes ! Je suis antiraciste ! Nous sommes faits pour nous entendre : tout cela est un malentendu ! », il est si bête que ce n'est pas drôle. Lorsqu'on veut faire sourire méchamment, il faut soigneusement éviter la vulgarité et le rire gras.

Jo. S.

★ *Gaîté parisienne*, de Benoît Duteurtre, paraît en « Folio », Gallimard, n° 3136.

RUE DU JAPON, PARIS de Morgan Sportès. Seuil, 400 p., 130 F (19.81).

C'est à Tamako que Morgan Sportès semble dédier son roman *Rue du Japon, Paris*. Le corps et le « masque de jap froide, arrogante, impénétrable » de la jeune femme emplissent chaque page mais, au bout du compte, le romancier nous livre dans son authentique dénuement le portrait d'un homme, le narrateur — un écrivain français quinquagénaire, célibataire amoureux de jolies femmes, érotomane exalté. L'ambiguïté perverse du propos, les révélations lucides et amarales que l'autofiction suscite font craindre que l'étonnant et puissant roman de Morgan Sportès subisse la même incompréhension — ou du moins le même déplacement d'interprétation — que *Les Particules élémentaires* de Michel Houellebecq. Ces deux confessions ne nous épargnent pas. Elles témoignent d'un semblable état des lieux et répondent à une urgence : dire enfin l'angoisse du mâle occidental, sommé d'abandonner les repères mensongers que ses ancêtres lui ont légués.

Sous couvert de moralisme, on condamnera la précision clinique des ébats sexuels, ce que Sportès lui-même présente, non sans ironie et complaisance : « C'est une catastrophe, ce livre, il n'y a que du sexe ! A part l'amour, qu'est-ce qu'on fout tous les deux, hein ? — C'est beau de faire l'amour — On va crier "à la pornographie !" — au racisme ! " : l'ignoble-blanc-quinquagénaire — immonde-de-lubricité — qui abuse de la pauvre-petite-jaune-égarée, etc. » Comme chez Houellebecq, certains refuseront le vrai projet du récit : la mise à nu d'une impossible fusion entre l'homme et la femme, le drame de deux étrangers qui se cherchent sans jamais se rejoindre, même

au paroxysme de la jouissance. *Rue du Japon, Paris* est le journal d'une histoire érotique qui dévoile le désarroi des âmes. Un document d'abord : qu'en est-il de l'amour aujourd'hui pour un Français diététique, pas macho mais souvent misogynne, fasciné par les femmes mais prudent (le héros se retrouve seul la nuit et ne s'en plaint pas), à la fois doux et sensible, violent et irascible. Il vit seul dans un vieil appartement rempli de livres, de vins, de fruits, de fleurs et de parfums. Elle vit chez « l'administrateur » (elle est l'homme qui rentre au foyer). Le « vieux », le « méchant » l'héberge sans l'entretenir. Elle travaille à temps partiel, parfait apprentissage de la langue. Il écrit, se regarde vivre, se regarde pénétrer la femme. Ils sont en marge, sans responsabilité véritable, intelligents, cultivés et vacants. Ils profitent des échos apaisants de l'art qui leur raconte, magnifiée, leur idylle exaccrée.

JOURNAL D'UNE PASSION

*Rue du Japon, Paris* est néanmoins un roman parce que le personnage principal est le temps, un temps d'autant plus tragique que le couple s'observe en train de s'aimer, au rythme de leurs fréquences étreintes, théâtre fantasmatique où sont convoqués les autres (amants de Tamako, partenaires anciennes du romancier) au service vorace d'une illusion d'optique : leurs accouplements acrobatiques (les figures en sont obligatoirement répétitives), multipliés par les miroirs. *Rue du Japon, Paris* est un roman parce que le narrateur est en train d'écrire le journal de leur passion et que Tamako de son côté écrit le sien. Un an après, ils confrontent leurs écrits, raniment les cendres, épousent la nostalgie, à l'ombre des romanciers japonais, tels Kawabata (*Pays de neige*) ou Tanizaki (*La Confession impudique*) et d'un romancier français, Laclos (*Les Liaisons dangereuses*).

Hugo Marsan

La passion du médiocre

Catherine Clément transforme Martin Heidegger et Hannah Arendt en personnages de roman populaire

MARTIN ET HANNAH de Catherine Clément. Calmann-Lévy, 310 p., 129 F (19.66).

En faisant de l'histoire d'amour qui a durablement marqué la vie de deux grands philosophes du XX<sup>e</sup> siècle un roman populaire conventionnel, Catherine Clément sacrifie à un triste syndrome d'époque : la passion du médiocre, le désir de faire croire que, dès qu'il s'agit de sentiments, « tout le monde est pareil », dans les mêmes attitudes de minidette, la même vulgarité d'âme. Même si le parcours intellectuel des héros de l'histoire, Martin Heidegger et Hannah Arendt, est constamment évoqué, le fond de l'affaire est ailleurs, dans le bon vieux triangle du vaudeville, le mari, la femme légitime et la maîtresse. Dernière visite de l'ancienne maîtresse, Hannah, à son vieil amant, dernier affrontement avec l'épouse, Elfride, qui est probablement le personnage essentiel du roman, même si elle n'apparaît pas dans le titre. On sait que les lectrices adorent s'identifier à la femme trahie, trompée.

Combat de femmes autour d'un homme. Alternance d'agresseur, de violence, de fugaces complaisances. Ce pourrait être seulement légèrement ennuyeux pour ceux qui n'aiment pas ce genre romanesque ou assez plaisant pour ceux qui goûtent cette tradition. Mais ce qui se dit, au-delà du récit lui-même, est plus préoccupant. Visiblement, Catherine Clément estime qu'il y a une égalité de naïveté devant l'amour et le sexe, qu'on fasse profession de penser ou non. Sinon, impossible de faire parler « Martin » et « Hannah » comme elle le fait ou d'écrire : « A l'instant, leurs corps se reconnaissent. Plus rapides que l'esprit, plus vifs que la guerre, dans le même éblouissement, Martin et Hannah. » Si l'on estime que la pensée, la réflexion, ne

changent en rien la manière de contruire une vie, il faudrait peut-être le démontrer, au lieu de considérer la question comme réglée et de mettre en scène ainsi Heidegger et Arendt, acteurs plutôt ridicules, sur fond de tragédie nazie.

La déception, finalement, est à la mesure de ce qu'on attendait en voyant Catherine Clément s'emparer d'un sujet fascinant à plus d'un titre. La formation de Catherine Clément aurait pu lui permettre de mener une réflexion cohérente — de multiples passages du roman le montrent — sur la figure de Martin Heidegger, personnage dont il est désormais périlleux de parler, sa philosophie étant délégitimée, aux yeux de certains, par sa complaisance envers le nazisme. Elle aurait certainement pu contribuer aussi à la compréhension, non seulement de la pensée d'Arendt, toujours très contestée, mais aussi de l'étrange personne qu'elle fut, courageuse devant toutes les accusations, y compris celle d'être une juive antisémite, calomniée pour son attachement à Heidegger jusqu'à sa propre mort, en 1975, un an avant lui. On se demande comment la jeune fille resplendissante des années 20 est devenue cette femme prématurément vieillie, que décrit bien Catherine Clément et qui va mourir d'une crise cardiaque à soixante-neuf ans. Un dialogue avec Elfride Heidegger — même brassant, en désordre, l'histoire : les années 20 et 30, la guerre, le procès Eichmann — n'est guère éclairant.

Enfin, en supposant qu'on accepte d'aller le plus loin possible dans le sens de Catherine Clément pour admettre que les plus grands esprits sont parfois banals dans leur existence quotidienne, on constate qu'ils ont néanmoins laissé de *œuvres* : ce qui devrait éviter de s'interroger sur leur éventuel sentimentalisme, et plus encore de leur inventer un roman rose, fut-il plutôt noir.

Josyane Savigneau





## SCIENCE FICTION

● par Jacques Baudou

## « Mort rouge »

**LE CALENDRIER  
DE L'HUMILITÉ**  
de Miklós Szentkuthy.  
Traduit par Dominique Radanyi  
avec la collaboration  
de Georges Kassai,  
éd. José Corti, 354 p., 130 F  
(1981).

Destiné à rester au fond d'un tiroir, *Robert Baroque*, qu'il considérait comme « une *Investigation passionnée*, brassant portraits et descriptions », n'a été publié qu'en 1991, trois ans après la mort de Pécrivalin. Tirailé entre l'aspiration à la pureté et les exigences de la chair sublimées en rêveries lascives, le jeune Szentkuthy ne cesse de filer à toute allure sur les courbes enchevêtrées d'un grand

repli, l'abandon du monde. Mais comment s'y résigner ? Il est étonnant de voir par le menu comment un esprit traquant la bêtise, capable de toutes les connexions et animé jusqu'au délire par la passion de comprendre, resserre les liens qui le garroient et se vautre dans l'incapacité de sortir de son dilemme malgré toutes les ressources d'une réflexion jaillissant comme un geyser. La même ambivalence, les mêmes oscillations entre vanité et humilité, fantasme de littérature totale et rejet de tout compromis, se retrouve dans le deuxième ouvrage de celui qui avait écrit « *vuilà* »

naïve des premiers écrits et si certaines démonstrations sont parfois trop embellies, voire agaçantes, pour emporter l'adhésion, jaillit souvent, au détour d'observations tirées du quotidien, l'éclat d'une révélation sur rien de moins que l'histoire de l'humanité ou bien un jugement à l'emporte-pièce fondus jusque dans ses exès : « Comme il est intéressant que le trait représentatif de l'homme ancien soit la pensée, et celui de l'homme moderne, cent fois intellectuel, la sensation ! » Entre ses remarques s'intercalent des pages admirables d'impertinence et de drôlerie, sur Rembrandt par exemple, des

**LE CORPS  
ET LE SANG D'EYMERICH**  
de Valerio Evangelisti.  
Traduit de l'italien par Serge Quadrupiani,  
Rivages. « Fantasy », 238 p., 119 F (18,14 ).

**D**ans ce nouveau roman au titre audacieux, il est bien plus question de sang que des corps, même si la façon dont Eymrich s'emploie à déléster la ville de Castres de toutes les hérésies qui y fleurissent est, à leur égard, d'une grande réalité. De sang, il y a dans chacun des dix récits entrecroisés, qui composent le roman. Dans celui qui se déroule en 1358, Eymrich est chargé par le pape d'exercer sa charge d'inquisiteur à Castres et alentours, où se répand un « culte macabre basé sur la profanation du sang », dont les adeptes, les « mass », semblent semer autour d'eux une maladie appelée la « mort rouge ».

Si l'Émyrien a été choisi, c'est tout autant pour ses talents politiques, particulièrement utiles dans cette région troublée où l'Église a quelques pions en jeu dans les parties qui courent entre l'Angleterre et la France, que pour sa réputation d'implacabilité. Il se montera digne de la confiance placée en lui dans chacun des aspects de sa mission, fin manoeuvrier et stratège aussi bien qu'enquêteur hors pair ou que restaurateur intransigeant des valeurs de l'Église. Il sera pourtant preuve d'une certaine mansuétude à l'égard d'une monstrueuse victime de la consanguinité... L'autre récit, qui se déroule, lui, au XX<sup>e</sup> siècle, met en scène un généticien raciste du sud des États-Unis qui, ayant découvert le moyen d'« activer » une maladie génétique, se livre à des expériences de détermination à grande échelle. Pour le compte de qui veut bien financer ses mortelles recherches : CIA, Mafia, trust pharmaceutique, factieux fascistes, etc.

Le dénominateur commun de ces deux récits est le « mort rouge ». Nous laisserons au lecteur le plaisir de découvrir comment l'un et l'autre s'emboîtent. Le roman s'achève sur un holocauste qui constitue un hommage appuyé à Edgar Poe. L'avertissement de l'auteur est clair : « A ouvrir la boîte de Pandore... » Il lui a donné une forme romanesque saisissante !

● **LE DONJON ROUGE**, de George K. R. Martin  
*Le Donjon rouge* est la suite du roman *Le Trône de fer*. Il reprend le récit juste après la tentative d'assassinat de lord Eddard Stark et poursuit la description des tourmentes intrigues agitant le royaume des sept couronnes et les nobles familles qui guignent le pouvoir suprême sans renchigner sur les moyens : ce que l'une des protagonistes appelle d'une juste formule « *le jeu des trônes* ». Certes les différentes péripéties de ce jeu cruel et sanglant entraînent sans coup férir le lecteur dans le mouvement flamboyant de cette histoire imaginaire d'un Moyen Âge de fantasia. Mais les intrigues les plus intéressantes, celles qui promettent les suites les plus agaçantes, ne se situent pas au cœur du royaume. L'une est sur sa marge, à son extrême nord, sur le mur gigantesque qui le protège d'une énigmatique invasion à propos de laquelle les révélations sont encore bien rares. Pourtant on pressent qu'elle est sur le point de servir son rôle. *Châli Desart des Trônes*.

on pressent qu'elle est sur le point de perdre son côté *Désert des Tartares*. La seconde se déroule sur un autre continent où deux prétendants au trône de fer ont été contraints de s'exiler, et voit une jeune femme, Daenevry, conquérir peu à peu le pouvoir dans une société où les femmes sont pourtant réduites à la portion congrue. A la fin de cette deuxième partie, les données politiques ont complètement changé, les guerres intestines ont repris et on se demande bien comment l'auteur va ramener la paix dans le royaume. A suivre... (traduit de l'anglais [Etats-Unis] par Jean Sola, éd. Perrin/Le Grand Watélet, t. 19, 139 F./2119 fr.)

● *Pygmalion*/Gérard Watiez, 242 p., 199 € ([21.19 p.]).

● **LA CONSAPRATION DES FANTÔMES**, de James Herbert

*Avec Di-moi qui tu hantes*, James Herbert avait signé une remarquable variation sur le thème de la maison hantée. C'est ici, avec plaisir que l'on découvre l'œuvre de David Asprey, l'auteur britannique de l'histoire des fantômes mystérieux. Mais l'expérience vécue à Edbrook – « *A l'exception de la vieille maison, tous les habitants de cette demeure abandonnée de Dieu étaient des fantômes* » – l'a profondément perturbé, et même changé. Elle l'a rendu plus réceptif au paranormal. Aussi, dès son arrivée à Sleath, un pittoresque et apparemment paisible petit village anglais typique, est-il étreint par un taraudant sentiment de malaise que viennent aussitôt conforter une comptine chantée par des voix d'enfants dans une école désaffectée, une agression violente et disproportionnée, le meurtre d'un garde-chasse. David acquiesce vite la conviction que c'est le village tout entier qui est la proie d'une malediction. Mais il est loin de se douter qu'il s'agit d'une longue et perdurante tradition de corruption morale, de dépravations et d'ignominies qui est en passe d'être soldée... James Herbert conduit le récit du malaise indéfini à l'embarquement cathartique avec une grande maestria, dormant ainsi du thème du lieu maudit une version moderne d'une fort belle effluence (traduit de l'anglais par Thierry Aron, Presses de la Cité, 470 p., 120 F [18,29 p.]).

écrire un roman érotique, se souviennent les auteurs. Le mari devait tenir la plume et elle lui aurait donné des idées. Quand il a découvert ce qu'elle avait dans la tête, il a été tellement choqué qu'ils ont dû arrêter. » Car l'écriture comme d'habitude suppose une forme d'intimité « qui vous expose encore plus que de faire l'amour avec quelqu'un », signale Nirzi.

Au moins, le roman policier ne comporte pas exactement les mêmes dangers. Sean et Nicci se sont, en outre, imposés des contraintes en forme de garde-fous. Ils ont décidé que leur personnage principal serait toujours une femme, forte de préférence, confrontée à des situations créées par des problèmes psychologiques. Dans *Jeu de dupes*, l'héroïne est médecin, spécialisée dans les conséquences somatiques des traumatismes. Alors qu'elle vient de s'installer à la campagne avec sa petite fille pour échapper au tourbillon londonien (comme les auteurs), Samantha se voit contrainte d'héberger une jeune femme dont les parents ont été sauvagement égorgés à leur domicile. C'est le début d'une amitié au terme de laquelle Samantha, personnage qui ne manque pas d'épaisseur, découvrirait qu'elle a été totalement manipulée. Qu'il se fasse de manière vive, souvent ironique et très fine, *Jeu de dupes* est un roman habile où se fait entendre la voix nullement désarmée de Nicci French.

**Raphaële Rérolle**

# Jeux de mots

36 15 LEMONDE

*Le roman policier est sans doute le genre qui se prête le mieux à l'écriture collective. Nicci Gerrard et Sean French, unis à la ville et comme sur la page, en font une nouvelle fois la preuve*

**JEUX DE DUPES**  
(The Safe House),  
de Nicci French.  
Traduit de l'anglais  
par Emmanuelle Delanoë-Brun,  
Flammarion, 362 p., 135 F  
(20.58 ).

**N**icci French est journaliste et vit à Londres. C'est donc moins ce qu'affirme la courte notice biographique affichée au revers du livre intitulé *Jeux de dupes*. Mais tenir pour vrai tout ce qui est imprimé revient à croire au Père Noël après l'âge de six ans. La preuve : Nicci French n'existe pas et elle n'habite pas Londres. Sous ce pseudonyme, fabriqué à partir de leurs patronymes respectifs, se cache un couple de romanciers anglais qui vient d'emménager à la campagne, dans le Suffolk. Lorsqu'ils écrivent des livres à quatre mains, Nicci Gerrard et Sean French sont vraiment la « moitié » l'un de l'autre, comme le suggère une vieille expression appliquée au mariage. Faisant fi des vanités d'auteur, ce tandem original pousse l'idée de famille nombreuse jusqu'à engendrer des livres, en plus de ses quatre enfants. Des « *crime novels* » dont l'intrigue et les personnages tiennent le lecteur en haleine, sans restriction ni vulgarité.

Parce qu'il établit un périmètre clairement défini, à l'intérieur duquel doit se nouer puis se dénouer une intrigue, le roman policier se prête mieux à l'écriture collective que n'importe quel autre genre littéraire. Boileau et Narejacz en ont fait la preuve, ou Frutiero et Lucientini dans un registre plus fantaisiste. Mais Sean et Nicci, respectivement 39 et 40 ans, préféreraient que leurs lecteurs ne sachent pas le fin mot de l'histoire. « Au commencement, nous n'avons dit à personne que nous

préparions un livre, explique Nicci. C'était notre secret. Et puis, l'idée de couple pouvait laisser croire à une ambiance feutrée, cosy, ce qui n'est pas le cas. » L'identité de Nicci French n'était pourtant plus un mystère pour personne, à l'heure où paraît avec succès leur troisième livre en Angleterre. (Jeu de dames était le deuxième.)

N'importe. Dans le joyeux désordre d'une maison encombrée de livres et de chaussures d'enfants, le couple tient à expliquer que son entreprise ne relève pas d'un simple jeu, ni moins encore de la juxtaposition de deux écritures. « Nous inventons une nouvelle voix, qui n'est ni la mienne, ni celle de Sean », explique Nicci Gerrard, qui exerce par ailleurs le métier de journaliste à *l'Observer*. Comment procéderont-ils ? D'abord, par de longues discussions pour cerner l'impérieuse, les personnages, le ton

du récit. Après cela, « pas question de s'asseoir ensemble pour écrire », souligne Sean. Chacun à leur tour, ils écrivent des passages qu'il soumettent à l'autre. « Je rédige, puis je montre à Sean, qui change tout. Alors, bien sûr, je hurle, dit Nicci en riant. Puis il écrit, c'est moi qui change tout, et là il fait la tête, il boude. »

Ce « processus combatif » ne les a pourtant pas éloignés l'un de l'autre, au contraire. « Cela suppose une grande confiance, affirme Sean. Nous utilisons notre propre vie et celle de l'autre, de sorte que personne ne peut vraiment trouver qui a composé tel ou tel passage. » Mais, attention, l'exemple n'est pas à suivre aveuglément. D'autres, moins prudents, ont manqué y laisser leur couple. Tels ces amis de Nicci et Sean, mari et femme, qui s'étaient laissés séduire par l'expérience. « Ils voulaient





**GÉOGRAPHIE**  
(Physique Géographie)  
d'Emmanuel Kant.  
Traduit de l'allemand  
par Michèle Cohen-Halimi,  
Max Marcuzzi  
et Valérie Seroussi.  
Aubier, « Bibliothèque  
philosophique », 370 p.,  
160 F (24,39 €).  
(en librairie le 8 février)

C'est un texte controversé, pas vraiment une œuvre. Notes de cours, cahiers personnels, pense-bête – enclume pour « marier », comme dit Kant, le rude métal d'un enseignement populaire destiné à des étudiants débutants. On ne confondra pas ces fiches avec un livre réfléchi, maîtrisé, revêtu d'un style d'écriture à la fin de sa vie, de mettre en forme ce matériau. Sa *Géographie physique* fut malgré tout imprimée, à la hâte, peu de temps après sa disparition, dans une édition composée de ses propres canevases et de compilations de notes d'étudiants. Le texte figure dans le tome IX de la grande édition des œuvres de Kant publiée par l'Académie des sciences de Prusse au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Le voici traduit pour la première fois en français par trois connaissances de la prose kantienne, déjà traducteurs de la *Correspondance* du philosophe. Et c'est un choc, un vrai. Car ce cours de géographie – que Kant a quand même professé quarante-neuf fois pendant quatre décennies, de 1756 à 1796 – nous apparaît comme un invraisemblable fatras de remarques hétérogènes, de connaissances sans système, de curiosités dépourvues de lien. Face à cette encyclopédie en état d'ivresse, on peut passer de l'étonnement au fou rire, et de l'inquiétude à l'interrogation.

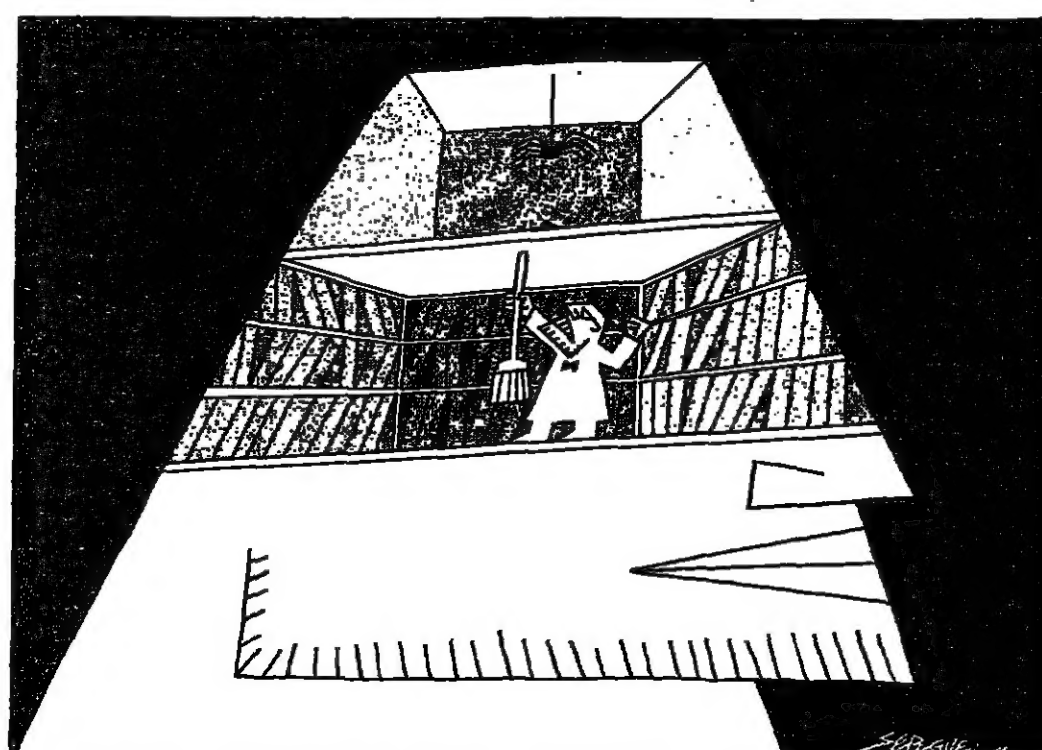
L'étonnement naît en sourdine, du contraste inattendu entre ce qu'on croit savoir du philosophe, à partir de ses œuvres majeures et de leurs innombrables commentaires, et ce qu'on découvre ici d'incongru. Kant expliquant la

*Durant quarante ans, le philosophe enseigna aussi la géographie. Le texte de son cours est traduit pour la première fois. Lecture comique et déroutante. Que deviennent les préjugés chez les grands ?*

cause des moussons, décrivant la façon dont les fleuves creusent leur lit, disant pourquoi l'eau de mer est salée, s'extasiant de la taille des banquises (« aussi grandes que le royaume de Prusse »), il est vrai qu'on n'y est guère accoutumé. Le bestiaire est plus surprenant. Le philosophe des catégories de l'entendement, de l'architecture de la raison pure ou de l'impératif catégorique, passe en revue les requins-marteaux et les poissons volants, décrit les mœurs de l'ours, la silhouette de l'hippopotame et la taille considérable de la verge de l'éléphant « grande comme un homme ». On peut être amusé ou intéressé. Mais assez vite tout s'embrouille, le propos devient chaotique et bigarré. Le désordre est impossible à retenir. Quelque chose d'Herzappoppin vient pagiller la métaphysique des mœurs.

Surgissent brusquement des animaux curieux. Les uns sont dangereux : « Au Congo, on voit des colonies entières de grosses fourmis qui peuvent dévorer entièrement une vache ou un homme malade. » D'autres ont des problèmes avec leurs oreilles. Par exemple le zèbre, « cheval dont la forme, la couleur et la rapidité sont les plus admirables de la nature : seules ses oreilles sont un peu trop longues ». Et encore, ce n'est rien à côté d'autres bestioles plus à plaindre : « Le mouton syrien a des oreilles qui pendent presque jusqu'à terre. » Toutefois, dans ce domaine, ce sont bien les Asiatiques les pires :

## Kant et les fourmis du Congo



« La plupart des nations orientales trouvent les grandes oreilles particulièrement plaisantes », signe évident de l'étrangeté de leur goût. Les mêmes caractéristiques s'appliquent en effet, indifféremment, aux animaux et aux hommes. De même que « les chevaux de l'île d'Asland sont petits et vaillants », « les habitants du Chili sont pleins d'entrain et d'audace ».

C'est évidemment quand il parle en termes ignobles d'êtres doués de raison que ce texte « kantien » rend le son le plus étrange. Le malaise alors au rire se mêle. Ainsi apprend-on qu'au Pegou (en gros, l'actuelle Birmanie) « les femmes aiment bien s'unir à des Européens et tirent vanité d'être engrossées par eux. Leurs vêtements sont indécentes. Dans l'ensemble, la nation est assez bien faite et d'un bon naturel même

si elle n'est pas courageuse ». En revanche, les Hottentots du cap de Bonne-Espérance sont « francs et très pudiques ; ils sont aussi hospitaliers, mais leur saleté surpasse tout. On les sent de loin. Ils enduisent leurs nouveau-nés de bouse de vache et les exposent au soleil ». On commence seulement à défricher les questions soulevées par la présence de formules de ce genre chez un penseur du cosmopolitisme, théoricien du respect de la personne, philosophe de la liberté et de la dignité de l'individu.

On dira que Kant n'est pas le seul. Mais cela ne fait évidemment qu'aggraver la situation. Leibniz, Voltaire, Hegel, Schopenhauer et quelques autres, tous fervents défenseurs de l'universalité de la raison, ont en effet proféré eux

aussi des formules de cette sorte. Marc Crépon, dans *Les Géographies de l'esprit*, en a proposé il y a quelque temps une intéressante approche (1). Il reste malgré tout encore du chemin à faire pour y voir clair. On ne peut y parvenir en attribuant une fois pour toutes ces préjugés à l'esprit du temps, comme si l'on pouvait faire sa part au non-philosophique, à l'erreur, au mépris, et tranquillement revenir à la raison pure. Certes, la géographie physique est pour Kant un discours autrement agencé que le nôtre. Il s'y mêle, hérités des récits de voyageurs, le goût de l'exotisme, les collections de choses vues, dites et rapportées, le sens du piquant et du rare issu des cabinets de curiosités. Tout cela ne résout pas la difficile relation entre les énoncés « xénophobes »

et le reste de l'œuvre philosophique. Un préjugé ne suscite pas les mêmes questions sous la plume d'un missionnaire ou d'un commerçant et sous celle d'un des grands esprits de l'Europe. Le philosophe a nécessairement certaines des ceillères de son temps. On ne s'en désolera pas comme d'une faiblesse ou d'un vice. Mais on devrait tenter de saisir comment se juxtaposent la raison et son aveuglement, de quelle manière se trouble le discours dès qu'il est question des « autres » et des « ailleurs ».

On constaterait alors combien, le plus souvent, la raison est impure. Mêlée de rêves et de désirs, hantée de craintes, archaïque évidemment. Cette raison toujours mythique quand elle croit traiter logiquement des autres, il deviendrait possible de la parodier, en retournant les récits extraordinaires des voyageurs classiques. On dirait par exemple : « Le soleil se couche tôt à Königsberg. Ses habitants se promènent à heures fixes en respirant par le nez. Ils évitent de tomber malades pour n'être pas mangés par les fourmis du Congo. Ils écrivent de gros volumes pour fixer les limites de validité de nos connaissances. Ils aiment la betterave et fument la pipe le matin. »

(1) Payot, 1997. Voir le « Monde des livres » du 13 septembre.

À signaler également : le n° 34 de la revue *Corpus* s'intitule *Géographies et philosophies* et rassemble une dizaine d'études sur ce thème, parmi lesquelles un article de Jean-Marc Besse, « La géographie selon Kant : l'espace du cosmopolitisme » (200 p., 100 F [15,24 €], 99, av. Ledru-Rollin 75011, tél. et fax 01-43-55-40-71).

Un important ouvrage de Pierre Kerszberg sur les relations de la philosophie kantienne et de la science contemporaine, *Kant et la nature. La nature à l'épreuve de la critique*, vient de paraître aux Belles-Lettres, « L'An d'or », 384 p., 185 F (28,20 €). Les éditions Grasset annoncent pour mars la traduction d'un essai d'Umberto Eco intitulé *Kant et l'ornithorynque*.

## Alain Finkielkraut, romantique des Lumières

*L'auteur du « Juif imaginaire » ne dément pas qu'il est un conservateur, mais au sens éminemment démocratique qu'Hannah Arendt donne à cette catégorie. Hans Jonas ne parlait-il pas d'ailleurs d'un « conservatisme du mouvement » ?*

Tout était déjà là, dans *Le Juif imaginaire*, mais si l'on avait su que cela n'allait faire que croître et embellir, on se serait méfié plus tôt d'Alain Finkielkraut, de son refus des généralisations communautaires, de sa critique d'une hypermémoire juive qu'il place aux antipodes du devoir de mémoire, de son choix de l'essai à la française, de la hardiesse de son ton, de ses raccourcis inexorables, de sa drôlerie assassine, de son amour entêté des petites nations,

**Portrait**  
« On ne peut pas être citoyen du monde seulement parce qu'on se contente de naviguer sur Internet. »

de sa position apparente d'universelle compétence, de sa manière de saisir l'époque à bras-le-corps. Il faut dire que ce « mécontentement » a su, de livre en livre, donner des gages à son public, en nommant les maîtres qui légitimaient son orientation : Kundera, Levinas, Péguy, Arendt, Jonas, et tous ces auteurs de sa chère Europe centrale, qu'il publie dans *Le Messager européen*, et de surcroît les grands écrivains dont ce normalien, agrégé de lettres a, dans les nids de la République, reçu la becquée (1).

L'œuvre de Finkielkraut ne saurait pourtant se réduire à ces éclats et à ce qui apparaît parfois comme une posture de censeur systématique de la modernité, car il y a, derrière sa rigueur étincelante, une vraie souffrance quant au mauvais cours du monde. C'est par pudeur qu'il dissimule ce pathos dans une écriture admirable de classicisme et d'inventivité et qu'il convertit son sentiment du désastre en

enchaînements implacables. Beaucoup de malentendus à son sujet viennent de ce paradoxe constitutif de son style d'être et de pensée. S'il se conduit comme un cadet de Gascogne, querelleur et défendant à tout bout de champ quelque point d'honneur ou quelque éclair de triste vérité, on aurait tort de ne voir en lui qu'un polémiste. Car cette vieille douleur historique, justement, cette sensibilité politique à fleur de peau, qui s'expose sans s'abriter jamais derrière une compétence scientifique ou une terminologie savante, témoignent d'une pensée qui, pour n'avoir rien d'universitaire, n'en est pas moins réellement philosophique.

Si Finkielkraut suscite souvent des adhésions et des rejets passionnés, c'est parce qu'il ne cesse de dénoncer dans l'urgence ce qu'il vient de voir et d'entendre, comme si l'emballement de l'époque ne donnait plus droit à l'exposition calme d'une question. D'où son rejet des compromis et des stratégies : il n'est ni un théoricien, ni un fin politicien, ni un prophète, ni un homme d'humeur, il est l'intempestif qui, remontant des faits – événements et opinions – aux idées, donne l'alarme d'une manière imprévisible.

Son dernier livre, *L'Ingratitude* – une « conversation sur notre temps » avec Antoine Robitaille, interlocuteur dont il n'est pas insouciant de signaler qu'il est québécois –, constitue une sorte de récapitulation de son parcours, mais aussi un dévoilement de ses plus profondes raisons d'être devenu celui qu'il est, de remplir la fonction qu'avec une peu ordinaire certitude de sa responsabilité il s'est assignée. Dans ces entretiens, en effet, il semble se montrer plus « humain » que dans ses autres livres, consentant presque à éclaircir certaines de ses positions par des aveux biographiques. Ses pages sur Israël sont frappantes : État-nation auquel il est farouchement

attaché mais dont il critique le gouvernement pour sa politique vis-à-vis des Palestiniens et la société pour son abandon de l'idéal sioniste. « Le pays que j'ai tant aimé se scinde de plus en plus profondément entre laïques américains et aveugles qui dansent », et elles donnent peut-être la clé de ses engagements paradoxaux en faveur des guerres d'émancipation de l'ex-Yugoslavie, par exemple, et pour l'autonomie du Québec.

Ce livre parlé, ou plutôt écrit à vif, témoigne d'une violence et d'une cohérence qui effraient,

*Elisabeth de Fontenay*

d'une justesse qui, lorsqu'elle ne rebute pas, fait mal, et d'une évidence injuste parfois. Toutes ces pages, rassemblées en cinq chapitres, « Les ennemis et les démons », « L'oubli du présent », « L'abandon de la langue », « L'impudence des vivants », « Pourquoi nous sommes si moraux ? », débouchent sur un propos qui ne peut que remuer profondément le lecteur. Même si celui-ci n'est pas tout à fait ou pas du tout d'accord. Car ce qui est évoqué ici, avec un mélange rare de lucidité, de tragique et d'ironie, c'est notre futur planétaire. « On ne peut pas être citoyen du monde seulement parce qu'on se contente de naviguer sur Internet. »

« L'Ingratitude » ? Elle consiste à ne pas payer sa dette, à faire bon marché de ce que l'on doit à d'autres. Mais pourquoi proclamer ainsi que notre âge est ingrat, qu'il accumule manquements et malfaçons envers tout ce qui l'a précédé ? Et pourquoi Finkielkraut se présente-t-il comme un homme exemplairement perdu de dettes et qui demanderait à ses contemporains de s'acquitter à leur tour, en commençant tout au moins à reconnaître, sinon à honorer leur créance ? Pourquoi faudrait-il de surcroît maintenant à tout prix le

legs d'un XX<sup>e</sup> siècle qui nous a trahis, puisque rien du patrimoine culturel et de la tradition démocratique ne nous aura prémunis contre le fait d'avoir été victimes, bourreaux, traîtres ou simplement indifférents ? S'il convient que nous continuions de recevoir, de reconnaître et de remercier, dit ce livre, c'est parce que la liquidation jubilante qui s'effectue désormais contribue à la plus grande duperie. On liquide la nation parce qu'il y a eu Hitler, on liquide la langue parce qu'elle porte atteinte à la spontanéité expressive, on liquide la culture parce qu'elle est volontée de « distinction », on liquide la transmission scolaire parce qu'elle favorise l'exclusion des pauvres et des étrangers, on liquide les générations passées parce que les morts et leurs traces ne sont pas assez vite recyclables.

Mais Finkielkraut montre justement qu'aucune leçon n'a été tirée des effroyables éliminations démographiques et symboliques qui ont marqué ce temps. Et c'est la raison pour laquelle il a fallu intituler *L'Inutilité du vingtième siècle* son dernier livre. *L'Humanité perdue*. Car ce qu'il dénonce dans l'actuelle révolution culturelle – il vaudrait du reste mieux parler d'euthanasie –, c'est qu'on ne la justifie même plus au nom d'une certaine pratique de la justice sociale, mais qu'on la met en œuvre au titre d'une frénésie technologique dont on voudrait faire passer le processus pour une décisive avancée morale et politique du présent.

C'est pourquoi il demande qu'on cesse, au nom d'une démocratie radicale, voire totalitaire en ce qu'elle se pense comme table rase, de brader le patrimoine, il réclame simplement qu'on perpétue le passage du témoin – puisque ni individuellement ni collectivement nous ne pouvons prétendre commencer ou recom-

mencer à nous-mêmes. Comme Walter Benjamin le laissait entendre, quelque chose comme une promesse non encore tenue demeure dans les traces multiples et si facilement effaçables laissées par nos ancêtres humains, les plus récents comme les plus anciens. Et cette promesse nous requiert, car elle déient la prodigieuse autorité qui fait se renouer les présentiments du passé et les attentes de l'avenir. Finkielkraut essaie en vérité de faire valoir les droits de ce « donné », de cet « il y a », de ce « déjà-là », de ce « merci » dont les phénoménologues et les poètes rappellent l'énigmatique caractère de don.

Toutes les propositions qui peuvent paraître paradoxales – et même provocatrices – dans ce livre se rattachent en effet à une volonté de réinventer le trop décrié sens commun. Sens auquel ont part les vivants et les morts, communauté de significations plurielles et transcendantes, insistantes et fragiles, monde dont il faut prioritairement empêcher qu'il ne se dé fasse, car la résistance qu'oppose encore ce vieux sol ébranlé peut seule empêcher l'idolâtrie meurtrière d'un présent ou d'un futur psychotiques, érigés en absolu. On peut appeler cela du conservatisme, et l'auteur s'en explique avec éloquence. Conservateur, l'est, mais au sens éminemment démocratique que Hannah Arendt donne à cette catégorie, et pourvu qu'on rappelle avec Hans Jonas qu'il peut y avoir, quoi qu'en dise la vulgate progressiste, un « conservatisme du mouvement ».

Encore faut-il préciser que ce n'est qu'une vue d'une équitable redistribution, que ce romantique des Lumières, aussi peu libéral qu'élitiste, retient les plus vivantes des forces qui nous furent confiées. Il a la naïveté de penser que tous y ont droit, c'est-à-dire de faire encore fond sur ce qu'en

France on appelait l'école, ce théâtre de la mémoire, cette scène à la fois publique et séparée où se joue « le drame de la transmission ». Tout compte fait, ce livre magnifique est comme un microcosme, et son auteur comme un ami qui veillerait à temps et à contretemps. Si Finkielkraut n'écrivait pas, êtes-vous sûr qu'il ne faudrait pas l'inventer ?

(1) Le dernier volume de la série *Morales* (Ed. Autrement), intitulé *L'Admiration : miettes d'immortalité*, atteste qu'Alain Finkielkraut n'est pas si seul qu'on le croit.

**L'INGRATITUDE**  
Conversation sur notre temps  
d'Alain Finkielkraut.  
Gallimard, 222 p., 110 F (16,76 €).

**RUTH KLUGER**  
**REFUS DE TEMOIGNER**  
UNE JEUNESSE  
« A lire toutes affaires cessantes »  
JORGE SEMPRUN  
Le Journal du dimanche



## Affaire du sang contaminé : plaidoyer pour trois ministres

● A la veille de l'ouverture du procès où doivent comparaître Laurent Fabius, Georgina Dufoix et Edmond Hervé, la philosophe Blandine Kriegel prend la défense des responsables politiques ● Une position que partage Willy Rozenbaum, pionnier de la lutte contre le sida

**LE SANG, LA JUSTICE, LA POLITIQUE**  
de Blandine Kriegel.  
Plon, 156 p., 98 F (14,94).

**LE SANG CONTAMINÉ**  
Essai critique sur la criminalisation des responsables politiques.  
de Olivier Beaud.  
PUF, 168 p., 99 F (15,09).

Je ne blâmerai pas. Les lignes qui suivent sont un plaidoyer pour les trois ministres aujourd'hui présumés coupables. Pour des raisons d'affinités ou d'intérêt militant ? En aucune façon. J'ai de l'admiration et de l'amitié pour Laurent Fabius, mais je n'ai rencontré que quelques rares fois Georgina Dufoix et je ne connais pas Edmond Hervé. Quelques jours avant que ne débute le procès des trois anciens ministres devant la Cour de justice de la République, la philosophe, spécialiste de l'État et de la justice, Blandine Kriegel, publie un « court mémoire » aussi subjectif que décapant.

Pourquoi, dans un monde universellement touché par le sida, la France est-elle le seul pays où l'on en soit arrivé à pareil dénouement judiciaire ? Est-ce parce que ses dirigeants sont des criminels ? Parce que l'administration de la santé a failli ? Parce que les médecins n'ont pas compris à temps ? Parce que les juges ont pris leurs responsabilités et qu'il faut que justice passe ? Le diagnostic de Blandine Kriegel est sans appel : « Le tragique enchevêtrement de nos systèmes politique et judiciaire, de nos pratiques politiques et de nos mauvaises fonctionnements de notre cité républicaine. Elle affronte aujourd'hui la maladie avec la peur et la honte et préfère trouver des boucs émissaires, alors qu'elle devrait effectuer les réformes nécessaires de son système de santé et de

son administration, et, par-dessus tout, faire progresser les droits des victimes. »

La première partie du livre de Blandine Kriegel consiste en une analyse succincte, et forcément incomplète, de l'acte d'accusation. Pour ce faire, elle établit une chronologie des faits et un rappel des connaissances que l'on avait en 1983-1985 de la physiopathologie et de l'épidémiologie du sida. Pour conclure : « Au milieu de cette méconnaissance générale, certains étaient tout de même plus précautionneux que d'autres : la décision prise par Laurent Fabius, premier ministre, de rendre très vite un arbitrage favorable à la mise en œuvre du test de dépistage, révèle à tout le moins une bonne intuition des dangers à venir et une remarquable perception de l'urgence réelle des problèmes de l'époque. (...) Son dossier est entièrement vide », ajoute la philosophe, faisant visiblement peu de cas de l'acte de renvoi devant la Cour de justice de la République rédigé par les trois magistrats de la commission d'instruction, Guy Joly, Martine Anzani et Henri Blondet.

### CONTEXTE « CULTUREL »

Tout aussi catégorique en ce qui concerne la non-culpabilité d'Edmond Hervé et Georgina Dufoix, Blandine Kriegel explique que « l'expertise médicale et scientifique de l'époque, la presse, l'opinion pour autant qu'elle en ait compris les enjeux », les associations d'homosexuels et d'hémophiles enfin, les ont dissuadés de faire appliquer les seules mesures efficaces pour l'époque, qui auraient resserré le terrible bilan français aux proportions toujours tragiques mais inférieures des pays au système de santé comparable : la sélection préalable des donneurs de sang et la diminution des transfusions n'ayant pas un caractère vital. Selon elle, « tout, dans la culture française, à la fois caritative et rédemptrice, s'opposait

à de telles mesures ». A trop vite vouloir conclure, Blandine Kriegel livre, nous semble-t-il, une analyse incomplète.

Si elle a raison d'insister sur le contexte « culturel » de l'époque — on considérerait que le système transfusionnel français était le meilleur du monde parce que le plus désintéressé ! —, elle passe en revanche trop vite sur le problème essentiel du non-respect de la circularité de la direction générale de la santé du 20 juin 1983 qui imposait une stricte sélection des donneurs de sang. Qui d'autre que l'administration de la santé et l'administration pénitentiaire pouvaient savoir que les centres de transfusions sanguines continuaient à aller collecter du sang dans des milieux à hauts risques ? Peut-on se laisser « dissuader » devant de tels manquements aux règles de santé publique ? Aujourd'hui, le taux de contaminations post-transfusionnelles par le virus du sida est trois fois plus élevé en France que dans les autres pays d'Europe.

« Comment sommes-nous passés de la responsabilité politique à la responsabilité pénale, en sautant par-dessus la responsabilité civile ? » Par-delà son analyse de l'affaire du sang contaminé, l'intérêt principal du livre de Blandine Kriegel réside dans la réponse qu'elle apporte à cette question. Rappelant que la société contemporaine se dirige vers une volonté de sécurité institutionnelle par la prévention, elle explique fort justement qu'on « cherche d'autant plus les décideurs coupables qu'on n'aura pas trouvé les responsables solidaires. On acceptera d'autant moins la faute légère qu'on n'aura pas bénéficié de l'indemnisation normale ». Si nous voulons en finir, écrit-elle, avec le despotisme de l'administration, il faut que la conscience l'emporte sur la compétence, que la clarté fasse voler en éclats le secret et que les administrations soient limitées et contrôlées par des contre-pou-

voirs et par un droit plus moderne.

A l'appui de son analyse, Blandine Kriegel cite trois « grands témoins » : Robert Badinter, d'abord : « Un ministre peut-il être pénalement responsable d'un acte ministériel qui, au moment où il est pris, n'est pas constitutif d'une infraction, mais dont les conséquences dommageables entraînent des atteintes à l'intégrité physique des personnes et peuvent de ce fait être qualifiées de délit ? La responsabilité de tels actes ne doit-elle pas demeurer exclusivement politique devant le Parlement et les électeurs ? » Le procureur général près la Cour de justice de la République, Jean-François Burgelin, ensuite : « La pénalisation de l'action politique ne dénie-t-elle pas un moyen de contrôle de l'action politique ? Le juge ne se substitue-t-il pas à l'électeur pour apprécier l'exercice du pouvoir politique ? »

### AUDACIEUX PARALLÈLE

Elle cite également le juriste Olivier Beaud qui, dans un essai qui vient de paraître, estime que la solution pénale aboutit, dans cette affaire, à une « criminalisation de la responsabilité », une « tendance à substituer les faits politiques sous des normes pénales, et donc à faire juger les gouvernements selon des règles tirées uniquement du droit pénal, et non plus du droit constitutionnel ».

Le 9 février débute à Paris le procès des trois anciens ministres poursuivis dans l'affaire du sang contaminé. Une affaire, n'hésitez pas à écrire en un parallèle audacieux Blandine Kriegel, « qui évoque, pour Laurent Fabius pour le moins, à la fois l'affaire Dreyfus par la gravité du sujet, l'innocence de l'accusé, l'antisémitisme latent dont il est l'objet, et l'affaire Caillaux, par la campagne d'élimination d'un personnage consulaire de la République dont l'influence est contrebalancée par des raisons de fond qui demeurent inavouables, sinon inavouables ».

Franck Nouchi

**LA VIE EST UNE MALADIE SEXUELLEMENT TRANSMISSIBLE ET CONSTAMMENT MORTELLE**  
de Willy Rozenbaum.  
Stock, 290 p., 120 F (18,29).

C'est l'histoire d'une vocation, née de la « perception aiguë de la souffrance, de la mort » chez un petit garçon de six ans, né à Lodz, en Pologne, en 1945. C'est aussi l'histoire du sida en France, racontée par un médecin « en première ligne » du début de l'épidémie jusqu'à aujourd'hui. C'est encore une histoire de santé publique, un drame humain plein de leçons pour l'avenir. Willy Rozenbaum, clinicien, chercheur et enseignant, raconte ses années d'intimité avec les malades et la maladie. Au-delà du témoignage, écrit parfois comme un « polar scientifique », le livre du docteur Rozenbaum restitue le contexte de la découverte du virus du sida, la difficulté à être « pris au sérieux » par ses pairs, la « prise de conscience progressive », puis la « vague délirante », les « comportements les plus irrationnels ». Il défend la profonde humanité de l'art médical et n'a de cesse de rappeler les limites, les implications sociales et culturelles.

Dans un chapitre intitulé « Le sang contaminé », Willy Rozenbaum livre son analyse de la mise en place du dépistage du VIH dans les dons de sang. Il juge « la vision qui prévaut aujourd'hui (...) tout à fait erronée ». « Si on reproche aux centres de transfusion et aux autorités médicales une mise à disposition trop tardive des tests, c'est parce qu'on tient pour acquise la qualité des tests proposés au printemps 1985 par les laboratoires, explique celui qui s'attela à la mise au point d'un test dès septembre 1983. (...) Leur fiabilité était tout à fait incertaine et, dussé-je choquer, je pense au

contraire que nous nous sommes trop précipités. »

Le chercheur confie que son équipe avait alors proposé de généraliser les tests, « eux parfaitement fiables », qui servaient à dépister la syphilis et le virus de l'hépatite B, deux infections qu'on retrouvait statistiquement chez les personnes infectées par le VIH. Il en fut autrement, à cause d'un « barrage industriel » et malgré le soutien du ministère de la Santé en avril 1984.

Concernant la transmission du VIH aux hémophiles, Willy Rozenbaum juge « évident que nous n'avons pas eu — nous tous, médecins, autorités sanitaires et politiques — mais aussi patients et associations de patients — les meilleurs réflexes, ceux qui auraient pu, dans cette situation, sauver des vies ». Il assure par ailleurs que le délai de mise en place du chauffage des produits sanguins n'avait « rien de superflu » et était « au contraire une contrainte indispensable ». Sur la question de « l'écoulement des stocks » non chauffés et potentiellement contaminés par le VIH, il remarque que « cette décision (...) ne fut pas prise en secret », mais « ouvertement, au vu et au su de toutes les personnes impliquées, y compris des associations d'hémophiles ».

Willy Rozenbaum dénonce au passage certains « dérapages » des médias et défend, sans se dédoubler, la thèse de la « responsabilité collective ». « Nous faisons mine de croire que la mise au pilori de responsables — qui parfois (...) furent parmi les tout premiers à se soucier des risques sanitaires du sida (...) — va régler les dysfonctionnements. Quelle naïveté — ou quel cynisme ! », s'insurge l'auteur. Il voit finalement dans les mises en accusation pour « tentative d'empoisonnement », une « perversion de la réalité » qui nourrit la « stratégie du parapluie » et porte le principe de précaution « à l'excès », engendrant « des situations inextricables ».

Laurence Foléa

## « Mémoires rebelles » au passé recomposé

Maurice Kriegel-Valrimont retrace son itinéraire de résistant puis de compagnon de route du PCF jusqu'à la rupture en 1961. Un engagement exemplaire à plus d'un titre

**MÉMOIRES REBELLES**  
de Maurice Kriegel-Valrimont.  
Entretiens avec Olivier Biffaud, Ed. Odile Jacob, 272 p., 140 F (21,34).

M a vie a traversé ce siècle. » Ainsi commence le livre de Mémoires rebelles, vient de publier à l'âge de quatre-vingt-quatre ans Maurice Kriegel-Valrimont, avec la collaboration d'Olivier Biffaud. Ce récit retrace le parcours exemplaire d'un éternel « rebelle » qui s'est engagé dans les grandes luttes de ce terrible XX<sup>e</sup> siècle aujourd'hui finissant. La rébellion fondatrice, celle qui conditionne toutes les autres et autour de laquelle sa vie se recompose et prend sens, est son combat dans la Résistance. C'est toute la logique d'un itinéraire, toute une belle histoire qui est ainsi déroulée sur le tapis rouge d'une mémoire sans doute trop bien ordonnée.

Maurice Kriegel est né en mai 1914 en Alsace, alors sous administration allemande, dans une modeste famille juive installée depuis peu à Strasbourg. Après une enfance plutôt heureuse, il vit intensément les événements politiques de son époque strasbourgeoise se situant déjà « à gauche ». La prise de conscience fondamentale est celle du danger hitlérien pendant les années 30 : dès lors, est tracé le fil d'une vie militante, avec le début de son « engagement antifasciste », qui ne « s'est jamais démenti » depuis. Sa licence de droit en poche, il trouve du travail à Paris dans une compagnie d'assurances au printemps 1936. A peine embauché, il vit intensément les grandes grèves du Front populaire et accède très vite au poste de secrétaire général du syndicat CGT des employés d'assurances. En 1940, il est pris dans la décade de l'exode, puis, à Toulouse, en 1942, il rencontre Raymond Aubrac, un ami de

son frère, qui lui propose de le suivre à Lyon pour organiser la branche armée du mouvement Libération-Sud. Son nom de résistant, il le trouve en ouvrant les contes de Perrault et en s'attachant au premier nom propre qu'il trouve : Valrimont. Arrêté le 15 mars 1943 avec Raymond Aubrac et Serge Ravanel, il s'évade grâce à l'action audacieuse d'un groupe franc. En mai 1944, le voici téléscopé au sommet : il est un des trois membres du Comité d'action militaire (Comac) qui, rattaché au Conseil national de la Résistance,

Robert Frank

exerce son contrôle sur les Forces françaises de l'intérieur. C'est à ce titre qu'il vit son heure de gloire en recevant le 25 août, en même temps que le général Leclerc et Rol-Tanguy, la reddition du général allemand von Choltitz à Paris. Pendant toutes ces années, nous dit-il, il était « compagnon de route » du Parti communiste — le meilleur rempart à ses yeux contre le nazisme — sans en être membre. L'affirmation peut surprendre, tant son nom paraissait totalement identifié à la Résistance communiste. Lui-même fait allusion, sans les citer, à ces vers irrévérencieux, colportés à l'époque par les résistants eux-mêmes et rapportés par l'historien Laurent Douzou : « Valrimont ne serait, si l'on en croit Pontat (!), qu'un des nombreux surnoms du maréchal Tito. » C'est en 1947 seulement, sur la demande de Maurice Thorez, qu'il serait entré au parti. Son ascension est alors rapide dans les instances dirigeantes. Si l'affaire Marty-Tillon le met mal à l'aise, il n'en vote pas moins — à sa grande honte aujourd'hui — les sanctions contre les deux hommes. « Quand je me pose des questions sur ma vie, c'est le seul point où je ne trouve pas d'excuses. » Le décalé vient en 1956, lorsque le rapport Khrouchtchev révèle les crimes de Staline. Partisan du nouveau cours de la déstalinisation contre Fortho-

dozie de Thorez, il défend publiquement Servin et Casanova au début 1961, ce qui lui vaut d'être à son tour accusé dans sa propre circonscription de député en Meurthe-et-Moselle par le « procureur » Roland Leroy. A l'issue de cette séance humiliante du 1<sup>er</sup> mars, il quitte le parti, et il faudra attendre le 22 juin 1997 pour que la même fédération de Meurthe-et-Moselle organise en son honneur une cérémonie à Longeville : Robert Hue accepte alors de reconnaître les torts du parti à son égard.

Du courage, du caractère, de la détermination, des certitudes, il en a fallu à celui qui s'est rebelle contre le nazisme, puis contre le stalinisme. A cet égard, ce livre de Mémoires est tout à fait édifiant. Disons-le pourtant, il laisse le lecteur quelque peu sur sa faim. Surtout, les pages où sont racontées les années de Résistance sont décevantes. Pourquoi l'auteur glisse-t-il si vite sur les années 1940-1942, celles qui précèdent son entrée dans la clandestinité ? Pourquoi, malgré les questions pertinentes d'Olivier Biffaud, lisse-t-il le récit de ses rapports avec le PC entre 1942 et 1947 ? Son rôle de « compagnon de route » est suggéré, mais il reste dans les limbes d'une agaçante imprécision. Paradoxalement, il libère sa plume à partir du moment où il parle de sa vie de responsable au sein du parti. Les pages les plus vivantes, les plus émouvantes parfois, sont celles qui racontent la rupture traumatique de 1961, ainsi que les difficultés de la réadaptation sociale et morale après la sortie du chaud cocon de la grande famille militante. La limite principale de ce témoignage réside dans le refus d'assumer totalement le passé du mouvement communiste. La dénonciation du stalinisme est tout à l'honneur de Kriegel-Valrimont, mais elle ne suscite en lui, même en cette fin de XX<sup>e</sup> siècle, aucune interrogation structurelle et existentielle sur le « totalitarisme » soviétique et sur le

degré de complicité morale des militants avec cette expérience. Bien entendu, l'auteur a raison de dire qu'il serait injuste de reprocher au jeune résistant fusillé d'avoir crié sous les balles : « Vive Staline ! » Mais les survivants pourraient pousser l'interrogation.

Il serait cependant injuste et quelque peu naïf de s'arrêter sur la constatation que le livre de Maurice Kriegel-Valrimont n'est pas un ouvrage de réflexion sur le communisme. L'intérêt est évidemment ailleurs. Ce passé recomposé, cette cohérence reconstruite a posteriori, ces trous et glissements de mémoire nous apprennent beaucoup, de l'intérieur, souvent à l'insu de l'auteur, sur les phases d'élaboration de l'identité politique de toute une génération communiste : celle de la Résistance.

Elle est marquée par la mémoire antifasciste qui structure d'abord une bonne conscience face au stalinisme. Puis, cette mémoire rebelle prédispose à ne pas rester stalinien longtemps. Mais elle construit aussi une sensibilité générationnelle, fondée sur le refus identitaire de penser le lien entre « communisme » et totalitarisme. Envisager un tel lien, alors que l'engagement originel de cette génération dans le parti ou dans sa mouvance se voulait antitotalitaire, c'est s'enfermer dans une contradiction identitaire tout à fait insupportable. Aujourd'hui, Maurice Kriegel-Valrimont rêve encore à une utopie renouvelée. Il est réconfortant, voire admirable, de voir qu'en cette fin de siècle, morose et sans perspective, ce jeune rebelle du futur. Raison de plus pour regretter qu'il n'ait pas réexaminé plus en profondeur « le passé de son illusion » pour mieux protéger son idéal présent contre la dictature morale des avenirs trop radicaux.

(1) Il s'agit de Vercors. Voir Laurent Douzou, *La Désobéissance*, Odile Jacob, 1995.

### Livraisons

● LA V<sup>e</sup> RÉPUBLIQUE. Memento pour une fin de siècle, de Jacques Patoz et Jean-Michel Saint-Ouen. Il y a autant de manières de raconter l'histoire que de la faire. Celle qu'ont choisie ces deux journalistes est originale et subjective. Leur « memento » suit l'ordre des jours mais pas des quarante années que nous venons de vivre. Comme l'écrit Philippe Tesson dans sa préface, « cet éclatement de l'Histoire en fragments quotidiens, sans que jamais en souffre l'exactitude des faits, crée de singuliers effets de surprise : chaque jour en effet devient un anniversaire inattendu, celui d'un événement qui a compté. (...) On a souvent comparé l'Histoire à un puzzle. Nos auteurs ont pris à la lettre cette référence ». Pourquoi l'agréement de lecture devrait-il contredire le sérieux ? (Ed. Mériadec, 256 p., 120 F [18,29]).

R. K.

## Nabe dépasse la fiction !

MARC-ÉDOUARD NABE  
**K.O.**  
et autres contes



ILLUSTRATIONS DE VUURLEIN

ÉDITIONS DU ROCHER

225 pages • 135F

ÉDITIONS DU ROCHER



L'ÉDITION FRANÇAISE

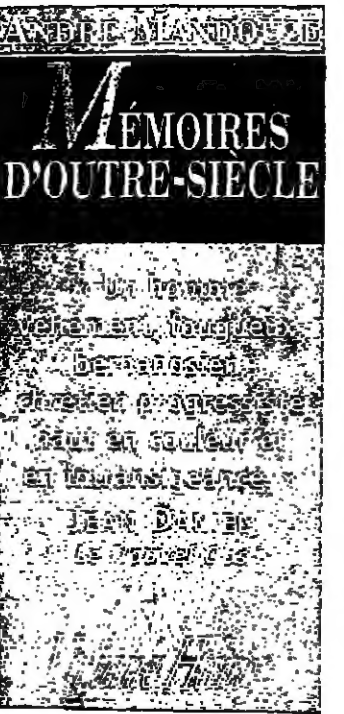
● **Restructuration du groupe Havas en trois unités.** Eric Licoys, nouvellement nommé directeur général et administrateur de Vivendi, a procédé à une réorganisation, en trois unités, du groupe Havas (dont il conserve le titre de PDG). Cette restructuration - visant notamment à « intégrer au mieux les sept entreprises récemment acquises par Havas et les 6 000 salariés qui ont ainsi rejoint le groupe » - passe par trois nominations au poste de directeur général adjoint. Celle d'Agnès Touraine : la responsable d'Havas Interactive sera en charge de la branche « grand public » (édition scolaire et de référence, multimédia, littérature générale et participation dans France Loisirs), dont le chiffre d'affaires s'élève à 10,5 milliards d'euros (1,6 milliard d'euros). Celle de Fabrice Fries à la tête de la branche « professionnels » (information professionnelle, presse économique, information et service de proximité). Ce pôle - dont le chiffre d'affaires est de 8,5 milliards de francs (1,3 milliard d'euros) - a fait l'objet de tractations avec Bertelsmann. Celle enfin de Nicolas Duhamel, qui supervisera les services centraux du groupe (budget, finances, ressources humaines, développement, juridique et l'audit).

● **Mouvements chez Flammarion.** L'éditeur Dominique Grisoni a quitté, vendredi 15 janvier, les fonctions de directeur du département de littérature générale qu'il occupait depuis septembre 1998. Il devient collaborateur extérieur de Flammarion et continuera de diriger ses auteurs. Dominique Grisoni avait rejoint le groupe de la rue Racine après une dizaine d'années chez Hachette comme directeur éditorial au Livre de poche. D'autre part, le groupe Flammarion a annoncé, mardi 2 février, l'acquisition de la totalité du capital de la société belge Caramel, spécialisée dans la publication d'ouvrages d'imagerie de grande diffusion à destination des jeunes enfants. Flammarion a fait savoir que cette entreprise - « qui fonctionne comme un "éditeur packager", ne lançant sa production qu'après obtention de commandes fermes de la part de ses distributeurs » - avait réalisé en 1998 un chiffre d'affaires de 22 millions de francs (3,3 millions d'euros), dont 90 % à l'exportation, avec un bénéfice net de près de 8 %.

● **France Édition.** L'éditrice Liana Levi, directrice des éditions du même nom, devrait remplacer Serge Eyrolles, président du Syndicat national de l'édition, à la tête de France Édition, l'office de promotion du livre français à l'étranger. Cette candidature, proposée lors du dernier conseil d'administration de France Édition, le 25 janvier, sera ratifiée lors de l'assemblée générale du 23 février. Liana Levi, de nationalité italienne, voit dans cette nomination une occasion de « confirmer le rayonnement de la culture française ».

RECTIFICATIF

● Une erreur s'est glissée dans la mention du titre du précédent recueil de poèmes de Bruno Grégoire (« Le Monde des livres » du 29 janvier, page IV, dans la rubrique « Livres »). Il s'agissait de *Dans la bouche morte* (éd. Obsidiane, 1995).



L'édition européenne à l'heure de l'euro

Forum de réflexions des acteurs de la chaîne du livre, L'Ecole des libraires a analysé le passage à la monnaie unique

**A** lieu unique, rendez-vous exceptionnel. Pour tous les professionnels du livre, l'Ecole des libraires Umberto et Elisabeth Mauri, qui se tient chaque année dans le cloître bénédictin de l'île Saint-Georges-Majeur, à Venise, est une initiative sans équivalent en Europe. Organisé sous l'égide de Luciano Mauri, président des Messageries italiennes et également éditeur - son groupe est propriétaire des maisons Longanesi, Garzanti, Guanda... -, ce séminaire n'est pas seulement un « petit maître » destiné à une trentaine de libraires triés sur le volet. Il est devenu un remarquable forum de discussion pour tous les acteurs de la « chaîne du livre » - éditeurs, libraires, distributeurs -, venus débattre des grands enjeux liés à l'écr.

Grâce au cosmopolitisme raffiné des organisateurs, à la complicité de la Fédération des éditeurs européens, que préside l'éditeur milanais Uirico Hoepli, et au soutien de grands éditeurs et libraires comme l'ingénieur Feltrinelli, cette rencontre a pris un tour résolument européen : on y croise aussi bien un libraire universitaire de Reading qu'un éditeur parisien, un petit détaillant de Messine que le directeur général d'une grande chaîne de distribution anglaise. Mais le plus étonnant reste la volonté de replacer le livre dans un contexte économique et géopolitique large. Ainsi le mot de la fin est-il revenu ces dernières années à des personnalités comme le Prix Nobel d'économie Amartya Sen, le mathématicien-musicien-chercheur Marvin Minsky, ou

l'écrivain Umberto Eco. Pour sa seizième édition, l'Ecole des libraires Umberto et Elisabeth Mauri avait retenu un thème qui prolongeait la réflexion entamée, l'an dernier, en partenariat avec la fondation Bertelsmann, sur les systèmes de prix unique. Il s'agissait notamment cette année de prévoir et d'analyser les conséquences du passage à l'euro sur l'univers de l'édition.

Une discussion à laquelle Tommaso Padoa Schioppa, membre du directoire de la Banque centrale européenne, à Francfort, et l'un des pères, au côté de Jacques Delors, de la monnaie unique, était venu mettre un point d'orgue.

UNE OPPORTUNITÉ

Se ralliant à l'analyse de Giorgio Brunetti, de l'université Bocconi à Milan, la majorité des éditeurs voient en l'euro et sa stabilité « une opportunité considérable ». « L'abolition des frontières, avec l'augmentation des échanges, est en soi productrice de richesses, note Luciano Mauri. Il n'y a pas de raison qu'il n'en soit pas de même pour le marché éditorial. » Un marché qui, pour l'ensemble de l'Union européenne, a vu le montant des ventes de livres s'élever à 50 milliards d'euros en 1996, mais n'a enregistré aucune augmentation spectaculaire depuis dix ans.

A court terme, et d'un simple point de vue logistique, le changement de monnaie complique pourtant la tâche des libraires. Les catalogues et bons de commande, en double affichage en 1999 et 2000, seront en euros à partir du 1<sup>er</sup> janvier 2001. D'où un problème

évident de marquage des livres, pour les ouvrages du fonds notamment. A titre d'exemple, le groupe de réflexion français sur l'euro a calculé que, pour une librairie de 300 mètres carrés, proposant 37 000 références, le temps de manipulation et d'étiquetage équivalait pour une personne à... cinquante-sept jours.

Mais que l'on songe aux avantages d'une monnaie unique en matière de maîtrise des coûts. Pour un livre dont les droits sont achetés en Italie, le papier en Hollande, l'impression en Espagne, la photogravure en Allemagne... les risques de change n'existeront plus. « La comptabilité analytique sera naturellement bien simplifiée », note Pascal Flamand, directeur général du Seuil, lors d'une conférence au Centre français du commerce extérieur. Ce qui militera pour une réduction du prix du livre. Reste à savoir quelle sera la politique des éditeurs en matière de prix psychologique. Pour un roman dont le prix actuel est de 140 F, soit 21,34 €, les éditeurs choisiront-ils l'arrondi inflationniste (21,5 €, soit une augmentation de 0,7 %) ou déflationniste (21 €, soit une baisse de 0,8 %) ? « Rien n'est décidé encore », souligne Luciano Mauri. Il peut aussi y avoir une hausse que les éditeurs compenseront par le biais des rabais. Ici, en Italie, le prix fixe n'existe pas.

Euro et prix fixe : on s'attendrait à ce qu'une monnaie unique, au sein d'un marché unique, renforce la tentation d'un système de prix unique européen, une sorte de loi Lang valable dans tous les états membres avec une marge de fluc-

tuation à déterminer. Pour les livres traduits, le coût de la traduction engendre inévitablement des distorsions de prix, d'un pays à l'autre. Mais, pour les ouvrages exportés dans leur langue d'origine, il n'y a pas de raison que « les consommateurs ne puissent pas avoir accès au même bien, au même moment et au même prix, note un éditeur. Pourquoi le dernier roman de Günter Grass, s'il coûte 23 euros à Berlin, ne serait pas disponible au même prix à Madrid ou à Paris ? C'est le principe du marché commun, le degré zéro de l'union ».

RÉDUIRE LES ÉCARTS

Pourtant, nombre de participants à l'Ecole des libraires s'interrogeaient sur la viabilité du prix unique. « C'est une position qui va devenir intenable, surtout avec Internet », suggère Luciano Mauri. Il est vrai qu'un libraire virtuel belge peut vendre les nouveautés françaises sur Internet avec des discounts supérieurs à 5 %, comme le fait déjà Proxis.com - en toute légalité ? De plus, tendre vers un prix homogène restera utopique tant que les taux de TVA n'auront pas été harmonisés : de 0 % en Grande-Bretagne et en Irlande à 25 % en Suède et au Danemark.

Néanmoins, l'euro va faciliter la comparaison des prix dans les zones frontalières et « accentuer les exigences du consommateur qui trouvera anormal des différences trop criantes », note Uirico Hoepli. En Belgique, par exemple, qui présente à elle seule 57 % des ventes de livres français dans l'Eurozone, un système de table

vir les surcoûts liés à l'importation - renchérit les ouvrages de 10 % à 50 %. Quelle justification donner à l'acheteur, à une époque où expédier un livre à Bruxelles n'est pas plus difficile que de l'envoyer à Quimper ? A l'inverse, si l'introduction de l'euro conduisait à supprimer cette table, on estime que la marge des libraires belges diminuerait d'environ 10 %. Une érosion susceptible de déstabiliser la profession, affirme Jean Vandeveld, président de l'Association des éditeurs belges, qui rappelle que « la loi Lang avait pour but de maintenir un réseau de ce type ».

On le voit, la dialectique entre les forces du marché et la régulation étatique est au cœur des problèmes qui se posent aussi à l'industrie du livre. C'est ce qu'a montré Tommaso Padoa Schioppa en s'interrogeant sur « les frontières du marché et les frontières du gouvernement » dans ce contexte singulier où « la géographie du marché est aussi celle des langues ». D'où la difficulté de favoriser une véritable politique européenne de la culture. « Je ne crois pas que les gouvernements doivent dire ce qui est vrai ou faux dans ce domaine », dit Tommaso Padoa Schioppa, ce qui n'empêche pas d'élaborer des cadres pour permettre à la concurrence de s'exercer dans de justes conditions. Les libraires en savent quelque chose. Ce qui va changer, dans les années à venir, c'est moins la façon dont on fait le livre que celle dont on le vend. L'Ecole des libraires, pour cette raison aussi, n'en est que plus pertinente.

Florence Noiville

Castres et les « cafés-philo »

**L'**énigmatique et impérieuse question de la condition humaine était convoquée, samedi 30 et dimanche 31 janvier, au pied de la Montagne noire, à Castres, modeste cité industrielle du Tarn. Des philosophes tenaient réflexion, mais pas n'importe lesquels : il s'agissait de la catégorie des « philosophes de café », participants au mouvement - on dirait plutôt dire à l'engouement - des « cafés-philo ». Pour la première fois, ces héritiers de la maïeutique socratique et des Encyclopédistes tenaient un colloque international afin de s'interroger sur la consigne de Diderot de « rendre la philosophie populaire ».

Pour les 250 « philosophes » réunis dans la coquette veloutée du théâtre à l'italienne de Castres - où on comptait beaucoup plus de femmes que de barbus ou de bavards -, il y avait urgence à s'interroger. Depuis que le premier bistrot du commerce de la pensée a ouvert à Paris en 1992, sous l'impulsion de Marc Sautet, les cafés-philo ont pris de la bouteille. Non pas comme nouvelle école mais en tant que « phénomène de société ». A croire qu'à l'explosion individualisée des communications planétaires répond le besoin d'une parole qui se cherche collectivement. Le mouvement, retif à toute structuration et adepte de l'horizontalité, s'est développé spontanément, d'abord dans les grandes agglomérations, essaimant ensuite dans les petites villes et s'installant dans les villages. On recense aujourd'hui quelque 200 cafés-philo dans l'Hexagone, dont six dans l'agglomération castroise, auxquels participent chaque fois plusieurs dizaines de personnes, avec extension sur l'ensemble de la francophonie. Représentants belges, suisses, québécois et africains avaient fait le voyage jusqu'à la cité de Jaurès, dont la municipalité socialiste se veut la digne héritière.

Qui vient au café-philo ? D'abord des non-philosophes. De quel y discute-t-on ? D'autre chose que de philosophie. « Du moins au sens académique, diront en substance les participants, car tout homme qui s'interroge est un philosophe et toute réflexion est philosophique. » Quelques formes qu'ils prennent, quelques sujets qu'ils débattent, les cafés-philo offrent d'abord à leurs habitués un espace d'échange où « la parole circule ». Selon leurs animateurs, tous bénévoles, c'est la raison essentielle pour laquelle des milliers de gens qui ne se connaissent pas - dont un tiers environ de chômeurs ou de RMistes, une grosse proportion d'autodidactes et, politiquement, beaucoup d'abstentionnistes - abandonnent un soir par mois leur écran de télévision, leur branchement on line ou leur habitude. La philosophie devient prétexte à parler librement, s'interroger ensemble, chercher du sens. Et le café retrouve alors l'ambiance enfumée de « Parlement du peuple » chère à Balzac. Selon Yannis Youlontas, ex-chômeur et néo-emploi jeune, cheville ouvrière du colloque, c'est là qu'on peut « venir penser par soi-même et apprendre à vivre ensemble ».

Démarche « citoyenne », « laïque », « démocratique », avec même un parfum « révolutionnaire », diront d'autres animateurs. Au vu des expériences, le succès des cafés-philo tient sans doute au petit engouement qu'ils offrent au vide sidéral d'une époque obscure. Forme singulière de communication à l'heure de la communication de masse, ne réinventent-ils pas la voie d'une très vieille sagesse de l'humanité, la parole, dont le Togoais Thierry Duquing dira que, dans la tradition africaine, elle est « une communauté de recherche de réduction des crises par la parole et d'édification de la tolérance » ?

Jean-Paul Besset

AGENDA

● **LE 5 FÉVRIER. RENCONTRE.** A Chambéry, l'Association Festival du premier roman recevra Pierre Dumayet et proposera une lecture de ses textes par le comédien Marc Bertton. L'exposition des entrées de François Dumayet prolongera, jusqu'au 21 février, cette rencontre (entrée libre à 20 h 30 au Théâtre Charles-Dullin, place du Théâtre, 73000 Chambéry, tél. : 04-79-60-04-48).

● **LES 5 ET 6 FÉVRIER. MAI 68.** A Paris, une réflexion internationale est organisée autour du thème « 68 dans l'histoire et dans la culture politique européenne » avec la participation, notamment, d'Immanuel Wallerstein, d'Henri Rey et de Vittorio Riesel (17, rue de la Sorbonne, amphithéâtre Louis-Liard, inscriptions au 01-43-79-09-23).

● **LES 8 FÉVRIER, 8 MARS ET 10 MAI. PATAPHYSIQUE.** A Paris, la bibliothèque publique d'information organise plusieurs manifestations autour de la pataphysique, avec, notamment, des membres de l'Oulipo - Ouvroir de Littérature Potentielle, mouvement fondé par François Le Lionnais et Raymond Queneau (Centre Wallonie-Bruxelles, 46, rue Quincam-

poix, 75004 Paris et le 10 mai au Tipi, Piazza Beaubourg, 75004 Paris, tél. : 01-44-78-44-53).

● **DU 8 AU 18 FÉVRIER. CINÉMA.** A Bordeaux, le Centre Jean-Vigo organise des rencontres sur le thème « Les écrivains font leur cinéma ». Eric Neuhoff, Mathieu Lindon, Marie Desplechin entre autres parleront du film de leur choix et des allers-retours entre l'écrit et l'image (6, rue Franklin, 33000 Bordeaux, tél. : 05-56-44-35-17).

● **LE 9 FÉVRIER. MAURICE CARÈME.** A Paris, le Centre Wallonie-Bruxelles propose, à l'occasion de la célébration du centenaire de Maurice Carême, conférence, exposition et concert (à 18 heures, 46, rue Quincampoix, 75004 Paris, réservation au 01-53-01-96-96).

● **LE 13 FÉVRIER. PEINTURE.** A Paris, les éditions Flohic organisent une rencontre entre Pierre Bergounioux, François Bon, Paul Nizon et Jacques Roubaud sur le thème « Écrire sur la peinture » (à 16 heures à la Fnac Forum des Halles, 75001 Paris. Espace rencontre, porte Lescol, niveau -1).

● **LES 13 ET 14 FÉVRIER. POÉSIE.** A Paris, une lecture-spectacle est organisée par Antoine Girard sur le thème « Jeunes poètes/fin de siècle » (63 bis, bd. du Maré-

chal-Joffre, 92340 Bourg-la-Reine, réservations au 01-46-61-36-67).

● **LE 15 FÉVRIER. TRADUCTION.** A Paris, la bibliothèque publique d'information organise un débat sur l'élaboration - par les éditeurs - d'un catalogue de littérature étrangère (à 19 h 30, Tipi-piazza - Georges-Pompidou, 75004 Paris, tél. : 01-44-78-46-41).

● **LE 15 FÉVRIER. PAYS SCANDINAVES.** A Paris, l'Association des historiens propose un débat sur les pays scandinaves aujourd'hui (à partir de 19 heures, 17, rue de la Sorbonne, amphithéâtre Louis-Liard, inscription au 01-48-75-13-16).



**magazine littéraire**

N° 373 - Février 1999

DOSSIER : **BALZAC**

Jeanne Champion, Serge Doubrovsky, Françoise Mallet-Joris, Klaus Mann, Dostoïevski

UN ENTRETIEN INÉDIT : **Cioran**

Chez votre marchand de journaux : 32 F

Le Magazine littéraire sur Internet : [www.magazine-litteraire.com](http://www.magazine-litteraire.com)

OFFRE SPECIALE

6 numéros : 132 F

Cochez sur la liste ci-après les numéros que vous choisissez

<input type="checkbox"/> Umberto Eco	<input type="checkbox"/> Joseph Conrad	<input type="checkbox"/> Hermann Hesse
<input type="checkbox"/> William Faulkner	<input type="checkbox"/> Tchekhov	<input type="checkbox"/> Rabalais
<input type="checkbox"/> Raulo Collino	<input type="checkbox"/> Michel Leiris	<input type="checkbox"/> L'existentialisme
<input type="checkbox"/> Virginia Woolf	<input type="checkbox"/> Althusser	<input type="checkbox"/> Paul Verlaine
<input type="checkbox"/> Albert Camus	<input type="checkbox"/> André Gide	<input type="checkbox"/> Aragon
<input type="checkbox"/> Marguerite Yourcenar	<input type="checkbox"/> Rainer Maria Rilke	<input type="checkbox"/> La Raine
<input type="checkbox"/> Jean Starobinski	<input type="checkbox"/> Kant	<input type="checkbox"/> Marx
<input type="checkbox"/> Sade	<input type="checkbox"/> Guy de Maupassant	<input type="checkbox"/> Michel Foucault
<input type="checkbox"/> Retour aux Lettres	<input type="checkbox"/> Jean Genet	<input type="checkbox"/> Ernst Jünger
<input type="checkbox"/> Jacques Derrida	<input type="checkbox"/> Roland Barthes	<input type="checkbox"/> Schopenhauer
<input type="checkbox"/> Witold Gombrowicz	<input type="checkbox"/> Jacques Lacan	<input type="checkbox"/> Jean Glou
<input type="checkbox"/> Fernando Pessoa	<input type="checkbox"/> Georges Perec	<input type="checkbox"/> Vladimir Jankélévitch
<input type="checkbox"/> George Sand	<input type="checkbox"/> Céline, le Voyage	<input type="checkbox"/> Les Exclus

Nom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

Règlement joint par chèque bancaire ou postal

**magazine littéraire**

40, rue des Saints-Pères, 75007 Paris - Tél. : 01.45.44.14.51 - Fax : 01.45.48.86.36

Chaque samedi avec Le Monde

TELEVISION

les événements les gens les programmes